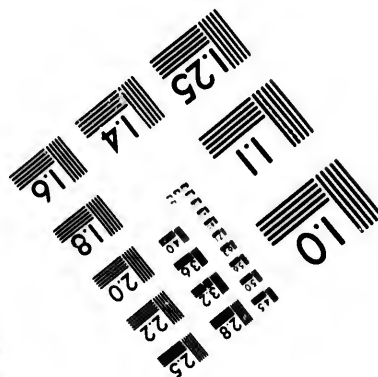
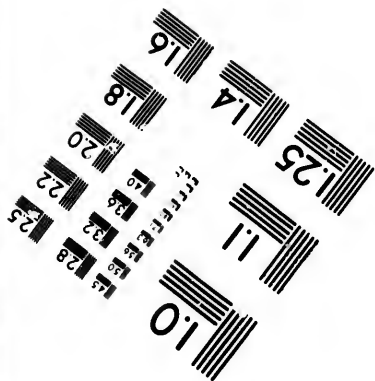
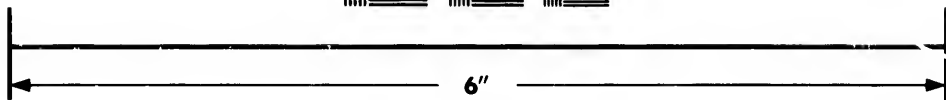
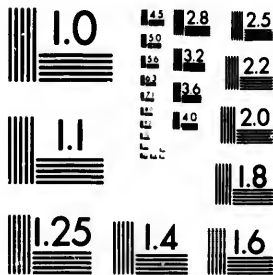


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

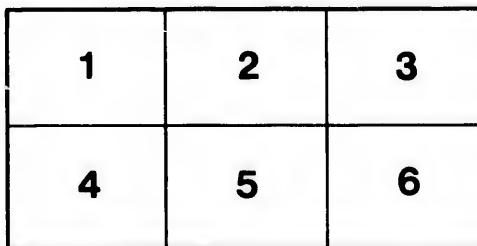
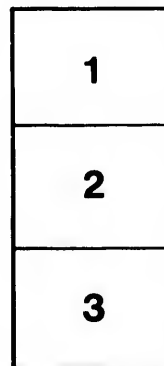
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

I

C

E

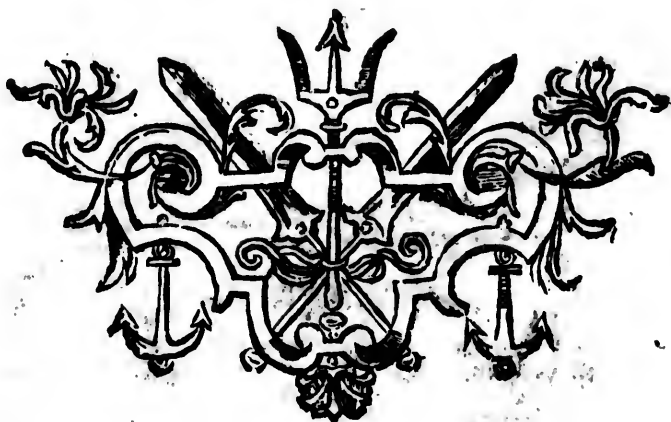
C

RECUEIL DE VOYAGES AU NORD.

*Contenant divers Memoires très-uti-
les au Commerce & à la Na-
vigation.*

Enrichi de grand nombre de Cartes & Figures.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN-FRÉDÉRIC BERNARD,
sur le Rockin, près de la Bourse.

M. DCC. XVII.

RECEIVED

GENERAL

G
.160
64
1.7
v. 2.

83658

1911

V

S

C



H
O



JOURNAL
D'UN
VOYAGE
AU
SPIZTBERGEN
ET AU
GROENLAND.

Contenant une Relation exacte de tout ce qu'on a remarqué dans ce Voyage depuis le 15. Avril jusqu'au 21. Aoust 1671.

CHAPITRE I.

Voyage de l'Elbe à Spitzbergen.



Nous partîmes de l'Elbe le quinzième Avril 1671. environ Midi, avec un Vent Nord-Est. Sur le soir nous fûmes près de Heilige Land, qui nous demeura au Nord-Oüest. Le nom du Vaisseau étoit *Jonas dans*

Tome II.

A

2 VOYAGE AU SPITZBERGEN
*la Baleine, ayant pour Maître Pierre Peter-
son de Friselande.*

Le 27. nous eumes un gros tems, mêlé de grêle & de neige, avec grand froid, & un Vent Nord-Est quart sur Est. Nous étions dans les 71. degrez de Latitude, & dans les glaces d'où nous reprimes le large. L'Isle de *Jean Maien* ou *Jean Maien Eiland* nous demeura à l'Oüest, quart Sud-Oüest, autant que nous en pûmes juger par estime & dans un éloignement de dix miles. Nous aurions pû découvrir l'Isle à plein; mais les neiges & broüillards épais nous ôtoient la vûë de tout objet, de sorte que nous ne pouvions pas découvrir fort loin. Sur le midi le Vent étant gros & orageux: nous fumes obligez d'amener les perroquets, & de ferler la voile du grand mâ, portant au Sud-Est avec la Misaine.

Le 29. tout ce jour-là le temps fut embrumé, & le Vent Nord-Est quart sur Nord. Après nous être approché des glaces, nous reprimes le large.

Le 30. qui fut le premier Dimanche après Pâques, nous eumes broüillards, pluie & neiges, avec un Vent de Nord. Sur le soir nous nous approchâmes de la glace, & courumes ensuite au large. Le vent avoit tellement grossi les houles de la Mer, que nôtre Vaisseau en fut extrêmement battu.

Le 3. *Mai* il fit un temps froid, accompagné de neige, de grêle & de broüillards, & le Vent fut Nord-Oüest quart sur Oüest. Le Soleil ne se couchoit plus, & nous le voïions aussi-bien entems de nuit que le jour.

Le 4. nous eumes neiges, & grêles, mais le Soleil éclairoit d'une lueur pâle: le froid n'étoit pas insupportable. Le Vent fut Nord-Oüest, & le temps variable chaque jour. Nous vîmes dans cet endroit la grande quantité de Veaux marins sautillant & frisant l'eau autour du Vaisseau. Dans leurs mouvemens ils portoient la moitié du corps hors de la Mer, & d'une maniere qui ressembloit en quelque façon à la Danse.

Le 5. avant midi il fit un froid modéré, & le Soleil fut fort clair, mais vers le midi il s'obscurcit, & le froid devint plus rude, avec neiges, & un Vent Nord Oüest quart sur Nord. Nous voyions tous les jours plusieurs Vaisseaux qui voguoient parmi les glaces. Je remarquai que passant les uns près des autres, ils héloient l'un sur l'autre, en criant *Holla*, & se demandoient combien de poissons ils avoient pris; quelquefois ils exagéroient. Lors que le vent étoit si violent qu'ils ne pouvoient pas s'entendre, ils faisoient signe de leurs chapeaux, pour faire connoître le nombre de poissons qu'ils avoient pris. Lors qu'ils ont leur charge de Balaines, ils arborent le grand pavillon pour en donner connoissance aux autres, & lors que ceux qui n'ont pas leur charge complete, ont quelque commission à donner aux premiers, ils le leur font savoir de la maniere dont on le peut voir dans la figure A, a.

Le 7. nous eumes un froid modéré avec gelée, des nuages, neiges, & pluies. Sur le soir nous portâmes le Cap sur la glace;

4 VOYAGE AU SPITZBERGEN

mais comme le vent devint directement contraire, & que la glace n'étoit pas assez forte, nous virâmes de bord. L'après midi nous eûmes la vûe de *Spitzbergen*, c'est-à-dire de la pointe méridionale du Cap Septentrional, que nous jugâmes être le véritable havre. La terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches. Nous recourûmes à l'Oüest, c'est-à-dire suivant le Compas, ce qu'il faut aussi sous-entendre à l'égard de la glace & du havre.

Le 9. nous eûmes le même temps, & un vent d'Oüest quart sur Sud-Oüest. L'après midi un gros poisson, passa tout près du Vaisseau, & nous le primes d'abord pour une Baleine; mais nous en fûmes détrompez lors que nous nous en trouvâmes proches, & que nous eûmes vû ses nageoires vers la queue. Nous mîmes la Chaloupe à la Mer pour le prendre; mais comme il n'en valoit pas la peine, nous le laissâmes aller.

Depuis le 25. *Avril* jusques à ce jour-là nous n'avions pas pris de hauteur. Nous trouvâmes alors 70. degrez & 3. minutes de Latitude, & fîmes route au Nord, vers la glace. On trouvera sans doute étrange, que nous allâssions si frequemment vers les glaces, pour nous en éloigner d'abord; mais j'en dirai la raison dans la suite.

Le 12. il fit un tems de Mer, un froid excessif, le Vent fut Nord. Nous eûmes de très-fortes Gelées dans ce mois de *May*.

Le 14. nous eûmes Vent Nord-Oüest, beau tems, & un Soleil clair. Nous observâmes 75. degrez 22. minutes de Latitude,

Nous comptons alors vingt Vaisseaux autour de nous. La Mer étoit si calme, qu'à peine sentions-nous aucun vent; mais il ne laissoit pas de faire grand froid.

Dans ce parage le gros tems n'y est pas plutôt fini, que la Mer est d'abord calme, surtout lorsque les Vents viennent de la glace; mais lors qu'ils viennent de la Mer, ils grossissent toujours la houle.

Ce même jour là ayant appercû une Baie qui n'étoit pas fort loin du Vaisseau, nous mêmes les quatre Chaloupes à la Mer pour tâcher de la prendre, mais elle se jeta sous l'eau, & nous ne la vîmes plus.

Le 19. nous eûmes un Soleil pâle, & Vent de Nord, dont on pouvoit à peine s'appercevoir par le calme qu'il faisoit. Nous allâmes avec une des Chaloupes vers la glace, où nous tuâmes deux veaux marins, dont il y avoit un nombre infini sur ces glaces.

Le 20. il fit si grand froid, que la Mer même étoit presque toute prise; cependant il faisoit calme, de sorte qu'à peine pouvions-nous sentir le Vent qui étoit au Nord. Il y avoit neuf Vaisseaux de Compagnie avec nous, & qui rodoient comme nous autour des glaces. A mesure que nous avançons, les glaces se trouvoient plus épaissies.

Le 21. qui étoit le quatrième Dimanche après Pâques, nous entrâmes avant midi dans la glace, avec un Vaisseau *Hambourgeois*, nommé le *Lepeler*, & huit *Hollandois*. Nous amarâmes le Vaisseau avec des

6 VOYAGE AU SPITZBERGEN

crampons à une fort grande glace , le Soleil étant alors sur l'Horison au Sud-Ouest quart vers Sud. Nous comptâmes trente Vaisseaux qui étoient amarez ainsi , & se trouvoient-là comme dans une espece de havre. On le peut voir dans la figure A , b ; mais à dire le vrai , il y a quelque temerité de s'exposer ainsi dans les glaces.

Le 30. au matin nous eumes beau tems , & vers le midi de la neige. Le Vent étoit Sud-Ouest & il faisoit fort calme. Nous ramâmes avec la grande Chaloupe devant le Vaisseau , & avançâmes plus avant dans la glace. Le matin lorsque le Soleil étoit à l'Est nous entendîmes une Baleine soufflant. Nous la dardâmes d'un harpon & la trainâmes au Vaisseau , le Soleil étant au Sud-Ouest. Nous en tirâmes la graisse , dont nous remplîmes 70. tonneaux, qu'on nomme *Kardets*. Nous trouvâmes autour de cette Baleine un nombre infini d'oiseaux , dont la plupart étoient des *Malle-mucken*. Ces oiseaux y étoient si acharnez , que nous en tuâmes plusieurs à coups de bâton. Ils nous indiquèrent la Baleine que nous avions blessée & accrochée d'un harpon , comme je viens de le dire , & qui étoit épuisée à force de nager. Elle faisoit un bruit sourd en soufflant , & sentoît mauvais , bien qu'étant encore en vie. Les oiseaux la becquetoient. Etant morte , elle fermentoit aussi-tôt , & la vapeur qui en sortit nous causa une inflammation aux yeux. Voyez la figure A , a.

Cette même nuit *Cornctius Seaman* perdit son Vaisseau dans les glaces qui l'entoure-

le Soleil
est quart
te Vaif-
c se trou-
de havre.
b ; mais
merité de

au tems ,
ent étoit
Nous ra-
devant le
nt dans la
oit à l'Est
oufflant.
a trainâ-
au Sud-
è , dont
on nom-
r de cette
, dont la
s oiseaux
a tuâmes
indique-
bleflée &
viens de
ce de na-
oufflant ,
t encore
nt. Etant
& la va-
ffamma-

an perdit
entoure-



m
g
C
o
B

b
à
k
u
d
v

la
c
d
la
u
p
c
L
e
q
I
b
l
é
f
r
i
C
a
f

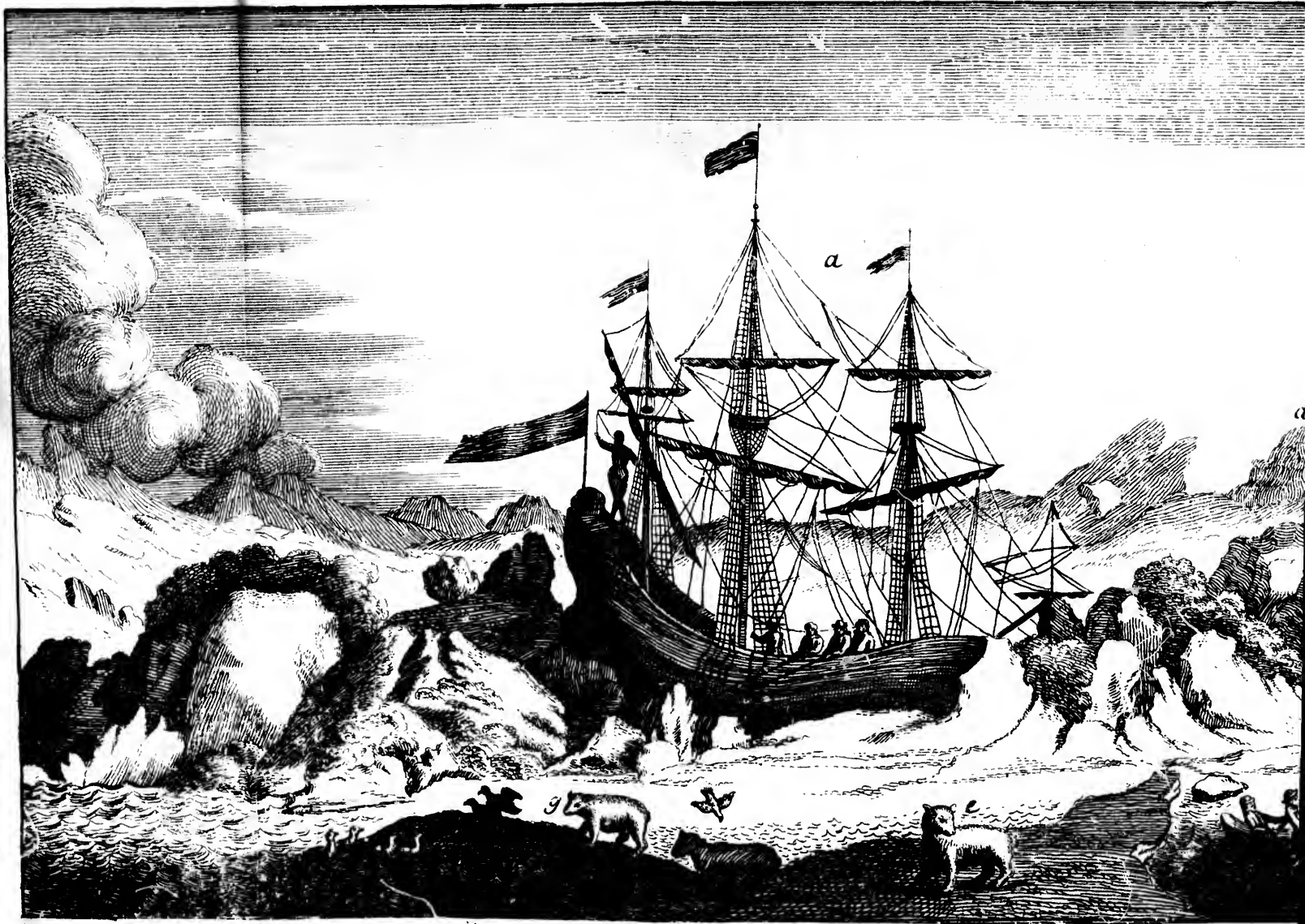
E

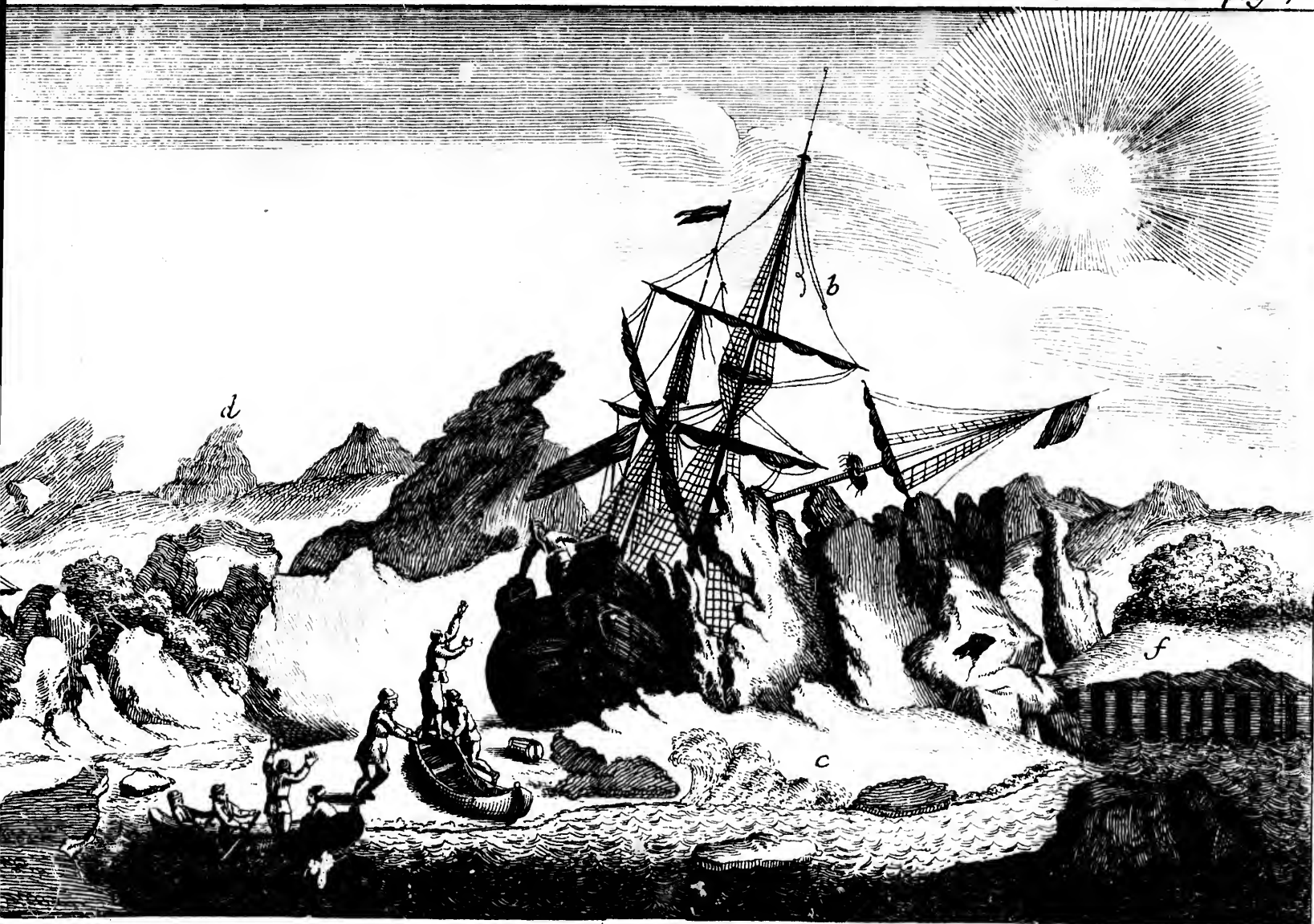
rent & le briserent. En cet endroit il y a de gros monceaux, ou Iles de glace, que les Gens de Mer appellent *Glace Occidentale*, parce qu'elle est vers l'Ouest. *Voyez la figure B, b.*

Le 2. *Juin* avant midi il fit un froid terrible, & la nuit nous vîmes la Lune fort pâle, à peu près comme elle paroît chez nous, lors qu'on la voit dans le jour. Nous eûmes un Soleil clair, & ensuite des broüillards & de la neige. Le Vent étoit Nord-Est quart vers Nord.

Le 4. *Juin* au matin nous fûmes encore à la poursuite d'une Baleine, & nous l'approchâmes de si près, que le harpeneur l'alloit darder, lors qu'elle s'enfonça sous l'eau, s'y laissant, pour ainsi dire, tomber comme une pierre; elle descendit en commençant par la queue, sans que nous pussions la découvrir dans la suite. *Voyez la figure A, d.* Il faut que cette grande étendue de glace eut des ouvertures dans le milieu; enforte que la Baleine pût recevoir l'air par dessous. Il y avoit à l'entour de cette pièce de glace beaucoup d'autres Vaisseaux, qui chassoient les Baleines les uns vers les autres; ce qui épouvantoit les Baleines & les rendoit fort farouches. De cette manière les uns en prenoient autant que les autres, & quelquefois ils n'en prenoient qu'une entre eux tous. Ce jour-là nous chassâmes plusieurs fois aux Baleines, sans en pouvoir prendre une seule.

Le 8. le tems fut embruné, & il neigea pendant tout le jour; mais la nuit le Soleil





8 VOYAGE AU SPITZBERGEN

commença à luire. A moins qu'on n'y prenne garde de bien près, on ne peut faire aucune différence entre le jour & la nuit.

Le 13. après midi le Vent se renforça, & le temps fut embrumé. Nous étions au 77. degré de Latitude, & fimes voiles le long de la glace un peu à l'Est vers *Spitzbergen*, comme on le peut voir dans la *figure A, e.* Cette nuit-là nous vîmes plus de vingt Baleines qui nageoient les unes après les autres vers la glace. Nous en prîmes une qui fut nôtre seconde & qui étoit un mâle. Lors que nous l'eumes frapée du harpon, elle saigna si fort, que par tout où elle nageoit, l'eau étoit teinte de son sang. Nous la traînâmes vers le Vaisseau, le Soleil étant au Nord sur l'Horizon. Le Soleil est l'Horloge des Navigateurs de *Spitzbergen*, & il leur sert de règle pour distinguer les sept jours de la semaine; ce qu'ils ne pourroient pas faire autrement.

Le 14. il fit froid & beaucoup de Vent, & la nuit du broüillard, avec un Vent d'Oüest. Nous arrivâmes ce même jour-là à *Hans Lichtenberg*, & de-là à *Spitzbergen* après avoir doublé le Cap. De-là aux sept Montagnes de glace, d'où nous passâmes au Havre ou à la Baye des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois* & des *Danois*, & fimes voiles dans la Baye méridionale. Nous fîmes suivis de sept Vaisseaux, trois *Hambourgeois* & quatre *Hollandois*, comme on le peut voir dans la *figure C, a.* Quand il y a plusieurs Vaisseaux, on fait dans ces en-

droit la même chose, que lors qu'on veut entrer dans une ouverture entre les glaces. Personne n'aime d'y entrer le premier, ne sachant pas dans quel état le *Havre* de la *Glace* peut être. Dans nôtre route vers cet endroit-là, nous ne vîmes point du tout de glace, jusqu'à ce que nous arrivâmes à *Spitzbergen*; le Vent l'ayant toute chassée. La nuit nous coupâmes toute la graisse de nôtre *Baleine*, & en remplîmes 65. *Kardels*, ou tonneaux.

Cette nuit-là nous nous en allâmes avec trois *Chaloupes* dans la *Baye des Anglois*. Nous vîmes-là une *Baleine* que nous frapâmes de trois *Harpons* & de nos *Lances*. Elle plongea sous une glace peu forte, & y resta longtemps avant que de remonter sur l'eau; après-quoi elle se mit encore à nager quelque temps sans paroître; ce qu'elle fit à plusieurs reprises, nous obligeant de la guetter ainsi plus d'une demi-heure, avant qu'elle revint de dessous la glace. Enfin les harpons s'étant rompus, nous la perdîmes. Nous vîmes sur la surface de la glace deux *Chevaux Marins*, qui y étoient montez par une ouverture, au milieu de cette glace, & s'y repositoient. Nous couvrîmes le trou d'un glaçon, pour leur couper la retraite, & les ayant éveillés à coups de *Lances*, ils se défendirent pendant quelque temps avant que nous pussions les tuër. Nous vîmes aussi un grand nombre de *Poissons blancs*.

Le 22. il fit fort beau temps & passablement chaud. Nous fûmes près de *Rehensfeld* (*Deersfeld*) où la glace étoit ferme &

70 VOYAGE AU SPITZBERGEN
immobile. Nous vîmes dans cet endroit six Baleines ; nous en prîmes une qui étoit un mâle & c'étoit nôtre troisième prise. Nous la tuâmes dans la nuit , le Soleil étant à l'Ouest. Cette Baleine fut tuée par un seul homme , qui lui enfonça le harpon, dans le temps que les autres Chaloupes étoient à la poursuite d'une autre Baleine. Elle s'étoit sauvée vers la glace , & s'y débattit pendant long temps avec sa queue avant que de mourir. Les glaces l'avoient si bien environnée , que les autres Chaloupes ne purent venir au secours du Harpeneur, jusqu'à ce qu'enfin la glace se sépara , de sorte qu'on pouvoit ramener. Ils attachèrent les Chaloupes l'une après l'autre , & tirèrent ainsi la Baleine jusqu'au Vaisseau , où nous lui ôtâmes aussi-tôt la graisse, dont nous remplîmes 45 tonneaux. Cette nuit - là il fit fort beau Soleil.

Le 29. il fit beau temps , & nous eumes un calme avec beau Soleil. Ce même jour nous fîmes voiles par le travers d'un Havre, où nous trouvâmes la valeur de trois tonneaux de graisse de Baleine, & une image de *St. Nicolas* flotant sur l'eau. Cette Image étoit sans doute à l'arrière d'un Vaisseau qui avoit fait naufrage. De tems en tems nous trouvions beaucoup de glace.

Le 1. *Jullet* environ midi nous vîmes tout près de nôtre Vaisseau deux Baleines en chaleur. Nos Chaloupes s'étant mises après, un Harpeneur darda la femelle ; mais le mâle plongea. La femelle nagea toujours en droite ligne au-dessus de l'eau,

se debattant de la queue & des nageoires, en sorte que nous n'osâmes pas nous approcher d'elle pour pouvoir la darder une seconde fois. Mais un de nos Harponeurs ayant été assez téméraire pour l'approcher de trop près, la Baleine le frapa d'une telle force sur le dos avec la queue, qu'elle lui ôta la respiration pendant fort long-temps. Ceux de l'autre Chaloupe voulant faire voir qu'ils n'avoient pas moins de courage que ce Harponneur, s'approcherent aussi de la Baleine qui renversa leur Chaloupe. Le Harponneur fut obligé de plonger sous l'eau. Les autres suivirent son exemple. Le tems leur parut sans doute fort long en cet état-là, parce qu'il faisoit grand froid; encore furent-ils heureux de pouvoir sortir de l'eau & de s'en retourner à bord transis de froid & moitié gelez.

Au même temps une autre Baleine paroissant près de nôtre Vaisseau vis-à-vis le Havre dont je viens de parler, nous la pour suivimes avec quatre Chaloupes. Malheureusement pour nous il y avoit à une demi lieuë de nous deux Vaisseaux *Hollandois*, dont l'un envoya sa Chaloupe vers nous, & quoique nous fissions toute la diligence possible pour atraper la Baleine, nous perdimes nos peines, elle s'en alla tout droit devant la Chaloupe des *Hollandois* qui la darderent.

Le 2. *Juillet* tout le jour, & aux heures de la nuit, nous eumes fort beau Soleil, avec un temps assez chaud. Vers la minuit nous allâmes encore à la chasse de la Baleine, & en primes une qui fut nôtre cinquié-

me prise. C'étoit un mâle. Nous la depoiillâmes de sa graisse & la jettâmes dans le château d'avant, suivant l'usage de ceux qui ne veulent pas perdre le fruit d'une bonne pêche. Pour avoir plutôt fait alors, on découpe la Baleine par gros quartiers, & cela ne fait aucun tort à la graisse bien qu'elle reste ainsi pendant plusieurs jours. Il y en a même qui croient que cela ne fait que la rendre meilleure ; mais du moins il est certain que de cette manière, il s'en perd beaucoup.

Le 4. le Soleil fut clair pendant tout le jour & tout le tems de la nuit. Toute la journée nous fûmes occupez à la pêche de la Baleine, & la nuit nous en prîmes une qui étoit un mâle & nôtre sixième poisson. Nous en tirâmes 45. tonneaux de graisse.

Le 3. & le 4. *Juillet* nous vîmes plus de Baleines que nous n'en avions encore vû dans tout ce voyage.

Le 5. *Juillet* avant midi le Soleil fut beau & clair, il fit assez chaud ; l'après midi nous eumes du broüillard, & sur le soir nous eumes encore un Soleil luisant ; ce qui dura toute la nuit. Nous fumes à la chasse de la Baleine pendant tout le jour, & le matin nous en frappâmes une vis-à-vis le *Vvacigat*. En faisant plusieurs tours & détours sous l'eau, elle accrocha la corde du harpon sur un rocher, ce qui fit perdre prise au harpon, & donna moyen à la Baleine de s'échaper. Cette Baleine jettoit l'eau d'une si terrible force, qu'on auroit pû l'entendre d'une lieue à ce qu'il me paroïssoit.

Le même jour environ midi nous eumes Vent de Sud & beau Soleil , nous prîmes nôtre septième Baleine , & c'étoit une femelle , dont nous tirâmes 45. *Kardels* de graisse. Après l'avoir coupée en grosses pièces & mise dans le fond de cale , nous partîmes de *Vvaeigat* , faisant route un peu à l'Oüest , & mouillâmes par le travers du *Harre des Moules* , chez les Anglois , (*Muscle-Harbour.*) Nous découpâmes-là les grosses pièces de nôtre Baleine , & en remplîmes nos *Kardels*. Le Vent se mit alors au Nord-Oüest quart sur Oüest , & comme nous n'avions jetté qu'une ancre , le Vaisseau commençoit à chasser. Nous jettâmes une autre ancre & voulûmes lever la première ; mais l'ancre s'étant acrochée à un rocher, le cable rompit.

Le 6. nous eumes le même tems , & le Soleil fut luisant & chaud toute la nuit. Il y avoit près de nous un Vaisseau *Hollandois* à l'ancre , dont l'équipage étoit occupé à découper une Baleine , qui crevant , fit un aussi grand éclat qu'un coup de canon , & couvrit d'ordure tous les matelots.

Le 8. le Vent se mit au Nord-Oüest , avec neiges & de la pluie. Nous fumes contraints d'abandonner une de nos ancres , & fort heureux d'avoir pû nous parer de la terre , car la glace se jettoit à toute force sur nous. La nuit le Vent tomba , & il fit froid , quoique le Soleil fut clair.

Le 9. nous prîmes une autre Baleine mâle, & ce fut nôtre huitième prise. Cette Baleine avoit le dessous de la tête jaune. Nous

14 VOYAGE AU SPITZBERGEN
en eumes 54. *Kardels* de graisse. Le Soleil
fut beau & clair toute la nuit.

Le 12. nous eumes pendant tout le jour
un Soleil pâle. La nuit nous entrâmes avec
trois Chaloupes dans la glace, vis-à-vis le
Waeigat, & primes trois ours blancs, la me-
re & ses deux petits nageant tous trois com-
me des poissons. Il y avoit sur la glace gran-
de quantité de chevaux marins, & plus nous
avançons dans ces glaces, plus trouvions
nous de ces animaux. Nous ramâmes vers
eux, & en tuames dix. Les autres entou-
rerent nôtre Chaloupe, & y firent des ou-
vertures par où elle faisoit tant d'eau, que
nous fumes enfin obligez d'abandonner ces
animaux, qui venoient en plus grandes trou-
pes autour de nous, & qui nous poursuivi-
rent pendant long-tems avec fort grande fu-
rie. Nous en trouvames ensuite un autre
qui étoit d'une grosseur prodigieuse & qui
dormoit dans l'eau. Nous l'éveillames en
le dardant du harpon, pendant qu'il se dé-
barattoit de vant nôtre Chaloupe, nous ache-
vâmes de le tuer de nos lances. Depuis ce
tems-là nous ne vimes que fort peu de Ba-
leines, encore étoient-elles si farouches que
nous ne pouvions les approcher. Il fit un
si grand brouillard cette nuit-là, qu'à peine
pouvions nous voir d'un bout du Vaisseau
à l'autre. Nous aurions pû prendre assez
de ces chevaux marins dont j'ai parlé, mais
nous n'osâmes nous éloigner du Vaisseau, de
peur qu'il ne nous arrivât la même chose
qu'à plusieurs autres, qui après avoir perdu
leurs Vaisseaux, sans pouvoir jamais les re-

joindre, avoient été obligez de s'en retourner chez eux dans ceux des autres. Dans ces sortes d'occasions ceux du Vaisseau tirent un coup de Canon, ou sonnent de la Trompette, ou jouent du haut bois, &c. pour se faire entendre de ceux qui ne peuvent retrouver leur Vaisseau.

Le 13. le Soleil fut pâle, & vers la nuit le Vent se mit au Nord-Est quart sur Est. La glace flotoit à grand force vers nous. Nous quittames la côte du Sud-Est & fimes voile vers celle qui est au Nord, & tout ce que nous pûmes faire alors fut de passer par le Nord de la *Baye des Ours*. Nous continuâmes nôtre route vers *Rchenfelt*, que les Anglois nomment *Deerfield*, où la glace étoit déjà prise bien fort à la terre, enforte que nous eumes de la peine à passer. De-là nous fimes voiles vers le *Vogelsanck*, comme on le peut voir dans la figure D, b. Nous tournâmes ensuite à l'Est ayant un Vent de Nord-Est, & étant en compagnie de douze autres Vaisseaux, pour voir s'il n'y auroit pas encore quelques Baleines à prendre, *Corneille Mangelsen*, & *Michel Appel*, faisant voiles sur quatre brasses d'eau, toucherent sur le vrac d'un Vaisseau qui avoit fait naufrage à cet endroit-là.

Le 14. nous naviguâmes encore entre les glaces, avec Vent Nord-Est quart vers Est. Nous eumes temps embrumé tout le jour, (bien que le Soleil fut luisant,) & un Arc-en-Ciel de deux couleurs, blanc & d'un jaune tirant sur le pâle. Il faisoit fort froid, & le Soleil nous paroif-

16 VOYAGE AU SPITZBERGEN
soit bien plus bas qu'auparavant.

Le 15. nous eumes pendant toute la journée Vent froid & broüillard. Le Vent tourna au Nord-Oüest, & la glace venoit en si grande abondance, que nous avions de la peine à naviguer, trouvant par tout des amas de glace. Il y avoit même alors plusieurs Vaisseaux entourez de glace dans la *Baye des Moules*. Nous fimes voiles le long de la côte, & la nuit nous entrâmes dans le *Havre du Sud*, (*Zuid Haven*,) marqué C dans la figure D, où 28. Vaisseaux étoient à l'ancre, dont huit étoient *Hambourgeois*, & les autres *Hollandois*, &c. Lors que nous fumes sortis du *Havre du Sud*, nous naviguâmes depuis ce tems-là à vüe de terre, & nous la vîmes toujours, à moins que le tems ne fut aux Brouillars. Les Pêcheurs profitent du tems, pour voir s'ils n'y a pas moyen de prendre encore quelques Baleines. Cette nuit-là nous allâmes faire de l'eau près de *Harlinger Cookery*, dans un creux marqué b dans la figure C.

Le 16. au matin nous vîmes la Lune, & eumes ensuite beaucoup de Vent & grandes neiges.

Le 18. nous eumes beau tems & un Soleil clair & luisant; mais nous eumes en même tems un si grand calme, qu'il n'y eut pas moyen d'avancer ce jour-là: c'est pourquoi nous remorquâmes le Vaisseau avec la Chaloupe dans le *Havre Danois*, pour cuëillir quelques herbes sur les rochers. Il y avoit trente Vaisseaux à l'ancre dans le *Havre du Sud*.

Le 19. nous eumes un Soleil luisant &

ET AU GROENLAND 17
chaud, avec beau tems; mais la nuit il fit
gros tems & nous eumes de la pluie.

Le 20. nous eumes gros tems, de la pluie
encore avec quantité de neige, & Vent Sud-
Oüest.

Le 21. il plût tout le jour.

CHAPITRE II.

De nôtre retour de Spitz-bergen dans l'Eibe.

LE 22. *Juillet* au matin, lors que le So-
leil étoit au Nord-Est, nous levâmes
l'ancre & sortîmes du *Zuid-Haven*. Durant
tout le jour nous eumes de la brume, & pen-
dant la nuit un Soleil beau & luisant. Nous
vîmes la nuit grande quantité de poissons
ordinaires.

Le 24. le Soleil se trouva si chaud, que le
goudron de nôtre Vaisseau en fondit. Nous
tombâmes dans un calme devant la *Baye de*
Magdeleine.

Le 25. nous eûmes un tems fort couvert,
& ensuite un beau Soleil; mais fort grand
froid. La nuit nous vîmes aux *Promontoires*,
ou Caps (*Forelands*.) Pendant toute cette nuit
le tems fut embrumé, & le Vent Sud Oüest.

Le 26. nous eumes le même tems pen-
dant tout le jour, & la nuit le Soleil fut
fort bas sur nôtre Horizon.

Le 28. nous tournâmes du côté du Cap
Septentrional vers l'Oüest, le Soleil étant au
Sud-Est, & nous portâmes à l'Oüest quart
vers Sud-Oüest en gagnant le large. Nous

virâmes ensuite vers le Sud & fîmes le Sud-Est.

Le 29. 30. & 31. nous gouvernâmes au Sud-Est quart sur Sud, toujours le long de la côte. La partie Méridionale du Promontoire nous demeura au Nord-Est à la distance de huit Lieuës. Nous gouvernâmes ensuite au Sud-Oüest quart sur Sud. Il faisoit fort froid & le Vent étoit Nord-Oüest. Nous voyions tous les jours quantité de poissons ordinaires, mais plus de Baleines.

Le 9. *Août* il fit grand vent tout le jour, & le Soleil donna une lueur pâle tout l'avant midi; après-quoi le tems s'éclaircit, le Soleil étant au Sud-Est. Nous prîmes hauteur, & trouvâmes 66. degrez 47. minutes de Latitude. Nous fîmes route au Sud-Oüest, rangeant la côte Septentrionale.

Le 13. *Dimanche* au matin, le Vent fut Nord-Oüest, forcé, accompagné de pluies & variant au West. La nuit la Lune fut fort claire & les étoiles fort brillantes. Le matin nous aperçûmes la partie Septentrionale de *Hitland*, & fîmes le Sud. Après la pluye nous eûmes la vûe de *Faro* que les Anglois nomment (*Fair-Ile*) & naviguâmes entre cette Ile & *Hitland*, courant premièrement au Sud-Oüest, ensuite au Sud-Oüest quart au Sud, & enfin au Sud.

Le 20. il fit beau tems & beau Soleil, avec chaleurs, & un Vent gaillard. Lors que le jour commença à paroître nous découvriâmes *Heilige Land* à nôtre Sud-Est, dans le temps que nous portions au Sud-

ET AU GROENLAND. 19

Est. Nous prîmes-là un Pilote , qui y est établi & choisi par les Magistrats de *Hambourg*.

Le 29. il fit beau tems durant tout le jour , avec un Soleil luisant & chaud. Nous fîmes voiles par le travers de l'*Elbe* , & jetâmes l'ancre près de la premiere balise, nommée la *Balixe rouge*, L'après-midi nous levâmes l'ancre & portâmes sur *Kucks-Haven*. La nuit nous eumes du tonnerre , des éclairs & de la pluie.





DESCRIPTION

D E

SPITZBERGEN.

CHAPITRE I.

De la situation extérieure de Spitzbergen.



LES parties les plus basses de ces Païs qu'on nomme *Spitzbergen*, (du mot *Spitz*, qui signifie pointe, à cause des collines & montagnes droites & aiguës dont ces Païs-là sont remplis,) gissent sous le 76. degré 30. minutes de Latitude. Nous fîmes voile jusqu'au 81. degré; & il n'y eut point de Vaisseau cette année-là, qui osât pousser plus loin. Pour ce qui est de savoir jusqu'où ce Païs s'étend au Nord, on l'ignore encore aujourd'hui.

La glace est immobile & ne flote point dans ce parage, comme celle qui est ailleurs dans les Mers du Nord. De sorte qu'il semble qu'au delà il doive y avoir des terres même fort peu éloignées.

Ce Païs est entouré de montagnes fort hautes, qui en défendent, pour ainſi dire, l'aproche.

A l'égard du dedans du Païs, on n'en a aucune connoiſſance; mais comme en avançant on n'y trouve que montagne ſur montagne, & des hauteurs de terre continuelles, il y a apparence que tout le Païs eſt raboteux, & tout en pareilles hauteurs.

On trouve vers la *Baye des Moules*, un Païs plus plat & plus uni, & plus on avance vers l'Est, plus le Païs va-t'il en baiſſant; mais il eſt pierreux, & on y voit toujours de petites élévations. Il ne paroît pas même que ce Païs puiſſe être habité.

Je croi auſſi qu'il faut néceſſairement que la terre aille en s'abaiſſant de plus en plus; ſans quoi on apercevroit fort bien des terres au-deſſus des autres, comme cela ſe voit dans les Païs de montagnes, où une hauteur domine ſur l'autre.

A l'égard des bêtes qui y ſont, je m'imagi- ne qu'elles y paſſent au Printemps ſur les glaces, lors que ces glaces ſont priſes & immobiles; & qu'elles s'en retournent de la même manière, lors que les nuits commen- cent à devenir longues.

Pour ce qui eſt des oiſeaux, on en peut parler plus poſitivement; car on ſait où ils ſe logent & de quoi ils vivent, comme je le dirai dans la ſuite.

Nous arrivâmes aux Côtes de *Spitzber- gen* le 18. *Juin* avant midi. Les pieds des montagnes paroiſſent tout en feu, & leurs ſommets étoient couverts de broüillards.

La neige étoit comme marbrée, & representoit des branches d'arbres. Cette neige reflechissoit une lumiere aussi vive que le Soleil lorsqu'il éclaire en tems serain.

C'est méchant signe pour les Mariniers, quand les montagnes paroissent ainsi en feu; car ordinairement on a alors quelque gros Orage.

En hyver ce País est entouré de glaces qui viennent y aborder de divers endroits, suivant les vents qui soufflent. L'Est les y chasse de la *Nouvelle Zemble*, & le Nord-Oüest de la *Groenlande*, & de l'Isle de *Jean Mayen*, ou *Jean Mayen Eiland*. Il arrive aussi que quelquefois en Eté le País est environné de glaces, ainsi que ceux qui y vont tous les ans l'ont bien souvent éprouvé. Mais quand la glace vient en trop grande quantité, les Vaisseaux gagnent alors ce que nos gens de Mer y nomment *Ports*, *Havres*, *Bayes* ou *Rivieres*, le vent n'est pas toujours des plus favorables pour entrer, surtout lorsqu'il vient des montagnes avec de petits tourbillons, qui incommodent extrêmement les Vaisseaux. L'eau de ces pretenduës Rivieres est salée. L'on ne trouve dans tout ce País - là ni ruisseaux, ni sources d'eau douce.

Il y a pourtant quelques Rivieres dont on connoît l'origine; mais à l'égard des autres, on n'a pû la découvrir, tant à cause du danger des glaces dont ces Rivieres ne sont jamais exemptes, qu'à cause des rochers cachez sous l'eau; qui ne se decouvrent que par l'impetuosité avec laquelle la Mer s'y brise, ou

par la grande quantité d'écume blanche causée par ces brifans.

Vous trouverez les noms de tous ces havres, mis en ordre dans la Carte de *Spitzbergen*, aussi loin que nous avons fait voiles.

Les Havres qu'on estime les plus sûrs sont, le *Havre sûr*, la *Baye du Sud*, & celle du *Nord*, qui sont les plus connus de *Spitzbergen*.

On ne mouille presque jamais dans les autres havres, parce que les uns sont trop ouverts & exposez aux Vents de Mer, & que les autres sont trop remplis de glaces & de brifans.

Les ancrages les plus fréquentez sont la *Baye du Sud* & celle du *Nord*. J'y ai souvent vû dix, vingt, & même trente Vaisseaux qui y étoient à l'ancre, comme on le peut voir dans les figures C & D, à c & d.

Pour ce qui est des oiseaux, on en voit beaucoup plus à terre ou près de terre, que sur la glace, surtout lors qu'ils ont leurs petits. Ils ne vont pas en *Norwege*, en *Schotland*, ou en d'autres endroits éloignez, pour y chercher dequoi faire leurs nids, ainsi qu'on la crû.

Il y pourroit croître plusieurs sortes d'herbes; mais celles qui y croissent naturellement servent de remedes contre les maladies qui sont communes dans ce País-là.

Dans les endroits les plus bas de *Spitzbergen* & sur la glace, nous y vîmes quantité de Chevaux marins, mais fort peu de Veaux marins.

Le País est pierreux & rempli par tout de

hautes montagnes & de rochers. Au pied des montagnes , il y en a de glace qui sont si hautes qu'elles s'elevent jusqu'aux sommets des montagnes , & dont les penchants sont couverts de neige. La vûe de ces montagnes de nége est assez extraordinaire à ceux qui n'y sont pas accoûtumez , & elles paroissent comme des arbres avec des branches , où l'on diroit qu'il y a des feuilles , lors qu'il y neige. Ces Neiges se fondant bien-tôt après , font place à d'autres dès qu'il recommence à neiger.

Il y a sept grandes montagnes de glace , toutes dans une même ligne , & entre de hauts rochers. Elles paroissent d'un beau bleu , aussi bien que la neige , & sont pleines de fentes & de trous , que la pluie & les neiges fondues y font. Elles deviennent tous les jours plus grandes par les neiges qui tombent , aussi bien que par celles des rochers & par la pluie. Il en est de même des glaces qui flotent dans cette Mer.

Ces sept montagnes de glace sont estimées les plus hautes du Pais. Elles nous parurent en effet d'une hauteur prodigieuse. La neige y paroissoit obscure , ce qui venoit de l'ombre du Ciel. Cette obscurité & les fentes bleuës de la glace faisoient une diversité tres agreable à la vûe.

Il y avoit des nuages autour & vers le milieu des montagnes. Au dessus de ces nuages la nége y étoit fort lumineuse, les véritables rochers paroissoient tout en feu , & le Soleil n'y donnoit qu'une lueur pâle, la nei-
ge

Au pied
ce qui sont
l'aux som-
penchants
e ces mon-
aire à ceux
elles pa-
des bran-
es feuilles,
se fondant
autres dès

de glace,
entre de
d'un beau
font plei-
a plute &
eviennent
les nei-
par celles
en est de
ans cette

sont esti-
lles nous
digieuse.
qui pro-
obscurité
oient une

ers le mi-
ces nua-
es vérita-
u, & le
e, la nei-
ge



ge
for
éto
bo
(
ne
&
Ils
pe
ten
gu

di
bl
ai
de
vi
le
co

d'
m
su
ou
tr
pl
qu
re
ru
vo
ne
fo
ca
cr
&

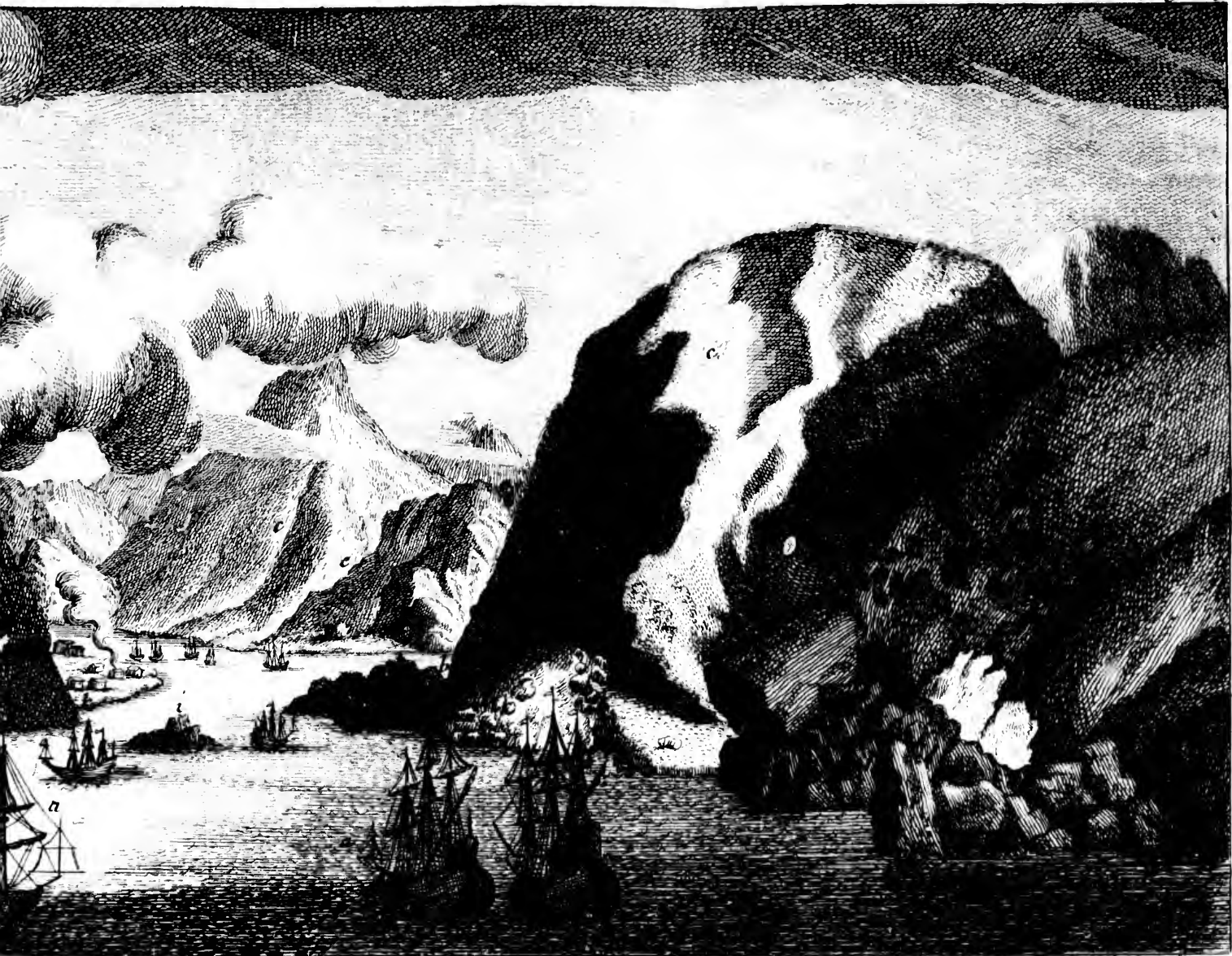
ge réfléchissant au contraire une lumière fort vive. Les nuages dont ces Rochers étoient environnées vers le haut nous dévoient la vûë de leurs sommets.

Quelques-uns de ces rochers ne sont qu'une seule pierre depuis le bas jusqu'en haut, & paroissent comme des murailles ruinées. Ils rendent une odeur fort agréable, telle à peu près que celle de nos prairies au Printemps, lors qu'il a plu. *Voyez c c dans la figure C.*

La pierre de ces Rochers a des veines de diverses couleurs, comme le marbre, rouges, blanches & jaunes : cette pierre suë, pour ainsi dire, lors que le tems change ; ce qui donne de la couleur à la neige, qui devient rouge aussi par la pluye qui découle des rochers, lors qu'il en tombe beaucoup.

Au pied des montagnes, où il n'y a point d'éminences de neige, on trouve de grands morceaux de roche qui sont tombez les uns sur les autres, & entre lesquels il y a des ouvertures ; de sorte qu'il est fort difficile & tres-dangereux d'y marcher. Ces pierres ou plutôt ces pièces de rochers, tant grandes que petites, sont confondues ensemble & ressemblent assés bien à des monceaux de ruines. Elles sont de couleur grise avec des veines noires, & reluisent comme de la mine d'argent. Plusieurs de ces rochers qui sont au pied des montagnes ressemblent aux cailloux dont nous pavons les ruës. Il croit sur ces rochers toute sorte d'herbes, & ces herbes poussent d'elles-mêmes, sans





quelque culture que ce soit dans les mois de Juin & de Juillet. Voyez la figure C, f. Elles croissent en plus grande abondance dans les endroits qui sont à l'abri des Vens de Nord & d'Est, & où l'eau découle des montagnes, entraînant toujours avec soi de la poussière ou de la mousse; ce qui joint à la fiente des oiseaux sert de fumier pour engraisser ces endroits-là.

Les sommets de ces montagnes vûs d'enbas paroissent terre, par leur grande élévation; mais lors qu'on est en haut on n'y découvre que roche, de même qu'au bas, & c'est ce qu'on peut remarquer, lors qu'il s'en détache de grands morceaux. Quand on jette des pierres du haut de ces montagnes, le bruit de la chute de ces pierres fait retentir les vallées, comme le bruit du tonnerre.

Ces montagnes sont pleines de fentes & de crevasses où les oiseaux font leurs nids. Ils s'envolent delà & s'abattent sur l'eau, sur les glaces, &c. pour y chercher de quoi vivre. Les uns se nourrissent de poissons morts, les autres de chevrettes & de petits poissons qu'ils attrapent, comme je le dirai plus amplement lorsque je parlerai des Oiseaux.

Il y a aussi dans ce Pais-là quantité d'ours blancs, des bêtes fauves & des renards. Les ours se repaissent de Baleines mortes ou de corps morts; les renards, d'oiseaux & de leurs œufs; & les bêtes fauves d'herbes. La plupart des montagnes sont si hautes, que lors que le tems n'est pas des plus clairs, elles paroissent à moitié dans les nuës. Il y en a

dont on diroit qu'elles vont tomber à l'instant. Voyez la figure D, f.

Les moins hautes de ces Montagnes perdent, pour ainsi dire, leur hauteur, par le voisinage des plus hautes. Mais quoi-qu'il en soit, la hauteur des mâts d'un Vaisseau n'est pas même à comparer à la hauteur des premières.

Ces rochers sont si raboteux & si rudes, qu'il faut bien du tems pour faire un mille de chemin. On est même bien-tôt las, & quelque froid qu'il fasse, la peine qu'on prend échauffe aussi-tôt.

Il se détacha une grosse piece d'une de ces Montagnes, avec bruit épouvantable. Une nuit, que le Soleil étant fort beau & l'air des plus serains, nous étions montez sur un de ces rochers près du Havre Anglois, où nous fîmes environ un mille de chemin, tâchant de découvrir d'enhaut une Baleine que nous avions perduë; pendant que des Chaloupes, que nous discernions avec peine, ramoient dans le milieu du Havre.

Les montagnes faisoient un assez bel éfet, paroissant d'un fond entrecoupé de rayes blanches que la nége y faisoit. Le calme étoit alors si grand, qu'à peine pouvoit-on sentir le moindre mouvement dans l'air, & le tems n'étoit pas fort froid. Il y avoit quantité de Chevaux marins (*Vvalrusien*) sur le rivage, & ces animaux faisoient des meuglemens semblables au meuglement des taureaux, & d'une telle force, qu'on pouvoit les entendre de fort loin.

Quand on veut avancer dans le Pays, on

s'arme de fusils & de lances ; pour se défendre contre les ours , les seuls voleurs de grand chemin qui soient à craindre dans le *Spitzberg*. Mais les pièces de rochers & de glaces qu'on trouve à chaque pas , rendent le chemin fort difficile & fort fatigant , comme je l'ai déjà dit.

A l'égard de la situation des montagnes que j'ai vûës , les plus hautes sont celles qui sont depuis le * *Voorland* jusques au *Havre* (ou la *Baye*) des *Moules*. Après cette côte suivent les sept Montagnes de glace , qui sont extrêmement hautes. On a déjà dit que ces Montagnes sont des glaces dont les vallées sont remplies , ou qui se trouvent entre les rochers. Ces montagnes ne sont pourtant pas si escarpées ni si pointuës , que celles du *Havre de Magdeleine*. Après ces montagnes on trouve les *Havres* des *Hambourgeois* , de *Magdeleine* , des *Anglois* , des *Danois* , & enfin celui du *Sud* (*Zuid Haven*.) Au *Havre de Magdeleine* les rochers y sont en rond , ou en demi cercle , & à chaque côté il y a deux hautes montagnes creusées en dedans , comme si on en eut tiré la pierre , & qui représentent un parapet , avec des pointes & des fentes au dessus en formes de crenaux. Dans le creux de ces montagnes il s'y trouve d'autres montagnes de neige , qui s'élevent jusques aux sommets des rochers en forme d'arbres avec leurs branchages. Les autres rochers paroissent affreux.

* On remarquera que c'est ainsi que l'Auteur appelle toute la *Coste* où l'on pêche ordinairement.

Dans ce *Havre du Sud* (*Zuid-Haven*) les Vaisseaux y sont obligés de jeter l'ancre entre de hautes montagnes. A la gauche en y entrant on trouve une montagne représentée dans la figure C, & D, à la lettre g, qu'on appelle la *Ruche à miel*, parce qu'elle en a la figure. Tout joignant de cette montagne il y en a une autre fort grande & fort haute, qu'on appelle le *Duvels Hoek*, celle-ci est ordinairement couverte d'un broüillard, qui dès que le Vent vient de ce côté-là, couvre aussi le Havre de telle manière qu'on diroit qu'il s'élève une épaisse fumée. Sur le haut de cette montagne il y a trois petites hauteurs blanches & couvertes de neige, dont deux sont près l'une de l'autre, comme on le peut voir dans la figure C & D, à la lettre h. Il y a dans le milieu du Havre une Ile, marquée I dans la figure C, qu'on nomme l'*Ile des morts*, (*Dood-mans Island*) parce qu'on y enterre les morts : Quoiqu'on mette les corps dans des cercueils, & qu'on les couvre ensuite de grosses pierres, ces corps morts ne laissent pas quelquefois d'être déterrés & mangés des ours de *Spitzberg*. Je n'ai point trouvé de terrain dans le Pais de *Spitzbergen* qui ne fut rempli de grosses pierres; de sorte que la gelée n'y sauroit pénétrer fort avant. Je fus surpris de voir que dans ce tems-là toute la neige étoit fonduë, sans qu'il y en eût même dans les vallées entre les rochers, bien que ces vallées fussent fort profondes. Je m'imagine qu'au Printems il y devoit avoir extrêmement plû, & que le froid y avoit été

assez supportable , autrement nous aurions dû y trouver beaucoup plus de nége. Il y a encore dans ce Havre diverses autres petites Iles , qui n'ont point de nom particulier , mais qu'on nomme en général les *Iles des Oiseaux* , (*Vogels Eilanden*) parce qu'on y va prendre des œufs de canards de montagnes & de *Kirmewws*.

De ce Havre on vient à *Schmerenburg* , ainsi nommé du mot *Schmer* , qui signifie de la graisse. Il y a encore quelques maisons qui y avoient été bâties autrefois par les *Hollandois* , & où ils avoient accoutumé de faire bouillir leur huile de poisson. Il y eut même quelques *Hollandois* qui voulurent y passer l'hiver, mais ils y périrent tous. *Voyez la figure C , k.*

Les cadavres ne se pourrissent ni ne se consomment pas facilement dans ce País-là ; ce qu'on a remarqué par un corps qui y fut trouvé , & qui avoit été enterré il y avoit dix ans, sans qu'il y eut rien de changé dans sa figure ni dans son habillement. La croix qui avoit été mise sur son tombeau , marquoit le tems qu'il avoit été enterré. Quoiqu'il n'y ait point d'année qu'on ne détruise & qu'on ne brûle de ces maisons , il y en avoit encore plusieurs , qui formoient comme un petit Village , lors que nous y étions.

Il y avoit encore vis-à-vis de *Schmerenburg* , plusieurs maisons ; nous trouvâmes-là une chaudiere. On nomme ce lieu la *Cuisine de Hwlem* (*de Harlemer Cookeny.*) Il y étoit resté cette année-là quatre maisons,

dont deux avoient été des Magazins ; & les deux autres avoient servi de demeures. Les Maisons ne sont pas fort grandes. Dans le devant il y a un poële , & derriere une chambre qui prend toute la largeur de la maison : les magazins sont un peu plus grans. Nous y trouvâmes des tonneaux (ou *Kardels*) qui étoient les uns défoncez , les autres tout-à-fait en pieces & pourris , & ce qu'il y avoit eu dedans n'étoit qu'une seule piece de glace , selon la figure des *Kardels* , où elle avoit été. Nous trouvâmes aussi une enclume , des tenailles de forgeron , & d'autres instrumens servant soit à la fabrique des *kardels* , soit à fondre les graisses , &c. Ces Instrumens étoient pris fortement dans la glace. La chaudière se trouvoit dans le même état où on l'avoit mise , les huches de bois étoient auprès. De cet endroit - là on passe au *Havre Anglois* (*English Haven* ;) & de l'autre côté est le lieu où on enterre les morts. Cet endroit est un peu plus uni ; mais aussi a-t'il été rompu exprès pour servir de cemetiere. Derriere ces maisons il y a de hautes montagnes , d'où on ne fait comment descendre , lorsqu'on y a monté une fois ; à moins qu'on n'ait marqué auparavant chaque pas avec de la craie. En y montant on diroit qu'il seroit pour le moins aussi facile d'en descendre ; mais lorsqu'il s'agit de l'experience , on trouve la descente fort difficile & fort dangereuse. Plusieurs même y sont tombez & s'y sont brisez.

La Riviere est appellée le *Havre* , ou la

Baye du Sud , & c'est dans cet endroit-là qu'on donne le radoub aux Vaisseaux qui ont été endommagez. A l'entrée du *Havre* , ou *Riviere*, ou *Baie du Sud*, (*Suid Haven*) dans la vallée entre les Montagnes , on y trouve grande quantité d'eau douce , qui n'est proprement que de l'eau de neige & de pluie, & dont on peut se servir tant pour la cuisine que pour d'autres usages. On en trouve aussi dans les fentes des Montagnes de glace sur le rivage ; mais pour ce qui s'appelle véritables sources, je n'en ai jamais vû dans ce pays-là.

Le rivage n'est pas fort haut ; mais l'eau est fort profonde. Il n'y avoit alors point du tout de glace , d'où je juge que l'hyver ne devoit pas y avoir été fort rude ; car il étoit impossible que la glace eut pû se fondre en si peu de temps, non seulement en cet endroit-là , mais aussi dans le *Havre Anglois* , (*English Haven*) où la glace encore ferme , n'avoit qu'à peine demi brasse d'eau au dessus.

Il est vrai que la glace se fond beaucoup plutôt dans l'eau salée que dans l'eau douce ; mais avec tout cela il étoit impossible pourtant qu'une glace si épaisse se fut fondue en si peu de temps. Nous vîmes que la neige fondoit sur le sommet des hauts rochers , & que l'eau en découloit , bien qu'il y fit beaucoup plus froid qu'en bas ; enfin la neige fondoit également en haut & en bas. Ceci est fort différent de ce que j'ai remarqué depuis en *Espagne* , où dans le mois de *Décembre* 1672. le vent étant au *Nord-Ouest* , la pluie découloit des Montagnes à

la hauteur d'environ un quart de lieuë, pendant qu'au dessus de cette hauteur ces montagnes étoient également & tout-à-fait couvertes de nége.

Dans le *Havre*, ou *Baye du Nord*, (*Nord Haven*) il y a une fort grande Montagne, dont le haut est uni, & qu'on nomme le *Chant des Oiseaux* (*Vogelsang*) à cause du grand nombre d'oiseaux qui y font leurs nids, & qui en s'envolant de-là font un tel ramage, qu'on a de la peine à s'entendre. Voyez B dans la figure D.

Il y a encore d'autres Îles, qui sont marquées dans la Carte, comme le *Rocher fendu*, (*Clifted Rock*) (*gekloofte Klif*) & autres.

Le *Rehenfeld* est une terre basse, qui est ainsi nommée des bêtes fauves qu'on y trouve ordinairement. Ce n'est qu'une carrière d'ardoises, dont les tranchans en rendent l'avenüe fort difficile; elle est toute couverte de mouffe, & au-dessus il y a une colline qui paroît être de feu.

Derriere le *Rehenfeld* il y a de hautes Montagnes, qui ne sont pas pointuës & qui gissent en droite ligne. Dans cet endroit est une Riviere qui s'étend dans le païs, & qui à cause de sa forme est appelée la *Baye de la demi Lune* (*half Maan Bay.*) De l'autre côté de la Riviere il y a une Montagne dont le haut est plat, & qui est pleine de fentes & crevasses remplies de nége. De-là on vient à la *Baye d'Amour*, (*Liefde Bay*) où il y a deux Montagnes qui se joignent, & qui ressemblent beaucoup à ce qu'on appelle les *Spitzbergen* (Montagnes aiguës,) dans la *Baye*

de *Magdelaine*. D'ailleurs ces deux Havres sont fort semblables.

On trouve ensuite un país plus bas derrière le *Havre des Moules*, * (*Muscle Harbour*) où l'herbe étoit si haute, que nous en avions, par tout où nous passâmes, au-dessus de la cheville du pied.

Ensuite est le *Vvæihgatt*; (ou Détroit de *Hindelopen*,) qui est ainsi nommé du mot *væihen*, qui signifie venter, à cause du vent de Sud qui y souffle fort impétueusement. La côte du *Havre des Ours* (*Beaui-Haven*) est toute de pierres rouges.

Derrière le *Vvæihgatt* est la *Terre de Sud-Ouest* (*Soud-westland*) qui est un país-bas, que de petites collines rendent assez agréable à la vûe. Ensuite sont les sept *Iles* que nous pouvions voir.

Nous ne vîmes point de Vaisseaux qui poussâssent plus loin, & je n'ai pas ouï dire qu'il y en ait eu qui aient osé se hasarder plus avant. Il y a même bien des années où l'on ne peut pas aller si loin vers l'Est; à cause des dangers auxquels on est exposé par les glaces qui flotent & que le vent & les Courants y amènent.

A l'égard du tems le plus propre pour pêcher parmi les glaces entre l'*île de Jean Maeien*, (*Jan Maeien-Eiland*) & *Spitzbergen*, c'est dans le Mois de *Mai* & de *Juin*. En

* On laisse les noms presque toujours en Anglois à cause qu'ils sont ainsi dans la Carte, & que l'on a cru ne devoir se servir que de la Carte de la traduction Angloise, parce que cette Carte est bonne.

Juillet & Aoust, les Baleines se retirèrent vers l'Est de *Spitzbergen*. Sur la fin de la pêche nous en vîmes plusieurs qui s'en alloient dans le *Wacihgatt*. On ignore encore si la Baye de ce *Vvacihgatt* traverse le país, ou non. Mais il faut prendre garde que ce *Vvacihgatt* - ci n'est pas cet autre appelé *Vveigatz*, dont on a rapporté tant de choses.

Enfin, & comme je l'ai déjà dit, on trouve dès ce país-là une infinité de rochers & de Montagnes de neige & de glace. C'est tout ce que je puis dire à l'égard du terroir, côtes, &c. de *Spitzbergen*. Je donnerai dans la suite la Description des Animaux de ce Pays-là.

CHAPITRE II.

De la Mer.

Les *houles*, & pour parler en langage ordinaire, les flots, commencent à s'élever par un petit vent, & augmentent à mesure que le vent continuë & se renforce. Quoiqu'il fasse un grand vent, la Mer n'est pourtant pas agitée tout d'un coup; mais les *Lames* grossissent peu à peu, jusqu'à ce qu'elles deviennent aussi hautes que des Montagnes, & ensuite elles s'étendent & se brisent l'une contre l'autre, en faisant une écume extraordinaire, comme on le peut voir dans la *figure D, K*.

La *houle* qui suit relève celle qui s'est brisée, & produit une écume pleine de pom-

mettes & de la couleur du marbre. Cette élévation & cet abaissement des *Lames*, qui se succèdent l'une à l'autre, ne cessent qu'avec le gros temps.

Le vent chasse devant soi ces *houles* les unes après les autres avec une grande rapidité ; mais lorsqu'elles se suivent de fort près, elles se brisent contre le Vaisseau & l'incommodent extrêmement.

Dans un temps de mer on voit sur les grosses *houles* de petites ondes, & sur celles-ci d'autres encore plus petites, qui vont en tournoyant.

Les Vaisseaux ne sont point incommodés de ces petites ondes, mais seulement des grosses *houles*, qu'on nomme Montagnes de Mer, & qui enlevant un Vaisseau ne l'empêchent pourtant pas de faire son chemin ; ce qu'on ne peut voir sans étonnement.

Dans un gros temps l'écume de la Mer est comme de la poussière en Été, ou comme en hiver la neige que le vent chasse sur la glace. La Mer paroît de tous côtes comme l'eau que le vent empêche de se prendre en temps de gelée, & elle est toute couverte d'une écume blanche. Les *houles* s'engloutissent l'une l'autre, & font un aussi grand bruit, qu'un moulin à eau qui tourne. Le Vaisseau fait aussi le même bruit, en coupant ces *Lames* de Mer.

Lorsque le vent change, les *houles* avant que d'aller toutes d'un même côté, s'entrechoquent & se croisent, en donnant de grandes secousses au Vaisseau.

Je trouvai que l'eau n'étoit ni si claire, ni

si salée, que près de la glace, & c'est peut-être à cause des bas fonds, & du grand nombre de Rivieres d'eau douce qui s'y déchargent, ou parce que la gelée éclaircit l'eau.

Pour ce qui est de la Manœuvre, on vire de bord & on règle les voiles suivant qu'on le trouve à propos. Quand on a un vent frais, on porte toutes les voiles. Lors que le vent est trop forcé, on ne met que les voiles basses hors; mais dans un gros temps on ferle la misaine, & on ne porte que la grande voile & celle d'Artimon. On cargue même ces voiles dans les plus gros temps, & quelquefois on ne se sert que de la voile d'Artimon, qu'on cargue aussi, pour empêcher que le Vaisseau ne soit trop tourmenté du vent, qu'il ne roule, & que ses côtes ne reçoivent de trop grandes secousses des *houles*.

Lors que le vent n'est pas trop forcé, un homme suffit pour tenir le Gouvernail; mais dans un temps de Mer à peine dix hommes peuvent-ils le tenir: C'est pourquoi on est obligé de l'attacher pour en faciliter l'effet.

Durant & après le gros temps les Vaisseaux sont souvent visités par des merles, étourneaux, & toutes sortes de petits oiseaux, que la tempête a fait égarer, & qui s'envolent vers les Vaisseaux pour se sauver. D'autres volent tout autour du vaisseau, jusqu'à ce qu'ayant perdu leurs forces, ils tombent & se noyent dans la Mer.

Je n'ai point vû de *Lombs* ni d'autres oi-

seaux aquatiques qui se soient approchez de nôtre Vaisseau ; ce que je rapporte pour faire voir l'erreur de ceux qui croient que ces oiseaux sont des avant-coureurs qui viennent annoncer la tempête à un Vaisseau.

Il y a cependant comme des présages qui font connoître ordinairement un gros tems ; par exemple, lorsqu'on voit un grand nombre de gros poissons autour du Vaisseau qui joiient , qui se roulent & sautent dans l'eau, ce qui n'est pas toujours un jeu pour eux , mais l'effet de quelque douleur qu'ils sentent , & qui leur fait faire ces mouvemens. En effet, nous vîmes plusieurs Baleines en pleine Mer, qui se renversoient comme si elles eussent été malades , ou qu'elles allaissent mourir.

La Mer est quelquefois fort agitée , sans que le vent soit forcé ; mais cette agitation est bien-tôt suivie d'un vent violent , qui chasse les *houles* devant soi , comme pour être ses avant-coureurs. C'est ce qui arrive ordinairement dans la Mer entre *Hitland* & *Spitzbergen* ; mais non dans la Mer du Nord.

Lorsque les étoiles paroissent plus grandes , & comme en plus grand nombre, c'est un présage assuré d'un gros temps , & un signe que l'air est plein de vapeurs, d'où naissent de grands broüillards qui sont bien-tôt suivis de vents excessifs.

Lors que les ondes s'entrechoquent la nuit , elles donnent une clarté qui ressemble à l'éclat d'un diamant : si cette clarté est fort vive dans une nuit obscure , elle ne manque

pas d'être bien-tôt suivie d'un vent de Sud, ou d'Oüest.

A l'arrière du Vaisseau, où l'eau est coupée, on voit la nuit des bouteilles d'eau qui s'élevent de fort bas & qui se crevent; mais lors que cela arrive, on ne voit point dans cet endroit-là cette lueur dont je viens de parler.

Nous n'avons parlé jusqu'à présent que de la Mer du Nord; disons un mot presentement de celle qui est entre *Hittland* & *Spitzbergen*. Près de *Hittland* les Courans portent au Nord avec une fort grande rapidité, & il y fait fort froid.

Les *Lames* de cette Mer sont plus grandes que dans l'autre Mer, & sont à peu près comme celles qu'on trouve dans la mer d'*Espagne*, à l'entrée du Canal entre l'*Angleterre* & la *France*. On peut faire la même comparaison avec tout ce que j'ai dit ci-devant touchant l'agitation de la Mer. Cette agitation est si grande, qu'elle cause ordinairement le mal de Mer aux matelots. Ce que je remarque pour détruire l'opinion de ceux qui n'attribuent la cause de ce mal qu'à la Mer proprement, au lieu qu'il ne provient que du mouvement extraordinaire & continuél où le corps se trouve par le balancement du Vaisseau, qui souvent oblige les matelots de se traîner sur les genoux & avec les mains. On ne peut ni manger ni boire, on a mal à la tête avec des vertiges, dégoût & un continuél soulèvement de cœur. L'urine est extrêmement teinte, & ordinairement tout cela est accompagné d'une gran-

de constipation. Je regarde cela comme un accident auquel ceux qui ne sont pas accoutumés à aller en carosse se peuvent aussi trouver sujets, & cela fortifie ce que je viens de dire.

Les meilleurs remèdes pour ce mal, à mon avis, c'est de mâcher de la canelle, des cloux de girofle, du gingembre, de la muscade, & autres aromates. Il y en a qui s'imaginent de se soulager en jeûnant; mais ils se trouvent fort trompez. D'autres boivent de l'eau de Mer, pour provoquer le vomissement, par le goût mauvais & désagréable de cette eau. Pour faire passer le mauvais goût qu'on a ordinairement alors dans la bouche, le meilleur moyen, à mon avis, c'est de bien manger & de bien boire, on s'en trouve d'abord soulagé. Il faut se garder aussi de trop dormir; mais au contraire il faut prendre l'air & se promener sur le pont.

Mais revenons presentement aux *houles*. Quoiqu'il ne fasse point de vent, elles s'élèvent & deviennent aussi hautes que des Montagnes; sont tout-à-fait unies, & s'en vont presque à perte de vûë; (c'est-à-dire, lors que la Mer est courroucée, ce qui n'arrive jamais, sans que cela soit suivi bien-tôt après d'un vent fort impétueux.) Dans un gros temps les *houles* font le même mouvement que nous venons de décrire; mais avec plusieurs tourbillons & beaucoup d'écume, de la même maniere que dans les tempêtes de la Mer du Nord. Ces *houles* s'écartent si fort les unes des autres,

qu'on voit comme une grande plaine entr'elles, & souvent elles dérobent la vûe des Vaisseaux qui voguent de Compagnie. Elles sont beaucoup plus grosses que dans la Mer du Nord, & ont aussi beaucoup plus de force, lors qu'elles viennent à choquer un Vaisseau. Elles ne se brisent ni ne sautent pas si facilement par-dessus un Vaisseau, que dans la Mer du Nord. Dans cette Mer-là, dès que le vent est tombé, il n'y a plus de boules; mais dans celle-ci, quoiqu'il n'y ait plus du tout de vent, l'agitation des boules dure souvent jusqu'au troisième jour, & les Vaisseaux en sont si fort tourmentez, qu'on ne fait quelle posture prendre; car on ne peut ni marcher, ni se tenir assis ou couché. Le meilleur endroit où l'on puisse être, c'est le milieu du Vaisseau, car l'avant & l'arrière sont fort barus de la Mer. Un Vaisseau est moins tourmenté lors qu'il fait un vent frais. Mais comme il y a une grande différence entre les chevaux, & que les uns sont plus légers & ont les allûres plus douces que les autres; de même en est-il des Vaisseaux, dont les uns sont plus fins de voiles & se tourmentent moins que les autres. Lors qu'il n'y a rien dans le Vaisseau qui roule d'un côté & d'autre, cela en facilite le cours, & moins il y a * d'Encombrement, moins il y a de difficulté à y conserver † l'Estive & ¶ l'Arrimage.

* *Embaras ou mauvais ordre dans les Marchandises qui font la charge d'un Vaisseau.* † *La situation.* ¶ *L'arrangement des Marchandises du Vaisseau.*

Un Vaisseau prend moins d'eau en Mer que dans une eau douce, & quoiqu'il ait la même cargaison, on y trouvera près d'un pied de différence. On convient aussi que dans un temps calme on peut découvrir un Vaisseau en Mer à la distance de trois, ou trois miles & demi d'Allemagne; mais au delà de cette distance la Mer se perd pour ainsi dire, dans l'Air, & l'Air dans la Mer. A un mile & demi d'Allemagne de distance en pleine Mer, on n'apperçoit que la moitié du Vaisseau; à deux miles on n'en découvre que les mâts de perroquet; à trois miles on ne peut voir que la flamme; & au delà on en perd entièrement la vûë.

Pour ce qui est de la terre & des Montagnes on en peut avoir la vûë à une grande distance en Mer. Nous vîmes étant en Mer *Spitzbergen* de douze milles loin. Cette terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches, de la même manière qu'elle est représentée dans la *figure D* aux lettres a, b, c, g, h, i. L'eau est si claire, qu'on peut voir le fond jusqu'à douze brasses & au delà; mais près de la glace on ne peut point trouver de fond, où on puisse jeter l'ancre, & les endroits les plus froids sont ceux où il n'y a point d'agitation de *houles*.

La couleur de la Mer varie suivant celle du Ciel. S'il est clair, la Mer paroît aussi bleuë qu'un Saphir; s'il est couvert de quelques nuages, l'eau est aussi verte qu'une émeraude; si le Soleil est pâle, elle paroît jaunâtre; si le temps est tout-à-fait obscur,

elle est de la couleur de l'*Indigo* ; & dans un gros temps , elle est de la couleur du savon noir , ou du plomb.

Dans un temps tout-à-fait calme, on peut oïir de fort loin en Mer, lorsqu'on frappe sur quelque chose ; ce qui a fait remarquer que les Baleines ont l'oïte subtile, comme nous le dirons dans la suite.

Entre la glace les courans portent au Sud, ce que nous experimentâmes, parce que nôtre Vaisseau dériroit beaucoup. Dans le *Havre des Moules* (*Muscle-Haven*) les courans portent au Nord. Ceux qui naviguent tous les ans dans cette Mer , ne peuvent rien dire d'assuré touchant le flux & reflux, si non que l'eau est beaucoup plus haute près de terre, lorsque les vents ont été plus violents, que dans d'autres temps. Pour moi j'ai remarqué que s'il y avoit un flux & reflux constans & reglez, l'eau ne manqueroit pas d'engloutir les œufs des oiseaux qui sont dans les Iles. Enfin il est difficile d'avoir une parfaite connoissance du flux & reflux, & je n'en saurois dire autre chose que ce que je viens de rapporter.

CHAPITRE III.

De la Glace.

DANS les Mois d'*Avril* & de *Mai* la glace Occidentale se rompt & se disperse dans la Mer, près de l'Isle de *Jean Mayen*, &

s'étend jusques à *Spitzbergen*, où dans ce temps-là elle étoit encore prise, comme on le peut voir dans la *figure A*, à la lettre *e*.

La différence qu'il y a entre la glace de *Spitzbergen* & celle de nôtre climat, c'est que la première n'est pas assez unie pour qu'on y puisse glisser, & qu'elle n'est ni si transparente, ni si tranchante que l'autre, & beaucoup plus dure; en sorte qu'on a de la peine à la rompre. Elle ressemble fort à la glace qui est sur le bord d'une Riviere, où à du sucre en pain.

Dans les endroits où la glace est prise en Mer, on voit dans le Ciel une clarté blancheâtre, comme celle du Soleil; ce qui ne provient que de ce que la lumiere est réfléchie de la neige en l'air, de la même manière que se fait la reflexion de la lueur du feu la nuit; mais à quelque distance l'air paroît bleu ou noirâtre. Dans les endroits où il y a plusieurs petites Iles de glace, qui sont comme les prairies des veaux marins, on n'apperçoit point une telle clarté dans le Ciel.

La Mer en battant ces petites Iles de glace, y forme diverses figures admirables, semblables à celles qu'on voit sur les fenêtres en temps de gelée; comme de Montagnes, de clochers, tables, Chapelles, & de toutes sortes d'animaux.

Ces morceaux de glace sont beaucoup plus sous l'eau qu'au dessus, & ce qui est sous l'eau est d'une couleur plus pâle que ce qui est au dessus. On pourroit nommer le haut la substance ou la moëlle de la glace, par-

ce que la couleur en est beaucoup plus chargée que celle du bas.

La glace est d'un très-beau bleu, semblable à la couleur du vitriol, & un peu plus transparente que le Vitriol, quoique moins nette que la glace de nôtre climat, à travers de laquelle on peut presque voir, aussi n'est elle pas si épaisse. Celle de *Spitzbergen* est aussi dure qu'une pierre, & on a de la peine à la rompre ou à la fendre, parcequ'elle est en même tems aussi spongieuse qu'une pierre ponce. Les Vaisseaux vont & viennent dans les glaces, jusqu'à ce qu'ils en trouvent de plus grandes pièces; parce que les petits morceaux embarassant la Mer, rendent la Navigation extrêmement perilleuse; & que dans le temps que le vent se renforce, les *houles* poussent les Vaisseaux contre les glaces, comme contre des écueils, qui brisent un Vaisseau. Quand on est entouré de ces morceaux de glace, qui flotent à une assez grande distance les uns des autres, & qu'on veut continuer à naviguer, on atache un des moindres morceaux à l'arrière du Vaisseau; afin que sans amener les voiles, le Vaisseau aille moins vite & puisse être arrêté plus facilement; autrement il pourroit aisément s'aller briser entre les glaces. Tout Maître de Vaisseau a la liberté de naviguer parmi les glaces, s'il le trouve à propos, à cause qu'au Printemps on trouve grande quantité de Baleines parmi les *Glaces Occidentales*, comme on les appelle. Mais ils ne s'y engagent pas volontiers, lorsque le tems est embrumé, ou que le vent est

forcé, ce qui arrive ordinairement dans cette saison - là , la Mer même est toute remplie de morceaux de glace qui flotent çà & là , & dont les Pilotes doivent se donner autant de garde que des écueils.

J'ai dit ci-devant qu'on trouveroit sans doute étrange , qu'on fit voiles si souvent vers la glace & qu'on retournât ensuite sur ses pas ; mais il en est de la pêche de la Baleine comme de la chasse au gibier. Quand on ne trouve rien dans un endroit , on va ailleurs , & il y a le même hazard à cette pêche qu'à la chasse. Cependant à dire le vrai, il ne faut pas grande science pour chercher les Baleines : bien que les uns en trouvent & en prennent plus qu'ils ne veulent , pendant que d'autres à un demi mile de-là n'en verront pas seulement une ; ce qui arrive fort ordinairement.

Quand on navigue entre les glaces , il y a toujours des gens prêts avec de grands crocs , pour empêcher que le Vaisseau n'aille donner contre ces écueils de glace.

A mesure qu'on avance entre les glaces , on y trouve de plus grandes pièces de glaces , & dont on ne voit pas le bout. Vers l'Oüest on en trouve de plus grandes que vers *Spitzbergen* , & elles sont si couvertes de nége , qu'il est fort difficile d'y marcher, parce qu'on enfonce trop dans la neige. Voyez la figure A , l , & B , c.

Nous reconnûmes les vestiges des ours sur le bord des glaces, où ils vont chercher leur proie, c'est-à-dire des Baleines mortes qu'ils attrapent dans l'eau. Ils sont ordinairement

accompagnez de renards, parceque dans cet endroit-là les oiseaux, qu'ils recherchent beaucoup plus qu'aucune autre proie, y sont plus rares qu'à *Spitzbergen*, & volent écartés les uns des autres, & jamais en troupe.

Lorsqu'on a fait quelques miles entre les glaces, & qu'on en rencontre d'assez grandes pièces, on va amarrer les Vaisseaux avec des crampons qui tiennent à de gros cables, ce qui fait comme une espèce d'ancrage. On voit ainsi plusieurs Vaisseaux amarrés autour d'une même pièce de glace; mais on aime mieux être seul, parce qu'on est en obstacle l'un à l'autre dans la pêche de la Baleine, & qu'en chassant les Baleines d'un Vaisseau à l'autre, on les effarouche.

On ne trouve point de grosses houles entre les glaces, & quoique le vent soit un peu forcé, la Mer ne laisse pas d'être assez unie. Tout le danger ne vient que de ce qu'une pièce de glace étant plus grande que l'autre, & les petites flotant avec plus de rapidité que les grandes, elles se serrent les unes sur les autres, & ferment le passage, d'où il arrive souvent que les Vaisseaux sont pris entre ces glaces & brisez. *Voyez la figure B, a.*

Pour empêcher qu'un Vaisseau ne soit trop pressé par la glace, on se sert de grands crocs qu'on appuye contre la glace; mais l'expérience de tous les jours ne fait que trop voir combien cet expédient est inutile. Ce malheur arrive aussi-bien lorsqu'il fait beau, que lors qu'il fait gros tems; parce que le courant, ou le Vent, suivant que

l'un ou l'autre l'emporte, amènent des glaces qui se brisent les unes contre les autres, ce qui met les Vaisseaux en grand danger, & en fait périr un grand nombre. *Voyez la figure B.*

On dit que le meilleur moyen pour garantir un Vaisseau d'être brisé par les glaces, est d'y attacher une Baleine morte. D'autres y pendent la queue & les nageoires de ce poisson, & plusieurs Vaisseaux en se servant de cet expédient, se sont délivrés du danger où ils étoient d'être brisés par les glaces.

Ces morceaux de glace s'élevent de dessus la Mer aussi haut que des montagnes. Ils font un si grand bruit en s'entrechoquant, qu'on a de la peine à s'entendre parler. Et comme ils se jettent les uns sur les autres, il s'en forme de grandes montagnes de glace qu'on voit flotter çà & là dans la Mer.

Quoique toutes les pièces de glace ne soient pas si élevées que celles que je viens de dire, il n'y en a pourtant point qui soient tout-à-fait plates & sans quelque éminence. Autant qu'on peut voir sous l'eau on apperçoit la glace, qui est de couleur bleuë; mais plus elle est sous l'eau, plus la couleur en est elle belle: cette couleur pourtant se change avec l'air; car si le tems est pluvieux, le bleu devient plus pâle, & j'ai souvent remarqué que la glace sous l'eau étoit fort verte, ce qui ne provenoit que d'un air épais; & c'est de-là aussi que la Mer prend cette couleur.

Je

Je suis surpris que sur ces grandes pièces de glace il n'y ait point de hautes montagnes, comme on en voit dans les autres endroits, où les morceaux de glace s'entrechoquent.

Je m'imagine que la glace se fond par le bas; car on voit qu'elle y est spongieuse, sans quoi il faudroit qu'au milieu même de la Mer & dans les endroits les plus profonds, elle touchât jusqu'au fond.

J'ai remarqué vers *Spitzbergen* de la glace qui étoit toute en boucle, & qui ressembloit tout-à-fait à du Sucre candi. Quoiqu'elle soit fort dure & fort épaisse, elle ne laissoit pas de nager au dessus de l'eau. Les Vaisseaux ne sont pas toujours en danger d'être brisez par la glace; car quoiqu'on soit fort avant dans l'endroit où il y en a ordinairement, il arrive souvent qu'il y en a peu ou point du tout: Mais dès que le Vent se leve, il y a dequoi être surpris de la grande quantité de glace qui y vient en moins d'une heure de tems.

Les plus grandes pièces de glace ne sont pas toujours celles où les Vaisseaux sont cramponnez avec le plus de sûreté; parce que leur grande étendue jointe au mouvement de la Mer fait qu'elles se rompent; ce qui expose les Vaisseaux à de grands dangers. Lors qu'elles se rompent toutes les parties s'en détachent, & causent un tournant ou tourbillon dans la Mer, où toutes les parties extérieures tendent au centre; ce qui fait que les glaçons s'élevent & s'entrechoquent.

Au moins d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrez , nous commençames à voir la glace. Nous fimes, plusieurs routes jusqu'à ce que ce mois-là fut passé, car à cause des Vents impétueux, personne n'ose se hasarder si-tôt entre les glaces. Quelquefois même la glace dans ce tems-là est encore toute prise & immobile; en sorte qu'on ne peut presque point trouver de Baleines, puisqu'elles ne peuvent pas respirer sous la glace.

Nous fimes voiles; entre la glace jusques par la hauteur de 77. degrez 24. minutes, & rangeâmes la côte de cette glace par la bande du Sud. C'est dans ce mois-là & dans celui de *Mai*, qu'on trouve le plus de Baleines. Elles s'enfuient vers l'Est, & on les suit le long de la glace jusques à *Spitzbergen*.

Près de terre la glace ne pouvant pas céder, les morceaux de glace s'entrechoquent avec plus de force, & sont par conséquent plus petits qu'en pleine Mer; mais les montagnes de glace y sont plus hautes. Elles sont attachées au rivage & ne se fondent jamais par le bas. La neige & la pluie qui y tombent alternativement, en augmentent la hauteur tous les ans, sans que le Soleil puisse les faire fondre par le haut. L'air & la diversité du tems en font changer la couleur, & dans les fentes & crevasses, on y voit le plus beau bleu du monde. Souvent il s'en rompt de grandes pièces qui tombent dans la Mer & qui y nagent; la glace en est beaucoup plus serrée que l'autre. Je vis un

jour une de ces pièces que la nature avoit parfaitement bien travaillée, & qui ressembloit assez à une Eglise. C'étoit assurément un petit Chef-d'Oeuvre d'Architecture naturelle. Il y avoit des piliers des fenêtres en voute & des portes régulières; mais les portes & les fenêtres paroissoient comme remplies de chandelles de glace. En dedans on y voyoit un fort beau bleu. Cette pièce de glace étoit plus grande que nôtre Vaisseau, & un peu plus haute que la poupe; mais je ne saurois bien dire de quelle profondeur elle étoit sous l'eau. Près du *Havre des Moules* (*Muscle-Haven*) je vis une autre grande pièce de glace qui venoit vers nôtre Vaisseau, & qui étoit aussi haute que nôtre poupe. Elle enfonçoit si fort sous l'eau, qu'elle enleva nôtre ancre qui étoit à quinze brasses d'eau. Je vis aussi plusieurs autres pièces qui avoient diverses formes, les unes d'une table ronde, les autres, ou d'une table quarrée, soutenue sur des piliers ronds & bleus, comme on le peut voir dans la *figure B*, f. Il y avoit une de ces tables qui étoit unie, plate & couverte de neige. Elle étoit bordée de chandelles de glace fort proches les unes des autres, & qui representoient comme la frange d'un tapis. Quarante personnes auroient pu s'y asséoir tout autour. Il y en avoit qui n'étoient soutenues que de deux ou trois piliers, d'autres d'un, & l'on voioit grand nombre de veaux marins nageant autour de ces tables. Une de ces tables étoit couverte de deux glaçons, dont l'un ressembloit à la tête d'un

cheval, & l'autre à un cigne, & je ne doute pas que ces glaçons ne fussent salez. Il faut remarquer que la Mer qui bat contre ces morceaux de glace, rend la glace fort spongieuse, & la fait devenir aussi salée que l'eau de Mer, & c'est aussi par cette eau mêlée avec celle de pluie que la glace change de couleur. On remarque encore que l'eau paroît bleuë ou jaune à ceux qui s'y plongent & qui regardent en haut. Pour la glace qui est au-dessus de l'eau, elle a le même goût que l'autre; mais pour celle qui est sous l'eau, elle est aussi salée que la Mer même.

Quand nous arrivâmes à *Spitzbergen*, la glace étoit encore prise à *Rehensfelt*; mais les Vents l'en chassèrent toute peu de jours après.

Ces Païs-là sont entourez de glace de tous côtez, suivant que le vent souffle de l'*Île de Jean Mayen*, du *Vieux Groenland*, & de la *Nouvelle Zemble*. Nous trouvâmes dans ce tems-là que la glace s'étendoit depuis l'autre côté de *Spitzbergen*. Les Vaisseaux naviguent entre la glace & la terre, comme dans une Riviere.

Aussi-tôt que les Vents y amènent la glace, il faut que les Vaisseaux se retirent dans le Havre, jusqu'à ce que les Vents en ayent rechassé la glace, autrement ils seroient perdus; mais en cas de malheur, s'il y a quelques Vaisseaux qui échappent, l'équipage des Vaisseaux perdus est sauvé à bord de ceux qui réchappent.

Je vis peu de chiens marins sur cette gla-

ce, mais quantité de chevaux marins & d'Oiseaux.

Nous avançâmes jusqu'à ce que nous eussions la vüe des *Sept Iles*; mais nous ne pûmes passer outre.

CHAPITRE IV.

De l'Air.

Dans notre climat la gelée est inconstante; mais il n'en est pas de même à *Spitzbergen*. Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrez, il faisoit un froid si violent & si rude, que nous avions toute la peine du monde à nous réchauffer. On dit que c'est dans ce mois-là & dans celui de *Mai*, qu'il fait le plus grand froid de toute l'année: Tout le cordage du Vaisseau étoit tout couvert de glace & roide comme un bâton.

Depuis quelques années on n'envoie plus les Vaisseaux de si bonne heure. Ils arrivent assez à temps; car s'ils viennent trop tôt, il n'y a rien à faire, parce que la glace n'est pas encore dissipée, & que par conséquent il y a très peu de Baleines à prendre.

Le grand froid qu'il fait à *Spitzbergen* dans les deux premiers mois de l'Été, est extrêmement sensible aux nouveaux venus, & donne beaucoup plus d'appetit que dans un autre climat.

Après le troisième jour de *Mai*, le Soleil ne se couche plus. Comme nous étions par

la hauteur d'environ 71. degrez , nous pouvions voir aussi bien de nuit que de jour. Bien loin que le tems soit constant dans ces deux premiers mois , il ne fait que changer tous les jours. On dit que lorsque la Lune paroît couverte de nuages & de brouillards , & le Ciel de diverses couleurs ; c'est une marque ordinaire d'une tempête. Je ne croi pourtant pas que cette marque soit infaillible ; car j'ai remarqué qu'après que la Lune eût paru fort claire , & le Ciel serain & pur , l'Air se remplit de brouillards ; ce qui arrive souvent , surtout lorsque le Vent change. Ces brouillards font paroître les montagnes toutes en feu , & se dispersant ensuite de tous côtez, le froid augmente. Ils paroissent de la douleur de l'*Indigo* , mais de loin ils paroissent noirs. Dès que le tems veut changer, le Vent les chasse de tous côtez ; de sorte qu'en moins d'une heure de tems, la Mer est couverte d'un brouillard si épais , qu'à peine peut on voir d'un bout du Vaisseau à l'autre.

Le 14. de *Mai* quoique l'Air fut clair & beau , il ne laissoit pas de faire fort grand froid. Nous pouvions voir alors les Balaines de plus loin qu'on n'a accoutumé de les découvrir dans ce tems-là. Mais cependant nous ne pouvions discerner l'Air d'avec la Mer , & l'on auroit dit que les Vaisseaux étoient des arbres ou de grandes perches qui dansoient dans l'Air.

Spitzbergen paroît aussi de loin comme un nuage , ainsi que je l'ai dit tantôt , & la lumière, réfléchie par l'eau de la Mer, repre-

sente si vivement les montagnes, qu'à moins de bien connoître le País, on a de la peine à le distinguer d'avec l'Air. La même chose arrive souvent aussi à l'égard d'autres País. Pour ce qui est des trois mois, *Juin, Juillet & Aout*, le tems fut alors fort calme.

Le froid dépend beaucoup de la qualité du Vent. Ceux de Nord & d'Est causent un froid si excessif, qu'à peine peut-on le supporter, surtout si le Vent est fort. Les Vents d'Oüest & de Sud produisent beaucoup de neige & quelquefois de la pluie; ce qui fait qu'alors le froid est plus modéré. Les autres Vents, quelque nom que les gens de Mer leur donnent, varient suivant la force des nuës; & il arrive quelquefois que dans l'endroit où vous serez, le Vent sera Sud ou Sud-Oüest, & qu'à une petite distance delà il y sera tout-à-fait opposé.

Le Soleil avoit alors si peu de force, & le froid étoit si piquant, qu'il nous faisoit tomber les larmes des yeux. Il faut pourtant bien qu'il n'y fasse pas toujours si froid, comme nous l'avons déjà dit, autrement il seroit impossible que les herbages y pussent croître.

Il n'y a point de saison réglée pour les Vents ni pour le tems; mais on y trouve la même diversité à cet égard que dans les autres climats. Quelquefois l'hiver y est plus ou moins rude; comme on peut le comprendre par tout ce que nous avons déjà dit.

Les Navigateurs & les Harponneurs les

plus experimentez croient que les années où il y a eu le moins de broüillards, sont les plus favorables pour la pêche de la Baleine.

On ne peut savoir si les marées du Printems se reglent suivant les nouvelles & pleines lunes.

Je n'ai jamais vû à *Spitzbergen* le Ciel rempli de ces nuances, qui sont si agréables à la vûë, & si ordinaires dans nôtre Climat dans les beaux jours d'Eté; mais au contraire j'ai toûjours vû des nuages épais & obscurs, sans pourtant y en avoir jamais remarqué qui produisissent le tonnerre, & je n'ai jamais oüi dire à personne qu'il en eût vû aucun de cette nature.

Au dessus de la glace l'Air paroît blancheâtre, d'où l'on peut connoître où est la glace ferme & immobile, comme je l'ai déjà remarqué dans le Chapitre de la Glace.

Dans les deux derniers mois d'Eté, surtout en *Juillet*, lors que nous étions devant le *Vvaeigatt*, le Soleil donnoit une si forte chaleur, que le goudron des jointures du Vaisseau se fondoit, du côté qui étoit à l'abri du Vent.

Il n'y a presque point de difference entre le jour & la nuit, pour ce qui regarde le froid; mais la nuit lorsque le Soleil luit, sa clarté ressemble à un beau clair de Lune, & on peut contempler le Soleil aussi facilement que la Lune. C'est par-là qu'on distingue le jour d'avec la nuit. Pour ce qui est de l'augmentation du froid & de la variation de l'ainan, nous n'en remarquâmes

point en faisant route par une plus grande Latitude.

C'est le 2. d'Août, que faisant route pour nous en retourner dans nôtre País, nous vîmes coucher le Soleil pour la première fois.

A l'égard des Météores, je remarquai que les frimats toboient dans la Mer en forme de petites aiguilles de neige, & que la Mer en étoit toute couverte comme d'une poussière. Ces petites aiguilles tombant les unes sur les autres en se croisant, formoient une petite croute qui ressembloit assés bien à la toile d'araignée. Elles sont formées par le froid dans la moyenne région de l'Air, & elles toboient en si grande quantité, que la Mer en paroïssoit toute couverte comme d'une peau mince, ou d'une glace fort déliée. Cette bruine avoit le goût d'eau douce, tout de même que l'eau de Mer qui est enlevée dans l'Air se change en eau douce, lorsqu'elle retombe en pluye.

On ne découvre ce Phénoméne que dans le tems que le Soleil luit à plein & qu'il fait un froid excessif. Ces frimats tombent de la même manière que la rosée tombe la nuit dans nôtre Climat. On les voit plus distinctement, lors que le Soleil darde ses rayons vers quelque endroit ombragé. Toutes ces parcelles brillent alors comme des diamans, & paroissent comme ces petits atomes qu'on remarque lors que le Soleil luit. Elles sont si petites lors qu'elles tombent le jour, que les habits n'en sont point du tout mouillez. Mais en plein jour, lors

que le Soleil donne beaucoup de chaleur , ces petites aiguilles se fondent en l'air , & tombent imperceptiblement comme la rosée. On voit quelquefois dans nôtre Climat quelque chose qui ressemble à peu près à ces petites aiguilles, (& que nous appellons la bruïne,) qui tombe des arbres en atomes, comme de la poussière. C'est de la neige menuë , qu'on peut aussi bien discerner à l'ombre qu'au Soleil. Ces aiguilles ne sont pas de ces exhalaisons ou vapeurs qui ordinairement dans un tems froid s'attachent aux cheveux des personnes & au poil des bêtes. Je ne dois pas oublier , qu'on voit dans ces aiguilles qui tombent , un Arc semblable à l'Arc en Ciel , & de deux couleurs , de blanc mêlé d'un jaune pâle , comme la clarré du Soleil , qui est réfléchié par les ombres des nuës.

Il y a une autre Arc que je nommerai l'Arc de Mer. On l'apperçoit, lors que le Soleil est clair, non dans les grosses houles, mais dans l'*Atmosphère* de la Mer, que le Vent enfle , pour ainsi dire, & élève en haut, & qui paroît comme un broitillard. Cet Arc s'apperçoit ordinairement à l'avant du Vaisseau, & quelquefois aussi à l'arrière , à l'opposite du Soleil, dans l'endroit qui reçoit l'ombre de la voile. Ce n'est pourtant point l'ombre de la voile, mais un Arc distinct , qui s'y fait voir , & qui est formé de diverses couleurs par les vapeurs de la Mer , de la même manière que l'Arc en Ciel paroît à l'opposite des gros nuages.

Ce Phénomene m'en rappelle un autre

dans l'esprit, c'est une grande clarté, qu'on découvre dans les nuës près du Soleil, & qui est une espece de *Parhélie*. Les Navigateurs *Anglois* nomment ce Phénomène *Weather-galls*. La même clarté paroît dans des nuages composés de grosses Vapeurs qui sont dans la plus basse région de l'Air, & qui ressemblent assez aux véritables nuës, parce qu'ils sont remplis de gouttes d'eau; ce qui fait qu'on y voit la figure du Soleil, de la même manière qu'un objet se représente dans un miroir. Cette espece de *Parhélie* cause quelque chaleur & se transforme ensuite en un Arc; qui est formé dans les gouttes d'eau par la réflexion vive de la lumière du Soleil. La chaleur de cet astre change ensuite ces gouttes en vapeurs; & lors que le froid diminuë, ces vapeurs paroissent en l'Air comme de la fumée: alors on n'y voit plus ces couleurs, dont les principales sont le bleu, le jaune & le rouge. Considérant avec attention un de ces Arcs à *Spitzbergen*, je trouvai qu'il suivoit le mouvement du Soleil jour & nuit, & qu'il paroissoit beaucoup plus grand le matin, le soir & la nuit, qu'en plein jour.

On ne voit dans ces Climats froids aucun de ces tourbillons qui enlèvent l'eau en l'Air dans la *Méditerranée*, vers les *Indes* & ailleurs; mais il y d'autres petits tourbillons causez par les hautes montagnes, qui renvoient le Vent & le font tournoier.

On remarque à *Spitzbergen*, que lorsque le froid augmente, il monte des vapeurs de la Mer aussi bien que des autres eaux, &

que ces vapeurs se convertissent en pluie ou en neige , & se fondent comme un brouillard. Mais lors qu'on voit dans l'air de grandes vapeurs , ou des espèces de brouillards , qui montent presque à chaque moment, dans le tems que le Soleil luit à plein, sans qu'elles soient chassées par le Vent ou par quelque autre cause , c'est une marque que le tems va se radoucir. Et lorsque l'air est trop chargé de ces vapeurs , il se leve un Vent qui les écarte , mais qui n'empêche pas qu'elles ne subsistent long-tems. Ces vapeurs s'attachent aux habits & aux cheveux , comme une espece de sueur.

C'est de ces vapeurs que se forme la neige. D'abord on voit une tres-petite goutte de la grosseur d'un grain de sable , de la manière dont elle est dépeinte A dans la *figure E*. Cette goutte s'augmentant par le brouillard fait une figure plate & hexagone B , qui est aussi claire & aussi transparente que le verre. Les gouttes du brouillard s'attachent aux six coins ou Angles de l'hexagone. Cette figure venant à se geler & à se partager commence à prendre la figure d'une étoile C, & se séparant ensuite en six branches représentant les rayons d'une étoile , elle ressemble à l'Etoile D, dont les branches ne sont pourtant pas encore tout-à-fait gelées. Cette étoile devient avec le tems plus parfaite , & ses branches ou rayons ressemblent à de la fougère , parce qu'elles ne sont pas bien encore congelées ; ce qui est représenté dans la *figure E*. Mais enfin la force de la gelée lui fait prendre la figure d'une véritable

étoile F. C'est de cette maniere que se forment ces étoiles de neige, qu'on apperçoit dans le plus grand froid, & qui à la fin perdent toutes leurs branches.

Pour ce qui est des différentes figures des flocons de neige qui tombent à *Spitzbergen*, j'ai remarqué que lors que le froid étoit modéré & le tems pluvieux, la neige qui tomboit avoit la figure de petites roses, d'aiguilles & de petits grains de blé, ce qui est représenté N°. 1. Lorsque le tems se radoucit, la neige tombe en forme d'étoiles qui ont des branches semblables à des feuilles de fougère N°. 2. S'il n'y a que du brouillard, & qu'il neige beaucoup, les flocons de neige représentent les figures marquées N°. 3. S'il fait un froid excessif avec un grand vent, ces flocons sont des figures marquées N°. 4. S'il fait fort froid sans aucun Vent, les flocons de neige ont la forme d'étoiles & tombent en peloton, parce que le Vent n'a pû les séparer les uns des autres. Voyez N°. 5. Nous remarquâmes, que lorsque le Vent étoit Nord-Oüest, ou que le Ciel étoit tout couvert de nuages, & qu'il faisoit en même tems un Vent impétueux, il tomboit des grains de grêle d'une figure ronde & oblongue, tout couverts de picquans, & tels qu'ils sont dépeints N°. 6.

Il y a plusieurs autres sortes de neige étoilée; les unes ont plus de branches, & d'autres ressemblent à un cœur: mais toutes ces diverses figures se forment de la même maniere par les Vents d'Est & de Nord. Pour ce qui est des aiguilles de neige, les

Vents d'Oüest & de Sud les forment. Si la nége n'est pas disperfée par le Vent, elle tombe en pelotons ; mais lors qu'elle est chaffée par le Vent, tous les flocons qui tombent ne representent que la forme d'étoilles ou d'aiguilles qui font toutes séparées les unes des autres, de la même maniere qu'on voit voltiger au Soleil les aromes de pouffiere.

Voilà les observations que j'ai faites sur la neige, &c. de *Spitzbergen*. Lors qu'il fait froid dans nos Païs en *Europe*, & que le Vent est Nord, on voit auffi-bien chez nous qu'à *Spitzbergen*, différentes figures de flocons de neige.



DESCRIPTION
DES
PLANTES
DU
SPITZBERGEN.

P R E F A C E.

LES figures que je donne ici des Plantes, ont toutes été peintes d'après nature & sur les lieux, à la réserve de celle qu'on nomme, * Plante de Roche, qui n'a qu'une feuille, & d'une autre Plante qui ressem-

* C'est ainsi que l'Auteur l'indique. L'Allemand a Kliff Kraut.

ble à la queue d'un cheval, & qui est toujours près de la Plante de Roche : parce que ces deux Plantes étoient trop grandes pour les peindre au naturel. Toutes les herbes & la mousse croissent dans les endroits, où l'eau découle, & qui sont le moins exposez aux Vents d'Est & de Nord; mais la fiente des oiseaux contribüe beaucoup à leur production, ainsi que je l'ai déjà dit. Outre toutes les Plantes dont je fais ici la Description, il y en a beaucoup d'autres qui sont plus petites, que je n'eus pas le tems de peindre alors; mais si Dieu me fait la grace de vivre, j'esperé d'en pouvoir donner le dessein dans quelque temps, puisque je me propose de faire un second Voyage dans ces Pays-là. J'oubliai de dessiner le Pavot blanc, dont nous avions attaché des fleurs à nos chapeaux. Toute la Plante avoit environ un pan de long. La même raison m'a empêché aussi de parler de l'Ozeille Rouge. Etant à Breme le Jardinier de la Ville m'en montra d'à peu près semblable, mais pourtant avec cette différence que celle de Spitzbergen a les feuilles rouges.

Je prie le Lecteur de se contenter pour le present de la Description que je lui donne de ces Plantes. Je suis bien-aise, &

c'est mon but, de lui faire voir que quelques escarpées, steriles & froides que soient ces Montagnes, il ne laisse pas d'y croître des Plantes, pour l'entretien des Animaux quels qu'ils soient. Les herbagés y arrivent à leur perfection en fort peu de tems; car au Mois de Juin que nous arrivâmes à Spitzbergen, nous ne vîmes que fort peu de verdure, & cependant en Juillet la pluspart des herbes étoient en fleur, & il y en avoit même dont la semence étoit déjà meure; d'où l'on peut juger de la longueur de l'Eté de ce Pais-là. Je commencerai par la Description des Plantes qui ne produisent leurs feuilles qu'à leurs racines, ou tout près, mais qui n'ont que peu ou point de feuilles à la tige. Après cela je parlerai de celles qui n'ont qu'une feuille à leurs tiges; ensuite de celles qui ont deux feuilles opposées l'une à l'autre; & puis de celles qui ont trois feuilles; & je finirai par les Plantes imparfaites.

CHAPITRE I.

D'une Plante qui a les feuilles comme celles de l'Aloë.

Cette Plante est fort belle & produit des feuilles épaisses, pleines de piquans & d'un verd obscur, comme celles de l'Aloë. Elle a une tige brune, de la longueur d'environ un demi doigt, qui n'est garnie que de petits boutons de fleurs de couleur de chair, si fort entassez les uns sur les autres en forme de grappe de verjus, que l'œil a de la peine à les discerner. *Voyez la figure G, à la lettre a.* Cette plante jette quelquefois deux tiges, dont l'une est plus grande que l'autre; mais chacune de ces tiges est chargée de deux grappes de boutons de fleurs. Je n'eus pas le temps de dessiner la semence qui sort de ces fleurs. La racine est composée de plusieurs petits fibres. Nous en cueillimes grande quantité le 17. *Juillet* dans l'eau courante derriere le *Haarlemmer Cookery*.

Je ne connois aucune plante qui ait quelque rapport avec celle-ci. *Gaspar Bauhin* dans le *Prodromus* de son *Amphitéâtre des Plantes*, *Liv. V. Chap. XV.* parle d'une Plante qu'il nomme *Linonium Maritimum*, qu'il dépeint avec des petites feuilles, rondes & épaisses, à peu près comme celles de la Joubarbe, & avec de petites tiges qui poussent des fleurs d'un rouge pâle; mais la racine de cette Plante est tout-à-fait diffé-

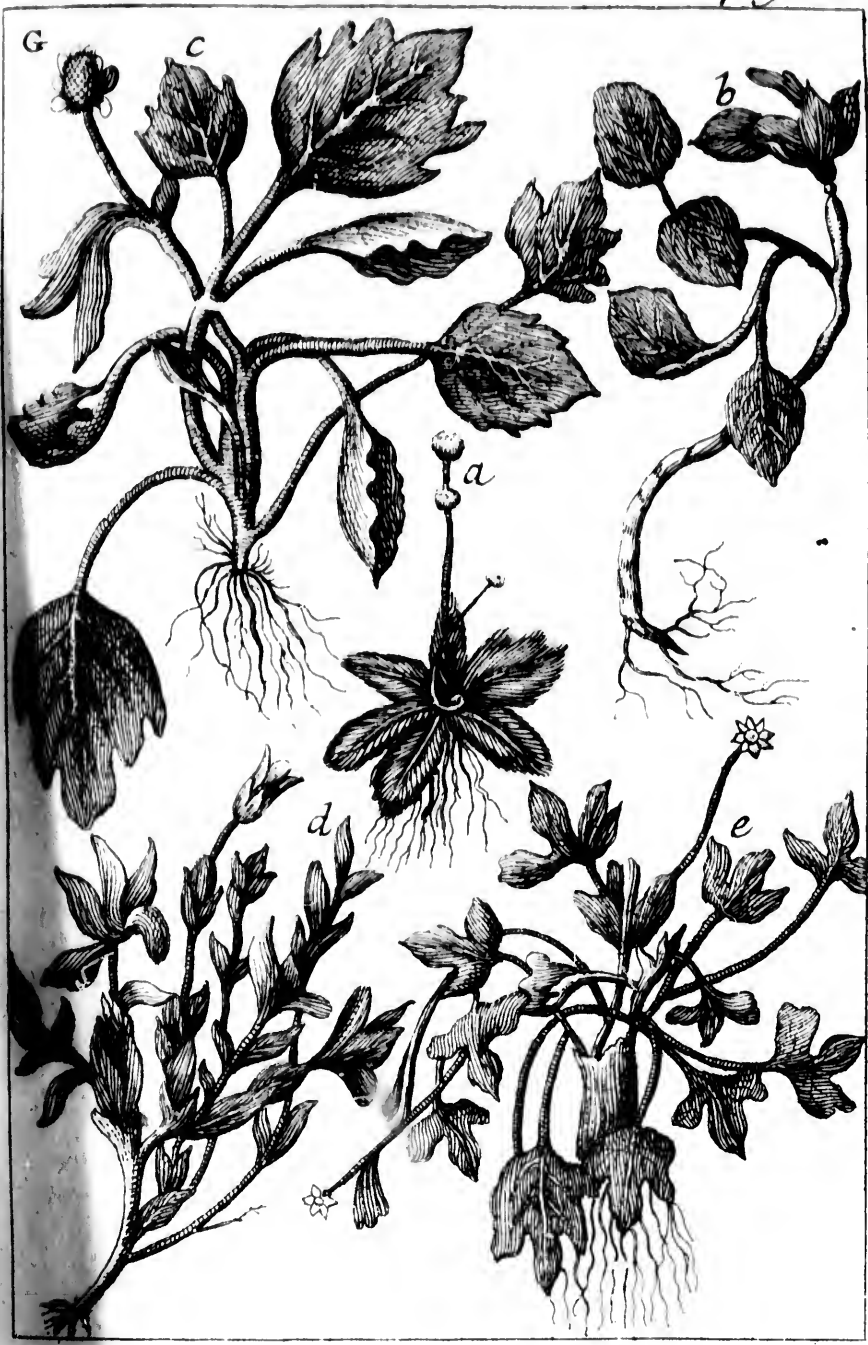
me celles

roduit des
iquans &
de l'Aloë.
cur d'en-
arnie que
ouleur de
les autres
œil a de
ure G, à
elquefois
nde que
est char-
e fleurs.
u semen-
est com-
Nous en
llet dans
Cookery.
it quel-
Baubin
ître des
ne Plan-
n, qu'il
rondes
elles de
ges qui
mais la
t diffé-



57
a
le
ars

ées
lar-
ffes
rite.
ile-
au-
il y
petit
ale-
dans
s, &
eurs
cel-
e, &
ns le
cet-
le les
ence
est un
fibres
cette
avec
ans le
trou-
e a.



D'

C
 d'un
 Elle
 viros
 de p
 chan
 en fé
 la pé
 la let
 deux
 l'auti
 gée c
 Je n'i
 ce qu
 posée
 cueill
 l'eau
 Je r
 que r
 dans
Plante.
 re qu
 dépen
 & ép
 la Jou
 pouffe
 racine

DES PLANTES DE SPITZBERGEN. 67
rente de celle dont je parle ; car la sienne a
une racine longue , rouge & partagée par le
haut ; & la nôtre est composée de plusieurs
petites fibres qui ne sont point rouges.

CHAPITRE II.

De la petite Joubarbe.

LEs feüilles de cette Plante sont dentelées
& ressemblent fort à celles de la Mar-
guerite , hormis qu'elles sont plus épaisses
& plus humides que celles de la *Marguerite*.
Avec cela , sans la fleur je m'y serois facile-
ment mépris. Les feüilles croissent tout au-
tour de la racine , & entre ces feüilles il y
a une petite tige de la longueur du petit
doigt , qui est ronde & veluë , & générale-
ment sans aucune feüille , si ce n'est dans
l'endroit où elle se sépare en deux tiges , &
où il y a alors une petite feüille. Les fleurs
croissent en boutons écaillez , (comme cel-
les du *Stoechas* ,) sont de couleur brune , &
ont cinq feüilles pointuës , il y a dans le
cœur de ces fleurs cinq petits grains , & cet-
te fleur a de la ressemblance à ce que les
Anglois nomment *Stone-crap*. La semence
n'en étoit pas encore mûre. La racine est un
peu épaisse & droite , & a plusieurs fibres
fortes & épaisses. On peut nommer cette
Plante une petite Joubarbe dentelée avec
des boutons écaillez. Je la trouvai dans le
Havre des Danois le 18. juillet. On la trou-
vera dépeinte dans la figure F. à la lettre a.

CHAPITRE III.

Des Renoncules.

Quelques-unes de ces Plantes sont représentées dans la *figure G. c, e*; dans la *figure H. c*; & la *figure I. d*. Il y en a de quatre diverses espèces, dont la différence ne consiste que dans leurs feüilles. La première & la quatrième dans la *figure G. à la lettre e*, & dans la *figure I. à la lettre d*, se ressemblent fort par rapport aux feüilles, dont elles en ont l'une & l'autre de deux sortes, les plus basses étant plus épaisses & moins fenduës que les plus hautes. Elles différent en ce que la première ne devient pas si haute que l'autre, & qu'elle jette plusieurs feüilles d'une seule & même racine; au lieu que la quatrième dans la *figure I. d*, n'a qu'une seule tige, qui est longue & ne pousse qu'une seule feüille dans un seul endroit. Cette quatrième Plante produit des fleurs jaunes; mais je ne me souviens pas bien que la première aie des fleurs de cette même couleur. Il me le semble pourtant. Les fleurs de la quatrième ont cinq feüilles, qui sont larges à l'extrémité d'enhaut & pointuës par le bas; elles sortent d'un godet rude, qui de même est fendu en cinq parties. *Voyez la figure I. d*. Les fleurs de la première Plante ont six feüilles, qui sont petites; mais les graines de l'une & de l'autre plante ne dif-

ferent en quoi que ce soit. Pour leurs racines elles sont différentes. Celle de la première a plusieurs petites fibres ; celle de la quatrième plus épaisse & plus longue que l'autre , a de petites fibres qui sont minces & délicates. La première pique la langue comme la Persicaire , ou l'herbe aux puces ; mais les feüilles de la quatrième ne sont pas si piquantes. Je trouvai ces deux plantes dans le *Havre des Danois* , où il y en avoit quantité de la première espèce. Toutes les deux fleurissent en *juillet*.

A l'égard de la deuxième espèce , les feüilles en sont un peu différentes des deux autres , bien que les plus basses de ses feüilles ressemblent à celles de la première espèce : mais elles sont pourtant plus petites , & celles qui sont au haut & dans le milieu de la tige , sont plus fendues en deux différents endroits , & de manière que la partie moyenne de la feüille représente à peu près la forme d'une langue. Les deux côtez de la feüille sont tant soit peu dentelez. *Voyez la lettre e. dans la figure G.* Il y a la même diversité dans les feüilles de celle-ci , que dans celles des deux premières ; car les feüilles qui sont les plus proches des fleurs , sont petites , ont deux grandes fentes , & piquent la langue. La fleur en est petite , & a six feüilles & quelquefois sept. La graine est comme celle des deux autres , hormis qu'elle est plus petite. La racine est comme celle de la première , si ce n'est qu'elle a plus de fibres. La tige est entourée d'une peau assez épaisse , comme aussi celle de la

quatrième. Je trouvai cette Plante-ci près de la première dans le *Havre des Danois*, le 16. *juillet*.

La troisième est plus petite, mais elle a plus de feuilles, & ces feuilles ne sont ni si grandes, ni si fendues que celles des autres, quoiqu'elles aient quatre fentes comme celles de la seconde. Je ne trouvai pas dans celle-ci tant de différence entre les feuilles qui joignent la fleur & celles qui sont au bas de la tige. La fleur est composée de cinq feuilles blanches; il n'y avoit point encore de graine. La racine est toute fibreuse, & ces fibres sont fort petites. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 16. *juillet*. Elle pique la langue, & ses feuilles sont épaissées & fort humides. *Voyez la lettre c, dans la figure H.*

Je trouvai dans le même endroit une autre petite Plante, qui ressembloit tout-à-fait à celles dont je viens de parler, excepté que les fleurs étoient de couleur de pourpre, & les feuilles moins humides. Cette différence si petite m'empêcha de la dessiner.

CHAPITRE IV.

Du Cochlearia, un Cueillerée, ou Cochleaire, que les Anglois nomment Scurvygrass, ou herbe Antiscorbutique.

Cette Plante pousse d'une seule racine quantité de feuilles, qui rampent à terre tout autour de la racine. La tige de

DES PLANTES DE SPITZBERGEN. 71

cette Plante est beaucoup moins haute en *Spitzbergen* que dans nôtre climat ; elle sort du milieu de ses feüilles , & pousse aussi quelques feüilles au-dessous des rejettons. Ses fleurs sont composées de quatre feüilles blanches , dont il y en a plusieurs sur une seule tige , les unes au-dessus des autres , lorsqu'il s'en flétrit une , il en revient une autre à sa place. La graine est enfermée dans une gouffe longue , comme on le peut voir dans la figure ; au lieu que nôtre *Cueillerée* a sa graine dans une gouffe ronde. La racine est blanche , un peu épaisse , droite , & quelque peu fibreuse en bas. Ces Plantes se trouvent en quantité sur les rochers , dans les endroits qui sont le moins exposez aux vents d'Est & de Nord. J'en trouvai beaucoup dans le Havre du *Sud* , dans le Havre *Anglois* , & dans celui des *Danois* , où même la terre en étoit couverte. Ce fut la premiere Plante que nous trouvâmes à nôtre arrivée à *Spitzbergen*. Elle étoit alors si petite encore , qu'à peine pouvions-nous apercevoir que ce fût de la *Cueillerée* , mais nous la vîmes ensuite dans sa perfection au mois de *juillet* , auquel temps elle monte en graine. Il est à remarquer que les feüilles de cette plante ne sont pas si âcres à *Spitzbergen* , que dans nôtre climat : de sorte que nous les y mangions en salade , ce qu'on ne pourroit pas faire de nôtre * *Cueillerée*. La figure que j'en donne ici ,

* Les Hollandois mangent le *Cochlearia* avec du beurre étendu sur une trenché de pain.

72 DESCRIPTION
ressemble à celle qui se trouve au 35. Chapitre
du 3. Livre de *Matthiote*. Voyez la figure H. a.

CHAPITRE V.

D'une Plante qui ressemble à l'Herbe aux Perles, en Allemand Muur-Pfeffer ou poivre de Muraille.

Cette Plante est sans doute une espèce d'Herbe aux Perles ; mais ses feuilles sont rudes, veluës, & moins épaisses, moins pleines de suc qu'elles ne sont ordinairement chez nous. Elles ne sont pas non plus si âcres & si piquantes que celles de nôtre climat. Avant que la fleur soit tout-à-fait formée, elle ressemble à la fleur de l'*Eula* ; mais lorsqu'elle est épanouïe, elle est de couleur de pourpre, & a quelquefois cinq feuilles, quelquefois six, & j'en ai vû même qui en avoient neuf. Pour ce qui est de la graine, je n'y en ai jamais vû. La racine est fort petite, & on voit plusieurs de ces Plantes tout près les unes des autres. Nous trouvâmes celle-ci dans les endroits les plus bas du *Havre Anglois*. Dans la suite nous en vîmes une grande quantité parmi la mousse le 26. *juin*. Voyez les figures F. c, & I. a.

CHA-

VI.

te.

ppeller petite
 ent à *Spitzber-*
 as près de ter-
 is elles ne sont
 Elles croissent
 is la plus basse
 outre ces deux
 ie deux autres
 s sont près de
 tes. Elles ont
 , plusieurs pe-
 espondent à la
 outissent tou-
 sont pas aussi
 ont quelques
 is cette plante
 & quelquefois
 mais la seconde
 ie l'autre , qui
 : tige , comme
 La fleur est en
 s petites fleurs
 es les unes aux
 er les feuilles.
 : en maturité.
 fait voir que
 ce de Bistorte.
 du petit doigt,
 sur de chair en

D

5. Chapi-
 figure H. a.

aux Per-
 ou

ne espèce
 feuilles
 es, moins
 airement
 non plus
 de nôtre
 ut-à-fait
 e l'*Eula* ;
 le est de
 fois cinq
 i vû mê-
 qui est de
 la racine
 rs de ces
 s. Nous
 s les plus
 nous en
 a mouf-
 I. a.

CHA-



72 DES
ressemble à celle
tre du 3. Livre d

C H A

D'une Plante qui
les, en All.
poiz

Cette Plante
d'Herbe aux
sont rudes, velu
pleines de suc qu
chez nous. El
si âcres & si piq
climat. Avant c
formee, elle res
mais lorsqu'elle
couleur de pour
feuilles, quelqu
me qui en avoit
la graine, je n'y
est fort petite,
Plantes tout près
trouvâmes celle
bas du Havre Ang
vîmes une grand
se le 26. Juin. Voy

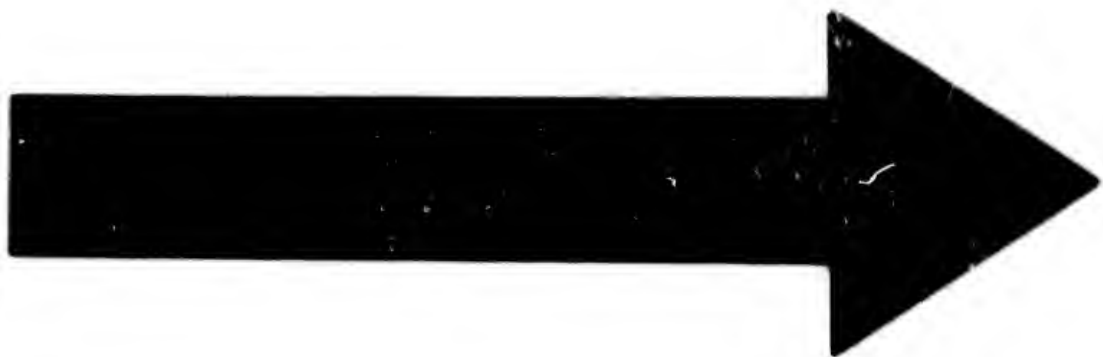
DE

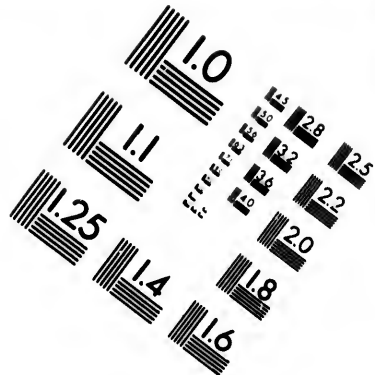
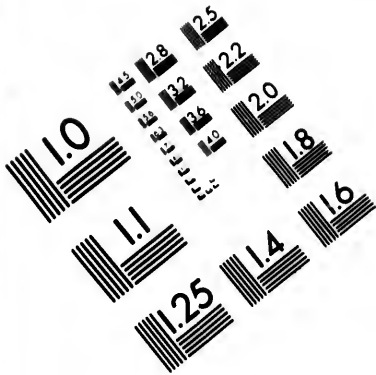
C
Et
Bi
gen. L
re, fo
pas pl
une à
qui es
feüill
sur un
la fle
en de
tits n
point
tes lo
tout-
plis v
ne po
aussi
tige
est p
on le
poin
de ce
autre
La g
Sa n
c'est
Elle
brun

CHAPITRE VI.

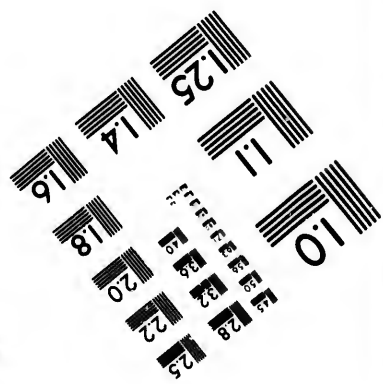
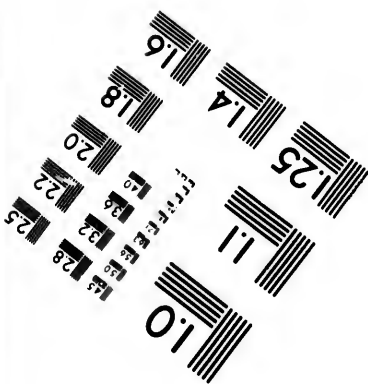
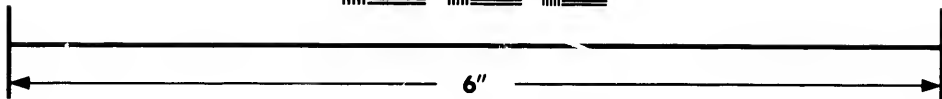
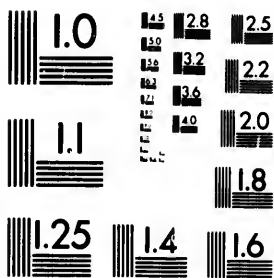
D'une espèce de Bistorte.

CETTE Plante qu'on peut appeller petite Bistorte se trouve rarement à *Spitzbergen*. Les feuilles qui sont le plus près de terre, sont les plus grandes; mais elles ne sont pas plus larges qu'une ongle. Elles croissent une à une sur la tige, hormis la plus basse qui est jointe à une autre, & outre ces deux feuilles il n'y en a jamais que deux autres sur une même tige. Plus elles sont près de la fleur, plus elles sont petites. Elles ont en dedans, assez près du bord, plusieurs petits nœuds ou taches qui correspondent à la pointe de la feuille, & où aboutissent toutes les côtes. Les feuilles ne sont pas aussi tout-à-fait unies, mais elles ont quelques plis vers le bord. Quelquefois cette plante ne pousse qu'une seule tige, & quelquefois aussi elle en pousse deux; mais la seconde tige est toujours plus basse que l'autre, qui est pour ainsi dire la maîtresse tige, comme on le peut voir dans la figure. La fleur est en pointe, composée de plusieurs petites fleurs de couleur de chair, & jointes les unes aux autres: j'oubliai d'en compter les feuilles. La graine n'étoit pas encore en maturité. Sa racine qui est tortueuse, fait voir que c'est véritablement une espèce de Bistorte. Elle est environ de la grosseur du petit doigt, brune par dehors, & de couleur de chair en





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

18
20
22
25

dedans, elle a de fort petites fibres & son goût est astringent. Je découvris cette Plante dans le *Havre Danois* le 18. *juillet*. La figure que j'en donne s'accorde presque entièrement avec celle qui se trouve au 3. Chapitre du Livre 4. de *Matthioli* publié par *Camerarius*. Voyez la figure I. a.

CHAPITRE VII.

D'une Plante qui ressemble à la Piloselle.

Cette Plante a des feuilles qui sont de deux en deux & un peu en pointe, rudes & semblables à celles de la Piloselle. Dans les commencemens les tiges en sont douces & unies; mais dans la suite le haut de la tige devient rude. Le bas de la tige est rond. Tout au bout de la tige sort une fleur blanche, dont je négligeai de compter les feuilles, & je n'eus pas le tems d'en considérer la graine. La racine est ronde & mince, & a de petites fibres. On diroit que c'est une espèce d'*Alfine* veluë & rude, & peut-être est ce la troisième ou quatrième espèce d'*Alfine* veluë, & celle dont *Dodonæus* parle dans le 10. Chapitre du Livre V. de son premier Herbar. Supposé que les feuilles de la Plante dont il parle, ne soient point fenduës, car celle-ci n'en a point de cette façon. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 17. *juillet*. Voyez la figure G. d.



res & son
ette Plan-
uillet. La
esque en-
ve au 3.
us publié

oselle.

si sont de
pinte, ru-
Piloselle.
es en sont
te le haut
de la tige
e sort une
e compter
ems d'en
t ronde &
droit que
rude, &
quatrième
t Dodonens
V. de son
euilles de
point fen-
cette fa-
s le Havre
d.



D

D'

CE
font
me t
Perv
des ,
hors
peu
me u
lorsq
perç
tre
poir
con
leur
vati
mir
un
ces
Has
7uit
gra
rola
tio
Pla
bux
fai
72
mo

CHAPITRE VIII.

D'une Plante qui ressemble à la Pervenche.

Cette Plante rampe & a des feuilles rondes de deux en deux sur des tiges qui sont couchées par terre. Ses feuilles, si je ne me trompe, sont semblables à celles de la Pervenche; mais elles sont un peu plus rondes, & les plus grandes sont plissées en dehors. La tige a quelques nœuds & est un peu boiseuse. La fleur paroît d'abord comme une feuille qui ne fait que sortir, mais lorsqu'elle est un peu plus avancée, on s'aperçoit que c'est une fleur; elle sort d'entre les feuilles. Comme il n'y en avoit point encore d'épanouie, je ne pus bien reconnoître qu'elle en étoit la véritable couleur, ni par conséquent faire aucune observation sur la graine. La racine est longue, mince, ronde, boiseuse & pleine de nœuds, un peu fibreuse à l'extrémité. Je trouvai de ces Plantes dans la *Baye du Sud*, derrière le *Haarlemmer Cookery*, le 19. Juin & le 17. Juillet. Dans la suite je n'y vis ni fleur ni graine. Je ne saurois décider si c'est la *Pyrola Minima* dont *Clusius* fait la Description dans le Chap. 20. du Livre V. de ses Plantes rares; ou si c'est le *Pseudochamaebuxus* du *Hortus Eichstetensis*, dont *Clusius* fait une ample Description dans le Chap. 72. du même Livre, sous le nom d'*Anonymos Colutæ Flore*, & dont *Camerarius* parle

76 DESCRIPTION
aussi dans son *Hortus*, la nommant *Anony-*
mos Peruvinae Flore. Voyez la figure G. b.

CHAPITRE IX.

D'une Plante qui ressemble au Fraisier.

Les feüilles de cette Plante ressemblent à celles du Fraisier ; car au bout des tiges il y en a trois qui sont fenduës. La fleur a communément cinq feüilles, rarement quatre, elle a de plus beaucoup de rapport à celles du Fraisier. Les tiges en sont rondes & rudes, de même aussi que les feüilles. Sur les tiges on voit deux feüilles vis-à-vis l'une de l'autre, qui diffèrent en figure & en grandeur. L'une ressemble à une main, & l'autre à un doigt ; & quant à la grandeur, les unes ont trois doigts, & les autres plus. La fleur est jaune, & ses feüilles rondes ; mais je n'ai pas remarqué combien il y en a. La racine est boiseuse, un peu épaisse avec quelques fibres, un peu écaillée par le haut, & sèche & astringente comme la Tormentile. Dans tous les Traitez de Botanique que j'ai lûs, je n'y ai point trouvé de Plante, qui eut plus de rapport avec celle-ci, que celle que *Lobelius* appelle *Fragaria Sylvestris minimè Vesca, sive sterilis*, & qui dans le Chap. 70. du Livre 17. du *Herbier d'Isferdum*, est nommée, *Fragaria non fragifera vel non vesca* ; Cependant les fleurs & les feüilles en sont différentes ; car les feüilles de la Plante dont je parle ici sont plus fenduës, & la fleur

ant *Anony-*
e G. b.

aisier.

semblent à
des tiges
La fleur a
ment qua-
r rapport à
ont rondes
quilles. Sur
à-vis l'une
& en gran-
n, & l'au-
deur, les
es plus. La
des ; mais
en a. La
avec quel-
haut, &
ormentile,
ue que j'ai
lante, qui
que celle
vis minimè
Chap. 70.
, est nom-
vesca; Ce-
a sont dif-
lante dont
& la fleur



D
de la
H. b.

De la

C
c
& Fu
platt
pour
aussi
com
haut
gues
autr
leur
auss
être
de c
il e
cre
pet
y c
pré
air
Ve
foi
no
da
du
ve

DES PLANTES DE SPITZBERGEN. 77
de la sienne est blanche. Voyez la figure
H. b.

CHAPITRE X.

De la Plante de roche, (c'est une espèce de Fucus.)

Cette Plante est de la même espèce que celle qu'on nomme *Wier* en *Hollandois*, & *Fucus* en *Latin*. Elle a une tige large & plate comme une feuille, d'où sortent pourtant plusieurs feuilles qui sont toutes aussi larges que la tige même, & qui sont comme autant de nouvelles branches. Au haut des tiges il y a de petites feuilles longues & étroites; les unes en ont cinq, les autres sept, & ces petites feuilles de couleur jaune, de même que la Plante, sont aussi transparentes que la colle forte. Peut-être que ces petites feuilles sont les fleurs de cette Plante. Tout près de ces feuilles il en croit d'autres qui sont oblongues & creuses, & paroissent comme autant de petites vessies enflées, autour desquelles il y en a plusieurs autres plus petites & fort près les unes des autres. Dans ces feuilles ainsi enflées il n'y a absolument que du Vent; car quand je les pressois, elles faisoient un petit éclat. Je ne pus remarquer non plus s'il y avoit de la graine, ou non, dans ces petites vessies. Suivant le rapport des Matelots, la graine de cette Plante produit les petits limats de Mer: mais je ne voudrois pas assurer qu'ils s'engendrent de

ces vessies, & crois bien plutôt qu'ils sont produits par des crûs, comme nos limas. Il se peut bien aussi qu'ils soient produits de la même manière que les Chenilles s'engendrent chez nous, où l'on voit sur les feuilles des arbres comme des vessies qui ne sont remplies que de craine de vers ou de chenilles; mais cependant je ne puis rien assurer là dessus: parce que je n'ai pas eu la commodité pour faire toutes les recherches nécessaires à cette occasion. La racine de cette Plante sort des rochers; & c'est pour cela que je la nomme ici *Plante de roche*. Elle a quelques fibres, & est aussi quelquefois ronde. Je trouvai quantité de ces Plantes, premièrement à *Spitzbergen* dans la *Baye du Sud*, près du *Harlemmer Crokerij*, (où on fait ordinairement sa provision d'eau;) & au *Havre des Moules*. Ensuite j'en ai vu aussi à *Cadis* en *Espagne*. Lors que cette Plante est sèche, elle paroît brune ou noirâtre, & lors que les Vents de Sud ou d'Oüest soufflent, elle redevient humide; mais quand le Vent est à l'Est ou au Nord, elle est toujours roide & sèche. Dans toutes les figures de Plantes que j'ai trouvé dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai remarqué aucune qui eut plus de rapport avec celle-ci, que la Plante dont il est parlé dans le Livre 39. Chap. 50. du *Herbarium d'Iserdum*, & qui y est nommée *Alga Marina Platyceros porosa*; sinon que celle-ci est poreuse, ou spongieuse, & blanche. Voyez la figure F. b. Les feuilles de la grande *Plante de Roche* ont la figure d'une langue;

elles sont frisées aux deux côtez, mais l'extrémité en est toute unie. Dans le milieu il y a deux côtes noires qui aboutissent à la tige, & en dehors on voit plusieurs taches noires de chaque côté des côtes. Depuis le milieu jusqu'à la tige la feüille est fort lisse, & elle a deux rayes blanches qui vont depuis la tige jusques vers le milieu de la feüille, & qui s'éloignant en Cercle font à peu près une ovale, où il ne manqueroit rien, si elles étoient tout-à-fait jointes par les bouts. La feüille est jaune & a plus de six pieds de long. La tige qui est encore plus longue, est ronde, unie, & d'une couleur jaunâtre à peu près comme la couleur de la colle forte qui n'a pas bouilli encore. Elle est plus épaisse vers la racine que près de la feüille, & elle a une odeur semblable à celle des Moules. La racine est fort *Rameuse* ou *Branchue*, & ces Rameaux se partagent encore en d'autres. Elle tient fortement aux rochers sous l'eau, où elle croit même à plusieurs brasses de profondeur. En levant l'ancre, nous en arrachions beaucoup. Outre cette Plante nous en tirions aussi fort souvent du fond de la Mer une autre qui est velue & toujours près de la *Plante de Roche*. Elle a environ six pieds de long, & ressemble à la queue d'un cheval; mais dans quelques endroits elle a de petites nodosités qui la font ressembler en quelque maniere à des cheveux pleins de lentes, où à ceux qui se fendent aux extrémités. Toute la Plante est d'une couleur bien plus obs-

cure que l'autre, à laquelle ses racines sont entrelassées. Nous trouvâmes dans ces deux Plantes quelques vers rouges & semblables à des chenilles : ces vers avoient plusieurs pieds. *Voyez la figure P. i.* La Plante dont je parle ressemble à l'*Epithyme* ; c'est pourquoi on pourroit l'appeller de la Soie d'eau ou de roche. Dans toutes les figures que j'ai trouvé dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai point vû qui approchât plus de cette Plante cheveluë, que celle qu'*Antoine Donat*, au second Livre de son Traité des Plantes qui croissent autour de *Venise*, nomme *Muscus argenteus Marinus, similis Plume* : excepté que celle-ci n'est pas aussi blanche que de l'argent, au contraire elle est plutôt jaune ou brune. Nous trouvâmes ces deux Plantes en quantité dans le *Havre du Sud*, le 20. & 21. juillet.

Il y a une autre Plante de Mer, que je nomme de l'*Herbe de Mer*. On en trouve beaucoup dans le *Havre Anglois* sous l'eau, à plus de huit pieds de profondeur. Ses feuilles ont environ deux ou trois pouces de largeur, & sont transparentes & de la même couleur que la colle forte. Elles se terminent en pointe émoussée, & sont fort unies & égales à l'extrémité, sans coches, & sans piquants. Elles croissent tout autour de la racine, comme si elles sortoient d'un brou. *Voyez la figure I. b. c.*

21

D

D



ceux
gen
n'ou
veü
qu'
font
lero
Am
glac
les
men
c'es
vir
ter



DESCRIPTION DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN.

P R E F A C E.

JE fais ici la Description des Animaux de Spitzbergen ; les uns sont des Oiseaux , & les autres des Bêtes à quatre pieds. Outre ceux-là il s'en trouve autour de Spitzbergen, qui ne vivent que dans l'eau , & qui n'ont point de pieds , à moins qu'on ne veuille prendre pour pieds ces nageoires qu'ils ont vers le milieu du corps , & qui sont attachées à leur peau. Nous en parlerons dans la suite. Il y en a aussi qui sont Amphibies , vivant dans l'eau , & sur les glaces ou sur terre. Les uns ont deux pieds , les autres en ont quatre. Nous allons commencer par les Animaux à deux pieds , c'est-à-dire , les Oiseaux , dont la plupart vivent sur l'eau , & peu sur la glace ou sur terre.

CHAPITRE I.

*Des Oiseaux qui ont les pieds divisez.*I. *D'une espece de Francolin.*

C'Est le seul oiseau que j'aie remarqué vivant sur terre. On peut le nommer aussi *Coureur de rivage*, parce qu'il ne s'en écarte jamais. Il n'est pas plus gros qu'une alouette, son bec est étroit, mince & pointu. Nos *Francolins* ont l'extrémité du bec plus large & plus rond, avec cela la partie supérieure du bec de ceux-ci est raboteuse & ressemble à une rape. Ils sont aussi plus gros que ceux de *Spitzbergen*; mais d'ailleurs les uns & les autres se ressemblent tout-à-fait & dans la forme & dans la couleur. Le bec de ceux de *Spitzbergen*, est quarré, de couleur brune, & de la longueur d'environ deux pouces. Leur tête est ronde & aussi grosse que le col. Ils ont les pieds divisez en trois ongles par devant, & une par derrière, qui est fort courte; leurs jambes ne sont pas fort longues. Ils sont de la couleur de l'alouette, mais la reverberation des rayons du Soleil, les fait paroître de la même couleur que le col des canards lors que ces Oiseaux sont exposés au Soleil. Ils se nourrissent de vers gris & de chevrettes. Nous en tuâmes quelques-uns dans le *Havre du Sud*,

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 83
près du *Harlemmer Cookery*, & nous ne leur
trouvâmes en les mangeant, ni goût ni
odeur de poisson. Voyez la figure K. a.

II. De l'Oiseau de neige.

Cet Oiseau n'est pas plus gros qu'un
moineau, & ressemble à la linote, tant
par raport à sa figure, que du bec & de la
couleur. Il a le bec court & pointu, & la
tête de la même grosseur que le cou. Ses
jambes sont faites comme celles d'une lino-
te, & ses pieds sont divisez par devant en
trois doigts garnis d'ongles longues & cro-
chuës, & par derrière il y en a un quatrième
qui est un peu plus court, & garni de mê-
me d'une ongle longue & courbée. Ses
jambes sont grises & peu longues. Depuis
la tête jusqu'à la queuë il est aussi blanc
que la neige sous le ventre, mais les plumes
du dos & des ailes sont grises. Il y en a mê-
me qui ont le corps tout-à-fait gris; mais
ceux-là sont fort petits. Je ne saurois rien
dire de son chant, mais il siffle à peu près
comme les autres Oiseaux lors qu'ils ont
faim. En voguant aux environs de la glace,
& autour de l'*Isle de Jean Mayen*, il en venoit
de grandes troupes dans nôtre Vaisseau, &
ces oiseaux étoient si privés, qu'ils se lais-
soient prendre à la main. Je ne les ai vûs
courir que sur la glace & jamais sur terre;
ce qui est cause qu'on les appelle des *Oi-
seaux de neige*. Ils nous tinrent compagnie,
pour ainsi dire, sur nôtre bord, jusqu'à ce
qu'après avoir pris nôtre première Raleine,

les autres oiseaux les chassèrent. Nous leur donnions de la farine d'avoine ; mais lors qu'ils en avoient eu leur faoul, ils ne se laissoient plus prendre. Nous en mîmes quelques-uns dans une cage ; mais ils n'y vécutent pas long-tems. Nous en mangâmes aussi & les trouvâmes d'assez bon goût , quoiqu'ils fussent fort maigres. Il y a apparence qu'ils ne visitent ainsi les Vaisseaux , que parce qu'ils se sont égarés , ou que la faim les y chasse. *Voyez la figure K. b.*

III. De l'Oiseau de glace.

Nous vîmes aussi dans le *Havre Anglois* un fort bel Oiseau qui se tient sur la glace & qu'on nomme à cause de cela *Oiseau de glace*. Cet Oiseau étoit si familier qu'il se laissoit aprocher de fort près ; mais nous ne voulûmes pas lui tirer dessus, de peur qu'un coup de fusil ne le fracassât & gâtât son beau plumage. Ainsi je ne pûs en avoir un, & cela me donna d'autant plus de chagrin , qu'étant le seul Oiseau que j'aie jamais vû de cette espèce , j'aurois fort souhaité de pouvoir le dessiner. Il faisoit beau Soleil, lorsque je le vis ; desorte que son plumage brilloit comme de l'or , & même nous éblouïssoit presque les yeux. Cet Oiseau est à peu près aussi gros qu'un Pigeon de médiocre grosseur.

CHAPITRE II.

Des Oiseaux qui ont les pieds larges & les grifes attachés en patte d'Oye.

IL y a plusieurs sortes de ces Oiseaux aux environs de *Spitzbergen*. Les uns ont le bec mince & pointu, & les autres l'ont épais & large. Quelques-uns de ceux qui ont le bec épais, l'ont partagé, comme ces Oiseaux qu'on appelle *Malle-mucken* & que les Anglois nomment *Mad-gnats*. Les autres ne l'ont point ainsi partagé, comme l'Oiseau qu'on nomme *Perroquet* en ce Pais-là. Ils ont aussi le derriere des pates fort différent. Car les pates des uns s'appuient à terre comme sur une espece de talon; par exemple, le *Canard de Montagne*, le *Kirmeu* & le *Malle-muck*, ont des talons & d'autres n'en ont point, comme l'Oiseau appelé *Bourguemaître*, le *Ratsber*, ou le *Conseiller*, le *Strundjager* ou *Chassemerde*, le *Kutyegehf*, le *Perroquet*, le *Lumb*, le *Pigeon*, & l'*Oye rouge* ou *Rotgans*. Leur plume, non plus que celle des cignes & autres Oiseaux aquatiques, ne se mouille point. Les uns sont Oiseaux de proye, & les autres non. Ils ont aussi un vol différent; l'Oiseau qu'on peut appeller *Pigeon* vole comme la perdrix; les *Lumbs* & les *Oyes rouges* ou *Rotgansen*, comme des hirondelles; le *Malle-mucke*, le *Ratsber*, & le *Strundjager*, comme les mouëttes; & le *Bourguemaître* comme la Cigogne.

Les Oiseaux de proye sont le *Bourguemaître*, le *Ratsber*, le *Strundjager*, le *Kutzgehef* & le *Mallemucke*. Leur chair est aussi fort différente. Les Oiseaux de proye ne sont pas si bons à manger que les autres. On n'en pourroit pas même goûter sans être obligé de vomir, à moins qu'avant de les manger, on ne les ait exposé à l'air pendus par les pattes, la tête en bas, pendant quelques jours, afin que l'huile ou graisse de Baleine sorte de leur corps & que le grand air les purifie & leur ôte ce mauvais goût. Les *Pigeons*, les *Perroquets*, les *Oyes rouges* & les *Canards*, sont ceux qui ont le plus de chair. Pour les vieux *Lumbs* ils ont la chair fort coriace & fort sèche. Mais les *Rotgans* ou *Rotges*, les *Kirmews* & les jeunes *Lumbs*, se peuvent manger, pourvû qu'on les aie fait bouillir, après leur avoir ôté la graisse. Il faut ensuite les fricasser dans du beurre; mais si on les mangeoit avec leur graisse, l'estomac se souleveroit d'abord. Tous ces Oiseaux, excepté les *Kirmew* le *Strundjager* & le *Canard de Montagne*, font leurs nids sur les hauts rochers, pour se mettre à couvert des renards & des ours; mais les uns se nichent plus haut que les autres. Il y en a de si grandes volées sur les rochers, sur tout dans le temps que leurs petits sont éclos, (c'est-à-dire vers la fin de *juin*,) que quand ils se mettent à voler ils ombragent la campagne & forment en quelque manière un nuage contre le Soleil: avec cela ils font tant de bruit, qu'on a de la peine à s'entendre parler l'un l'autre. Les *Kirmews*,

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 87

les *Canards de Montagne* & les *Strundjagers*, font leurs nids dans de petites Isles si basses, qu'il semble que lorsque la Mer est un peu haute, ils doivent être inondez. Ils se nichent dans ces endroits-là, pour y être en sûreté contre les renards; mais ils n'y sont pas hors de l'atteinte des ours blancs, car ceux-ci nagent fort bien d'une Isle à l'autre. Nous primes grande quantité d'œufs de ces Oiseaux.

Au reste ces Oiseaux ne font pas tous leurs nids de la même maniere. Les *Canards de Montagnes* les font de leurs propres plumes qu'ils arrachent de leur ventre & qu'ils mêlent avec de la mousse. Ces plumes ne sont pas de celles qu'on connoît dans le Nord sous le nom de duvet d'*Edder*, & qui vient d'*Islande*; car ce duvet d'*Edder* est la plume de certains grands Oiseaux que les *Islandois* nomment *Edders*, & vaut, à ce qu'on m'a dit, un écu la livre, lors qu'il est bien nettoyé. Mais à l'égard des plumes de *Canards de Montagnes*, qu'on appelle aussi de duvet, les Matelots en font des oreillers & des lits de plume, qui seroient d'une plus grande valeur, si ces plumes étoient bien nettoyées. Le *Kirmew* & le *Rotges* ou *Rotgans* pondent leurs œufs sur la mousse. Les autres Oiseaux avoient fait leurs nids en des endroits trop élevez pour y pouvoir atteindre, sans s'exposer à beaucoup de danger. Quelque broüillard & quelque obscurité qu'il fasse, chaque Oiseau fait par un instinct merveilleux retrouver son nid à l'instant. A l'égard des

noms de ces Oiseaux, je me suis servi de ceux que les Matelots leur ont donnez selon leur fantaisie & leur caprice ; afin que ceux qui les entendront ainsi nommer, puissent les reconnoître dans ce livre-ci.

Ce n'est pas seulement à *Spitzbergen* où j'ai vû des *Lumbs*, des *Strundjagers*, des *Mallemucks*, des *Kirmews*, & des *Katgeghefen* ; j'en ai vû aussi aux environs d'*Angleterre*, d'*Ecosse* & d'*Irlande*, & même dans les Mers d'*Espagne*, & sur l'*Elbe* près de *Hambourg*. Mais j'ai trouvé de la différence dans les cris de ces Oiseaux de differens Climats. On fait, qu'à regradier la chose de près, on trouve cette même différence dans les autres animaux, selon les Climats où vivent les animaux de même espèce.

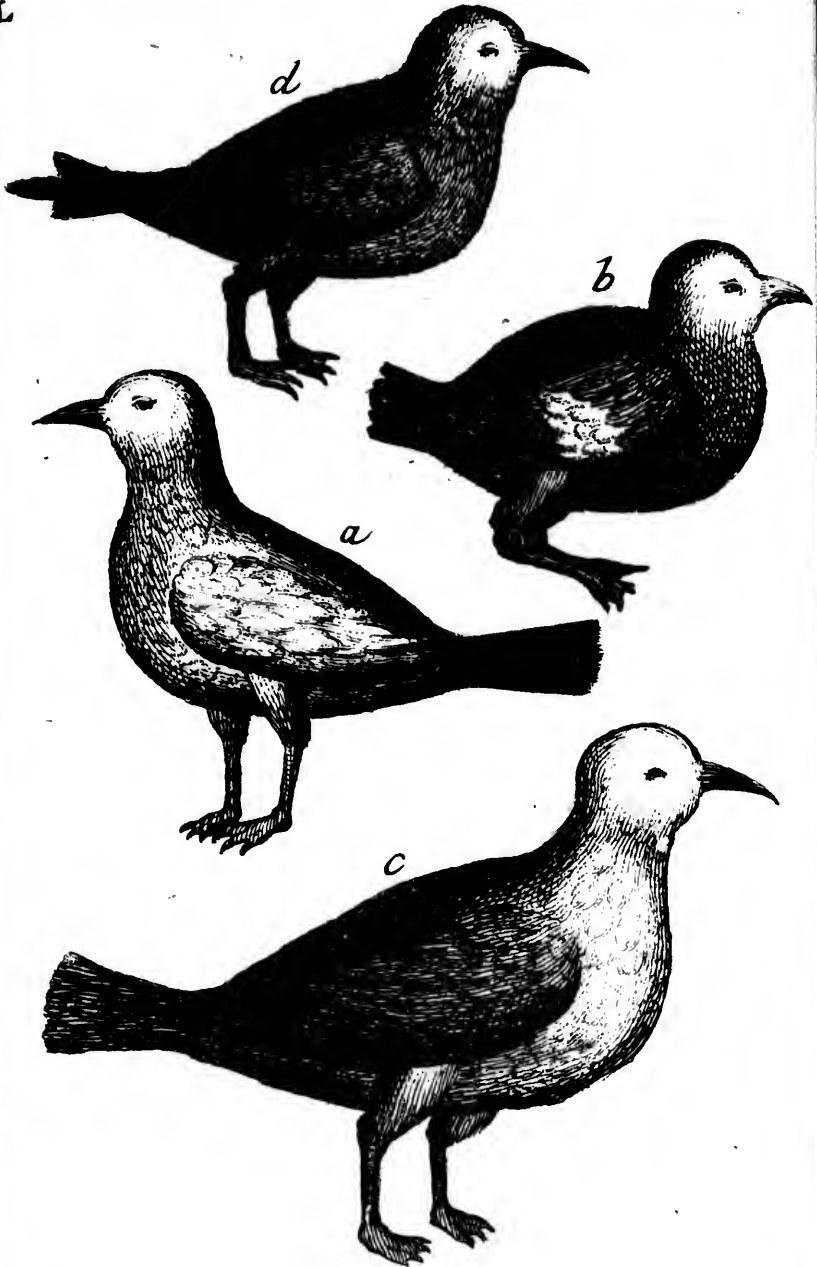
I. Du *Ratsher*, ou *Conseiller*.

Cet Oiseau est un de ceux qui ont le bec mince, & qui ont trois ongles. Les gens de Mer l'ont ainsi nommé, à cause de sa beauté & de son air grave & majestueux ; mais en cela le *Bourguemaître* le surpasse. Le *Ratsher* a le bec aigu, étroit & mince, & n'a que trois ongles, qui sont jointes ensemble par une peau noire ; mais il n'en a point au derrière du pied. Ses jambes ne sont pas fort longues, & sont noires aussi bien que ses yeux. Pour le reste du corps, sa blancheur surpasse celle de la neige, & cela se remarque facilement, lors qu'il se promène sur la glace. Il a le corps fort bien proportionné, & sa blancheur opposée

ervi de
ez se-
in que
mmer,
ci.
en où
, des
Kutge-
d'an-
e dans
ès de
feren-
ferens
chose
erence.
limats
e.

le bec
s gens
de sa
eux ;
passe.
ince,
ointes
n'en
es ne
aussi
rps ,
e, &
il se
fort
osée

L



à la
de s
feau
affo
cri
tits
&
éte
nie
ne
qu
fé n
tôt
pe
qu
be
ch
mo
pa
ch
en
to
pu
de
le
gé
q
fu

e
b
l

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 89
 à la noirceur de son bec , de ses yeux , & de ses pates , le rend un des plus beaux Oiseaux du monde. Sa queue assez longue & assez large , ressemble à un éventail. Son cri est un peu plus foible que celui des petits *Kirmews* , & il semble qu'il dise *Kar* , & les *Kirmews* , *Kir*. Lors qu'il vole , il étend ses ailes & sa queue de la même manière que le *Strundjager* & la Corneille. Il ne se met pas aussi volontiers dans l'eau que les autres Oiseaux , & n'aime gueres à se mouiller les pates ; mais il se tient plutôt dans les endroits où il fait sec , & cependant il aime fort le poisson ; de sorte qu'on peut appliquer à cet Oiseau le proverbe , qui se dit ordinairement chez nous. *Le Chat aime le poisson , mais il n'aime pas à se mouiller les pates.* J'ai vû cet Oiseau se repaître de fiente de Cheval marin , il se perche même sur le corps de cet animal , tout en vie qu'il soit. Il s'envole ordinairement tout seul , sinon lors qu'il y a quelque proye , & alors ils y volent par troupes. Je dessinai cet oiseau le 10. Juillet , étant dans le *Laghe-hoeck* ou *Pointe-Basse* , à *Spitzbergen*. J'en tirai un qui étoit si peu farouche , que j'aurois pû le tuer avec la crosse de mon fusil. *Voyez la figure L. a.*

II. Du Pigeon.

Le Pigeon , ou plutôt le *Pigeon-Plongeon* , est encore un des plus beaux oiseaux de *Spitzbergen*. Il est de la grosseur d'un canard , a le bec un peu long , mince , aigu & poin-



tu, crochu vers la pointe, creux en dedans, & de la longueur d'environ deux pouces. Il n'a que trois ongles qui sont crochues, & ses pates courtes & rouges; sa queue est aussi assez courte. Il y a de ces Oiseaux qui sont noirs par tout le corps; mais d'autres sont marquez de blanc & de noir sur les ailes & sur le milieu du corps, mais sous leurs ailes ils sont tout-à-fait blancs: (tel étoit celui que je dessinai) d'autres sont tout blancs vers le milieu de leurs ailes. Leur bec est rouge en dedans; leur langue est aussi rouge & creuse. Ils ont le cri d'un jeune pigeon, & c'est ce qui les a fait nommer Pigeons par les *Mariniers*; du reste, ils ne ressemblent à rien au Pigeon. Je trouvai dans leur jabol des chevrettes ou des langoustins & du gravier. Ils volent fort bas sur la Mer, & leur vol ressemble assés à celui des perdrix. Ils ne vont jamais en grandes troupes comme font les *Lumbs*; mais ordinairement ils sont deux ensemble, quelquefois il vole tout seul. Ils se tiennent long-temps sous l'eau; & c'est pour cela qu'on peut fort bien les appeller des *Pigeons-Plongeurs*. Lorsqu'on les poursuit, ou qu'ils ont été blesez à l'aile, c'est alors sur-tout qu'ils plongent & se tiennent fort long-temps cachez sous l'eau, jusques-là que passant souvent sous la glace, ils y sont sans doute suffoquez. Pourvû qu'un coup de fusil ne leur ait mis ni les ailes ni les pieds à bas, ils nagent sous l'eau avec autant de vitesse que nous pouvions ramer avec la chaloupe. La chair de ces oiseaux est assez bon-

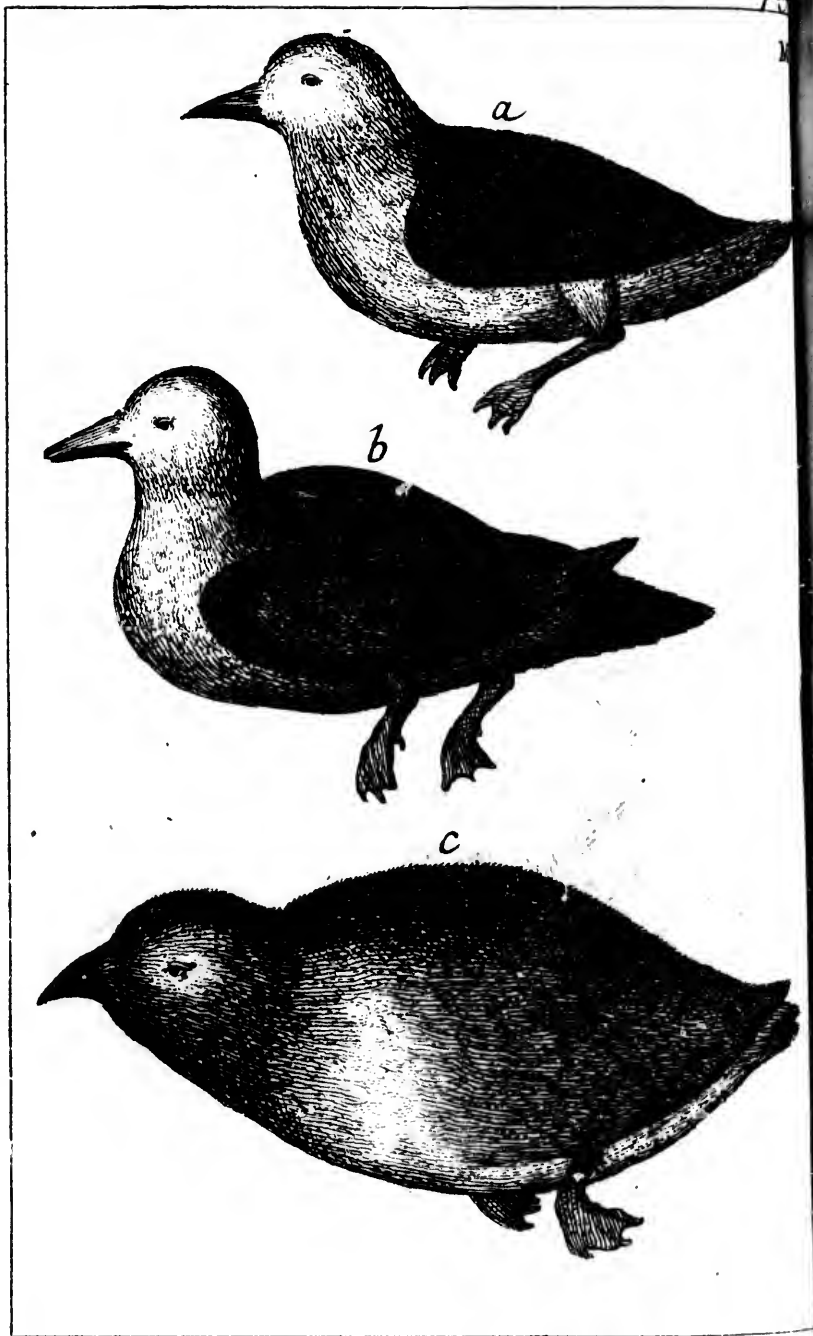
DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 91
ne à manger, pourvû après en avoir ôté la
graisse, on les fricasse ensuite dans du beur-
re. Ce fut le 23. Mai & sur la glace que je
tirai pour la première fois un de ces oiseaux;
mais j'en tuai plusieurs autres ensuite à *Spitz-*
bergen, où ils sont en plus grande quantité.
Voyez du figure L. b.

III. Du Lumb.

Le bec de cet oiseau ressemble fort à celui
du *Pigeon-Plongeon*, excepté qu'il est un peu
plus dur & plus crochu. Cet oiseau a les
pieds noirs avec trois ongles noirs à cha-
que pié, ses pattes sont courtes & de la mê-
me couleur. Il est aussi presque noir sur le
dos, mais sous le ventre jusques au cou il
est aussi blanc que la neige; sa queue est
courte & son cri fort désagréable & sembla-
ble à peu près au cri de Corbeau. Il n'y a
point d'oiseau qui crie plus que celui-là,
si ce n'est le *Rotger-diver*. Il est aussi gros
qu'un canard médiocre. Je trouvai dans son
jabor de petits poissons, des langoustins, &
quelque peu de gravier. Il y en eut un qui
volant au-dessus de notre Vaisseau, y laissa
tomber un langoustin fort grand & rouge.
Je dessinai cet oiseau à *Spitzbergen*. On m'a
dit que les petits poissons d'eau douce sont
ceux que ces oiseaux recherchent le plus;
mais je n'en faurois rien dire d'assuré. Leurs
petits sont ordinairement près des vieux qui
leur enseignent à nager & à plonger. Les
vieux transportent les jeunes des rochers
dans l'eau en les prenant dans leur bec; mais

le *Bourguemaître*, qui est un oiseau de proie, leur enleve quelquefois ces petits lorsque les vieux en sont éloignez, & quelquefois même il les enleve en leur presence, parce-que cet oiseau n'est pas assez fort pour résister au *Bourguemaître*. Ils aiment si fort leurs petits, qu'ils se laissent plutôt tuër que de les abandonner, & ils les défendent de la même manière qu'une poule défend ses poussins : ils les couvrent en nagent. Du reste, il est fort difficile de les tirer ; car dès qu'ils apperçoivent le feu, ils plongent sous l'eau, où ils s'envolent fort vite. Ils volent en grandes troupes, & leurs ailes ont alors la même figure que celles des Hironnelles : en volant ils les remuent extrêmement. On a d'abord de la peine à distinguer les jeunes d'avec les vieux, à moins qu'on n'examine de bien près leur bec ; car dès que ces oiseaux ont quinze, seize ou vingt ans, la partie supérieure de leur bec se recourbe vers la pointe de la partie inférieure, & celle-ci vers la supérieure. Les vieux sont plus charnus que les jeunes ; mais ils ont un fort méchant goût. On les fait cuire de la même manière que les *Pigeons* : on en écume la graisse au premier bouillon, ensuite on les fricasse dans du beurre. Je n'en ai jamais vû sur la glace, mais quantité sur les Montagnes. Ils vont en tournoiant de côté & d'autre, comme les *Pigeons-Plongeurs*. J'en vis plusieurs milliers ensemble sur les Montagnes qui sont autour du *Havre Danois*, du côté qui est le plus à l'abri des Vents de Nord & d'Est, & où l'herbe croît. Les

de proye,
ts lorsque
quelquefois
ce, parce-
pour resi-
fort leurs
iër que de
dent de la
ses pouf-
Du reste,
dès qu'ils
sous l'eau,
volent en
nt alors la
delles : en
ment. On
er les jeu-
on n'exa-
ès que ces
gt ans, la
recourbe
ieure, &
ieux sont
ils ont un
cuire de la
n en écu-
n, ensuite
n'en ai ja-
ité sur les
nt de cô-
-Plongeurs.
ble sur les
Havre Da-
des Vens-
croît. Les



autr
droi
en f
leind
la
seu
du
la f
L
C
Kun
dir
con
esp
de
cle
tre.
tro
Se
qu
un
la
co
est
M
qu
d
no
tr
L
il
le
d

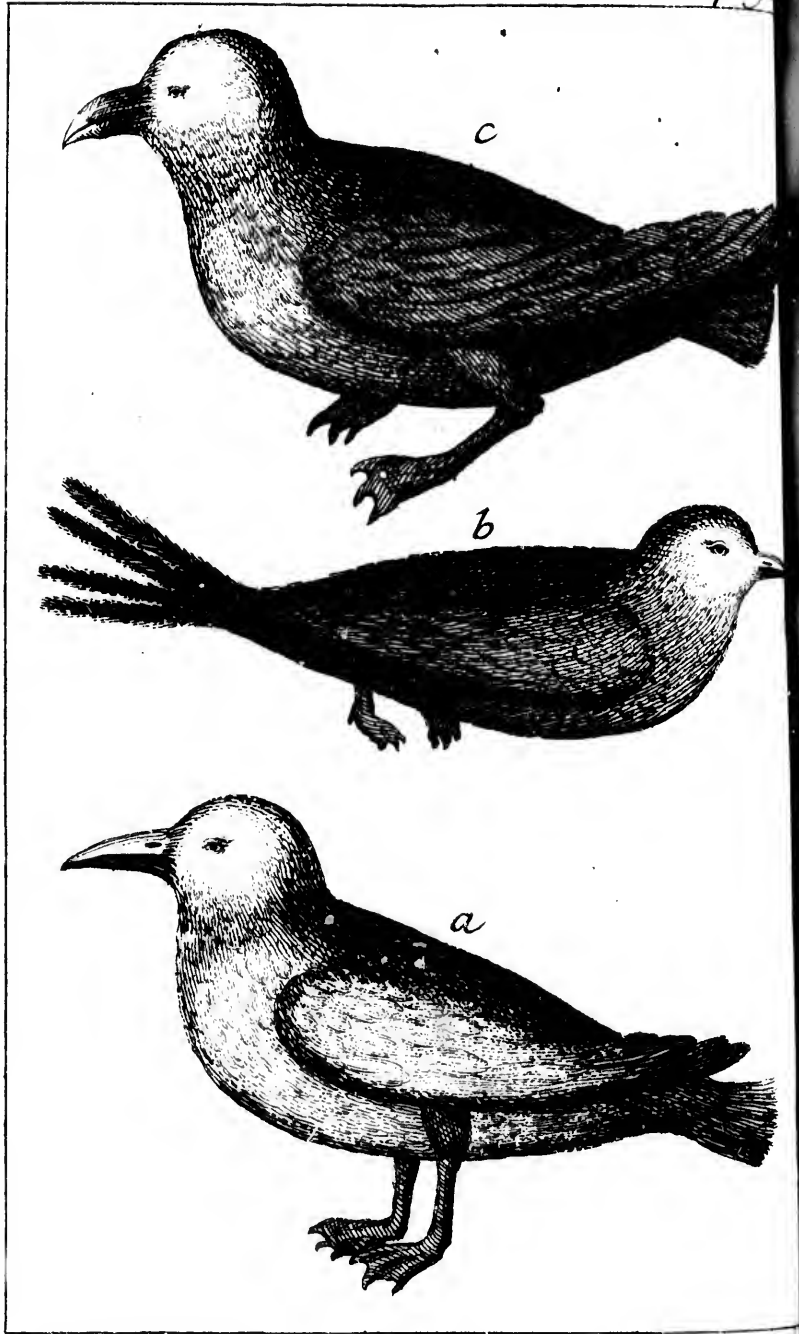
DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 93
 autres oiseaux choisissent aussi de pareils endroits pour leur demeure. Je n'en vis pas en si grand nombre dans le *Havre de Magdeleine*, où j'en dessinai un le 25. *juillet*. Dans la suite j'ai vû quelques-uns de ces oiseaux vers la *Mer d'Espagne* & dans celle du *Nord*, assez près de *Heiligland*. Voyez la figure M. a.

IV. D'une *Moiëtte* nommée *Kutge-gebef*.

Cet Oiseau est fort beau, on le nomme *Kutge-gebef*, parce qu'en criant il semble dire *Kutge-gebef*. Il a le bec un peu courbé, comme celui du *Bourguemaître*, avec une espece de petite bossë au-dessous. Autour de ses yeux, qui sont noirs, il y a un cercle rouge, comme à ceux du *Bourguemaître*. La *Moiëtte* dont je parle ici n'a que trois ongles qui tiennent à une peau noire. Ses jambes sont noires aussi & courtes; sa queue un peu longue & large, & représente un éventail. Son ventre est blanc comme la neige; mais ses aïles & son dos sont de couleur grise, excepté que le bout des aïles est noir. Elle est presque aussi grosse qu'une *Moiëtte* ordinaire, & un peu plus petite que le *Strund-jager*. Dans le temps que nous découpons les graissës des *Balcines*, il venoit de ces Oiseaux en quantité près de nôtre *Vaisseau*, & nous les entendions crier. Lorsque les *Matelots* veulent en prendre, ils mettent pour appas de la graisse de *Balcine* à leurs *Hameçons* qu'ils attachent à des lignes, & qu'ils jettent ensuite dans la

Mer. Ils prennent aussi de cette même manière tous les autres oiseaux de proye. Cet oiseau-ci a de petites ailes comme celles d'une Mouïette ordinaire, & ne plonge point. Il se nourrit de la graisse de Baleine. Le *Kutge-gehes* est ordinairement poursuivi par le *Strundjager*, qui ne discontinuë sa poursuite qu'après que l'autre a *fianté* : après-quoi le *Strundjager* avale cette fiante. Avant que d'avoir vû moi-même la chose, je ne pouvois m'imaginer que cela pût être. Le *Kutge-gehes* que je dessinai, fut pris à l'hameçon & dans le *Havre du Sud*, par des mousses de nôtre Vaisseau. Il y a une autre particularité que je remarquai à l'égard de cet oiseau, c'est qu'il nage toujours la tête haute & contre le vent, quelque fort qu'il soit. Nous en vîmes des troupes entières qui nageoient ainsi. Les autres oiseaux de *Spitzbergen* en font de même, soit en volant ou nageant, afin qu'étant tournez contre le vent, il ne puisse entrer dans leurs plumes, & percer jusques à la peau. Ainsi quand ils prennent l'effor en volant ils se pressent les uns contre les autres pour mieux résister au Vent, & fendent l'air avec une vitesse extraordinaire; & de cette manière leurs plumes ne se mêlent point, & leur vol est plus ferme & plus assuré. Cette Mouïette ou *Kutge-gehes* a fort peu de chair, nous n'en mangeâmes que les cuisses & la poitrine; pour ce qui est des ailes, il n'y avoit que la peau & les os. Nous avons un Proverbe, (*Tu es aussi leger qu'une Mouïette.*) Qui est très-véritable par rapport à ces Mouïettes-

même ma-
proye. Cet
celles d'u-
nge point.
aleine. Le
ursuivi par
é sa pour-
é : après-
fiante. A-
e la chose,
a pût être.
fut pris à
ud, par des
a une au-
i à l'égard
toûjours la
quelque fort
roupes en-
autres oi-
même, soit
nt tournez
e dans leurs
peau. Ainsi
blant ils se
pour mieux
r avec une
te maniere
& leur vol
tte Moüet-
hair, nous
& la poî-
l n'y avoit
ns un Pro-
ette.) Qui
Moüettes-




ci. L
de ce
celle
rens
touj
mau
dive

C
de s
me
lui
Il a
& é
cou
geba
noi
for
tou
qu
tro
de
ce
d'e
qu
ra
de
on
co
m
le
h
fi

ne II. pag

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 95
ci. Depuis ce voiage à *Spitzbergen* j'ai vu
de ces oiseaux dans la mer d'*Espagne* & dans
celle du *Nord* ; mais ils sont un peu diffé-
rens des *Mouïettes de Spitzbergen*. Il y a
toujours quelque différence entre les ani-
maux de même espèce , lorsqu'ils sont de
divers païs. Voyez la figure N. a.

V. Du *Bourguemaître*.



Cet oiseau étant le plus gros de tous ceux
de *Spitzbergen* , aussi le considère-t'on com-
me le *Roi des oiseaux* de ce païs-là ; ce qui
lui a fait donner le nom de *Bourguemaître*.
Il a le bec crochu , de couleur jaune , étroit
& épais, la partie inférieure du bec est beau-
coup plus bossuë , quelle ne l'est au *Kutge-
gehes* ; ce qui fait le même effet que s'il te-
noit une cerise en son bec. Il a les naseaux
fort fendus , & un bord ou cercle rouge au-
tour de ses yeux , comme je l'ai déjà remar-
qué en parlant du *Kutge-gehes*. Il n'a que
trois ongles qui sont grifés , ses jambes sont
de la même couleur , & moins longues que
celles d'un *cicogne* ; mais il ne laisse pas
d'être presque de la même grosseur. Sa
queuë large & blanche ressemble à un éven-
tail , c'est-à-dire , lorsqu'il vole ; ce qui se
doit entendre aussi des autres oiseaux qui
ont de semblables queuës. Ses aïles sont de
couleur pâle aussi-bien que tout son dos ;
mais le bout en est blanc de même que tout
le reste du corps. Il niche dans les plus
hautes fentes des rochers , où il est impos-
sible de les atteindre & de tirer sur eux ; &

c'est ce qui m'empêcha de voir les nids de ces Oiseaux. J'ai vû quelquefois deux, trois, quatre de leurs petits ensemble. On les tuë le plus ordinairement, lorsqu'on traîne une Baleine à l'arrière du Vaisseau, où ils s'attroupent, & viennent enlever de gros morceaux de la graisse de la Baleine; autrement il faut les tirer de fort loin, à peu près à la même distance que les corbeaux, les herons & autres Oiseaux de cette nature. Son cri approche de celui de certains corbeaux. Il a le vol d'une Cigogne, & poursuit les jeunes *Lumbs*, à peu près comme le Faucon les Oiseaux dont il fait sa proye. Il se repaît de la graisse de Baleine, & en avale des morceaux gros comme le poing. Les *Malle-mucks* craignent extrêmement les *Bourguemaîtres*, jusques-là que quand ceux-ci viennent becqueter une Baleine, où les autres sont déjà, les premiers se couchent & se laissent mordre & chasser par les *Bourguemaîtres*. Mais cependant je ne croi pas que les *Bourguemaîtres* leur fassent grand mal, parce que les *Malle-mucks* ont la peau fort dure. Sans cela ils se défendroient sans doute, ou se sauveroient avant que d'être bauss, au lieu qu'ils ne quittent point la place, quoique le *Bourguemaître* leur fasse. J'ai vû souvent ce même Oiseau (*Bourguemaître*,) autour des Chevaux marins, dont ils mangent la fiente. Il vole ordinairement tout seul, à moins qu'ils ne se rencontrent près de quelque proye. Il aime à se reposer sur l'eau; mais il plonge rarement. Nous en en tuâmes un devant le *Waeigat* le 10. juillet. Voyez la figure L. c.

V I. Du * Rotges , ou peut-être Rotgans.

Cet oiseau est une espèce de Plongeon , & devoit plutôt être appelé le *Rotges-Plongeon*. Son bec est *crochu* , court , un peu épais , & noir. Il n'a que trois doigts aux pattes & trois ongles noirs qui tiennent à une peau noire aussi. Ses jambes sont courtes & noires. Il est presque noir par tout le corps , excepté qu'il a le ventre blanc. On trouve de ces Oiseaux qui ont les ailes tachetées de noir & de blanc , comme le *Pigeon-Plongeon*. Leurs Plumes ne se mouillent pas plus que celles du cigne , & ressemblent généralement à du poil sur une peau fort épaisse. Sa queue est courte. Cet Oiseau ressemble si bien à une hirondelle , que je les pris pour des hirondelles la première fois que j'en vis ; car ils volent de la même manière , & vont en troupes , comme les hirondelles , lorsqu'elles viennent au Printems , ou s'en retournent en Hiver. Ils tournoient de côté & d'autre , comme les Plongeurs , & crient *Rottet , tet , tet , tet , tet* , d'abord fort haut , & baissant ensuite de ton par degrés. Peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *Rotges*. Ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau , parce que leur cri est plus aigu & plus perçant , mais cependant

* Je suis obligé d'avertir , que j'ignore si ce que cet Auteur appelle *Rotges* , & *Rotgans* , & le traducteur Anglois *Redgoose* & *Rotges* , est la même chose ou non.

Tome II.

E

les nids de
deux, trois,
On les tuë
traîne une
où ils s'at-
gros mor-
autrement
u près à la
x, les he-
ature. Son
corbeaux.
oursuit les
le Faucon
. Il se re-
n avale des
Les *Malle-*
es *Bourgue-*
x-ci vien-
les autres
ment & se
es *Bourgue-*
oi pas que
and mal,
peau fort
oient sans
t que d'é-
nt point la
leur fassé.
(*Bourgue-*
rins , dont
nairement
ncontent
se reposer
t. Nous en
10. juillet.
VI.

les *Lumbs* leur cedent fort peu, bien que le cri des *Lumbs* ne soit pas tout à fait si fort. D'ailleurs & les *Bourguemâtres*, & les *Ratshers*, & tous ces autres oiseaux de *Spitzbergen*, joignant ensemble leurs cris, font un si grand charivari qu'on a quelquefois peine à s'entendre parler. Lorsque les *Rotges* sont attroupez & qu'ils s'appellent l'un l'autre à quelque distance, leur cri haut & bas par degrés & en differens tons les uns des autres, ressemble assez au bruit d'une troupe de femmes qui se querellent. Ils font un peu plus gros que les étourneaux. Ils font leurs nids avec de la Mouffe, la plûpart dans les fentes des rochers, & quelques-uns sur les Montagnes, où nous tuâmes grande quantité de leurs petits avec des bâtons. Ils se repaissent de certains vers gris qui ressemblent à certaines écrevisses dont nous parlerons dans la suite. Ils mangent aussi des chevrettes rouges & des langoustins. Nous tuâmes quelques-uns de ces oiseaux pour la premiere fois sur la glace & le 29. Mai; mais dans la suite nous en prîmes plusieurs à *Spitzbergen*. Ces Oiseaux sont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *Strand-lopers*, (Anglois) *runners*, (Coureurs de rivage.) Ils sont charnus & gras; on les fait boüillir dans l'eau, après-quoi on les rotit. Voyez la figure M. b.

VII. Du *Strund-jager*.

Cet oiseau a le bec un peu émouffé, crochu, épais, & si je ne me trompe; noir. Il

n'a
noi
Sa
prè
ce l
sus
cou
cou
les
ven
plus
nos
pou
bef,
fait
paît
qu'e
pou
qui
pres
ne p
deux
jager
le p
crie
dina
s'il e
qu'u
bien
desu
côté
jama
seule
qu'il
men

n'a que trois griffes qui tiennent à une peau noire. Ses jambes ne sont pas fort longues. Sa queue ressemble à un éventail, à cela près qu'au milieu il y a une plume qui avance beaucoup plus que les autres. Il a le dessous de la tête noir, & les yeux de la même couleur. Autour du cou il a un cercle de couleur tirant sur le jaune obscur. Ses ailes & son dos sont de couleur brune; le ventre est blanc. Cet Oiseau est un peu plus gros que cette espèce de moiette que nos Mariniers ont nommée *Kutge-gehes*. Il poursuit sans cesse cette moiette, (*Kutge-gehes*,) & la tourmente jusqu'à ce qu'elle ait fait son ordure. Le *Strund-jager*, qui s'en repaît, attrape adroitement cette ordure, avant qu'elle tombe dans l'eau. C'est - là la raison pourquoi on le nomme *Strund-jager*, nom qui mot à mot signifie *Chasseur de merde*. Il va presque toujours avec le *Kutge-gehes*, qui ne paroît pas en avoir peur. Ils volent tous deux fort rapidement: mais lorsque le *Strund-jager* veut avoir de la fiente du *Kutge-gehes*, il le poursuit & le fait crier, mais pour lui il crie alors fort rarement. Il ne s'attache ordinairement qu'à une de ces moiettes; mais s'il en trouve deux ou trois ensemble, & qu'une des trois s'envole, il poursuit fort bien les deux autres, & volant tantôt au-dessus, tantôt au dessous & quelquefois à côté, il les fatigue par ces détours. Je ne l'ai jamais vu chasser à d'autres oiseaux, qu'une seule fois qu'il poursuivoit un *Malle-muck*, & qu'il laissa aussitôt après, parce qu'apparemment la fiente du *Malle-muck* n'étoit pas de

bien que le fait si fort, s, & les eux de *Spitz-s* cris, font quelquefois que les *Kot-pellent* l'un sur cri haut tons les uns bruit d'une rellement. Ils étourneaux. Mouffe, la ers, & quel- où nous tuâ- trits avec des certains vers es écrevisses te. Ils man- es & des lan- es-uns de ces ur la glace & nous en pri- Ces Oiseaux les meilleurs *ad-lopers*, (*An- age*.) Ils font boüillir dans *Voyez la figu- rger.*

mouffe, cro- pe, noir. Il

son goût. Je m'imagine que cette fiente du *Kutge-gehef* qui est assez claire, sert de breuvage au *Strund-jager*, puisqu'il mange d'ailleurs la graisse de Baleine. Il ne fait pas son nid dans des endroits fort élevez. Lorsqu'il marche, il marche fort droit, à peu pres comme le *Bourguemaître*, le *Ratsber*, ou le *Kutgegehef*. Il faut que cette sorte d'oiseaux soit assez rare même à *Spitzbergen*, car je n'y en ai vû que fort peu. Il est rare aussi qu'on en voye deux ou trois ensemble. Son vol est assez semblable à celui du *Ratsber* ou à celui de la Corneille; mais ses aîles sont un peu plus pointuës que celles de ces oiseaux. Il crie fort haut, & on diroit qu'en criant il fait sonner ces Lettres, *I ja*; quand on est un peu loin, on diroit qu'il crie *Johan*. Sa chair n'est pas meilleure que celle des autres oiseaux de proyc. Nous en tuâmes un le 11. Juillet près du *Dear-haven* à *Spitzbergen*. Etant à la hauteur de l'*Ecosse*, j'en vis un qui donnoit la chasse au *Kutge-gehef*. Voyez la figure L. 1.

VIII. Du Perroquet-Plongeon.

De tous les Oiseaux qui n'ont point le pied divisé, & qui ont trois ongles, je n'en ai point vû qui eut le bec si singulier, que celui-ci. On lui donne le nom de Perroquet, mais je ne sai pas en quoi cet Oiseau peut ressembler au perroquet; si c'est par le bec, certainement il ne lui ressemble que fort peu ou point du tout. Il l'a fort large, rempli de petites rayes de diverses couleurs,

& p
ta d
de d
ont
& en
dell
joig
côté
& le
me f
est n
les tr
chaq
trous
deux
pond
ge. L
re du
ceau
de tro
ge &
nerf
du be
Ses p
ensén
ge; c
ainfi
te, n
tes &
tour
Il a
ses ye
une p
de l'o
râtre

& pointu par dessus & par dessous. La pointe de dessus est un peu courbée, & celle de dessous oblique. Ces deux parties du bec ont chacune environ trois pouces de large, & environ autant de long. Au-dessus & au dessous du bec il y a quatre entailles, qui se joignant ensemble représentent de chaque côté du bec la forme d'une demi-Lune, & les entre-deux de ces entailles font la même figure. Le plus haut de ces entre-deux, est noir, quelquefois bleu, & aussi large que les trois autres, il a de plus au dessous de chaque côté un trou un peu long; ces deux trous sont sans doute ses naseaux. L'entre-deux dans la partie inférieure du bec correspondant à la supérieure est un peu plus large. Dans l'endroit de cette partie supérieure du bec tirant vers l'œil, il y a un morceau de cartilage long, blanchâtre & rempli de trous. On voit au-dessus de ce cartilage & vers le dedans du bec une espèce de nerf qui s'étend aussi à la partie inférieure du bec, & qui sert à ouvrir & fermer le bec. Ses pieds ou pattes ont trois doigts attachés ensemble en pâte d'Oie, par une peau rouge; ces trois doigts, si l'on veut les appeler ainsi, sont armés chacun d'une ongle courte, mais forte. Il a les jambes assez courtes & de couleur rouge: Il marche en se tournant à tout moment de côté & d'autre. Il a un cercle ou bande rouge autour de ses yeux, & au-dessus de ce cercle comme une petite corne toute droite. Au dessous de l'œil il y en a une autre petite aussi, noirâtre & languette. Cela peut se remarquer

dans la figure. Sa queue est courte, le dessus de sa tête noir, mais le reste au dessous des yeux est blanc. Autour du cou il a un cercle noir. Le dos & le dehors des ailes sont de la même couleur; mais le ventre est blanc. Ils volent un à un, ou deux ensemble, ils ont les ailes fort pointues, à peu près comme celles des *Lombs*. Ils se tiennent long-tems sous l'eau, & mangent, comme les autres Oiseaux, des chevrettes rouges, des langoustins divers petits poissons, des vers, & aussi des *Araignées de Mer*, des *Etoiles de Mer*, &c. Car je trouvai dans leurs corps après les avoir ouverts des morceaux qui paroissent être de ces poissons-là, quoiqu'ils fussent presque digerez. Cet Oiseau a plus de chair que le *Pigeon-Plongeon*, & est fort bon à manger. Je n'en ai jamais vû sur la glace. Celui qu'on trouve représenté dans la figure K. c. fut tué à *Schmerenberg* dans le *Spitzbergen*, le 20. *Juin*; mais nous en tuâmes plusieurs autres après.

Après avoir donné la Description des Oiseaux que j'ai vûs aux environs de *Spitzbergen*, & dont les pieds sont larges, n'ayant que trois grifes attachées en pate d'Oie; je passe à la Description de ceux qui ont de semblables pieds, mais avec quatre grifes. Je n'en ai vû que trois diverses espèces, le *Canard de Montagne*, le *Kirmew*, & le *Mailemucke*.

IX. Du Canard de Montagne.

Cet Oiseau est une espèce de canard fau-

vage, ou plutôt d'Oye sauvage; car il est de la grosseur d'une Oye médiocre, & son bec approche plus du bec de l'Oye que de celui du canard. Son plumage est bigarré de diverses couleurs & fort beau. Il plonge comme les autres canards. Le mâle a son plumage marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celles d'une perdrix. Il a un ergot large & court avec une petite ongle, & la queue comme celle des canards ordinaires. Je ne pûs rien trouver dans la mulette ou gésier, qui pût me faire juger de quoi ils se nourrirent; il n'y avoit que du gravier. On les voit voler en troupes comme les autres canards. Lors qu'ils entendent du bruit, ou qu'ils aperçoient quelqu'un, ils levent la tête & allongent le cou. Ils font leurs nids dans des lieux bas, avec leurs propres plumes qu'ils s'attachent de dessous le ventre & qu'ils mêlent avec de la mousse; mais ce ne sont pas là les mêmes plumes qu'on nomme duvet d'*Edder*. Nous trouvâmes dans leurs nids tantôt deux, tantôt trois, & quelquefois quatre œufs, dont la plupart étoient pourris lors que nous arrivâmes à *Spitzbergen*; il s'en trouva pourtant quelques-uns qui étoient bons à manger. Ces œufs sont d'un verd pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards. Nos matelots en faisoient sortir le jaune & le blanc en les percant par les deux bouts, pour y passer un fil au milieu. J'en avois gardé moi-même sans les vider, dans le dessein de les apporter à *Hambourg*; mais ils vinrent à sentir si mau-

vais , que je fus obligé de les jeter hors de bord , bien que les coquilles fussent saines & entieres. La chair de ces Oiseaux est fort bonne , mais il faut l'apprêter de la même manière que celle des autres Oiseaux dont j'ai parlé ; c'est-à-dire , en tirer la graisse qui sent fort mauvais & fait soulever l'estomac. Les Vaisseaux qui arrivèrent avant nous à *Spitzbergen* , y prirent quantité de ces Oiseaux. Durant les premiers jours ils ne font point du tout farouches , mais avec le tems ils le deviennent si fort qu'on a de la peine à s'en approcher assez pour leur tirer juste. Ce fut dans le *Havre du Sud* , à *Spitzbergen* , & le 18. *juin* , que nous en tuâmes un pour la première fois. *Voyez la figure M. c.*

X. Du *Kirmew*.

Cet Oiseau a le bec mince , fort pointu & aigu , & aussi rouge que du sang. On diroit qu'il est fort gros , surtout lors qu'il se pose à terre , parce que sa queue & ses ailes sont d'une longueur extraordinaire ; mais après l'avoir plumé on ne lui trouve pas plus de chair qu'à un moineau. Cet Oiseau a cela de particulier , que ses ailes sont extrêmement pointuës , & sa queue bien plus longue que celle d'une hirondelle , & de la même longueur que les plus grandes plumes de ses ailes ; de sorte qu'on pourroit lui donner plutôt le nom d'*Hirondelle-Mouette* , que le nom qu'on lui a donné ; cependant on lui donne ordinairement celui de *Kirmew* , à cause de son cri. Les grifes

& la peau de ses pieds sont aussi rouges que du sang & les ongles de ces grifes, tant celles de devant que celle de derrière, ou l'ergot, sont noires; l'ergot est fort court; les jambes sont aussi courtes & rouges. Lorsqu'il est à terre il paroît fort agile & fort vif. Le dessus de sa tête est noir & a la figure d'un petit capuchon noir; les côtes sont aussi blancs que la neige, & le reste du corps est d'une couleur argentée, ou d'un blanc tirant sur le gris. Le dessous des ailes & de la queue est tout-à-fait blanc, & les plumes des ailes sont noires d'un côté. Cette diversité de couleurs dans toutes les parties du corps du *Kirmew*, rend cet oiseau fort agréable. Ses plumes sont déliées comme du fil & des cheveux. Il vole ordinairement tout seul, excepté dans les endroits où ils font leurs nids, & où on en voit de grandes volées. Ils font leurs nids de mousse. On a de la peine à distinguer la couleur de leurs œufs d'avec celle de leurs nids; l'une & l'autre étant d'un blanc sale, quoique les œufs ayent de petites taches noires. Ces œufs sont de la même grosseur que ceux de pigeons. J'en mangeai à *Spitzbergen*, & les trouvai fort bons, & du même goût à peu près que les œufs de vaneaux. Le jaune en est rouge, & le blanc bleüâtre. L'une des extrémités de ces œufs est fort pointuë. Il vole courageusement contre celui qui s'approche de son nid, le mord & crie. J'emportai avec moi environ trente œufs de *Kirmew* à *Hambourg*; mais à mon arrivée ils étoient déjà pourris & puans. Cét

Oiseau tient de l'Oiseau de proie , & va dans l'eau comme les autres Mouëttes. Je croi qu'il vit de petits vers gris , & peut-être aussi de chevrettes & de Langoustins ; car je ne vis rien autre chose dans ces endroits-là, qu'ils y pussent atraper. J'en tuai un à la volée ; mais je n'en profitai point , parce que la charge qui étoit trop grosse , l'avoit mis en pieces. Cet Oiseau dans nôtre País est tout gris , & fort differend de celui de *Spitzbergen* , dont les plumes sont beaucoup plus fines. Je tuai celui dont je donne ici le dessein près du *Vogelfang* à *Spitzbergen* , le 20. Juin. Voyez la figure N. b.

XI. Du *Mallémucke*.

Le bec de cet Oiseau est assez particulier, il y a diverses jointures. Dans la partie supérieure près de la tête il a de petits naseaux de figure oblongue , au-dessous de ces naseaux on voit sortir comme une espèce de nouveau bec , crochu & fort pointu. Le dessous du bec est comme divisé en quatre parties dont il y en a deux qui se joignant par dessous aboutissent en pointe , les deux autres tendent vers le haut , & les deux parties qui vont en pointe , se joignent exactement avec le bout du bec d'enhaut. Cet Oiseau a un ergot fort court , & de couleur grise , de même que les trois autres ongles & la peau par où ces ongles sont attachées. Il a la queue un peu large , & les ailes longues & semblables à celles du *Kirmew*. Tous les *Mallémucks* , ne sont pas de la même

couleur. Il y en a qui sont tout gris ; (nous nous imaginions que c'est-là la marque de leur vieillesse ;) les autres qui sont gris sur les ailes & sur le dos, & blancs sur la tête & sous le ventre, passent pour les jeunes. Mais pour moi je croi que cette différence de couleur est plutôt une marque de leur différente espèce qu'elle ne l'est de leur âge ; car pour ce qui est des gris, je n'en ai vû qu'aux environs de *Spitzbergen*, & à l'égard de ceux qui sont blancs & gris, quoique j'en aye vû quelques-uns aussi à *Spitzbergen*, on en trouve beaucoup plus vers le *Nord Cap*, & aux environs de *Hiland* & d'*Angleterre*. Cet Oiseau vole à peu près comme la *Mouëtte*, frise l'eau & ne remuë que fort peu les ailes. Ils ne s'étonnent, pour ainsi dire, point d'une tempête, comme nos *Mouëttes*, ils prennent le beau ou le mauvais tems comme ils viennent. Les nôtres se courbent comme un épi de bled, lors qu'il fait du Vent, ce que les *Mallémucks* de *Spitzbergen*, ne font pas. Ils n'aiment point à plonger ; mais lorsqu'ils veulent se sauver, ils se tiennent sur l'eau en croisant leurs ailes l'une sur l'autre. Ils volent chacun à part, & avant qu'ils s'élèvent en l'air ils font plusieurs tours en rond. Les *Lumbs* & les *Perroquets* de *Spitzbergen*, qui ont de petites ailes, font encore plus de ces tours que les *Mallémucks*. Lors qu'ils sont sur le tillac d'un Vaisseau ils ne peuvent s'envoler qu'ils n'ayent trouvé quelque pente ou tel autre endroit avantageux. Quand on est à la pêche de la Baleine, ils viennent

de tous côtez , & se perchent sur les Baleines quoiqu'en vie , & en les bequetant en enlèvent de gros morceaux de graisse. Dans le tems que nous dépécions nos Baleines , il vint tant de ces Oiseaux autour de nous , qu'il falut les chasser & même les assommer à coups de bâton , ou rendre de grande filets pour les prendre. Ils sont même si stupides , ou si avides pour cette graisse , que quoi qu'on se jette sur eux , ils ne s'envolent point , & se laissent assommer. Nous en tuâmes ainsi grande quantité que nous pendîmes aux cordages du Vaisseau.

Ils commencerent alors à nous craindre , & devenant plus farouches ils s'envoloient, lors qu'on approchoit. Ils suivent quelquefois les Baleines en si grandes troupes, qu'ils servent à découvrir ces poissons. Je croi qu'il se pourroit bien que la Baleine rejetant l'eau , jette en même tems quelque graisse que les *Malle-mucks* avalent. Mais quand une Baleine est blessée, c'est alors qu'on les voit en prodigieuse quantité suivre la trace de son sang. L'on découvre aussi quelquefois fort facilement par leur moien une Baleine morte. Le nom de cet Oiseau (*Malle-mucke*,) est composé de deux mots *Alle-mans* , *Malle* , & *Mucke* , dont le premier signifie fou , & l'autre moucheron , parce qu'il se laisse tuer facilement , & qu'ils s'attrouperent comme des mouchérons. Ils mangent tant de graisse de Baleine , que n'en pouvant plus , ils se démenent dans l'eau pour rendre ce qu'ils ont mangé , mais ils ne l'ont pas plutôt rendu qu'ils s'en rem-

plissent encore, jusqu'à ce qu'enfin ils soient las d'en manger. Ils se mordent & se battent l'un l'autre, pour attraper un morceau de graisse, quoi qu'il y en ait de reste pour eux tous; & ce petit combat est fort divertissant. Lors qu'ils sont rassasiés, ils se reposent sur la glace ou sur l'eau. Je ne crois pas qu'il y ait d'Oiseau plus vorace que celui-là; car il avale jusqu'à ce qu'il tombe n'en pouvant plus de *Satiété*. Il mord extrêmement, mais sa morsure est pourtant moins vive que celle du *Bourguemaître*, devant lequel il se couche & dont il se laisse mordre; mais quoique celui-ci le morde avec beaucoup de force, je ne crois pourtant pas qu'il fasse grand mal à l'autre, à cause de l'épaisseur des plumes du *Mallemuck*. Cette épaisseur de plumes empêche même qu'on ne le tuë facilement, à moins d'une fort grosse charge, & même on ne le tuë guères d'un seul coup de bâton. En nâgeant il a toujours un œil fixé sur sa proie, & l'autre sur celui qui l'attaque; mais pourvû qu'on ait un bâton assez long, on peut lui donner un coup avant qu'il s'envole. C'est le premier & le plus commun de tous les Oiseaux qu'on trouve en *Groenland*. Ils crient tous à la fois, & on diroit de loin que ce sont des grenouilles. Il ont de la peine à marcher, & chancellent, pour ainsi dire, de même que des enfans qui apprennent à marcher; mais ils volent avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne marchent, & on les voit presque toujours sur la surface de l'eau; car ils sont fort légers. De tous les Oiseaux

c'est celui, à ce que je croi, qui a le moins de chair. Il fait son nid sur les montagnes & dans des endroits si élevez, que ne pus y atteindre; mais cependant le *Bourguemâitre* niche encore plus haut. Il n'y a que la poitrine & les cuisses du *Mallemuck* qu'on puisse manger, bien que la chair en soit généralement coriace & sente l'huile de poisson. Quand donc on en veut manger, il faut les pendre par les jambes au moins deux ou trois jours, afin que l'huile ou graisse de Baleine puisse s'écouler, & que le vent & la gelée en chassent le mauvais goût. Ensuite il faut les tremper dans de l'eau douce pour leur ôter toute la puanteur, & après les avoir fait boüillir, on les fricasse dans du beurre. On voit ces Oiseaux assés communément dans la *Mer du Nord*, comme je l'ai déjà dit; mais ils sont différents des *Mallemucks* de *Spitzbergen*. Je dessinai celui qu'on trouve représenté dans la figure N. c. le 1. *Juin*, étant entre les glaces.

CHAPITRE III.

De quelques autres Oiseaux que je ne pûs ni dessiner, ni prendre.

ENTRE ceux-là sont les *Oyes Rouges*, dont on m'en montra une troupe qui voloit. Elles ont de longues jambes & voient en troupes. On en voit quantité en *Russie*, en *Norvege*, & en *Jutlande*.

J'ai vû un autre Oiseau volant tout seul & qui a les pieds larges. Cet Oiseau est fort

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. III
beau, & on l'a nommé, je ne sai pourquoi,
Jan van Ghent, ou *Jean de Gand*. Il est au
moins aussi gros qu'une cigogne, & en a la
figure. Ses plumes sont blanches & noires.
Il fend l'air sans remuer presque ses ailes,
& dès qu'il approche de la glace, il s'en re-
tourne. C'est un espèce d'Oiseau de leur-
re & de fauconerie; il se jette tout d'un
coup & de fort haut dans l'eau; & cela me
fait croire qu'il doit avoir la vûe fort per-
çante. On dit que la cervelle de cet Oiseau
est fort estimable; mais je n'en sai pas la
raison. On voit aussi de ces Oiseaux-là dans
la Mer d'Espagne; & presque par tout dans
la Mer du Nord; mais principalement dans
les endroits où l'on pêche le harang.

On me dit aussi qu'on avoit vû à *Spitz-
bergen* une espèce de Corneille noire. Du-
reste, voilà tous les Oiseaux qui s'y voient;
à moins que de tems à autre il ne s'en éga-
re quelqu'un & qu'il se rencontre-là par ha-
zard, comme apparemment cette corneille;
ou corbeau noir. Tous les Oiseaux dont
j'ai parlé viennent en certains tems dans ces
Pais-là, & y demeurent tant que le Soleil
est sur l'Horizon, mais lorsque le froid aug-
mente & que les nuits allongent, ils s'en re-
tournent chacun dans les mêmes endroits
d'où ils sont venus. Lors qu'ils veulent s'en
retourner, ils s'attroupent, chaque espèce
à part, & dès qu'ils sont tous ensemble ils
s'en vont. C'est ce qu'on a remarqué fort
souvent: d'où je conclus que le froid in-
supportable qu'il fait dans ces Pais-là, ne
leur permet pas d'y demeurer l'hyver. Ils

se reposent aussi-bien sur l'eau qu'à terre, autrement il leur seroit impossible de faire un si long voyage. Ils volent ordinairement contre le vent, ainsi que je l'ai déjà dit.

Je ne saurois dire si la Mouïette qu'on nomme *Ratsber*, & qui n'aime par l'eau, acheve son voyage dans un jour, ou si la nécessité l'oblige de se reposer sur l'eau.

Je ne fai pas non plus de quelle manière les Oiseaux qui ont les pieds divisez, comme le *Francolin*, l'*Oiseau de Neige*, & l'*Oiseau de Grace* &c. peuvent faire un si long trajet de Mer.

CHAPITRE IV.

Des Animaux à quatre pieds.

I. Du Rêne.

LE Rêne ne ressemble pas mal au *cerf* de nôtre País, il a le pied fourchu; son bois est comme celui du *cerf* ou comme celui de l'*Elan*, & chargé de chaque côté de trois ou quatre branches, qui ont environ deux pouces de large, & un pied de long. Il a les oreilles longues & la queue fort courte; La couleur du Rêne est gris mêlé de jaune, ainsi que le *Cerf* ou le *Daim*. Lors qu'il apperçoit quelqu'un, il fuit, & si l'on s'arrête, il s'arrête; c'est dans cet instant-là qu'il faut le coucher en joue, si l'on a envie de le toucher. Il se repaît d'herbe. On en trouve par tout aux environs de

à terre,
le faire
ement
dit.
qu'on
l'eau,
si la né-
n.
manière
, com-
l'Oiseau
g. trajet



cerf de
u; son
comme
chaque
, qui
, & un
gues &
du Réne
Cerf ou
d'un, il
st dans
n joué,
d'her-
ons de

Spir
qu'
bre
auf
vre
jan
rin
Vog
dro
trè
No
pa
qu
ma
qu
gen
ma
&
ve

&
to
é
fa
q
n
v
n
j
P
l
t

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 113
Spitzbergen, mais sur tout à *Rehen-feld*, lieu qu'on a ainsi nommé, pour le grand nombre de Rênes qui s'y trouvent. On en voit aussi quantité au *Foreland*, tout près du *Havre des Moules* (*Mussel-Haven.*) Je n'en ai jamais vû nager. On m'a dit que des *Martiniers* en tuèrent quinze ou vingt dans le *Vogel-sang* (*Chant des Oiseaux*, c'est un endroit qui se nomme ainsi.) La chair en est très bonne à manger, lors qu'elle est rôtie. Nous ne fûmes pas plutôt arrivés dans ce pais-là au Printems, que nous tuâmes quelques-unes de ces Rênes, qui étoient fort maigres; d'où on peut conjecturer, que quelque infertile que soit le pais de *Spitzbergen*, & quelque froid qu'il y fasse, ces animaux ne laissent pas d'y passer tout l'hiver, & de se contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. Voyez la figure O. a.

II. Du Renard.

Il y a peu de différence entre nos Renards & ceux de *Spitzbergen*. J'en vis courir un tout près de nôtre Vaisseau, dont la tête étoit noire & le corps blanc. Cet animal fait un si grand bruit, qu'on diroit de loin que c'est une personne qui rit. Nous en vîmes aussi qui couroient sur la glace. Ils ne vivent que d'oiseaux & d'œufs, aussi font-ils maigre chère dans ce pais-là. Ils ne vont jamais dans l'eau. Nous nous mîmes à en poursuivre un au *Havre du Sud*, & nous l'entourâmes vingt hommes que nous étions dans le dessein de le faire sauter dans

l'eau, mais nous ne pûmes jamais l'y contraindre ; ayant eu l'adresse de passer entre les jambes d'un de nos gens, & de se sauver dans les Montagnes, où il fut impossible de le suivre. Quelques-uns de nôtre équipage me dirent que quand il est pressé de la faim, il se couche par terre, & fait le mort, & qu'alors il attrape les Oiseaux qui volent sur lui pour le manger, & qu'il les mange eux-mêmes. Mais je ne sai si ce recit n'est pas un conte de Matclot. *Voyez la planche O. figure b.*

III. De l'Ours blanc.

Ces Ours sont faits tout autrement que les nôtres. Ils ont la tête longue, semblable à celle d'un chien, & le cou long aussi. Ils abboient presque comme des chiens qui sont enrouiez. Ils sont avec cela plus déliez & beaucoup plus agiles que les autres ours. Leurs peaux qu'on transporte dans nôtre pais, font d'un grand soulagement pour ceux qui voyagent en hyver. On prépare ces peaux à *Spitzbergen* même, en les jettant dans de la sciûre qu'on fait bien chauffer, & qui de cette manière tire toute la graisse des peaux, & les dessèche. Ces Ours sont à peu près de la même grandeur que les nôtres. Leur poil est long & aussi doux que la laine : ils ont le muséau & le nez noirs ; leurs griffes sont aussi noires. On fait fondre la graisse de leurs pates, & on s'en fert comme d'un souverain remede, contre les douleurs de Reins & des autres parties du

corps. On se sert aussi de cette graisse comme d'un remède pour les femmes qui sont en travail d'enfant, afin de faciliter l'accouchement ou l'avortement. C'est aussi un très-bon remède Sudorifique. Cette même graisse est fort spongieuse & fort douce. Il est bon de la préparer d'abord sur les lieux. J'en voulus emporter chez moi sans l'avoir préparée ; mais elle devint rance, mauvaise & puante. La graisse des autres parties du corps de l'Ours est comme du suif, mais elle devient aussi claire que l'huile ou graisse de Baleine, après qu'on l'a bien fondue. Cependant elle n'est point à comparer, soit en bonté, soit en vertu, à cette graisse qu'on tire des pates : on ne s'en sert même ordinairement que pour les lampes, & elle n'y sent pas si mauvais que l'huile de poisson. Nos Mariniers fondent cette graisse d'Ours à *Spitzbergen*, & la vendent ensuite pour huile de Baleine. La chair de ces Ours est blanchâtre & grasse, comme celle de mouton ; mais je n'osai pas en goûter, craignant que je n'en devinsse gris avant le tems ; car les gens de mer se l'imaginent, & peut-être que cette opinion est mal fondée. Leur lait est fort blanc & gras ; ce que je remarquai en une ourse qui allaitait encore son petit, & que nous découpâmes après l'avoir tuée. On dit que les autres Ours ont la tête fort tendre ; mais je trouvai tout le contraire à l'égard de ceux de *Spitzbergen*. Quelques coups de massue que nous leur donnâmes sur la tête, ils n'en étoient point du tout étourdis, quoique ces coups eussent pû assommer un

bœuf; & nous ne pouvions les tuer qu'en leur passant nos lances au travers du corps. Ils nagent d'une piece de glace à l'autre, & plongent. Lorsque nous les poursuivions dans nos Chaloupes, ils plongeient à un bout & sortoient de l'eau à l'autre extremité. Ils savent aussi fort bien courir étant à terre. Je ne les ai point ouï crier comme les autres, mais seulement aboyer comme les chiens, ainsi que je viens de le dire. Nous ne pûmes distinguer les jeunes d'avec les vieux, que par deux longues dents aux extremitéz de la gueule. Ces dents sont creusées quand ils sont jeunes, & solides ou remplies lorsqu'ils sont vieux. On brule leurs dents, & on en fait de la poudre; qui est un très bon remede pour rendre fluide le sang qui s'est caillé. Les jeunes se tiennent toujours près des vieux. Ils se défendent les uns les autres, & plutôt que de s'abandonner, ils se laissent tous tuer; c'est ce que nous remarquâmes à l'égard de deux jeunes ours & d'un vieux. Aussi-tôt que l'un s'étoit un peu éloigné, les autres revenoient le joindre s'ils l'entendoient crier, à peu près comme s'ils venoient pour le secourir. Ils vivent de Baleines mortes, & c'est près de ces charognes que nous en tuâmes le plus. Ils mangent aussi les hommes en vie, lorsqu'ils en peuvent surprendre. S'ils viennent à sentir l'endroit où on a enterré un corps mort, ils savent fort bien le déterrer, ôter toutes les pierres dont la fosse est couverte, & ouvrir ensuite le cercueil pour manger ce corps. Quand on n'auroit pas vû cela, on en a des

DE
indice
car on
ses pr
mang
les tu
ces; e
pratic
deffir

Je
ours
ver.
trouv
païtr
font
sent
Rènes
là, c
l'éga
guie

IV.

J
ce à
rin
bies
tes
séc
re.
est

*
ass

indices assez certains, pour n'en pas douter; car on trouve les os des corps morts dispersés près des cercueils qu'ils ont ouverts. Ils mangent aussi les oiseaux & leurs œufs. On les tuë à coups de fusil, ou à coups de lances; enfin de toutes les manières qu'on peut pratiquer. Nous en tuâmes trois, dont j'en dessinai un d'après nature le 13. Juillet.

Je ne sçaurois dire ce que devient les ours & les renards de *Spitzbergen* durant l'hiver. Pendant quelques mois de l'Été ils trouvent en certains endroits assez de quoi paître; mais en hyver que les Montagnes sont couvertes de neige, il faut qu'ils fassent maigre chère. Mais s'il est vrai que les *Rènes* demeurent tout l'hiver dans ce pais-là, on peut croire qu'il en est de même à l'égard de ces autres animaux. * *Voyez la figure O. e.*

IV. *Des Chiens marins, qu'on appelle encore Rubbe, & les Anglois Seales. On les appelle aussi Veaux-Marins.*

J'ai encore deux animaux de diverse espee à décrire, qui sont le *Veau* ou chien *Marin* & le *Cheval Marin*, tous deux Amphibies, qui ont des pieds semblables aux pattes d'oie & garnis de cinq grifes non divisées, mais jointes ensemble par une peau noire. Le plus commun de ces deux animaux est le *Veau Marin*, les *Allemans* l'appellent

* *Ceux qui ont hiverné dans ces Pays-là en ont assés vû dans le plus fort de l'hiver.*

Sail & Rubbe. Il a la tête semblable à celle d'un chien, avec des oreilles écourtées. Cependant ils n'ont pas tous la tête faite de même façon. Les uns l'ont plus-ronde, les autres plus longue & plus décharnée. Au dessous du museau ils ont une barbe, & quelques poils aux naseaux & au-dessus des yeux en guise de sourcils; mais rarement plus de quatre poils dans ces endroits. Ils ont l'œil grand, creux, & fort clair. Leur peau est couverte d'un poil court. Ces animaux sont de diverses couleurs, & marquent comme les tigres. Les uns sont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns gris, & d'autres rouges. Ils ont les dents aussi affilées que celles d'un chien, & qui peuvent fort bien couper un bâton aussi gros que le bras. Ils ont des grifes noires, longues & pointuës; leur queue est courte. Ils aboient comme des chiens enrouiez, & leurs petits ont un cri semblable au miaulement des chats. Quoi-qu'ils marchent comme s'ils étoient estropiez des piés de derriere, ils ne laissent pas de grimper sur de hauts monceaux de glace, où ils vont dormir, & où ils se plaisent extrêmement, sur tout lorsque le Soleil luit. Mais quand il y a tourmente, ils sont obligez de décamper delà, à cause des grosses ondes de la Mer agitée, qui, comme je l'ai déjà dit, vont se briser contre ces monceaux de glace avec la même violence que contre des rochers. Ce fut sur la glace vers l'Oüest près du rivage, que nous vîmes le plus de ces animaux. Il y en a là si grande quantité, qu'on

DES
 en pou
 Baleine
 que de
 de ces
 peine à
 égalem
 pais-là
 en réc
 vauz
 de ces
 pêche
 fourag
 leine.
 vent d
 nous
 que de
 feur d
 borde
 cris;
 lever
 me de
 Alors
 & on
 muse
 les ac
 en a
 cour
 resse
 de de
 forte
 fuye
 laissi
 lanc
 qui
 men

en pourroit charger un Vaiffeau , faute de Baleines ; & il est arrivé plus d'une fois , que de petits bâtimens ont chargé seulement de ces Animaux ; mais on a beaucoup de peine à les écorcher , & ils ne sont pas tous également gras , au tems qu'on arrive en ce país-là. Il y en a peu près de *Spitzbergen* ; mais en récompense on y trouve quantité de *Chevaux Marins*. Les lieux qui sont remplis de ces *Veaux marins* ne valent rien pour la pêche de la Baleine. Apparemment qu'ils fouragent tout , & ne laissent rien à la Baleine. Autant que je puis en juger , ils vivent de petits poissons ; cependant ceux que nous ouvrîmes n'avoient dans leur ventre que des vers longs & blanchâtres, de la grosseur du petit doigt. Quand on veut les aborder sur la glace , on jette de grands cris ; ces cris les épouvantent , leur font lever le museau , & allonger le cou , comme des lévriers ; ensuite de quoi ils aboient. Alors on les attaque avec des demi piques , & on leur donne des coups de bâton sur le museau , ce qui les étourdit ; mais si on ne les acheve , ils se relevent bien-tôt , & il y en a même qui se défendent , mordent , & courent après les gens avec autant de vitesse qu'une personne : quoique leurs pattes de derrière ne leur servent qu'à se traîner ; en sorte qu'ils semblent ramper. Les uns s'enfuient de la glace , se jettent dans l'eau , & laissent derrière eux une fiente jaune , qu'ils lancent vers ceux qui les poursuivent , & qui empesté ; d'ailleurs ils ont naturellement une odeur abominable. Pendant qu'on

fait ainsi la guerre à ceux qui sont sur la glace, les autres sont à demi corps hors de l'eau, & considèrent ce qui se passe sur la glace. Lorsqu'ils veulent plonger, ils levent le museau & allongent le cou. Quand ils sautent de la glace dans l'eau, ils s'y jettent la tête la première. Ils plongent aussi de la même manière, lorsqu'ils dansent autour d'un Vaisseau. Ils ont leurs petits auprès d'eux. Nous en prîmes un en vie que nous emportâmes à bord, & qui ne faisoit que miauler comme un chat, sans vouloir rien manger; il se jettoit même sur ceux qui avoient envie de le toucher, & les vouloit mordre; ce qui nous obligea de le tuer. Les plus grands que j'aye vû, avoient depuis cinq jusqu'à huit pieds de long. D'un seul nous en tirâmes assez de graisse pour remplir un demi barril. Celui que je destinai avoit huit pieds de long. Leur graisse a bien trois ou quatre pouces d'épaisseur; elle est entre cuir & chair. On la sèpare de la même manière qu'on tire une peau, & on en fait la meilleure sorte de tout ce qui s'apelle huile de poisson. La chair est tout-à-fait noire. Ils ont une si grande quantité de sang, qu'on diroit qu'ils ne sont remplis de rien autre chose. Leur foye, leur poûmon & leur cœur, sont fort gros, & on en mange après qu'on les a bien lavez, pour en ôter l'odeur forte, & après les avoir fait bouillir; mais c'est un mets dont je n'ai pû m'accommoder, parce que cette viande sent si fort l'huile de poisson, que l'estomac s'en souleve. Ils ont une quantité prodigieuse de boyaux fort étroits,

où

DES
où je ne
Leur me
blable à
d'un pan
avoit dor
le petit d
Ils n'ont
même co
cristaline
jaunâtre
plus gro
server,
ment; si
linge, &
sans quo
On m'a
lent s'ac
homme
ce; des
qu'on p
pes. Ils
bien qu
qu'ils p
qu'ils fo
sent pas
chose d'a
leur san
l'égard d
huit pie
& dépoi
de sa gra
coups qu
sur le m
mordre c
que qu'o

où je ne trouvai point du tout de graisse. Leur membre genital, est un os dur, semblable à celui d'un chien, de la longueur d'un pan, & couvert de nerfs; mais il y en avoit dont cet os étoit à peine aussi long que le petit doigt, quoiqu'ils fussent assez vieux. Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur; les uns l'ont d'une couleur cristalline, les autres blanche, les autres jaunâtre, & les autres rougeâtre. Elle est plus grosse qu'un pois. Si on la veut conserver, il faut la laisser sécher tout doucement; sinon on peut l'envelopper dans du linge, & la laisser dans un endroit humide, sans quoi elle se mettroit toute en pièces. On m'a dit que lorsque ces animaux veulent s'accoupler, ils sont si furieux, qu'un homme n'oseroit s'en approcher sur la glace; desorte qu'alors on les tuë du mieux qu'on peut, & sans sortir des Chaloupes. Ils ne meurent pas facilement; car bien qu'ils soient mortellement blessez, qu'ils perdent presque tout leur sang, & qu'ils soient même écorchez, ils ne laissent pas de vivre encore, & c'est quelque chose d'affreux que de les voir se rouler dans leur sang. C'est ce que nous observâmes à l'égard de celui que nous tuâmes & qui avoit huit pieds de long; car après l'avoir écorché & dépouillé même de la plus grande partie de sa graisse, cependant & malgré tous les coups qu'on lui avoit donnés sur la tête & sur le museau, il ne laissoit pas de vouloir mordre encore. Il faisoit même une demi-pique qu'on lui présenta, avec presque autant

de vigueur que s'il n'eut point été blessé. Nous lui enfonçâmes après cela une demi-pique au travers du cœur & du foye , d'où il sortit encore autant de sang que d'un jeune bœuf. Les Maîtres de Vaisseaux ne veulent pas permettre que cela se fasse sur leurs bords , parceque cela salit trop le Vaisseau. Les autres veaux marins que nous prîmes , en auroient sans doute fait de même ; car quand nous croyions qu'ils étoient morts dans nos grandes chaloupes , nous trouvions en nous en approchant qu'ils étoient prêts à mordre encore ; de sorte que nous étions obligez de les achever sur le champ. Pour me divertir je fus aussi un jour avec les autres sur la glace , où je perçai un de ces animaux de plusieurs coups d'épée , sans qu'il parut que je lui eusse fait aucun mal. M'étant enfoncé dans la neige jusqu'aux genoux , il se mit à aboyer contre moi & à tâcher à me mordre ; ce que j'évitai pourtant. Aussitôt que je fus dégagé je courus à lui & lui donnai encore plusieurs coups d'épée , qui ne l'empêcherent pas de courir plus vite que moi , & de se jeter dans l'eau , d'où nous ne le vîmes plus ressortir. *Voyez la figure P. a.*

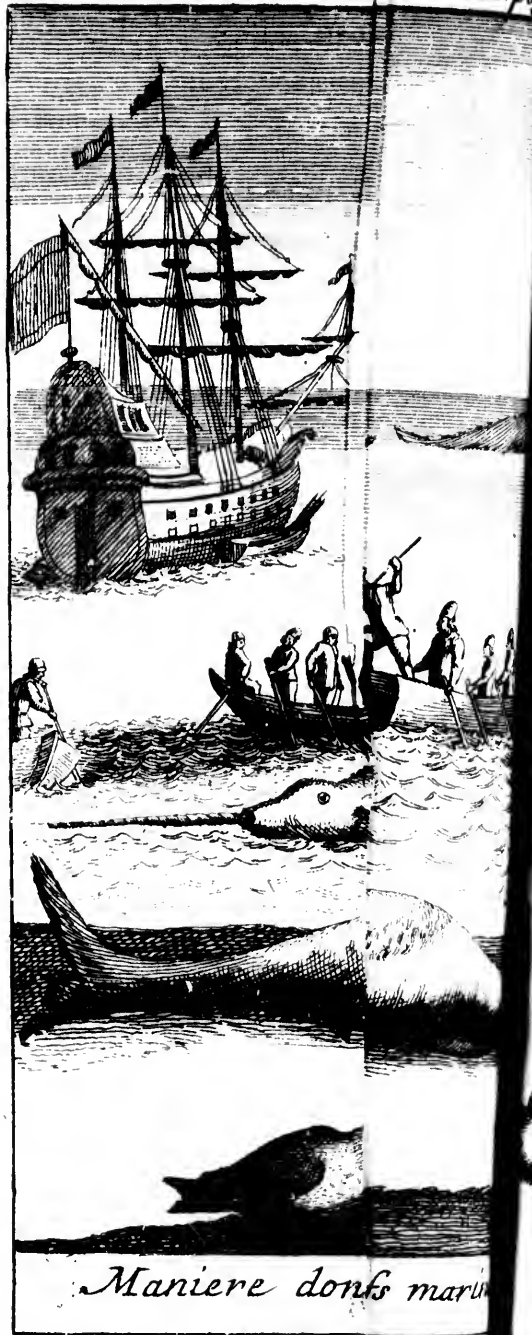
V. *Du Cheval Marin , que d'autres nomment Morisse , ou Bœuf Marin.*

Le *Cheval Marin* ressemble assez au *Veau Marin* , si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros , puisqu'il est de la grosseur d'un bœuf. Ses pattes sont comme celles du *Veau Marin* , & celles de devant aussi bien que celles

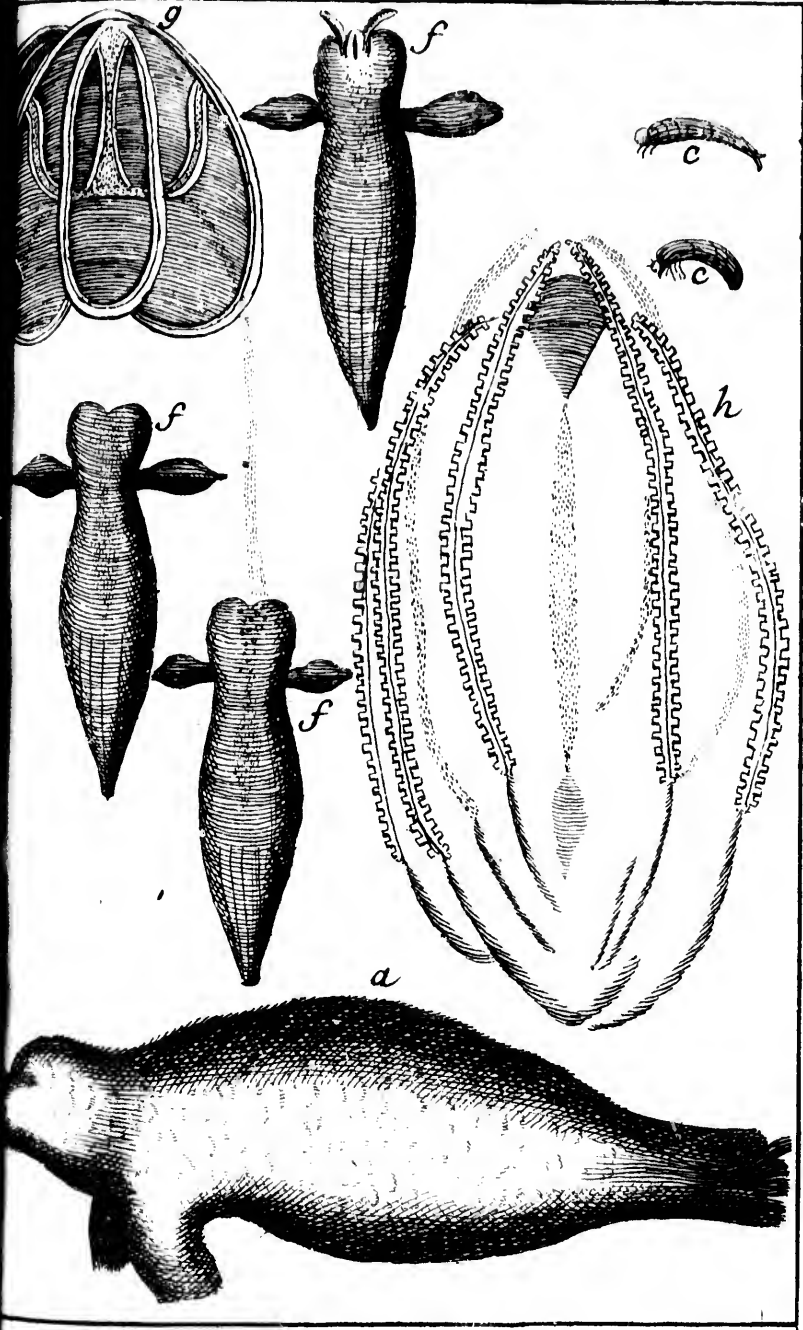
té blessé.
ne demi-
ve, d'où
d'un jeu-
x ne veu-
e sur leurs
Vaisseau.
s primes,
hême; car
ent morts
trouvions
ent prêts à
ous étions
mp. Pour
vec les au-
de ces ani-
sans qu'il
mal. M'é-
ux genoux,
âcher à me
. Aussitôt
lui donna
ne l'empê-
ue moi, &
ne le vîmes

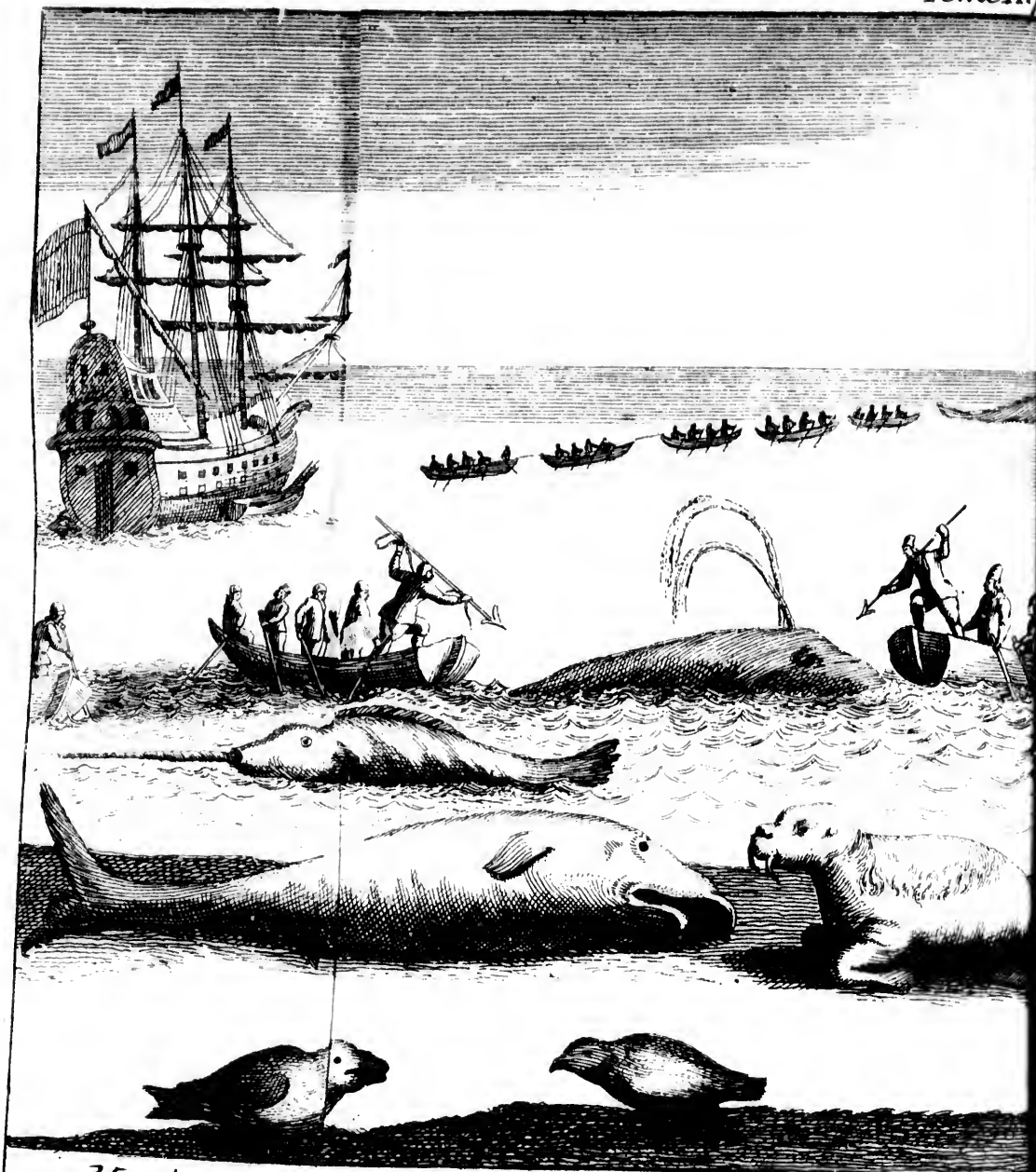
res nomment

hez au Veau
aucoup plus
d'un bœuf.
du Veau Ma-
en que celles



Maniere donts marins





Maniere dont on darde la Baleine, et les Boeufs marins

D
de d
les o
la tē
enco
de co
sur t
veto
tres
autre
nairo
qu'il
qu'or
peau
la pe
haut
desce
ferie
ques
jeune
vienn
foyer
bles
avoic
perde
j'en v
creuf
blanc
chère
dedan
creuf
teaux
les ha
pour
rure
bœuf

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 123
de derrière ont cinq doigts ou grifes ; mais les ongles en sont plus courtes. Il a aussi la tête plus grosse , plus ronde , & plus dure encore que celle du *Veau Marin*. La peau de cet Animal a bien un pouce d'épaisseur , sur tout autour du cou. Les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de souris , les autres d'un poil rouge , les autres gris , & les autres ont très peu de poil. Ils sont ordinairement pleins de galles & d'écorchures qu'ils se font à force de se grater ; desorte qu'on diroit qu'on leur eut enlevé toute la peau. Par tout autour des jointures ils y ont la peau fort ridée. Ils ont à la machoire d'en haut deux grandes & longues dents , qui leur descendent même au dessous des babines inférieures , & qui ont un pied de long , quelquefois deux pieds , & quelquefois plus. Les jeunes n'ont point ces défenses , mais elles leur viennent avec l'âge. Quoique tous les vieux soyent naturellement munis de deux semblables défenses , j'en ai pourtant vû qui n'en avoient qu'une ; mais il se peut qu'ils les perdent en se battant , ou en vieillissant , j'en vis en effet qui avoient les dents gâtées , creuses , & pourries. Ces deux dents sont si blanches , qu'elles sont plus estimées & plus chères que l'ivoire. Elles sont solides en dedans & pesantes ; mais la racine en est creuse. On en fait des manches de couteaux , des boites , &c. Et des autres dents les habitans de *Jutland* en font des boutons pour leurs habits. Ces animaux ont l'ouverture de la gueule aussi large que celle d'un bœuf , & au dessus & au dessous des babines

ils ont plusieurs soies, qui sont creuses en dedans, & de la grosseur d'une paille. De ces soies les matelots s'en font des bagues qu'ils portent aux doigts, pour se garantir de la crampe à ce qu'ils disent. Ces Bœufs-marins ont au-dessus de la barbe d'en-haut deux naseaux en forme de demi cercle, par où ils rejettent l'eau, comme les Balaines, mais avec bien moins de bruit. Leurs yeux sont assez élevés au-dessus du nés, & ils ont des sourcils comme les autres animaux à quatre pieds. Ces yeux sont aussi rouges que du sang, lorsqu'il ne les tourne pas, & je n'y ai point observé de différence lorsqu'il les tournoit. Il les avoit toujours tournés sur moi; mais quand ils les tournent ainsi en jettant la vûë sur quelqu'un, ils paroissent encore plus affreux. Leurs oreilles sont un peu plus élevées que leurs yeux, mais elles en sont peu éloignées, & ressemblent à celles des *Veaux Marins*. Leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf. Si on la fait bouillir d'abord, on en peut manger; mais si on la garde deux ou trois jours, elle devient rance & sent l'huile de poisson. Ils ont le cou si épais qu'ils ont de la peine à tourner la tête; ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux. Ils ont la queue courte, comme celle des *Veaux Marins*, dont on vient de parler.

On ne peut point leur enlever la graisse, comme on fait aux *Veaux Marins*, parce que celle-là est entrelardée avec la chair, de la même manière que la graisse de pourceau, à laquelle elle ne ressemble pas mal. Nous

D
mang
marin
lors q
Leur
longu
dimin
courb
memb
& tou
même
ches
sauvoi
rissent
maux
de l'h
ce que
val; &
du po
leine
tant f
rejetto
encore
dit pa
ces an
aux et
tagne
Mais
infini
Marin
mens.
la têt
Veaux
seulen
desfor
s'ils é

mangeâmes du cœur & du foye du Bœuf-marin. On les trouve assez bons, surtout lors qu'on n'a pas grande diversité de mets. Leur membre genital est un os dur, de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout, & qui est un peu courbé par le milieu; tout près du ventre ce membre est plat, mais hors delà il est rond & tout couvert de nerfs. On en fait, de même que des dents ou défenses, des manches de couteaux, & autres choses. Je ne saurois dire positivement de quoi ils se nourrissent; mais il y a apparence que ces animaux vivent d'herbe & de poisson. A l'égard de l'herbe je juge qu'ils s'en repaissent, parce que leur fiente ressemble à celle du cheval; & je m'imagine qu'ils mangent aussi du poisson, parce qu'en découpant une Baleine, nous vîmes un Bœuf-marin qui s'étoit saisi de la peau, la tiroit sous l'eau, la rejettoit ensuite en haut, & puis la reprenoit encore. Le *Bourguemaître*, ainsi que je l'ai dit parlant des Oiseaux, mange la fiente de ces animaux, qui se tiennent ordinairement aux environs de *Spitzbergen*, loin des montagnes de glace, où je n'en ai jamais vû. Mais on en voit sur celles de *Spitzbergen* une infinité qui s'y veautrent, comme les *Veaux Marins*, & qui font d'horribles meuglemens. Quand ils plongent, ils se jettent la tête la première dans l'eau, comme les *Veaux Marins*. Ils dorment & ronflent non-seulement sur la glace, mais aussi dans l'eau; desorte qu'ils paroissent souvent comme s'ils étoient morts. Ils sont furieux & cou-

rageux ; tant qu'ils sont en vie ils se défendent les uns les autres , & s'il y en a quel- qu'un de blessé , les autres vont droit à la chaloupe , quelques coups de lances ou d'autres armes qu'on leur donne. Il y en a même qui se plongent près des Chaloupes , & qui y font des trous par dessous par le moien de leurs défenses : d'autres sans aucune crainte attaquent la Chaloupe par le haut , en faisant paroître la moitié du corps hors de l'eau , & tachant par leurs efforts de se jeter dans la Chaloupe. C'est dans un semblable combat qu'il arriva un jour qu'un de ces animaux accrocha par la ceinture de la culote un de nos Harponeurs , qu'il auroit sans doute enlevé de la Chaloupe , si la ceinture de la culote ne se fut rompue. Lorsqu'on veut imiter leurs meuglemens , ils se mettent en furie , & font à qui sera le premier sous l'eau , & puis se battent & se mordent jusqu'à ce qu'ils se fassent saigner. Les Bœufs-marins qui sont libres font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris , & se jettent à l'envi sur la Chaloupe , mordant & grinçant des dents, & faisant des mugissemens épouvantables. Tant qu'ils sont en vie, ils ne quittent jamais la partie, & si leur grand nombre oblige quelquefois de prendre la fuite , ils poursuivent fort bien la Chaloupe jusqu'à ce qu'ils la perdent de vûë ; car ils ne peuvent pas la suivre toujours & fort loin , à cause de leur grand nombre qui fait qu'ils s'embarassent les uns les autres. C'est ce que nous observâmes le 12. Juillet au *Wacibegat* près de

DES
Spitzber
troupe
mes ob
plus qu
loupe
mes po
nous eu
que po
n'en tr
dents b
re trop
dent ,
vîmes
la glac
un *Vea*
ensuite
Marin
Après
que ce
fendre
apperç
la glac
nomb
les Cl
qu'ils
qui fa
qué qu
a un q
& celu
qu'ils
deux p
ment
pent d
s'ils le
ces de

Spitzbergen, où ces animaux s'étoient attroupez en si grand nombre, que nous fûmes obligez de prendre la fuite, d'autant plus qu'ils avoient endommagé nôtre Chaloupe & qu'elle faisoit eau. Nous en fûmes poursuivis long-tems & jusqu'à ce qu'ils nous eurent perdu de vûë. On ne les prend que pour leurs dents; mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, que les autres n'ont qu'une dent, & les autres point du tout. Nous en vîmes un dans le *Havre Anglois* couché sur la glace, & que nous prîmes d'abord pour un *Veau Marin*; & que nous reconnûmes ensuite pour un véritable *Cheval* ou *Bœuf Marin*, mais vieux, pelé, & tout galeux. Après lui avoir donné quelques coups, sans que cet Animal se mit en posture de se défendre, il se jetta dans l'eau. Quand on les apperçoit, ou qu'on les entend meugler sur la glace, où ils sont ordinairement en grand nombre, on s'en approche sans bruit avec les Chaloupes; mais je crois que pendant qu'ils dorment ainsi il y en a toujours un qui fait sentinelle; car j'ai souvent remarqué que lors qu'on est tout proche, il y en a un qui donne un coup de dent à son voisin, & celui-ci un autre, jusqu'au dernier. Dès qu'ils sont éveillés, ils se dressent sur leurs deux pates de devant, & regardant affreusement & avec un mugissement terrible, ils frappent de leurs défenses sur la glace comme s'ils les aiguisoient: c'est même avec l'aide de ces dents qu'ils se traînent, lors qu'ils veu-

lent courir vite, ou monter sur la glace. Leur plus grande force gît dans la tête, & leur peau qui est plus épaisse vers le cou que sur le reste du corps, a autant d'épaisseur que celle d'un Elan, & beaucoup plus de fermeté; de sorte que si on l'appretoit comme l'autre, on s'en pourroit servir pour faire des *Buffles*. Quand il y en a grand nombre sur une même plaine de glace, & qu'après s'être éveillez ils sautent de cette glace dans la Mer, on doit prendre garde d'éloigner la Chaloupe de cette glace, jusqu'à ce que presque tous ces animaux s'en soient retirés; car autrement ils sauteroient dans la Chaloupe, & la renverferoient, comme on l'a vû plusieurs fois. Aussi-tôt le Harponneur doit prendre son tems pour sauter sur la glace, & courir après ces animaux; sinon ceux de la Chaloupe doivent leur lancer les Harpons. Quand on en a frappé un, on le laisse courir jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus; ensuite retirant la corde, on le tire ainsi vers la Chaloupe, où l'animal se debat, veut mordre, & fait plusieurs sauts dans l'eau; mais le Harponneur lui donne des coups de lance, jusqu'à ce qu'il l'ait achevé. Lors qu'on veut les darder, on prend toujours le tems qu'ils se précipitent de la glace dans la Mer, ou qu'ils plongent; parce qu'alors ils ont la peau plus unie & plus tendue, & par conséquent le harpon la peut percer plus facilement; au lieu que quand ils sont couchez & endormis, leur peau étant alors lache & ridée, le harpon ne fait que l'effleurer. Le harpon & le fer des lances

DES
dont o
Marins
& dem
feur. L
gueur c
fert po
bles p
épaisse
fer de
être du
le *Cher*
lement
l'on en
reste d
défens
prietai
sont qu
m'emp
trouvâ
où il
chez,
descen
que ce
Mer,
dessus
à y en
gnes c
goce
certain
la péc
leurs
aiant
Marin
ment

dont on se sert pour frapper les *Chevaux Marins*, n'ont pas plus d'un pan ou d'un pan & demi de longueur, & d'un pouce d'épaisseur. Le manche est à peu près de la longueur de six pieds. Les harpons dont on se sert pour attraper les Baleines sont trop foibles pour pouvoir percer une peau aussi épaisse que celle du *Cheval Marin*; mais le fer de l'un & de l'autre de ces Harpons doit être du meilleur & bien trempé. Lorsque le *Cheva' Marin* est mort, on lui coupe seulement la tête, qu'on apporte à bord, ou l'on en arrache les dents: on abandonne le reste du corps. Les deux longues dents ou défenses sont pour les Marchands ou propriétaires des Vaisseaux; les autres dents ne sont que peu ou point estimées. Je ne saurois m'empêcher de rapporter, que nous nous trouvâmes près d'un gros quartier de glace, où il y avoit tant de *Chevaux Marins* couchés, que la pesanteur de ces bêtes faisoit descendre la glace au niveau de l'eau. Des que ces Animaux se furent jettez dans la Mer, la pièce de glace monta si fort au-dessus de l'eau, que nous eûmes de la peine à y enjamber de la chaloupe. Des gens dignes de foi, & qui font tous les ans le négoce de *Groentland*, m'ont rapporté qu'en certain voyage n'ayant point eu de succès à la pêche de la Baleine, ils s'en allèrent avec leurs chaloupes vers * l'Ile des *Mufs*, où ayant trouvé très-grand nombre de *Chevaux Marins*, ils résolurent de les attaquer vivement tant à coups de harpons, qu'à coups

F 5

* Je ne sai quelle Ile c'est.

de lances , avec leurs armes à feu , &c. Ils en tuerent un grand nombre ; mais à mesure qu'ils tuoient de ces animaux , il en venoit de plus grandes troupes ; de sorte qu'enfin ils furent obligez de se faire comme une espèce de rempart de ceux qu'ils avoient tuez. Ils s'enfermèrent dans ce fort , y laissant une ouverture , par où les autres *Chevaux Marins* entroient ; de sorte qu'ils avoient ainsi le moyen de les assommer plus facilement. Cet expédient leur réussit si bien qu'ils en tuerent une infinité. Ils firent beaucoup de profit dans ce voiage. Les dents de ces animaux étoient bien plus estimées , il y a quelques années , qu'elles ne le sont présentement. *Voyez la planche P. figure b.*

CHAPITRE V.

Des Poissons écailleux ou Crustacez , que j'ai remarquez.

J'En ai vû de deux sortes qui sont l'*Ecrevisse* , & l'*Etoile de Mer* (*Starnfisch.*) J'ai vû quatre espèces d'*Ecrevisses* , l'*Araignée de Mer* , comme les *François* la nomment , le *Langoustin Rouge* , le *Petit Langoustin* , ou la petite *Chevrette* , & le *Poux de Baleine*.

Je mets le *Starnfisch* dans cette classe , parce qu'il a des serres & des pates dont il se sert pour se mouvoir , comme l'*écrevisse* , & qu'il est enfermé dans des écailles.

Cette
mais e
ces , &
* Ecre
obscur
est vel
yage d
forte q
res , &
lation
donner
ferent
gros
de *Spin*
Ecrevi
que j'a
représe
queuè
té de c
desliné
& qu
dans n
gerent
dans l
ce ter
assez
acheta
gros T
vâme

I. De l'Ecrevisse de Mer (Zee-Kraff) sans queue,
ou de l'Aiaignée de Mer.

Cette sorte d'Ecrevisse n'a point de queue, mais elle a six pieds & deux serres ou pinces, & d'ailleurs elle ressemble assez à nos * Ecrevisses de Mer. Elle est d'un brun obscur, a quelques piquans sur le dos, & est veluë par tout le corps. Dans mon voyage d'Espagne j'en ai vû plusieurs de cette sorte qui avoient aussi six pieds & deux serres, & dont j'ai tracé la figure dans la Relation de ce voyage-là que je me propose de donner au Public, Dieu aidant. Elles different pourtant de celles de Spitzbergen en grosseur & par rapport à leurs têtes. Celles de Spitzbergen ont la tête faite comme nos Ecrevisses de Mer; mais le mâle de celles que j'ai vûës dans mon Voyage d'Espagne, représentoit fort bien de la tête & de la queue la figure d'un luth. Je n'ai point goûté de celles de Spitzbergen, ni n'en ai point dessiné, parce que n'en eus pas le tems, & que d'ailleurs j'en emportoïis avec moi dans mon païs; mais les rats me les mangerent à bord. Nous primes ces écrevisses dans le Havre Anglois, le 19. Juin. Depuis ce tems-là j'en ai vû dans la Mer du Nord assez près des côtes d'Angleterre, où nous achetâmes d'un Pêcheur de Heilig-land un gros Turbot, dans le ventre duquel nous trouvâmes une de ces écrevisses, qui avoit bien

* Dans l'Allemand on les appelle, Hummer.

deux pans de long, lors qu'elle étendoit les pates.

II. *Des Langoustins*, (en Allemand , *Garnels.*) (En Anglois , *Garnets Prawns.*)

Il n'y a point de différence entre nos *Langoustins* & ceux de *Spitzbergen*, si ce n'est que ceux de *Spitzbergen* sont rouges, avant que d'être bouillis, & qu'ils ont la tête fenduë en deux, avec plusieurs cornes. Ils ont les yeux, comme les écrevissès au bout de la tête, qui est fort large, & ils ne regardent point en bas, mais droit devant eux, ou à côté. La coque ou écaille qui couvre leur dos est fait comme le derrière d'une cuirassè; & autour du cou elle est un peu courbée, & il y a un piquant. On trouve après cette écaille six plaques couvrant leurs pates de devant & de derriere, & dont les bords sont marquez de petites taches noires, representant comme les cloux de leur armure. Ces plaques sont rondes & enchassées l'une sur l'autre. Leur queuë a de même cinq pieces ou parties, & lors qu'elle s'étend, elle ressemble à celle d'un Oiseau. Les deux pates de devant ont les pinces qui ressemblent aux petites tenailles des arracheurs de dents. Ils ont dix-huit jambes, dont les plus proches des pinces sont les plus courtes. Les huit premières ont chacune quatre jointures, dont la plus haute est la plus longue, & la dernière la plus courte; mais elles ne sont point veluës. Les dix autres jambes, dont celles de derrière

DE
sont l
tures
plus
en se
joint
forte
les au
tits a
vites
près
je l'a
aux C

III

Je
Spitz
resse
sembl
par l
bête
Poux
sont
don
prén
y a
les r
pein
la p
che
Che

*
†
la m

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 133
sont les plus longues, n'ont que deux jointures, dont celle d'enhaut est plus épaisse & plus courte que celle d'en-bas. Les pieds en sont un peu crochus & velus. De ces jointures d'en-bas & des jambes de derrière sortent comme deux * *Sçions*, au lieu que les autres jointures n'en ont qu'un. Ces petits animaux s'élancent avec beaucoup de vitesse dans l'eau. Celui que je dessinai d'après nature, étoit de la même grandeur que je l'ai représenté. Ils servent de nourriture aux Oiseaux, comme je l'ai dit ci-dessus.

III. Du petit Langoustin, ou de la Chevrette.

Je remarquai aussi dans mon Voyage de *Spitzbergen*, une espèce de chevrettes, qui ressemblent à des vers. Leur tête qui est semblable à celle d'une mouche, est garnie par le devant de deux cornes. Ces petites bêtes ont des écailles comme celles des † *Poux de cochon*. Elles ont le dos rond, & sont larges par le bas, ont douze jambes, dont il y en a trois de chaque côté de la première écaille. Après ces trois écailles il y a encore trois jambes de chaque côté. Elles ne sont pas plus grosses que je les ai peintes dans la figure P. c. Ces chevrettes sont la proie des Oiseaux & celle qu'ils recherchent le plus; aussi par tout où il y a de ces Chevrettes, les Oiseaux ne manquent pas

* *Le Sçion est le petit jet d'un arbre, Surculus.*
† *Meurworm en Allemand, je ne sai si c'est la même chose. L'Anglois, a Hoglouse.*

de s'y rendre en foule. J'en trouvai grande quantité dans le *Havre Danois*, entre des pierres qui étoient dans l'eau. J'en vis encore quelque tems après, le 8. *juillet*, dans le *Havre des Monts*. J'en trouvai aussi dans du Sperme de Baleine qui flotoit sur l'eau.

IV. Des Poux de Baleine.

Les *Poux de Baleine* n'ont aucun rapport avec les Poux ordinaires, si ce n'est à l'égard de la tête. On peut les mettre au nombre des animaux testacez. Leurs écailles sont aussi dures que celles du *Langoustin*. Ils ont la tête semblable à celle d'un poux ordinaire, avec quatre cornes, dont les deux de devant sont courtes & faites en formes de baguettes de timbalier; & les deux autres crochues & pointues. Ils ont deux yeux, mais ils n'ont qu'un naseau. Leur cou n'est pas couvert d'écailles dures, mais d'une peau semblable à celle qui se trouve entre deux écailles d'une écrevisse. Ils ont six écailles sur le dos, dont la première est faite comme la navette d'un tisséran. On pourroit comparer la figure de leur queue à celle d'un bouclier; mais elle est fort courte. La première écaille est garnie de jambes qui sont en forme de croissant ou plutôt en forme d'une faucille, dont le dehors est rond, & le dedans dentelé comme une Scie, & dont aussi les extrémités sont aiguës & pointues. A chaque côté de la seconde & troisième écaille, il y a quatre autres jambes, qui sont comme leurs avirons, & qui ont une petite jointure en bas,

DE
pour en
sont sur
res jan
haut. J
comme
cune tr
ces jan
& font
Ils s'ar
ne per
mettre
racher
fait co
leine c
que fu
leire,
partie
le ne p
porter
droit
a des
& d'a
m'a d
en av
vre d
trouv
re d.

V. n

Je
fere
cing
est

pour en faciliter le mouvement. Lors qu'ils sont sur la Baleine, ils croisent ces dernières jambes sur leur dos, ou les élevent en haut. Les six autres & dernières jambes sont comme celles d'une écrevissè, & ont chacune trois jointures. Les deux premières de ces jambes sont aussi en forme de croissant, & sont fort pointuës & aiguës par le bout. Ils s'attachent si fortement à la peau, soit d'une personne, soit d'une Baleine, qu'on les mettroit plutôt en pièces que de les en arracher. Quand on veut les avoir en vie, il faut couper un morceau de la peau de la Baleine où ils sont attachez. Ils ne se tiennent que sur certains endroits du corps de la Baleine, comme entre ses nageoires, sur ses parties genitales, & sur ses babines, où elle ne peut pas se frotter facilement. Ils emportent de si grandes pièces de sa peau, qu'on diroit que les oiseaux l'ont béquetée. Il y a des Baleines qui sont pleines de ces poux, & d'autres qui n'en ont point du tout. On m'a dit que plus il faisoit chaud, plus elles en avoient. Ce fut le 7. Juillet dans le *Havre des Moules*, que je dessinai celui qu'on trouve représenté dans la *planche Q. figure d.*

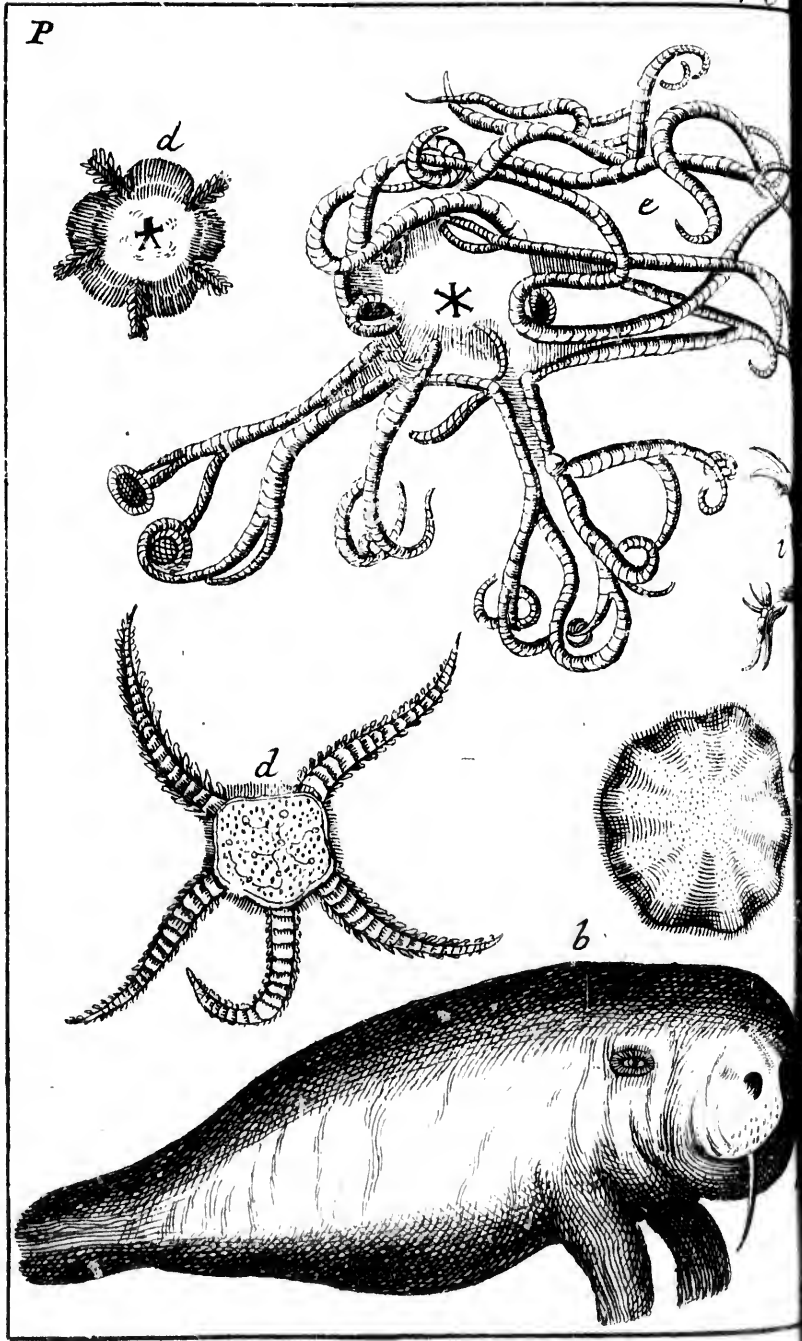
V. *Du Poisson étoilé, ou étoite de Mer. (All. Stern-visch.)*

Je n'ai vû dans mon voyage que deux différentes sortes de ce poisson; le premier a cinq pointes qui sont comme ses jambes, & est d'une toute autre figure, que ceux que

j'ai vûs dans la Mer du *Nord*, dans celle d'*Espagne*, & dans la *Méditerranée*. Il est d'une couleur rouge, & au-dessus sur le plat du corps il a cinq doubles rangées de grains aigus, & entre chacune de ces doubles rangées il y en a une simple de semblables grains, de sorte qu'en tout il y a quinze de ces rangées de grains, qui représentent sur le plat du corps de ce poisson la figure d'une étoile à cinq branches. D'ailleurs *ce plat du corps* ressemble au dos d'une araignée. De l'autre côté on voit au centre la figure d'une étoile à cinq branches pointuës, qui s'ouvre & se resserre comme une bourse, & qui apparemment doit être sa bouche. Tout autour de cette étoile il y a de petites taches noires qui sont rangées aussi en forme d'étoile; & celle-ci est encore entourée d'une autre figure qui ressemble à une * *Renoncule*. De l'étoile du milieu, ou de sa bouche, partent cinq *bras*, ou *jambes*, qui depuis la fleur jusqu'aux extrémités sont bordeés de grains de chaque côté; mais ces grains n'empêchent pas que les bras ne soyent aussi unis que la coque d'un œuf. Ces *bras* sont couverts d'écailles, & ont environ trois pouces de long, & depuis les endroits où commencent les grains, ils vont toujours en diminuant. Entre les écailles croissent trois ou quatre grains ensemble qui ressemblent à des verruës. Lorsqu'ils nagent, ils étendent ces grains de chaque côté, de la même manière que les oiseaux étendent leurs plumes quand ils veulent voler. *Voyez la figure P. d.*

* *Haane-Voet. Angl. Crowfoot.*

s celle
Il est
le plat
grains
es ran-
grains,
es ran-
le plat
e étroi-
plat du
ce. De
d'une
i s'ou-
& qui
out au-
taches
e d'é-
d'une
noncule.
ouche,
puis la
dez de
n'em-
si unis
t cou-
ouces
nmen-
dimi-
ois ou
t à des
nt ces
anière
quand



Ou
 faire l
 les ma
 Poisson
 bran
 cevoi
 Plant
 l'autr
 obscu
 & au-
 autan
 les de
 Le de
 poli.
 étoile
 bouc
 uni ju
 tent.
 tez q
 Le h
 lieu
 Les
 sont
 rang
 les fo
 petit
 autr
 d'éc
 tent
 vife
 nous
 droi

VI. D'un autre Poisson étoilé.

Outre ce *Poisson étoilé*, dont je viens de faire la description, j'en ai eu un autre entre les mains, qu'on devoit plutôt appeler le *Poisson de Corail*, parce qu'il ressemble à des branches de *Corail*. Avant que de m'apercevoir qu'il eut vie, je le pris pour cette Plante. Il est d'une couleur plus vive que l'autre *Poisson étoilé*, qui tire sur le rouge obscur. Le corps de ce poisson a dix angles, & au-dessus il y a la forme d'une étoile avec autant de branches, qui ressemblent aux aîles de ces moulinets que les enfans font. Le dessus est rude; mais le dessous est plus poli. Dans le milieu il y a la figure d'une étoile avec six branches, que je croi être sa bouche. Le tour de sa bouche est doux & uni jusqu'aux endroits d'où les jambes sortent. Entre ces emboitures il y a des cavitez qui sont aussi assez douces au maniment. Le haut des jambes est gros, & dans le milieu il y a un creux, qui est assez doux & uni. Les bords en sont couverts d'écailles, qui sont les unes sur les autres, comme des rangées de *Corail*; mais au-dessous les écailles sont entrelassées, ont dans le milieu de petites rayes noires, & sont les unes sur les autres, de la même maniere que les écailles d'écrevisse. Aux endroits où les jambes sortent du corps on les voit s'étendre & se diviser en diverses branches, qui sont, comme nous l'avons déjà dit, creuses jusqu'à l'endroit où elles se divisent en d'autres bran-



ches, qui diminuent peu à peu & par degrés. Les petites branches d'en-bas sont tout entourées d'écailles, & aussi pointuës que les pattes d'une araignée, & c'est pour cela que les gens de Mer nomment ce poisson *Araignée de Mer*. En nageant il joint toutes ses pattes & les écarte ensuite, à peu près comme s'il ramoit. J'en ai eu un entre les mains, qui d'une patte à l'autre avoit du moins un pan de longueur; mais celui que je dessinai n'étoit pas si grand. Les plus grands sont les plus beaux en couleur. Ils ne restent que peu de temps en vie, étant hors de l'eau; & en mourant leurs pattes se retirent vers la bouche. Peu de temps après qu'ils sont morts, ils se brisent en morceaux; c'est ce qui m'empêcha d'en conserver de plus grands. Voyez la figure P. e. *Rondelet* dans son Livre des Poissons en décrit un qui a la même forme; quoiqu'il ne soit pas de même espèce; car celui de *Rondelet* est noir, & je n'y trouve pas les mêmes plis que dans celui-ci; ce qui provient peut-être aussi de la faute du Peintre. Je pris de ces deux sortes de Poissons étoilez le 5. Juillet, vis-à-vis le *Waeihgat*, où nous avions manqué une Baleine, parce que la corde du harpon s'étoit embarrassée dans un rocher. Ce fut en retirant cette corde où ils s'étoient attachez, que nous prîmes en vie quelques-unes de ces *Etoiles de Mer*.

A Van
Bal
lu parle
dans mo
uns s'en
duisent a

I. Du

Ce P
mais il
un peu
est fort
sième p
monte
dessous
cinq po
grande
autres.
core u
il y en
en a u
le ven
té, à p
les qu
tre il
la tro
en a e

CHAPITRE VI.

*A*vant que d'en venir à la description de la Baleine, le Lecteur ne sera pas fâché que je lui parle de quelques autres Poissons que j'ai vus dans mon Voyage de Spitzbergen, & dont les uns s'engendrent de leur laite, & les autres produisent des petits tout en vie.

I. Du Maquereau (Makreel,) de Spitzbergen.

Ce Poisson ressemble assez au Harang ; mais il a sur le dos une grande nageoire, & un peu au dessous de celle-là une autre qui est fort petite. Plus bas il y en a une troisième plus longue & plus large, mais qui ne monte pas si haut que la première ; & au dessous de cette troisième il y en a encore cinq petites, qui sont toutes d'une même grandeur & à même distance les unes des autres. Tout près de la queue il y en a encore une autre petite ; de sorte que sur le dos il y en a deux grandes, & sept petites. Il y en a une à chaque côté près des ouïes. Sous le ventre il y en a aussi une de chaque côté, à peu près de la même grandeur que celles qui sont près des ouïes. Au bout du ventre il y en a une de la même grandeur que la troisième sur le dos. Après celle-là il y en a encore cinq d'une égale grandeur, &

puis encore une petite. Desorte que celles d'en-bas correspondent à celles des flancs. Ce Poisson a la tête comme celle du harang. Il a plusieurs petits trous sur ce qui couvre leurs ouïes, & aussi au-dessous des yeux. La diversité de leurs couleurs est charmante, sur tout lorsqu'ils sont en vie; car quand ils sont morts ces couleurs se flétrissent. Depuis le dos jusqu'aux flancs ils ont des rayes noires. Le dessus du dos jusques vers le milieu, est bleu, & l'autre moitié est d'un verd sous lequel on diroit qu'il y ait du bleu. Sous le ventre ils reluisent comme de l'argent, & leurs nageoires sont toutes blanches. Ces belles couleurs diversifiées paroissent comme si elles avoient été couchées sur un fond d'or ou d'argent, & qu'elles fussent transparentes. Les yeux de ce Poisson sont noirs. En un mot, c'est le plus beau poisson que j'aye jamais vû. Celui dont je fais ici la description, fut pris dans la Mer du Nord; mais le 27. *juin* en 1673. nous en primes derrière l'*Ecosse*, près de l'Isle de *St. Kilda*. Ils étoient à demi aveugles; ce qui leur vient d'une peau noire, ou taie, qui en hiver leur croît sur les yeux, & qui leur tombe au commencement de l'Été. On n'en voit point en Hiver, parcequ'ils se retirent vers le Nord. En Été on les trouve dans la Mer du Nord, & j'en ai vû même vers l'*Espagne*. Voici comme on les prend. On attache un boulet ou grosse balle de deux ou trois livres de calibre à une corde, à la distance d'environ une brassée du bout de la corde, où on met un hameçon,

qu'on an
au défaut
plûtôt q
cette co
l'arrière
reau est
tire la co
sez sans
Mer, &
l'entort
droit; e
cisions

Il y a
attachés
seau; m
lage. C
étant m
manier
fricasse
secher
mange

II. Du

Ce
dont la
enviro
dos; m
point
cupe
d'ouïe

*

Vive.

qu'on amorce d'un morceau de drap rouge, au défaut de harang, où ils mordent bien plutôt qu'à l'autre appât. On jette ensuite cette corde dans la Mer, & on l'attache à l'arrière du Vaisseau. Dès que le Maquereau est pris, on s'en apperçoit parce qu'il tire la corde, quoique d'ailleurs elle tire assez sans cela, à cause du mouvement de la Mer, & même d'une telle force, que si on l'entortilloit autour de la main, elle s'engourdirait; en sorte qu'on y pourroit faire des incisions sans le sentir aucunement.

Il y a quelquefois plusieurs de ces cordes attachées en même temps à l'arrière du Vaisseau; mais cela en retarde beaucoup le filage. Ce poisson est d'un goût admirable, étant mangé frais. On l'apprête de diverses manières; on le fait bouillir, ou bien on le fricasse, ou on le grille, & on en fait aussi sécher: mais de quelque manière qu'on le mange, il est de dure digestion.

II. Du Poisson-Dragon. (*Drack-fisch dans l'Original.*)

Ce Poisson a sur le dos deux nageoires, dont la première a de fort longs filets, & a environ deux pouces de hauteur au-dessus du dos; mais l'autre n'est pas si élevée, ni n'a point de tels filets que l'autre; mais elle occupe une grande partie du dos. Au lieu d'ouïes, il a deux trous dans le cou, où il

* *Je ne sai, si ce ne seroit pas une espèce de Vive.*

ya de chaque côté deux petites nageoires, & au dessous de celles-là une autre qui est assez grande. Sous le ventre il y en a une qui est fort longue & fort étroite, & qui touche à la queue. Sa tête est d'une figure oblongue, & composée de plusieurs arrêtes, & il a le museau relevé, & la queue de la largeur d'environ un pouce. Il a le corps long, mince & un peu rond, d'une couleur argentine & luisante. Il ressemble assez généralement à un jeune * *Hay*. On trouve ordinairement de ces poissons-là entre l'île des Ours, (*Bearen-Yland*) & *Spitzbergen*. Etant à la hauteur de *Hitland*, nôtre Cuisinier jeta son baquet dans l'eau & prit un de ces poissons dont je parle, avec quelques-autres petits, qui avoient la forme de *barangs*, mais qui n'étoient pas plus gros que la moitié du petit doigt. Des gens de nôtre équipage me parlerent de quelques autres petits poissons, qui se trouvent dans des creux fort profonds entre de hautes Montagnes au *Havre du Sud*.

III. Du Dauphin. †

Ce Poisson est assez commun dans toutes les mers. On ne manque pas d'en voir en grand nombre, lorsqu'il doit faire gros temps, & on les voit alors s'élançer au-

* Je ne saurois dire quel est le poisson que l'Original appelle *Hay*.

† L'Original porte *Cochon de Mer*. L'Anglois a traduit *Dauphin*.

DES
dessus d
les *Vian*
sur tout
Butskopf
ler. Ce
aiguës.
un peu
autres n
blables
ne sont
diocres
d'une
couvert
d'arrête
la mêm
ce n'est
aussi co
tits ye
blanc,
Ils fer
avec u
partir
jamais
la figu
livres
la join

Le
me g
fère a
Sesna
phin
sous

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 143
dessus de l'eau, danser & sautiller comme
les *Veaux Marins*. Ce Poisson a la tête &
sur tout le museau fort semblables à celui du
Butskopf, ou *tête de Plie*, dont on va par-
ler. Ce museau est rempli de petites dents
aiguës. Il a une nageoire au milieu du dos,
un peu en voute, vers la queue, & deux
autres nageoires au milieu du ventre, sem-
blables à celles de la Baleine. Ces nageoires
ne sont pas comme celles des poissons mé-
diocres, qui ne sont que d'arrêtes couvertes
d'une peau mince. Elles sont d'une chair
couverte d'une peau épaisse, & entrelassée
d'arrêtes. Ce Poisson a la queue large & de
la même figure que celle d'une Baleine, si
ce n'est qu'elle n'est pas fendue, & qu'elle est
aussi courbée qu'une faucille. Il a deux pe-
tits yeux ronds, le dos est noir, le ventre
blanc, & a environ cinq ou six pieds de long.
Ils fendent l'eau & nagent contre le vent
avec une vitesse incroyable. On croiroit voir
partir une flèche. On ne les prend presque
jamais que par hazard. Comme on trouve
la figure de ce poisson dans plusieurs autres
livres, je n'ai pas crû qu'il fut nécessaire de
la joindre ici.

IV. Du *Butskopf*, ou *Tête de Plie*.

Le *Butskopf* a le museau tout d'une mê-
me grosseur & sans pointe, en quoi il dif-
fère au Dauphin qui a le museau en pointe.
Ses nageoires sont semblables à celles du Dau-
phin, à la réserve de celles qui sont au devant
sous le ventre, & qui ressemblent bien plû-

tôt aux nageoires de la Baleine. Sa queue a aussi plus de rapport avec celle de ce poisson. Il a un trou sur le cou, par où il rejette l'eau; mais non avec la même force ni à la même hauteur que fait la Baleine. Ces Poissons font aussi un bruit différent en rejetant l'eau. Le bruit que fait le *Butskopf* est fort petit en comparaison de celui que fait la Baleine, & qu'on peut entendre de fort loin. Les yeux du *Butskopf* sont fort petits à proportion du reste du corps. J'ai vû de ces Poissons qui avoient seize, dix-huit, & même vingt pieds de long. Ils ont le dos brun, la tête de la même couleur, mais marbrée, & le dessous du ventre blanc. Ils suivent un Vaisseau pendant fort long-temps, & s'en approchent de si près, qu'on peut même les toucher avec un bâton; au lieu que les autres Poissons ont peur d'un Vaisseau, & s'enfuient bien loin d'approcher. Ils nagent tous contre le vent, de même que les Baleines, le Poisson que l'original appelle *Win-wisch*, & les Dauphins. Je croi qu'ils ne le font que pour tâcher de se mettre à couvert de la tempête, & que quelques jours auparavant ils sentent dans leur corps quelque espèce de douleur; car dans ce tems-là on leur voit faire des culbutes fort surprenantes, qui ne me paroissent nullement un jeu. Ils continuent ces culbutes, jusqu'à ce que le Vent d'Est qui les tourmente soit tombé. Nous vîmes une autre sorte de gros Poissons, qu'on pourroit nommer véritablement *Butskopf*, parce qu'ils ont la tête fort ronde, sans que le museau aille en diminuant. Ils ont

cepen-

DE
epend
te que
d'un b
soyent
faire d
On po
cause d
fus de
pèce d
épée, (
pelle d
entre l'

V
Par
poisson
tiers,
autre e
que le
Baleine
le dos.
vant c
de ces
le de l
par où
flûte
font d
sez de
Des g
d'un
grais
le har
fait d
T
* J

pendant une nageoire trois fois plus haute que celles des autres *Butskopfs*, & sont d'un brun un peu plus obscur, quoiqu'ils foyent de la même grosseur. Nous vîmes faire de même plusieurs culbutes dans l'eau. On pourroit les prendre fort facilement, à cause de leur haute nageoire qui est au-dessus de leur dos. Ils ne sont point de cette espèce de poissons, qu'on nomme *Poissons à épée*, (*Sweerd fisch*,) ni de celle qu'on appelle *Culbuteurs*, (*Tumblers*) qu'on trouve entre l'*Elbe* & *Heilig-land*.

V. Du Poisson blanc, (*Whit-Fisch*.)

Par ce nom je n'entend nullement les poissons qu'on nomme ainsi dans nos quartiers, & qui sont petits. Je parle ici d'une autre espèce de poissons qui sont aussi gros que les *Butskopfs*, qui ont la figure d'une Baleine, & qui n'ont point de nageoires sur le dos. Ils en ont deux sous le ventre, suivant ce que m'en ont dit ceux qui ont pris de ces poissons. Leur queue ressemble à celle de la Baleine. Ils ont sur la tête un trou par où ils rejettent l'eau, & aussi une enflure ou bosse, * comme la Baleine. Ils sont d'une couleur jaune pâle, & ont assez de graisse à proportion de leur grosseur. Des gens qui en avoient pris me dirent, que d'un seul ils avoient rempli un barril de graisse; mais cette graisse est fort molle, & le harpon s'en détache facilement; ce qui fait qu'on ne s'attache guères à pêcher ce

Tome II.

* Dans l'Allemand, *Buchel*.

G

Wit-Visch. Lorsqu'on en voit quantité, les gens de Mer disent que c'est un bon signe pour la pêche de la Baleine, parce que si ces poissons trouvent suffisamment de quoi se nourrir, les Baleines n'y manquent pas de nourriture. Nous vîmes quelques centaines de ces poissons le 19. *juin.*

VI. De la Licorne.

On trouve rarement cette *Licorne* dans ces Mers de *Spitzbergen*, & je n'en ai vû aucune dans tout mon voyage, bien qu'il arrive quelquefois qu'on y trouve plusieurs de ces poissons ensemble. Les représentations qu'on en a données dans quelques Livres, ne s'accordent point à la description qu'on m'en a faite; car on les dépeint dans ces livres aiant une nageoire sur le dos; cependant on m'a assuré qu'ils n'y en ont point, & qu'ils ont sur le cou une ouverture par où ils rejettent l'eau. On dit aussi qu'en nageant, (& sur tout quand ils nagent avec vitesse,) ils levent leur corne, ou plutôt leur dent, au-dessus de l'eau. On en voit des multitudes nager ainsi. Ces *Licornes* ont le corps fait comme le Veau ou Chien Marin; mais leurs nageoires de dessous & leur queue sont comme celles de la Baleine. Les unes ont la peau noire, les autres d'un gris porcelané. Elles sont blanches sous le ventre, & ont depuis seize jusqu'à vingt pieds de long. Ces Poissons nagent avec une si grande vitesse, que quoiqu'on les voye, on en prend rarement.

VII. *V. fish.*
Glad.

Ce P
& larg
muscau
dents

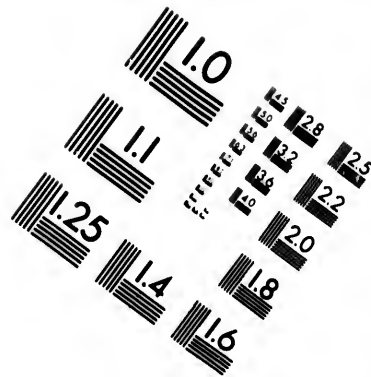
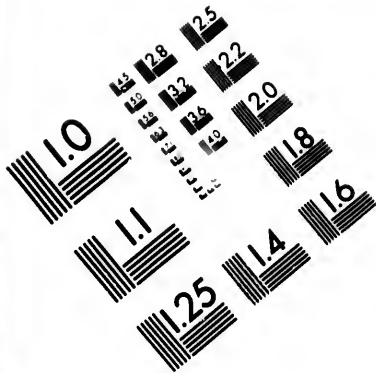
sur le c
vant re
de derr
faucille
de chaq
plus lon
rière.
geoires
sembler
servent
& qui
n'est po
ce vers
ce qui
jusqu'a
d'une
gure o
fus de
sous le
ont de
Ces
de la
nageoi
leine,
tuée.

VII. Du Poisson à Scie, en Allemand *Zaagh-Visch*, & qu'on nomme quelquefois Poisson à épée, *Gladiator*. *Swaard-Visch*, l'Empereur.

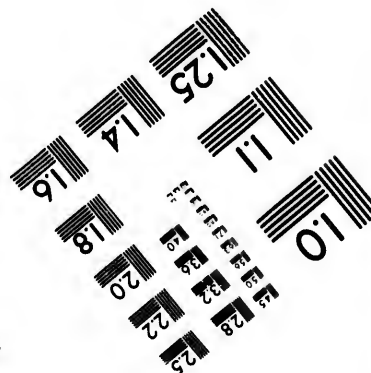
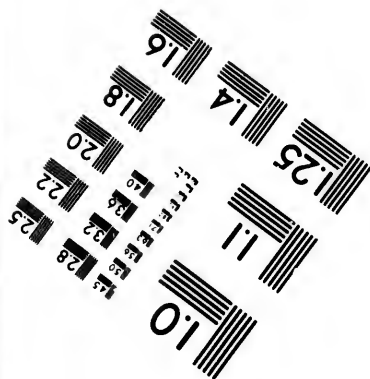
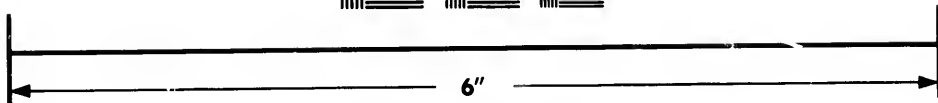
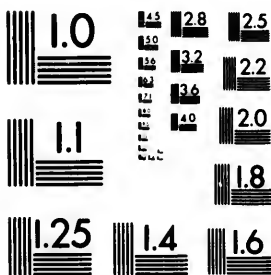
Ce Poisson est ainsi nommé d'un os long & large, en forme de Scie, qui lui sort du museau, & qui a de chaque côté plusieurs dents pointuës comme celles d'un peigne, plutôt comme celles d'une Scie. Il a sur le dos deux nageoires, dont celle de devant ressemble à celles du *Butskopf*, & celle de derrière est courbée & faite comme une faucille. Sous le ventre il en a quatre, deux de chaque côté, dont celles de devant sont plus longues & plus larges que celles de derrière. Elles sont directement sous les nageoires du dos. La queue de ce Poisson ressemblent à un petit ais dont les Teinturiers se servent pour élargir ou pour étendre les bas, & qui est pointuë par le bas. Cette queue n'est point partagée, &c. Elle est plus mince vers la dernière nageoire sur le dos. Pour ce qui est de la figure du corps depuis le haut jusqu'à la queue, il ressemble au bras nud d'une personne. Les naseaux sont d'une figure oblongue. Les yeux lui sortent au-dessus de la tête, & sa bouche est directement sous les yeux. On voit de ces Poissons, qui ont depuis deux jusqu'à vingt pieds de long.

Ces Poissons sont les plus grands ennemis de la Baleine, & du *Winne-Visch* (Poissons à nageoires.) Ils s'atroupent autour d'une Baleine, & ne la quittent point qu'ils ne l'aient tuée. Ils n'en mangent que la langue, &





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100

abandonnent tout le reste ; c'est ce qu'on a remarqué dans des Baleines qui avoient été tuées par ce Poisson. Faisant voiles pour nous en retourner , je vis de mes yeux un combat entre une Baleine & un de ces Poissons à Scie. Tous deux faisoient fort grand bruit , & se débattoient extrêmement. J'appris aussi en même temps que lorsqu'il fait calme on laisse ces deux bêtes marines se battre , jusqu'à ce que la Baleine soit morte : parce que de cette maniere on la prend sans se donner aucune peine ; au lieu que si on vouloit alors mettre de grandes Chaloupes aux trousses de la Baleine, on ne feroit qu'épouvanter le *Sward-Visch*, (ou Poisson à Scie) & donner à l'autre les moyens de s'échaper.

VIII. *Du Hay.* (*C'est ainsi que le nomme l'Original Allcman , & je ne sai quel autre nom lui donner.*)

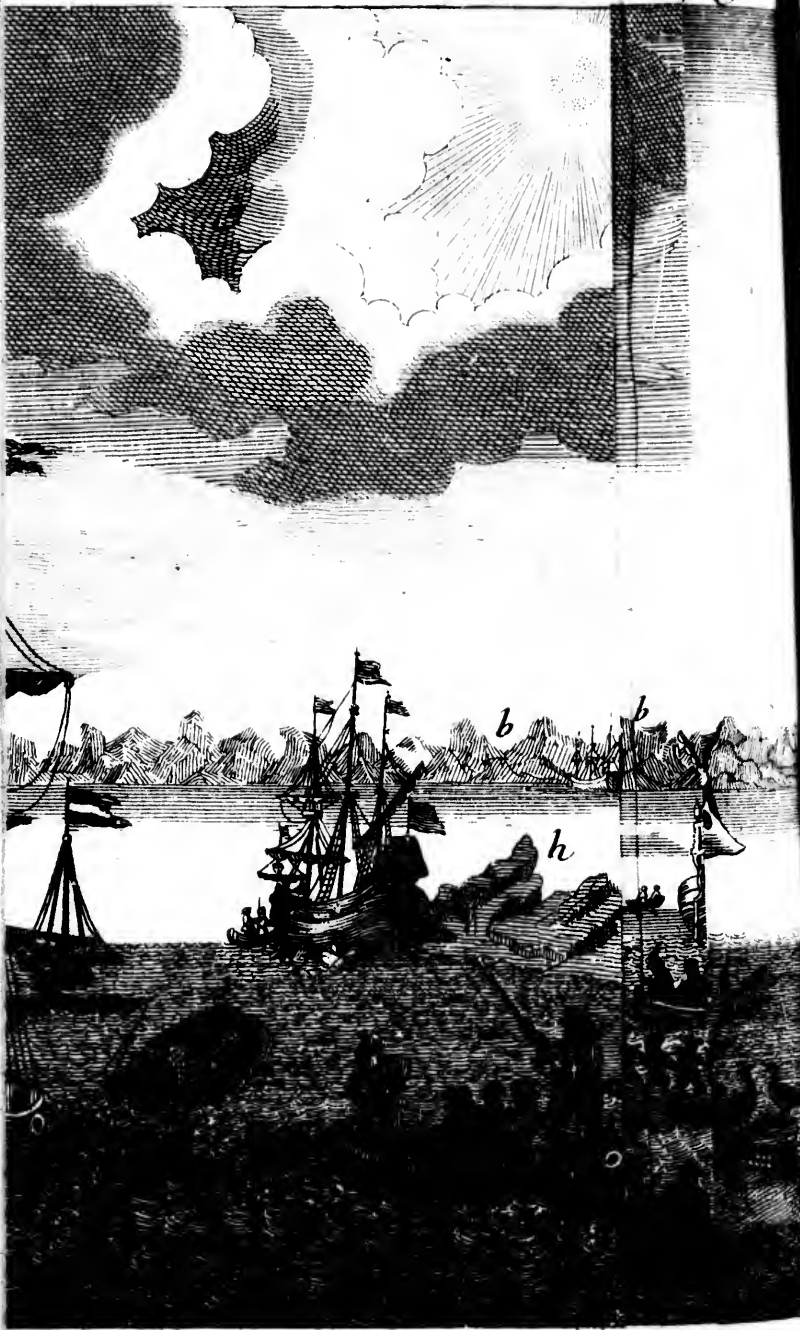
Il y a plusieurs sortes de ces Poissons-là. Ils ont deux nageoires sur le dos , dont la plus haute ressemble à la plus élevée du *Butskopf* , & la plus basse est également large depuis le haut jusqu'au bas , & faite à peu près comme un arc. Ils ont sous le ventre six nageoires , dont les deux premières vers la tête sont les plus longues & ont la figure d'une langue ; celles du milieu sont plus larges que celles vers la queue , mais elles ont la même figure ; & ces deux dernières sont d'une égale largeur depuis le haut jusqu'au bas , & un peu plus courtes que celles du milieu. La queue est d'une

e qu'on a
oient été
les pour
yeux un
ces Pois-
ort grand
ent. J'ap-
qu'il fait
es se bat-
t morte :
rend sans
si on vou-
upes aux
qu'épou-
à Scie) &
chaper.

*me d'Origi-
utre*

iffons-là.
, dont la
élevée du
ment lar-
& faite à
nt sous le
x premiè-
ues & ont
milieu sont
euë, mais
deux der-
depuis le
is courtes
est d'une

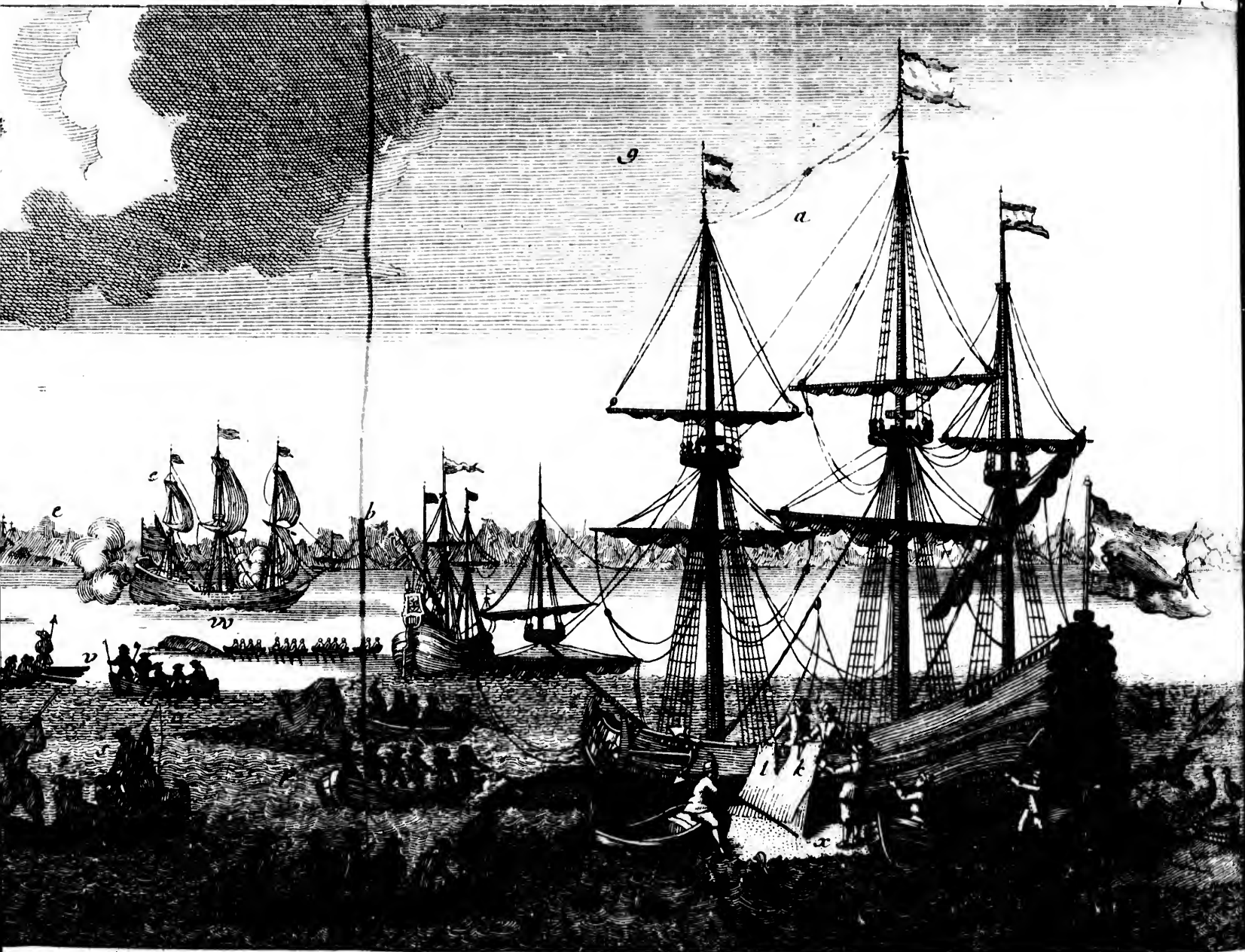




DES
 figure fin
 le du Swa
 mais elle
 moitié e
 de Lis.
 de mêm
 cela & m
 la tête.
 du Swaa
 gueule a
 sont for
 il y en a
 yeux lui
 la même
 Sward-
 ne figure
 oüies de
 Viscb. Sa
 étant to
 couleur
 trois bra
 fort glo
 ccaux de
 qu'on le
 la terre.
 Baleines
 graisse ;
 pêcheur
 Baleine
 ont auss
 levé au
 dessus.
 fait de
 chair q
 l'air, a

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 149.
 figure singulière, la moitié ressemble à celle du *Swaard-Visch*, (Poisson à Scie ou Epée) mais elle est fendue par le bas, & l'autre moitié est faite comme une feuille de fleur de Lis. Ce Poisson a le museau long, il a de même tout le corps long, rond avec cela & mince, mais cependant plus gros vers la tête. Il a le museau fait comme celui du *Swaard-Visch* (Poisson à Scie,) & sa gueule a six rangées de dents aiguës, qui sont fort près les unes des autres, & dont il y en a trois en haut & trois en bas. Ses yeux lui sortent un peu hors de la tête; de la même manière à peu près, que ceux du *Swaard-Visch* (Poisson à Scie;) ils sont d'une figure oblongue & fort clairs. Il a cinq oïles de chaque côté, comme le *Swaard-Visch*. Sa peau est dure, épaisse & rude, étant touchée à contre sens. Il est d'une couleur grisâtre, & a depuis une jusqu'à trois brasses de longueur. C'est un Poisson fort glouton, & qui enleve de si gros morceaux de chair aux Baleines, qu'il semble qu'on les ait enlevés avec une pèle à bêcher la terre. Ces Poissons détruisent quantité de Baleines sous l'eau & en devorent toute la graisse; ce qui fait dire quelquefois à nos pêcheurs : *Qu'ils n'ont pris que la moitié d'une Baleine morte.* Il est vrai que les oiseaux y ont aussi leur part, & ce qui n'a pas été enlevé au dessous de l'eau, se fermente au dessus. Les *Hays* ont le foye gros: on en fait de l'huile. De leur dos on coupe la chair qu'on pend pendant quelques jours à l'air, après quoi on la fait boüillir & ensui-





te rorir , & ce mets est assez bon , quand on n'a rien de meilleur. On vend ces Poissons en *Espagne* , bien loin de les jeter; & les plus petits sont les meilleurs. Ces *Hays* sont fort avides de chair humaine ; il est même arrivé plusieurs fois que les hommes se baignant dans la Mer ont été dévorez par ces Poissons-là. On les prend fort facilement , & de cette manière-ci ; on attache un grand crochet à une grosse chaîne de fer , & après qu'on y a mis un morceau de chair pour amorce , on laisse pendre cette chaîne dans la Mer. Dès que le *Hay* l'apperçoit , il ne manque pas de se jeter sur la chair , & d'être pris au crochet ; il fait alors tous ses efforts pour se débarasser , & pour rompre ce crochet en le mordant , sans qu'il en puisse venir à bout , parce que le crochet est extrêmement fort. On prend quelquefois de jeunes *Hays* avec une grosse corde.

CHAPITRE VII.

De la Baleine.

CET Animal qu'on nomme proprement *Baleine* , & qui est le premier motif pour lequel nos Vaisseaux entreprennent le voyage de *Spitzbergen* , est différent de tout autre poisson connu sous le nom de *Baleines* ; soit par rapport à ses nageoires ou par rapport à sa gueule qui est sans dents; au lieu de dents il a je ne sâi quoi de long, noir & tenant

DE
de la c
cepend
differe
res ,) e
gcoire
ment
elle en
d'une g
& cou
marbré
sembla
bre , da
trouvâ
nombr
si on l'
ressemb
soit en
veines
passent
jaunes
du par
me je
Baleine
on trou
os qui
verte &
ces joir
bondiss
à terre
les nerf
d'éturg
ques a
per des
de la t
te par t

de la corne, où il y a comme des poils, & cependant cela ne peut s'appeller *dents*. Elle diffère des *Winne-Vischen* (Poissons à nageoires,) en ce que ceux-ci ont une grande nageoire sur le dos, & que la Baleine proprement ainsi nommée n'y en a point; mais elle en a deux derrière ses yeux, qui sont d'une grandeur proportionnée à son corps, & couvertes d'une peau épaisse, noire, & marbrée de rayes blanches fort agreables & semblables à celles qu'on voit dans le marbre, dans les arbres, ou autres choses. Nous trouvâmes dans la queue d'une Baleine, le nombre de 1222. aussi-bien représenté que si on l'y eût fait à dessein. Cette marbrure ressemble aux veines qui sont dans le bois, soit en long soit en travers. Au travers des veines épaisses & de celles qui sont minces, passent d'autres veines qui sont blanches & jaunes; ce qui fait le même effet que dans du parchemin ou du velin, & donne, comme je l'ai dit, beaucoup d'ornement à la Baleine. Lors qu'on a coupé les nageoires, on trouve au-dessous de la peau épaisse des os qui ressemblent à une main d'homme ouverte & dont les doigts sont étendus. Entre ces jointures il y a des nerfs roides, qui rebondissent & font le ressort, si on les jette à terre avec force, de la même manière que les nerfs de certains gros poissons; comme d'éturgeons, &c. ou comme ceux de quelques animaux terrestres. On peut couper des morceaux de ces nerfs de la grosseur de la tête d'un homme. Quand on les jette par terre ils se retirent & font de même

un bond fort haut , de la même vitesse qu'une flèche qu'on décoche. La Baleine n'a point d'autres nageoires que les deux dont nous venons de parler , & dont elle se sert comme d'avirons , voguant presque de la même manière qu'on fait voguer une Chaloupe à deux rames. Sa queue n'est pas élevée comme celle de la plupart des autres poissons, mais elle est couchée horizontalement , de la même manière que celle du *Winne-fish* , (*Poisson à nageoires* ,) du *Burshkopf* , du Dauphin , & d'autres ; & elle a depuis trois jusqu'à trois & demi & quatre brasses de largeur. La tête fait la troisième partie de tout le corps ; les unes l'ont plus grosse que les autres. Au devant des babines d'en haut & d'embas il y a des poils qui sont courts. Ces babines sont tout unies & un peu recourbées à peu près comme la lettre S , & se terminent sous les yeux & devant les deux nageoires. Au-dessus de la babine supérieure il y a des rayes noires , (quelques-unes d'un brun obscur ;) qui sont recourbées de la même manière que les babines. Ces babines sont lisses , tout-à-fait noires , rondes comme le quart d'un cercle , & s'enfermant l'une dans l'autre. En dedans de la babine supérieure est la *côte de Baleine* , qui est de couleur brune , noire , & jaune , & qui a des rayes de divers couleurs , comme les côtes du *Winne-wisch* (*Poisson à nageoires* .) Il y a des Baleines qui ont les côtes bleuës & d'un bleu clair , & on juge à ces deux couleurs que ce sont de jeunes Baleines. Dans la *figure Q.* j'y ai

DE
 représen
 quée a
 voir la
 gueule
 Au de
 cavité
 même
 que c'
 l'eau q
 que les
 donc c
 côte, g
 bles à
 deux c
 que la
Visch ()
 nes qu
 de cini
 une de
 le dev
 re vers
 grosse
 fois de
 mes, c
 cette b
 une ra
 de l'au
 fait en
 côtes
 pas ; à
 cher :
 à se jo
 Les cô
 une ra
 dans ;

représenté deux Baleines, dont l'une marquée a, a la gueule ouverte où on peut voir la côte; mais dans l'autre qui a la gueule fermée on n'y sauroit voir la côte. Au devant de la babine inférieure il y a une cavité, où la babine supérieure s'emboîte de même qu'un couteau dans un étui. Je croi que c'est par ce trou que la Baleine prend l'eau qu'elle rejette ensuite, & c'est aussi ce que les Navigateurs experts m'ont dit. C'est donc dans la gueule de la Baleine qu'est la côte, garnie par tout de longs poils semblables à du crin de cheval, & qui pendant des deux côtes entourent toute sa langue; ce que la Baleine a de commun avec le *Winne-Visch* (Poisson à nageoires.) Il y a des Baleines qui ont la côte un peu courbée en guise de cimeterre, & d'autres l'ont faite comme une demi-lune. La plus petite côte est sur le devant de la gueule, & allant par derrière vers le gosier. Celle du milieu est la plus grosse & la plus longue & elle est quelquefois de la longueur de deux ou trois hommes, d'où on peut juger de la grandeur de cette bête marine. D'un côté il y a toute une rangée de deux cens cinquante côtes & de l'autre côté il y en a tout autant; ce qui fait en tout cinq cens côtes, sans les autres côtes qui sont moindres & qu'on ne tire pas; à cause de la peine qu'il y a à les arracher: l'endroit où les deux baines viennent à se joindre, étant trop étroit pour les tirer. Les côtes forment les unes près des autres une rangée, qui est un peu courbe en dedans, & qui par tout vers les baines a

la figure d'une demi-lune. La côte est large par le haut à l'endroit où elle tient à la baine supérieure, & est garnie par tout de nerfs durs & blancs vers la racine, & de telle sorte qu'on peut mettre la main entre deux côtes. Ces nerfs blancs ressemblent à des Chats marins (*Sca-cats*) ou *Swarz-Vf-schen*, Poissons noirs, qu'on a fait bouillir. (Les *Espagnols* les appellent *Cattula la Mar.*) L'odeur en est assez agréable, pour pouvoir en manger. Ils ne sont pas coriaces, & se rompent aussi facilement que du fromage; mais cependant le goût n'en est pas aussi bon que du fromage. Lors que ces nerfs se corrompent, ils ont aussi mauvaise odeur qu'une dent gâtée ou qui se carie. Dans les endroits les plus larges de la côte, comme au-dessus vers la racine, il y croît d'autres petites côtes, les unes plus grandes que les autres, de la même manière qu'on voit de grands & de petits arbres entremêlez dans une forêt. On pourroit s'imaginer que ces petites côtes deviennent plus grandes, & que les grandes venant à tomber les petites les remplacent, ou qu'il en est de même que des cheveux des enfans, qui recroissent à mesure qu'on les coupe; cependant cela n'est pas, car cette côte est d'une toute autre nature, & de même épaisseur d'un bout jusqu'à l'autre, & remplie de longs filets semblables à du crin de cheval. La côte est étroite & pointuë par le bas, & toute couverte de poil, afin de ne point endommager la petite côte. En dehors elle a une cavité & ressemble à une gouttière :

DE
les cô
autres
d'une
toit :
pourro
de Bal
reaux
pas qu
des pla
en po
Espagn
vage,
parent
ils fab
& aut
scienc
leines
d'instr
de la g
blanch
attach
grande
marqu
de la g
beauc
de l'au
teau f
est tro
à bou
la lan
si mol
trop c
te, &
son à
Sans c

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 155
les côtes s'en chassent ainsi les unes dans les autres, de la même manière que les écailles d'une écrevisse ou comme les tuiles d'un toit: autrement les babines inférieures en pourroient être blessées. On fait de ces côtes de Baleine des boëtes, des manches de couteaux, & autres choses; mais je ne doute pas qu'on n'en pût faire tout ce qu'on fait des planches. Je croi aussi que du poil on en pourroit faire la même chose que les Espagnols font du *Sempervivum*, *Alves* sauvage, qu'ils nomment *Savina*, qu'ils préparent comme le lin ou le chanvre, & dont ils fabriquent de grosses toiles, des cordages & autres choses de cette nature. Il y a une science particulière à couper les côtes de Baleines, & il faut pour cela grande quantité d'instrumens de fer. La partie inférieure de la gueule de la Baleine est ordinairement blanche. La langue est entre les côtes, & attachée à la mâchoire d'enbas. Elle est fort grande & blanche, mais les bords en sont marquez de taches noires. Ce n'est que de la graisse molle & spongieuse, qu'on a beaucoup de peine à découper. A l'égard de l'autre graisse, on se sert d'un grand couteau fait exprès, pour la découper; car elle est trop coriace & trop molle pour en venir à bout avec les couteaux ordinaires. Mais la langue, comme je viens de le dire, est si molle, que celui qui découpe trouvant trop de peine à la mettre en pieces, la jette, & c'est la proye que le *Sward-Visch* (Poisson à Saie) cherche avec le plus d'avidité. Sans cela on en pourroit bien tirer cinq, six,

ou sept barils (*Kardets*) d'huile. Il y a sur la tête de la Baleine une* grosseur devant les yeux & les nageoires, & au haut de cette grosseur il y a deux trous, un de chaque côté & vis-à-vis l'un de l'autre. Ces trous sont courbez de la même maniere que la lettre S, ou que l'effe ou oïïe d'un violon. C'est par ces deux trous que la Baleine rejette l'eau avec beaucoup de force & avec un bruit qui ressemble à celui du vent qui souffle dans une cave ou qui s'engoufre dans le creux d'une planche, ou qui sort d'un tuyau d'orgue. On peut entendre ce bruit presque d'une lieuë, quoique le broüillard ôte bien souvent la vüe de la Baleine. Lorsqu'elle est blessée, c'est alors qu'eile rejette l'eau avec le plus de force, & le bruit qu'elle fait en ce tems-là ressemble à celui d'une Mer agitée, ou au bruit du vent dans une tempête. Immédiatement après la grosseur ou bosse dont j'ai parlé, le corps de la Baleine va un peu plus en arc que celui du *Winne-fich* (*Poisson à nageoires*;) quoi qu'en nâgeant on ne puisse pas les distinguer l'un de l'autre, à moins qu'on ne prenne bien garde à la nageoire que le *Winne-fich* a sur le dos, & qui est la seule marque qui le fait distinguer d'avec la Baleine. La tête de cette bête marine n'est pas ronde en haut, mais un peu platte, & en pente jusqu'à la babine inférieure, à peu près comme le toit d'une maison. La babine inférieure est plus large qu'aucune autre partie du corps; le milieu de la babine est l'endroit le plus lar-

* Dans l'Original, *Buchel*; dans l'Anglois, *Hovel*.

DES
ge; ma
peu plu
te. En
semble
fec. L
nageoi
que ce
il y a d
cils. L
gros qu
transpa
yeux d
à-fait
trois fi
nes. E
l'extré
des ge
tains d
de Bal
puis r
bien d
fort a
La B
jette l
la peu
& le c
ges, &
nairer
soient
plûpa
ches.
maux
tes on
briller
Balein

ge ; mais le devant & le derrière sont un peu plus étroits , suivant la forme de la tête. En général le corps de la Baleine ressemble à une *forme* de cordonnier renversée. Les yeux sont entre la grosseur & les nageoires , & ces yeux ne sont pas plus gros que ceux d'un bœuf ; au dessus de ces yeux il y a des poils qui font une espèce de sourcils. Le cristallin de l'œil n'est guères plus gros qu'un pois , & est clair , blanc , & aussi transparent que du cristal. Les uns ont les yeux de couleur jaunâtre , & les autres tout-à-fait blancs. Ceux des Veaux Marins sont trois fois plus grands que ceux des Baleines. Elles les ont placez fort bas presque à l'extrémité de la babine inférieure. Il y a des gens qui rapportent de *Spitzbergen* certains os , qu'ils font passer pour des oreilles de Baleine. Mais n'en ayant rien vû , je n'en puis rien dire non plus ; Je me souviens bien d'avoir ouï dire , que les oreilles sont fort avant dans la tête.

La Baleine n'entend pas lors qu'elle rejette l'eau , & c'est dans ce tems là qu'on la peut darder le plus aisément. Le ventre & le dos des Baleines sont tout-à-fait rouges , & au-dessous du ventre elles sont ordinairement blanches, quoiqu'il y en ait qui soient aussi noires que du charbon ; mais la plûpart de celles que j'ai vûës étoient blanches. Lors que le Soleil luit sur ces animaux , ils paroissent fort beaux , & les petites ondes claires qui passent sur leurs corps brillent comme de l'argent. Il y a quelques Baleines qui sont marbrées sur le dos & sur

la queuë. Dans l'endroit où elles ont été blessées, il y reste toujours une cicatrice blanche. Un de nos harponneurs me dit qu'il avoit pris autrefois à *Spitzbergen* une Baleine qui étoit toute blanche. J'en ai vü qui étoient à demi-blanches, mais une entr'autres qui étoit une femelle, & fort belle; cette Baleine avoit le corps tout marbré de noir & de jaune. Celles qui sont noires ne sont pas toutes d'un même noir; les unes sont d'un noir aussi luisant que du velours, les autres d'un noir de charbon, & d'autres de la couleur d'une tanche. Lors qu'elles se portent bien, elles ont la peau aussi glissante & aussi unie que celle des anguilles; cependant on se peut tenir sur le corps des Baleines, parce que leur chair est si molle, qu'elle s'enfonce par la pesanteur d'un homme. La peau superficielle est aussi mince que du parchemin, & on peut l'arracher facilement avec les mains, lors que la chair s'échauffe & fermente. Je ne sai si c'est la chaleur intestine qui brûle la peau, lors qu'elle est à l'air, & que le corps flote sur l'eau; car les rayons du Soleil ne paroissent pas avoir assez de force pour dessécher ainsi cette peau. La première Baleine que nous primes s'étoit si bien échauffée à force de nager, qu'elle sentoît fort mauvais étant même encore en vie. Nous enlevions des morceaux de la peau presque de la longueur d'un homme, & c'est ce que nous ne pouvions faire aux autres Baleines qui ne s'étoient pas si fort échauffées. Pour celles qui sont mortes depuis quelques jours, qui sont

DES
seches
où qu
en peu
peau
puant
graisse
ne sa
te pea
servo
noüil
Lors
cette
le so
parm
veme
seche
plus
Quan
y voi
quels
Le
nerf
cette
où h
marc
doub
est c
qu'un
ties
com
tre p
ties
semb
Pote
& d

seches, & sur qui le Soleil darde ses rayons, où qu'on prend lors qu'il ne pleut pas, on en peut enlever la plus grande partie de la peau ; mais en même tems on sent une puanteur horrible, par la fermentation de la graisse qui sort par les pores de la peau. Je ne sai à quoi l'on pourroit faire servir cette peau ; mais j'ai vû des femmes qui s'en servoient pour attacher du lin à leurs quenouilles.

Lors que la Baleine se sèche, elle perd cette couleur belle & blanche. Avant qu'elle soit devenuë sèche, elle a plus de noir parmi le blanc, ce qui fait paroître fort vivement cette dernière couleur ; mais étant sèche, le noir qui dominoit auparavant n'a plus ce même lustre, & tire sur le brun. Quand on étend la peau contre le jour, on y voit plusieurs petits pores, au travers desquels la sueur passe.

Le membre génital de la Baleine est un nerf fort, & proportionné à la grandeur de cette bête marine, c'est-à-dire de six, sept, ou huit pieds de long, comme je l'ai remarqué moi-même. Il est entouré d'une double peau, & ressemble à un couteau qui est dans une gaine, & dont on ne voit qu'une petite partie du manche. Les parties genitales de la femelle sont faites tout comme celles des animaux terrestres à quatre pieds. Elle a de chaque côté de ses parties une mammelle, où il y a des trayons semblables à ceux d'une vache. Quelques Baleines ont les mammelles toutes blanches, & d'autres les ont marquetées de taches

noires & bleuës comme les œufs de va-
neaux. Quand elles n'ont point de *Balei-
non*, leurs mammelles sont assez petites. On
m'a dit que lors qu'elles s'accouplent elles
se tiennent toutes droites & se joignent é-
troitement l'une à l'autre, & la tête hors
de l'eau; ce qui me paroît assez vrai-sem-
blable, parce qu'elles ne sauroient demeu-
rer long-tems sous l'eau, surtout lors qu'el-
les sont si échauffées. On dit qu'elles n'ont
que deux Baleinons à la fois; du moins on
n'a jamais trouvé que deux petits avec la
Mere. On ne peut savoir facilement com-
bien de tems elles portent. Les uns disent
qu'elles portent aussi long-tems qu'une va-
che; mais c'est ce qui est fort incertain. Le
croye qui voudra.

Lors que le sperme d'une Baleine est
frais, il a l'odeur de la farine de froment qui
a été bouillie dans l'eau, & lors qu'il est
encore chaud il est fort blanc. On le peut
tirer par filets, tout comme la cire chau-
de, ou la colle forte. Lors qu'il est froid,
il est de la couleur de musc, & a une odeur
forte. Il s'y engendre de petits vers rou-
ges, qui ressemblent à ces vers gris repré-
sentez dans la *planche P. à la figure C.* J'ai
essayé plusieurs moiens pour conserver de
ce sperme, mais je n'ai jamais pû le rendre
semblable au *Sperma-ceti* que les Apotiquai-
res vendent. On peut remplir des seaux de
ce Sperme, car la Mer en est souvent cou-
verte de même que de celui des Chevaux
Marins & des Veaux ou chiens marins. On
l'y voit floter comme de la graisse, & on en

s de va-
de *Balei-*
rites. On
lent elles
gnent é-
ête hors
rai-fem-
demeu-
rs qu'el-
es n'ont
oins on
avec la
nt com-
s disent
une va-
ain. Le

ine est
ent qui
qu'il est
le peut
chau-
froid,
e odeur
s rou-
repré-
C. J'ai
ver de
rendre
iquai-
aux de
t cou-
nevaux
s. On
t on en

E



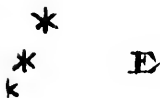
N. 3.



C



D



E



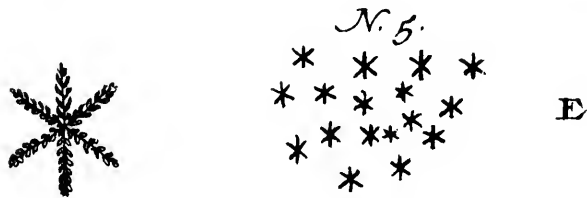
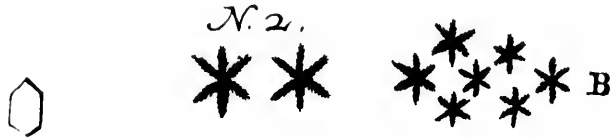
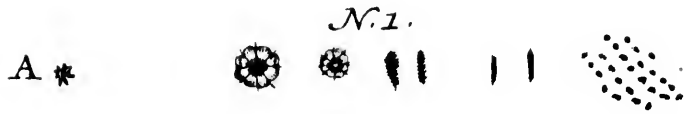
F

DES
trouve
fait cal
te trou
de secl
leil, il
que le
des *Fila*
font p
bouilli
je l'eus
te l'eau
fel de M
cela j'e
puis en
mesure
plus r
je voul
dans le
mais i
& l'eau
que je
Sperma
Le M
ré à fo
forts,
de la c
Les m
cordo
durs c
mais i
rempl
si creu
ils pe
d'eau
de mi

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 161
 trouve sur tout grande quantité lors qu'il
 fait calme ; ce qui même rend la Mer tou-
 te trouble & toute visqueuse. Aiant essayé
 de sécher de ce Sperme de Baleine au So-
 leil , il devint comme de la morve , & lors-
 que le glaire fut sec , on l'auroit pris pour
 des *Fila meteorica* , sinon que ces *Fila* &c.
 sont plus épais & plus pesans. J'en fis
 bouillir aussi dans de l'eau de Mer , dès que
 je l'eus tiré de la Mer , jusqu'à ce que tou-
 te l'eau fut évaporée ; il n'y resta que du
 sel de Mer & un glaire brun & sale. Après
 cela j'en fis bouillir dans de l'eau douce , &
 puis encore dans de l'eau de Mer ; mais à
 mesure que je le gardois il sentoit d'autant
 plus mauvais & devenoit plus dur. Enfin
 je voulus en conserver dans de l'eau de Mer,
 dans le dessein de l'emporter à *Hambourg* ;
 mais il se fondit comme de la colle forte ;
 & l'eau en devint sale & puante ; desorte
 que je ne pus jamais le faire ressembler à ce
Sperma ceti des Apotiquaires.

Le Membre genital de la Baleine est quar-
 ré à son origine, & consiste en plusieurs nerfs
 forts , qui deviennent aussi transparents que
 de la colle de Poisson, quand on les a séchés.
 Les matelots font de ces nerfs des foyers
 cordonnez. Les os des Baleines sont aussi
 durs que ceux des animaux à quatre pieds ;
 mais ils sont aussi poreux qu'une éponge, &
 remplis de Moëlle. Ces os sont avec cela
 si creux que lors que la Moëlle est consumée
 ils peuvent contenir une grande quantité
 d'eau ; ils ressemblent en dedans à des rayons
 de miel. La babine inférieure est soutenue

E



par deux os qui sont grands & forts , vis-à-vis l'un de l'autre , & qui tous deux ensemble ont la figure d'une demi-lune ; mais chacun à part ils ne représentent que le quart d'un cercle. Je vis à *Spitzbergen* quelques-uns de ces os , sur le bord de la Mer. Ils avoient environ vingt pieds de long , & étoient aussi blancs que s'ils eussent été calcinez. Les matelots apportent chez eux ces os qu'ils trouvent ainsi blanchis ; mais ceux qu'on tire fraîchement d'une Baleine ont une senteur horrible à cause de la moëlle qui y est encore. La chair de Baleine est grossière & coriace , ressemble assez à celle de bœuf , & est entremêlée de plusieurs nerfs. Lorsqu'on l'a fait bouïllir , elle est sèche & maigre , parce que la graisse n'est qu'entre la chair & la peau. Elle paroît quelquefois verte & bleuë , comme du bœuf salé , surtout dans les endroits où les muscles se rencontrent , & si on la laisse quelque temps sans l'apprêter , elle deviendra noire & puante. La chair de la queuë est la moins dure , & n'est pas si sèche qu'en d'autres endroits. Quand on veut manger de cette chair , on en coupe de gros morceaux vers la queuë , à l'endroit qui est carré , & on la fait bouïllir comme l'autre viande. Elle n'est pas à beaucoup près si bonne que le bœuf , mais il vaut mieux en manger que mourir de faim ; & personne de nôtre équipage n'en mourut pour en avoir mangé. Les *François* en mangeoient tous les jours , & quoiqu'ils la missent souvent au haut de leurs faloirs , & qu'ils l'y laissassent même jusqu'à

DES
ce qu'e
de s'en
de mên
la grai
a envin
sous le
un pie
vant q
La gra
deux p
de tou
épaisse
dit , y
qu'elle
en est
mal ,
les au
entren
tient ,
l'eau
sont p
queuë
lui ser
de côt
ses av
la Bal
Elle n
vole ,
dans
Vaiiss
Les
me a
bergen

ce qu'elle devint noire , ils ne laissoient pas de s'en accommoder. La chair de Baleine (& de même celle de Veau Marin) est séparée : la graisse se trouve entre cuir & chair. Elle a environ six pouces d'épaisseur sur le dos & sous le ventre ; mais j'en ai vû aussi qui avoit un pied d'épaisseur sur une nageoire , suivant que la Baleine étoit grande ou petite. La graisse de la babine inférieure a plus de deux pieds d'épaisseur ; c'est aussi l'endroit de toute la Baleine où la graisse est le plus épaisse. La langue , comme je l'ai déjà dit , y est attachée ; mais elle est si mollassée qu'elle en est trop difficile à découper. Il en est des Baleines comme de tout autre animal , les unes ont bien plus de graisse que les autres. Il y a de petits nerfs qui sont entremêlez dans la graisse , où l'huile se tient , & d'où l'on peut l'épreindre , comme l'eau d'une éponge. Les autres nerfs qui sont plus forts sont principalement vers la queue , dans l'endroit le plus mince. Sa queue lui sert comme de gouvernail pour se tourner de côté & d'autre ; ses nageoires sont comme ses avirons : en sorte que le mouvement de la Baleine est semblable à celui d'une barque. Elle nage avec la même vitesse qu'un oiseau vole , & laisse après soi un long * hoiage dans la Mer , de la même manière qu'un Vaisseau qui est à la voile.

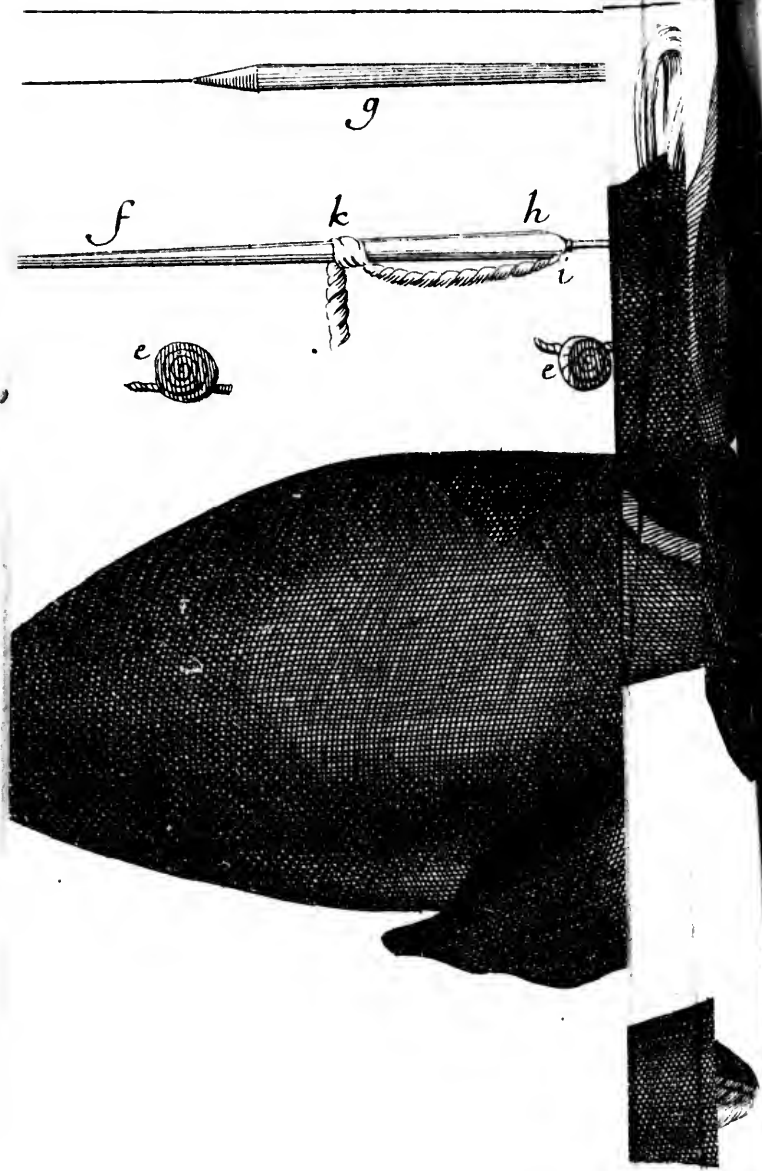
Les Baleines du *Nord Cap* (on les nomme ainsi , parcequ'on les prend entre *Spitzbergen* & la *Norvege* ,) ne sont pas si grosses ,

* *La trace du Vaisseau.*

ni ne rendent point tant de graisse que celles de *Spitzbergen*. Elles n'en ont ordinairement que pour remplir dix, vingt, ou trente barriques (*Kardels*;) au lieu que celles de *Spitzbergen* (qui sont médiocres) en remplissent communement soixante & dix, quatre-vingt, ou quatre vingt-dix, & ont cinquante ou soixante pieds de long. La plus grande des Baleines que nous primes avoit cinquante-trois pieds de long. De sa graisse nous en remplimes soixante & dix barils (*Kardels*,) & sa queue avoit trois brasses & demi de largeur. Un Maître de Vaisseau, nommé *Pieter Peterson* de *Friesland*, me dit qu'une fois il trouva une Baleine morte, dont il tira tant de graisse qu'il remplit cent trente barils (*Kardels*,) & que sa queue avoit trois brasses & demi de largeur; cependant elle n'étoit gueres plus longue que la plus grande que nous primes; comme on en peut juger par la queue; mais elle étoit plus épaisse & plus grasse. D'où on peut inférer, que ces bêtes marines ne deviennent gueres plus longues, mais plus épaisses & plus grasses: c'est ce qui se voit tous les jours. Je n'ai jamais ouï dire qu'on en ait pris de plus grande ni même gueres de meilleure. Bien plus, je dis qu'il est rare qu'on en prenne de cette grandeur, autrement nos Vaisseaux ne pourroient jamais charger toute la graisse qu'on tire de quinze ou vingt Baleines; car il s'en trouve qui prennent quelquefois pareil nombre de Baleines.

Outre la peau mince & superficielle dont j'ai déjà parlé, il y en a une autre sous cel-

que cel-
ordinai-
ngt, ou
que cel-
eres) en
& dix,
ont cin-
La plus
es avoit
sa grais-
ix barils
rassés &
aiffseau,
de, me
ne mor-
remplit
la queuë
ur; ce-
gue que
nme on
lle étoit
peur in-
iennent
niffés &
tous les
en aie
e meil-
e qu'on
ent nos
er tou-
vingt
ennent
es.
le dont
ous cel-



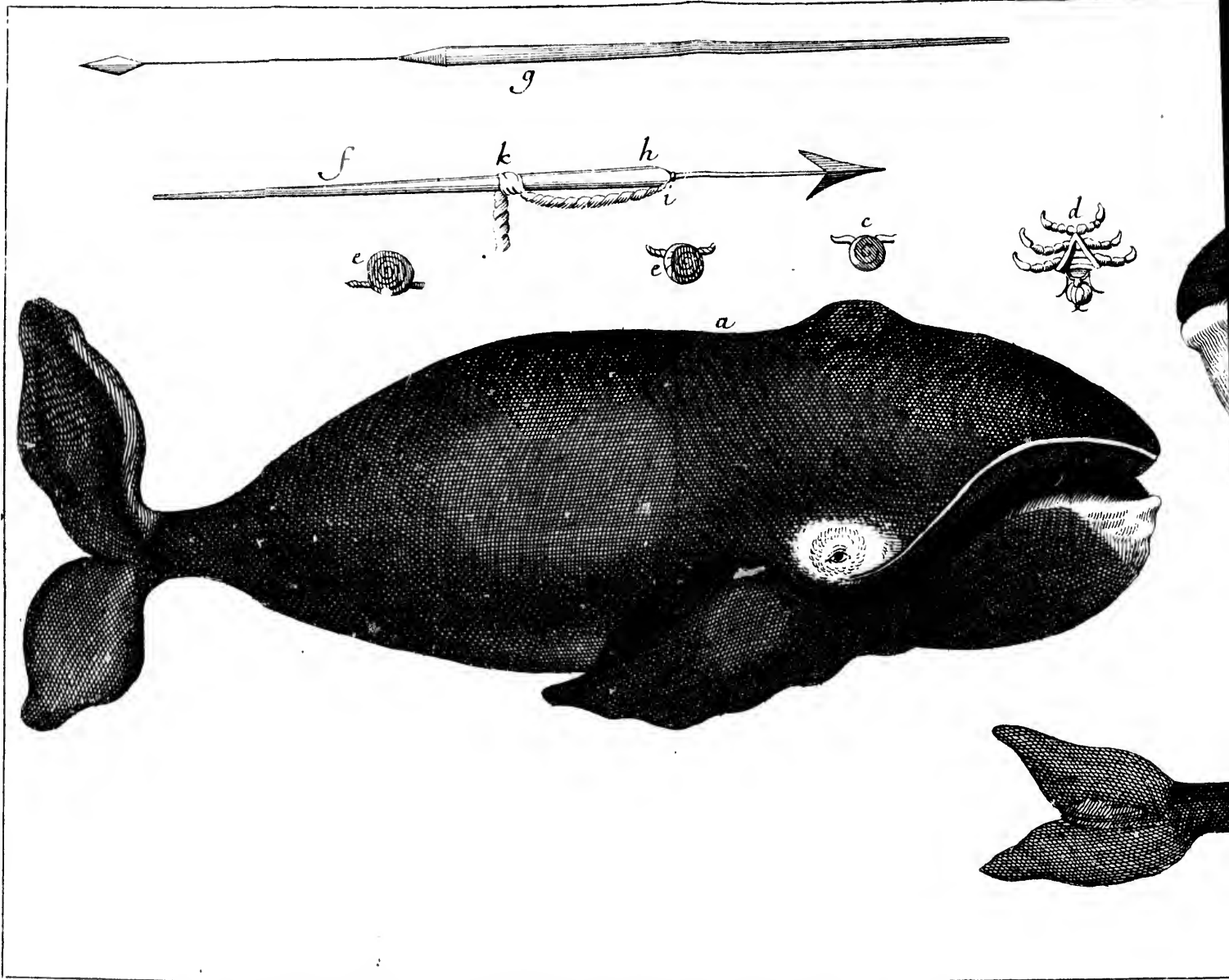
pag

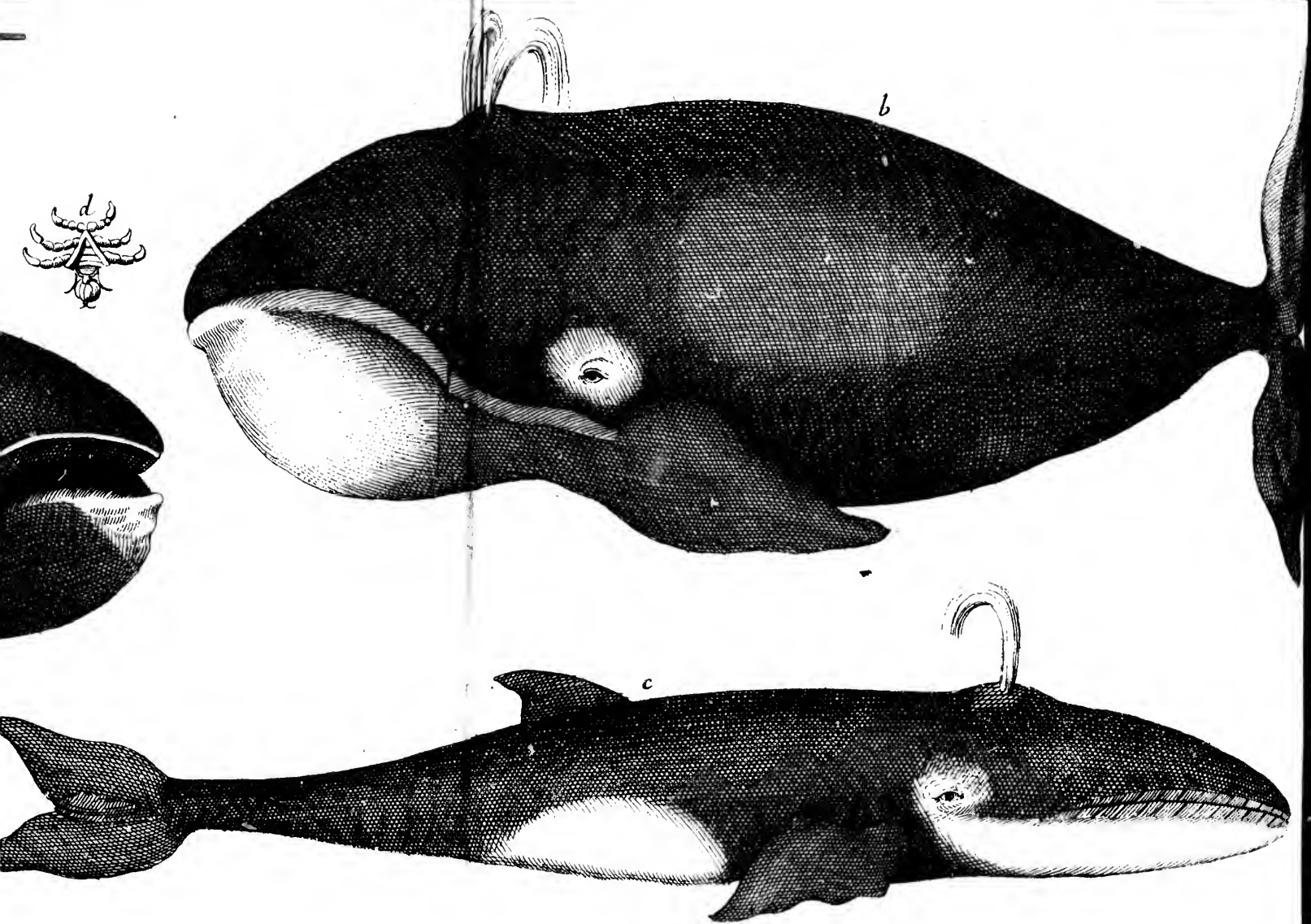
DES A
le-là d'e
couvre la
la grosse
me coule
est noire
la même
paisse qu
sorte qu
comme
me cette
racine d
dans le t
qui se ro
che; c'ef
tout est
la Balei
Animau
servir d
étant tr
jours se
A l'é
dire au
de cha
jaune.
On c
tits lin
nent p
trouve
lettre c
meille
de gra
ne sau
croye
que c
qu'on

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 165
le-là d'environ un pouce d'épaisseur, qui
couvre la graisse, & qui est proportionnée à
la grosseur de la Baleine. Elle est de la mê-
me couleur que la première peau; si celle-ci
est noire, blanche, ou jaune, l'autre aura
la même couleur. Cette peau quelque é-
paisse qu'elle soit, n'est ni roide ni dure; de-
sorte qu'il semble qu'on pourroit l'apprêter
comme du cuir; mais elle se sèche tout com-
me cette sorte d'excroissance qui vient à la
racine du Sureau, qui est épaisse & enflée
dans le temps qu'elle est verte & fraîche, &
qui se rompt facilement lorsqu'elle est sé-
che; c'est pourquoi cette peau n'est point du
tout estimée. Ces deux peaux sont cause que
la Baleine (d'ailleurs le plus fort de tous les
Animaux vivans dans la Mer,) ne peut se
servir de toute sa force, parceque ces peaux
étant trop molles, la Baleine ne sauroit tou-
jours se remuer à propos.

A l'égard des intestins, je n'en saurois
dire autre chose sinon qu'ils sont de couleur
de chair, remplis de vent, & d'une fiente
jaune.

On croit que la Baleine se nourrit de pe-
tits limas de Mer, que quelques-uns pren-
nent pour des araignées de Mer, & qu'on
trouve representez dans la *figure Q.* à la
lettre c; mais que ces insectes soient leur
meilleure nourriture, & leur donne autant
de graisse qu'on leur en voit, c'est ce que je
ne saurois dire positivement. Il y en a qui
croient mal à propos que la Baleine ne vit
que de vent; mais si cela étoit, il faudroit
qu'on ne trouvât que du vent dans ses in-





testins, & j'ai éprouvé le contraire. Il y a au contraire des personnes qui m'ont assuré, qu'aux environs de *Hittland* on prit une Baleine dans laquelle on trouva près de la valeur d'un baril de harangs. Dans ces endroits-là les Baleines sont plus petites que celles de *Spitzbergen*, & il y a plus de risque à courir pour les prendre qu'il n'y en a à prendre les autres, parcequ'étant plus petites, & par conséquent plus légères & plus agiles que les autres, elles ne font que sauter & joier dans l'eau. Elles tiennent presque toujours la queue au-dessus de l'eau, de sorte qu'on n'ose s'en approcher pour leur lancer le harpon. Le courage de cette bête marine ne répond point du tout à sa force ni à sa grosseur; car dès qu'elle aperçoit un homme, ou une chaloupe, elle se jette sous l'eau & s'enfuit. Je n'ai même jamais ouï-dire, qu'on en ait vû qui d'elle-même se soit avisée de faire du mal à quelqu'un, à moins qu'elle ne se trouvât en danger; de sorte que ce n'est que la nécessité qui l'y oblige; mais alors aussi elle ne fait pas plus de cas d'un homme ou d'une chaloupe que d'un grain de sable, & vous les fait sauter en mille pièces. Toute la force d'une infinité d'autres Poissons pris de quelque maniere que ce soit, & qui donnent tant de peine aux pêcheurs pour les tirer à terre, n'est rien en comparaison de celle d'une Baleine. Elle fait quelquefois filer des milliers de brasses de corde, & nage avec beaucoup plus de vitesse qu'un vaisseau ne va à la voile, ou qu'un oiseau ne vole;

DES A
de sorte qu
suivent. C
soit, elle
Vaisseau,
sa queue, e
fait au Va

Les Bal
éloignées
du vieux
Mayen; m
l'Est de s
les *Winnes*
de Baleine
chercher
supportab
roit d'aut

1671. au
au mois
(Poissons
gne; & j'e
Mars dan
la Méditer

La Bale
tous les a
fish (Poiss
comme j
nommer
gue dent
semblabl
voiage en
nous vîm
mitié, en
Swaard-f
toient av
rejaillir

desorte qu'elle étourdit ceux qui la poursuivent. Cependant quelque forte qu'elle soit, elle ne peut faire aucun mal à un Vaisseau, & quand elle y donne un coup de sa queue, elle se fait plus de mal qu'elle n'en fait au Vaisseau.

Les Baleines se tiennent au Printemps éloignées de *Spitzbergen* vers l'Oüest, près du vieux *Groentland* & de l'île de *Jean Mayen*; mais après cela elles s'en vont à l'Est de *Spitzbergen*. Après elles viennent les *Winnefishen*, & alors on ne voit plus de Baleines. Il y a apparence qu'elles vont chercher quelque endroit où le froid soit supportable pour elles. C'est ce qui me paroît d'autant plus probable, qu'en l'année 1671. au mois de *Decembre*, & en 1672. au mois de *Janvier*, je vis des *Winnefishen* (Poissons à nageoires) dans la Mer d'*Espagne*; & j'en ai vû aussi en 1673. au mois de *Mars* dans le Détroit de *Gibraltar*, & dans la *Méditerranée*.

La Baleine nage contre le vent, comme tous les autres gros Poissons. Le *Swaard-fish* (Poisson à Scie) est son ennemi mortel, comme je l'ai dit. On pourroit plutôt le nommer Poisson à peigne, à cause de sa longue dent, qui a des deux côtez des dents semblables à celles d'un peigne. Dans nôtre voiage en nous en retournant à *Hambourg*, nous vîmes une preuve sensible de cette inimitié, entre une Baleine du *Nord-Cap* & un *Swaard-fish* (Poisson à scie,) qui se battoient avec une telle furie, qu'ils faisoient rejaillir l'eau de tous côtez aussi menu que

de la poussière. Tantôt l'un avoit le dessus, & tantôt l'autre. Le tems qui étoit un peu orageux, nous empêcha de voir la fin de ce combat.

Les Baleines qui ont été tuées par des *Swaardfishen* (*Poissons à Scie*) sentent si mauvais, que l'odeur penetre de fort loin, mais non pas d'abord. Celles qui ont été blessées quelques jours avant qu'on les prenne, sentent le plus, & flotent aussi beaucoup plus au-dessus de l'eau; au lieu que les autres sont au niveau de l'eau, ou s'enfoncent même.

Les Baleines ont leurs maux particuliers comme les autres animaux; mais tout ce que j'en puis rapporter n'est que par oui-dire. Un vieux Harponneur & qui entendoit parfaitement bien son métier me dit, qu'il avoit pris autrefois une Baleine si languissante & si infirme, que toute sa peau, sur tout près de la queue & des nageoires, ressembloit à de vieux haillons à peu près comme si elles les traînoit après elle. Cette Baleine étoit si maigre qu'on n'en tira que fort peu d'huile, parceque la graisse dont il lui restoit fort peu étoit toute blanche & aussi legere qu'un rayon de miel dont on a tiré toute la liqueur. Avant qu'il fasse un gros tems, elles donnent de si grands coups de queue dans l'eau, qu'elles l'éparpillent comme de la poussière. Les coups les plus violens sont ceux qu'elles donnent de côté, comme si elles fauchoient; & on diroit à cette grande agitation, qu'elles sont sur le point de mourir, ou qu'elles sentent de grandes douleurs. Elles sont aussi extré-

DES A
extrêmement
j'ai parlé
sentez dan
Les ble
graisse au
d'elles-m
peut pas
qui ont é
sont guéri
ce blanche

C

De la n

Lors qu
sons b
marque q
ne cette
où on voi
rins, on
coup de B
son, que l
sert de no
font contr
& d'en a
mieux po
nairement
près du riv
de Mer, t
gure Q. à
d'autres p
Lors q
qu'on l'en

Tome

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 169
extrêmement tourmentées de ces poux, dont
j'ai parlé ci-devant, & qu'on trouve repre-
sentez dans la figure Q. à la Lettre d.

Les blessures que les harpons font dans la
graisse aux Baleines, se guérissent d'abord
d'elles-mêmes, parce que l'eau salée n'y
peut pas pénétrer. On en prend plusieurs
qui ont été dardées du harpon, & qui sont
guéries; mais il leur reste une cicatri-
ce blanche, comme je l'ai déjà dit.

CHAPITRE VIII.

De la manière dont on prend les Baleines.

Lors qu'on voit grande quantité de *Pois-
sons blancs*, (*Witte-Vische*) c'est une
marque que la pêche de la Baleine sera bon-
ne cette année-là; mais dans les endroits
où on voit un grand nombre de Veaux ma-
rins, on ne s'attend pas à y trouver beau-
coup de Baleines. On en allégué pour rai-
son, que les Veaux marins mangeant ce qui
sert de nourriture aux Baleines, celles-ci
sont contraintes de quitter ces endroits-là,
& d'en aller chercher d'autres qui soient
mieux pourvûs; alors elles se retirent ordi-
nairement vers *Spitzbergen*, où on trouve
près du rivage une infinité de petits limaçons
de Mer, tels qu'ils sont dépeints dans la fi-
gure Q. à la Lettre e, & quelquefois aussi
d'autres petits Poissons.

Lors qu'on apperçoit une Baleine, ou
qu'on l'entend souffler ou rejeter l'eau, on

crie d'abord dans le Vaisseau. *En bas*, *En bas*; (*Val, Val*) & tout le monde alors se jette dans les chaloupes, chacun dans la sienne: il y a ordinairement six hommes dans chaque Chaloupe, & quelquefois sept, suivant que la Chaloupe est grande. Lors qu'à force de rames toutes ces Chaloupes se sont approchées de la Baleine, le Harponneur qui est toujours sur le devant de la Chaloupe, se leve & lance le harpon qui est devant lui, & qui est un gros javé ot. Lors que la Baleine est accrochée & qu'elle veut aller à fond, elle tire la corde avec tant de force, que le devant de la Chaloupe est au niveau de l'eau, & que même elle l'entraîneroit avec soi au fond, si on ne laissoit filer continuellement la corde. C'est-là le manège qu'elle fait presque toujours, & lors qu'elle est dans un endroit où l'eau est fort profonde. Il faut sans doute qu'elle ait une force qui soit extraordinaire, pour pouvoir tirer ainsi sous l'eau plusieurs centaines de brasses de corde. On en peut juger par une expérience que nous fîmes le 27. Avril 1672. près de *St. Kilda* au-delà de l'*Ecosse*, où ayant jetté la sonde sur cent vingt brasses d'eau, pendant qu'il faisoit un temps fort calme, nous la trouvâmes si pesante lors que nous voulûmes la retirer, que vingt hommes avoient de la peine à la lever. Le Harponneur tient le fer du harpon avec la première corde vers la main gauche. Cette * corde à cinq, six, ou sept brasses de long &

* *Les Hollandois & Allemans l'appellent Fûr-gangher.*

DES
environ u
se en ron
harpon,
se mieux
est plus f
attachée
Poisson.
& le plus
mais lors
devient r
pon de la
re qu'on
m. Quan
le harpon
loupe se
son, &
les côtez
grande C
que veille
dans la f
que Chal
divise en
chaque r
cent bra
est attach
du harpo
fonce on
n'y en a
prend ce
grosses &
au harpo
rude; &
soin de l
vent bien

* *Lynsch*

environ un pouce d'épaisseur, & elle est mise en rond, afin qu'elle ne retienne pas le harpon, lors qu'on le lance, & qu'elle puisse mieux le suivre; c'est pourquoi aussi elle est plus souple que l'autre corde où elle est attachée & dont on se sert pour suivre le Poisson. On la fait du chanvre le plus fin & le plus doux, & on ne la goudronne pas; mais lors qu'elle est mouillée elle s'enfle & devient roide. Le Harponneur lance le harpon de la main droite, de la même manière qu'on le voit dans la *figure A. à la Lettre m.* Quand la Baleine a été accrochée avec le harpon, tous ceux qui sont dans la Chaloupe se tournent, font face vers le Poisson, & posent en diligence leurs rames sur les côtes de la Chaloupe. Il y a dans la grande Chaloupe un * homme qui ne fait que veiller sur la corde, comme on le voit dans la *figure A. à la Lettre n.* Dans chaque Chaloupe il y a un monceau de cordes, divisé en trois, quatre ou cinq rouleaux, & chaque rouleau a depuis quatre vingt jusqu'à cent brasses de long. Le premier rouleau est attaché à la petite corde qui tient au fer du harpon. A mesure que la Baleine s'enfoncé on attache plus de corde, & quand il n'y en a pas assez dans une Chaloupe, on prend celle des autres. Ces cordes sont plus grosses & plus fortes que celle qui est attachée au harpon; on les fait d'un chanvre fort & rude, & elles sont goudronnées. Celui qui a soin de la corde, & même les autres, doivent bien prendre garde lors que la Balei-

H 2

* *Lynschieter, en Hollandois.*

ne vient à s'enfoncer avec vitesse , que la corde ne se mêle ou n'aille trop d'un côté ; car la Chaloupe ne manqueroit pas de se renverser , & bien des gens périroient de cette manière , s'il n'y avoit d'autres Chaloupes prêtes, à les secourir. Il faut que la corde file directement par le milieu de la Chaloupe , & que le Harponneur mouille incessamment l'endroit par où elle passe, avec un chiffon attaché à un bâton ; de peur que le mouvement rapide de cette corde n'y mette le feu. Les trois autres personnes qui sont dans la Chaloupe ont aussi l'œil sur la corde , aussi bien dans le tems qu'on la lâche que lors qu'on la retire , & quand ils n'ont pas la force de la retenir , ils la roulent autour des bancs de la Chaloupe , pour la mieux arrêter. Il y a sur le derrière de la Chaloupe un autre homme qui la gouverne avec un aviron , & qui a toujours l'œil sur la corde pour voir de quel côté elle file , afin de gouverner directement suivant le mouvement de la corde , & de prévenir que la Chaloupe ne soit renversée ; car la Baleine la fait aller aussi vite que le vent.

Lorsque le Harponneur peut darder la Baleine au-dessous de l'ouïe ou dans l'endroit du dos qui est le plus gras , il choisit toujours ces deux endroits-là , où on tache aussi de la percer avec les lances , parce qu'elle saigne plutôt , & aussi parce qu'elle meurt plutôt lorsqu'elle est blessée dans ces endroits , que si on lui perçoit le ventre ou les entrailles. La première Baleine que nous primes jetta une si prodigieuse quanti-

DES A
 té de far
 Mer en é
 voloient
 vons déj
 frapper la
 les, lorsq
 extremem
 même lo
 dans le te
 voit tout
 souvent o
 qu'on n'a
 l'endroit.
 le moins
 de mal à
 fort durs
 semble m
 car quanc
 se garanti
 ser sa tête
 s'en deta
 trouve pa
 qu'elle n'
 ge du ha
 afin qu'el
 par de va
 le peut v
 Il a deux
 du fer en
 couperet
 là , ni se
 toute sa
 épais par
 creux pr
 y faire.

té de sang, que par tout où elle passoit la Mer en étoit rougie, & les *Malle-muches* y voloient en foule, suivant ce que nous avons déjà remarqué. On tache aussi de frapper la Baleine dans les parties naturelles, lorsqu'on y peut atteindre; car elle est extrêmement sensible dans cet endroit-là; & même lorsqu'on y donne un coup de lance dans le tems qu'elle s'en va mourir, on lui voit tout le corps trembler. Mais le plus souvent on la darde où on peut, parcequ'on n'a pas toujours le tems de choisir l'endroit. La tête est le lieu où le harpon a le moins de prise, & où l'on fait le moins de mal à la Baleine, parceque les os y sont fort durs & qu'il y a fort peu de graisse. Il semble même que ce Poisson le connoisse; car quand il se voit en danger & ne peut plus se garantir du harpon, il aime mieux y exposer sa tête que son dos; parceque le harpon s'en détachant plus facilement, la Baleine trouve par-là le moyen de s'échaper, lorsqu'elle n'a plus envie de se défendre. L'usage du harpon est d'accrocher la Baleine, afin qu'elle ne puisse pas s'enfuir. Il est fait par devant comme une fleche, ainsi qu'on le peut voir dans la *planche Q. à la figure f.* Il a deux tranchans: le derrière ou le dos du fer en est épais & fait comme celui d'un couperet, afin qu'il ne puisse pas couper par-là, ni se détacher, & qu'on ne perde pas toute sa peine. Le manche du fer est plus épais par le haut que par le bas, & il est creux presque comme un entonnoir, pour y faire entrer la lance, comme on le voit

dans la *figure Q.* à la *Lettre h.* Au dessous de ce creux est attachée la première corde , de la manière qu'on le voit dans la *figure Q. i.* Les meilleurs harpons sont ceux qui n'ont pas été trop trempés , & qu'on peut plier , sans les casser. Faute d'un bon harpon on perd quelquefois mille *Rixdalders* en un moment de tems , (car c'est ce qu'on estime une médiocre Baleine.) La lance est enfermée dans ce creux ou entonoir, & y est attachée avec * une grosse fisselle qu'on entortille tout autour du fer. A deux pans environ au-dessus il y a un trou dans la lance , comme il est marqué à la *Lettre K.* dans la *figure Q.* Le harpon est léger par le haut & pesant par le bas , comme une flèche , afin que de quelque manière qu'on le lance il tombe toujours sur la pointe. Il y a une fisselle qui passe dans le trou de la lance dont je viens de parler , & qui sert à y attacher la première corde ; mais elle est bien tôt usée , & ne sert plus à rien , aussi tôt que la Baleine a été accrochée avec le harpon ; même la lance ne vaut plus rien après cela , & se détache bien-tôt du fer. Lors que la Baleine est accrochée , toutes les autres Chaloupes se mettent à ramer devant , & tirent quelquefois la corde , comme on le peut voir dans la *planche A.* à la *figure p.* Si elle est roide & pesante , c'est une marque que la Baleine la tire encore de toute sa force ; mais si elle est lache , en sorte qu'elle ne fasse pas pancher la Chaloupe plus par le devant que par le derrière , alors on la retire ,

* *En Holland. & Allem. Kabelgaern.*

DES
comme c
figure q.
remettre
le voit c
afin qu'en
la tirer ,
qu'elle se
si la Bale
ne faut p
que si elle
se débat
à quelqu
cherait ,
ce qui au
perdîmes
ce qui est
rière à l
tournez
laissent t
& s'en va
loupes ,
& celui
place &
auparava
Lorsqu
ees, on re
se soit ap
stance qu
pes de l'
doit avo
les cord
coupées-
Baleines
mortes ,
l'eau. O

comme cela se voit dans la *planche A.* à la *figure q.* Il y a un homme qui a soin de la remettre en rond & en ordre, comme on le voit dans la même *figure* à la *Lettre n.* afin qu'en cas que la Baleine veuille encore la tirer, on puisse faire filer la corde sans qu'elle se mêle. Il faut aussi remarquer que si la Baleine s'enfuit au niveau de l'eau, il ne faut pas lui lâcher trop de corde, parce que si elle venoit à se tourner souvent & à se débattre trop, elle pourroit l'accrocher à quelque rocher, par où le harpon s'arracheroit, & toute vôtre peine seroit perdue; ce qui arrive assez souvent, & même nous perdîmes une Baleine de cette manière. Pour ce qui est des autres Chaloupes qui sont derrière à la toüe, tous les matelots y font tourner sur le devant, ne font rien & se laissent tirer par la Baleine. Si elle plonge & s'en va à fond, sans faire remuer les Chaloupes, alors on retire les cordes peu à peu, & celui qui en a soin les remet dans leur place & de la même manière qu'elles étoient auparavant.

Lorsqu'on tue une Baleine à coups de lances, on retire aussi les cordes jusqu'à ce qu'on se soit approché du Poisson, mais à une distance qui n'empêche pas les autres Chaloupes de l'attaquer aussi avec leurs lances. On doit avoir grand soin dans ce tems-là, que les cordes de chaque Chaloupe ne soient pas coupées toutes à la fois, parce qu'il y a des Baleines qui s'enfoncent quand elles sont mortes, & d'autres qui flotent au niveau de l'eau. Or on ne peut pas prévoir ce qu'el-

les feront. Celles qui sont les plus grasses ne s'enfoncent pas dès qu'elles sont mortes, mais les maigres coulent d'abord à fond, quoiqu'elles reviennent sur l'eau quelques jours après.

Quoi qu'il en soit, on seroit trop long tems à attendre qu'elles remontassent sur l'eau, & d'ailleurs la Mer n'est jamais assez calme pour pouvoir rester long-tems dans un même endroit. Aux endroits où la Mer n'est point agitée, les Courans emportent & les Vaisseaux & la glace; de sorte qu'on seroit obligé d'abandonner la Baleine à d'autres, qui ne manqueroient pas de la trouver morte quelques jours après. A la verité il y a moins de peine à les prendre de cette manière; mais c'est une saleté & une puanteur horrible, parce que la chair d'une Baleine morte depuis quelques jours est remplie de vers longs, & blancs, remédiabiles à ceux qui s'engendrent dans le corps de l'homme, & qui sont d'une puanteur presque insupportable. Plus une Baleine reste dans l'eau, plus elle s'éleve. Il y en a qui nagent un pied au dessus de l'eau, & il y en a d'autres dont on voit la moitié du corps; mais alors elles se crévent facilement; ce qui fait un bruit extraordinaire. Elles commencent d'abord à sentir, & cette puanteur augmente d'heure en heure. Leur chair fermente, & il se fait de si grands trous dans le ventre de cet Animal, que les boyaux en sortent. Si on est sujet au mal des yeux, cette vapeur les enflamme d'abord, & y cause une aussi grande douleur que si on y avoit jetté de la chaux vive.

Eors que l'eau, il tonnées, rieuses, derrière p qu'il n'y serain, e ment des

Quand uns des : puisse po loupes, pour tach on n'y p Le meille l'avons d que la Ba té; car pas rejail elle écou & quelq dos n'a p souvent ve sa que Voyez la cilement & pur, & de gros sorte qu pour po se tienn où elles poux qu Mer se l'écume

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 177

Lors que les Baleines remontent en vie sur l'eau, il y en a qui paroissent seulement étonnées, mais d'autres sont farouches & furieuses, & il faut venir fort doucement par derrière pour pouvoir les approcher; car lorsqu'il n'y a ni vent, ni Mer, & que l'air est serain, elles entendent d'abord le mouvement des rames.

Quand il y a plusieurs glaçons si près les uns des autres, qu'ils empêchent qu'on ne puisse poursuivre la Baleine avec les Chaloupes, on tire la corde de toutes ses forces pour tacher d'arracher le harpon; mais quand on n'y peut pas réussir on coupe la corde. Le meilleur & le plus sûr est, comme nous l'avons déjà dit, de lancer le harpon, lorsque la Baleine rejette l'eau avec impétuosité; car on remarque que lorsqu'elle ne fait pas rejaillir l'eau & qu'elle se tient en repos, elle écoute; quelquefois elle est sous l'eau & quelquefois au dessus, desorte que son dos n'a pas le tems de sécher tout à fait, & souvent avant qu'on y ait pris garde, elle leve sa queue de dessous l'eau & vous dit adieu. Voyez la figure A. S. On peut prendre facilement la Baleine, lorsque l'air est serain & pur, & la Mer calme, & qu'il n'y a point de gros ni de petits glaçons qui nagent; desorte qu'on puisse ramer entre les glaçons pour poursuivre le Poisson; car les Baleines se tiennent ordinairement près de la glace où elles se frottent, peut-être à cause des poux qui les mordent. D'ailleurs comme la Mer se brise contre la glace, ce bruit & l'écume de la Mer empêchent que les Ba-

leines n'entendent le mouvement des rames, de sorte qu'on peut les frapper facilement du harpon. Il y a plus de peine, & même plus de danger à tuer une femelle, sur tout lorsqu'elle porte; car elle se défend plus long-tems que le mâle. Il arrive encore que les Chaloupes sont six ou sept heures & même tout un jour au guet, avant que d'apercevoir une Baleine.

Là où il y a beaucoup de petits glaçons qui se serrent les uns les autres, il est difficile & dangereux de s'approcher d'une Baleine, car dès qu'elle apperçoit la glace, elle ne manque pas de s'y réfugier. Cela arrivant, le Harponneur qui se tient debout sur le devant de la Chaloupe, tire la corde, comme on le voit dans la *figure A*, à la *Lettre P.* pour voir si elle est pesante ou legere. S'il la trouve pesante, en sorte qu'on craigne que la Baleine ne fasse enfoncer la Chaloupe, on lui lache plus de corde. Si elle s'enfuit droit, elle entraîne toutes les Chaloupes. Si elle se cache sous un grand glaçon, & que la glace soit spongieuse, ou pleine de trous, en sorte que la Baleine puisse prendre haleine, le Harponneur prend son grand couteau ou *couperet*, & si la corde n'est pas assez longue pour la lacher davantage, & que la glace ait plusieurs miles de long, on retire la corde autant qu'on peut, jusqu'à ce qu'elle soit toute droite, & on la coupe avec perte du reste de la corde & du harpon qui demeure dans le corps de la Baleine. Cette perte est quelquefois d'autant plus considérable, que la Baleine emporte toutes

les cordes plus. *Voyez* souvent avec une les vont y en a que la B on lui la suivant qu puiffées, qui nager de la que faut bien trop près elles font qu'on n'a détache rachées à sées, elle ces, & qu'on en qu'elles jettent l' force de plus qu' d'une bo lors qu' est une p plus & des Bale sées, for les meur les mate qu'on le même:

les cordes de cinq Chaloupes & quelquefois plus. Voyez la figure A, R. Il arrive aussi fort souvent que la Baleine tire les Chaloupes avec une tres-grande force, desorte qu'elles vont heurter si fort contre la glace, qu'il y en a qui s'y brisent tres-souvent. Lors que la Baleine revient au dessus de l'eau, on lui lance un ou deux harpons encore, suivant qu'on trouve que ses forces sont épuisées, & alors elle replonge. Il y en a qui nagent au niveau de l'eau, & qui jouent de la queue & des nageoires; mais alors il faut bien se donner garde de s'approcher trop près. Par ce mouvement de la queue, elles font que la corde s'entortille, de sorte qu'on n'a pas à craindre que le harpon se détache, car alors elles sont assez bien attachées à la corde. Lors qu'elles sont blessées, elles rejettent l'eau de toutes leurs forces, & on peut les entendre d'aussi loin qu'on entend un coup de canon; mais lors qu'elles sont tout-à-fait lassées, elles ne rejettent l'eau que par gouttes, n'ayant plus la force de la faire rejallir. Alors elles ne font plus qu'un bruit sourd semblable à celui d'une bouteille vuide qu'on tient sous l'eau, lors qu'on la veut remplir. Ce bruit sourd est une preuve assurée qu'elles n'en peuvent plus & qu'elles s'en vont mourir. Il y a des Baleines qui dès qu'elles ont été blessées, font rejallir leur sang jusqu'à ce qu'elles meurent, & elles éclaboussent tellement les matelots & les Chaloupes, qu'on diroit qu'on les auroit peintes de rouge. La Mer même est toute rouge dans les endroits.

où elles nagent. Les Baleines qui ont été blessées mortellement s'échauffent si bien, qu'elles en sont en sueur, & cette sueur attire les oiseaux qui les viennent béqueter dans le tems même qu'elles sont encore en vie. En faisant rejaillir l'eau elles jettent une espèce de graisse qui ressemble à du Sperme; cela nage sur l'eau, & les *Mallemukes* l'avalent avec avidité.

On voit dans ce tems-là des milliers de ces Oiseaux qui sont autour d'une Baleine. Voyez la figure A, t. Il arrive quelquefois que les harpons se détachent ou se rompent. S'il se trouve dans ce tems-là d'autres Chaloupes ou d'autres Vaisseaux qui s'en aperçoivent, comme cela arrive souvent, ils ne manquent pas de frapper la Baleine de leurs harpons, & alors le Poisson leur appartient. Quoique le premier harpon ait presque tué la Baleine, si elle s'en débarasse, elle appartient à ceux qui l'ont frappée après cela, & les autres sont obligez d'en chercher une autre. Il arrive aussi quelquefois qu'une Baleine est frappée en même tems de deux harpons qui sont de deux différens Vaisseaux. En ce cas-là les deux Vaisseaux la partagent également & en ont chacun la moitié. Voyez la figure A. M. M. Les autres Chaloupes tant qu'il y en a, sont à attendre que la Baleine remonte, & lorsqu'elles aperçoivent qu'elle est lassé, elles achèvent de la tuer à coups de lances. C'est dans ce tems-là qu'on s'expose au plus grand danger; car les premières Chaloupes qui ont lancé le harpon, sont entraînées par la Baleine, mais

DES
cepend
ce de la
tuent a
re, sur e
sieurs r
& qu'e
bien pr
se tour
l'atteir
tres qu
beauco
& tant
s'éleve
remen
ses nag
parpill
même
pour u
sa que
fait au
qu'elle
tout r
neur,
qui de
loupe
sert q
au lie
nent l
ne &
faire
pour
font
d'env
celui
la lon

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 181

cependant se trouvent à une grande distance de la bête, au lieu que les autres qui la tuent avec leurs lances, sont, pour ainsi dire, sur elle & à ses côtez, & en reçoivent plusieurs rudes coups, suivant qu'elle s'agite & qu'elle se tourne. Celui qui gouverne doit bien prendre garde de quel côté la Baleine se tourne, afin que le Harponneur puisse l'atteindre avec ses lances. Tous les autres qui sont dans les Chaloupes rament avec beaucoup de diligence, tantôt en avançant, & tantôt en reculant. Lorsque la Baleine s'éleve de dessous l'eau, elle donne ordinairement de si grands coups de sa queue & de ses nageoires, qu'elle fait sauter l'eau & l'éparpille comme de la poussière. Elle peut même briser une grande Chaloupe; mais pour un Vaisseau, si elle y donne un coup de sa queue, elle se fait plus de mal qu'elle n'en fait au bâtiment. Elle en saigne même si fort qu'elle perd ses forces & que le Vaisseau est tout rouge de son sang. Après le Harponneur, l'homme qui est le plus nécessaire & qui doit être le plus entendu dans une Chaloupe, c'est celui qui la gouverne. Il ne se sert que d'une rame & regarde devant soi, au lieu que les quatre autres matelots tournent le dos à la proie, & celui qui gouverne & le Harponneur leur crient toujours de faire force de rames ou pour s'approcher ou pour s'éloigner de la Baleine. Les lances sont composées d'un bois de la longueur d'environ deux brasses, un peu plus court que celui d'une pique, & d'un fer pointu aussi de la longueur d'environ une brasse, c'est de l'a-

cier raisonnablement bien trempé, afin qu'il puisse se plier sans se rompre. Lorsqu'on a enfoncé fort avant la lance, on la remuë de côté & d'autre pour aggrandir le trou, de même qu'on remuë les instrumens dont on se sert pour prendre des anguilles.

Voyez Z. dans la figure A. Si la Baleine arrache quelques-unes de vos lances, il faut d'abord en prendre une autre; il y en doit avoir toujours six ou sept au moins dans chaque Chaloupe, & cependant il arrive quelquefois que toutes les lances de trois ou quatre Chaloupes, & même de plus, sont enfoncées les unes après les autres dans le corps de la Baleine.

CHAPITRE IX.

Ce qu'on fait d'une Baleine morte.

DES que la Baleine est morte, on lui coupe la queuë; & il y a des gens qui gardent cette queuë avec les ragoires, & les pendent aux côtez du Vaisseau, pour l'empêcher d'être endommagé par les glaces lors qu'ils s'y trouvent enfermés.

Comme la queuë est de travers, elle retarde le cours de la Chaloupe, & c'est la raison pourquoi on la coupe. On attache la Baleine à la poupe de la dernière Chaloupe. Il y a quatre ou cinq Chaloupes attachées l'une après l'autre, & qui rament de cette manière vers le Vaisseau. Lors qu'on y a traîné la Baleine, on l'y attache avec des

DES
cordes
à la pro
à-dire
des hau
rare qu
depuis
à moir
ment.

Bas-
main g
tant en
le côté
Qui
vre le
moi le
lui de
foins.
matel
ils se
leur e

Lor
vaissè
l'autr
loupe
croch
Vais
de la
habir
desse
fer,
parc
pou
glac
grai
s. A

cordes , l'endroit où la queue a été coupée à la prouë ; & la tête vers la poupe , c'est-à-dire environ au milieu du Vaisseau , près des haubans du grand mât à bas-bord. Il est rare qu'une Baleine ait plus de longueur que depuis la prouë jusqu'au milieu du Vaisseau , à moins que ce ne soit un fort petit bâtiment. *Voyez la Lettre X. dans la figure A.*

Bas-bord est le côté du Vaisseau qui est à main gauche à l'égard d'un homme , qui étant en poupe fait face vers la prouë ; mais le côté de main droite s'appelle tribord.

Qui que ce soit de l'Equipage qui découvre le premier une Baleine morte , crie *A moi le Poisson* , & le Marchand est obligé de lui donner un Ducat pour recompenser ses soins. C'est ce qui oblige souvent plusieurs matelots de monter au haut du mât ; mais ils se trouvent aussi fort souvent frustrés de leur esperance.

Lors que la Baleine a été ainsi attachée au vaisseau , deux Chaloupes se tiennent de l'autre côté du poisson , & dans chaque Chaloupe il y a un homme qui tient un long crochet avec lequel il retient la Chaloupe au Vaisseau. Le Harponneur est sur le devant de la chaloupe , ou sur la Baleine , ayant un habit de cuir & quelquefois des bores. Au dessous du crochet on fiche des pointes de fer , afin qu'on puisse se tenir plus ferme , parce que la Baleine est si glissante qu'on pourroit tomber aussi facilement que sur la glace. Les deux hommes qui coupent la graisse reçoivent pour cela environ 4. ou 5. *Risdaltes*. La premiere piece qu'on cou-

pe est sur le derrière de la tête près des yeux; c'est l'enveloppe, & elle est plus grosse que les autres qu'on coupe en tranches le long de la Baleine. Lors qu'on coupe cette pièce tout autour de la Baleine, elle atteint depuis l'eau jusques à la grande hune, ou cette espèce de petite Plate-Forme qui regne en Saillant & en rond autour du grand mast, d'où l'on peut juger de la grosseur d'une Baleine. On attache une grosse corde à cette pièce ou enveloppe, & l'autre bout est attaché au dessous de la grande hune; ce qui fait lever la Baleine hors de l'eau, afin qu'on puisse y atteindre. Le grand poids de la Baleine fait pancher le vaisseau de ce côté-là. La graisse est si ferme, que quoique le trou dans lequel la corde est attachée ne soit pas profond, on ne laisse pas de tourner le poisson tout comme on le veut. Voyez la lettre K. dans la Figure A. Joignant cette pièce dont nous venons de parler, on en coupe une autre qu'on tire aussi en haut sur le pont, comme on le peut voir à la lettre L. dans la Figure A. Ceux qui sont à bord découpent ces pièces en d'autres plus petites d'environ un pied en carré. Ces deux hommes aussi bien que ceux qui se tiennent sur la Baleine, ont en mains de longs couteaux, dont ils coupent ces pièces carrées. Ces couteaux avec leurs manches sont environ de la longueur d'un homme. Plus on détache la graisse de la Baleine, plus est on obligé de lever la bête en haut avec des poulies, pour la pouvoir découper plus facilement. Cette graisse se détache de la Baleine de la

DES
 même m
 Lors qu'
 matelots
 lâchent l
 corde est
 dans leq
 qui est l
 quefois :
 seau deu
 pour tir
 Vaisseau
 avec des
 me, pou
 que les
 carrées
 de ceux
 main un
 enfoncé
 mettre
 découper
 deux pi
 qui cou
 se tienn
 est atta
 la grais
 bord
 dans la
 vorable
 qu'on n
 re quel
 du vais
 d'autre
 des pi
 le. Vais
 tonnea

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 185
même manière qu'on écorche un bœuf. Lors qu'on a levé cette graisse en haut, les matelots la tirent à eux dans le Vaisseau, & lâchent la corde où elle étoit attachée. La corde est passée & attachée avec un anneau, dans lequel il y a un grand crochet de fer qui est lié à une autre grosse corde. Quelquefois aussi il y a au devant dans le Vaisseau deux autres cordages dont on se sert pour tirer toute la graisse en haut dans le Vaisseau. Sur le pont il y a deux hommes avec des crochets de la longueur d'un homme, pour tenir les grandes pièces de graisse, que les deux autres découpent en pièces quarrées avec leurs longs couteaux. Près de ceux-ci on en trouve un autre qui a en main un petit crochet avec un anneau qu'il enfonce dans ces pièces quarrées pour les mettre ensuite sur la table, où d'autres les découpent en moindres morceaux. Les deux premiers avec leurs longs couteaux, qui coupent les grandes pièces de graisse, se tiennent à bas-bord du côté où la Baleine est attachée; mais les autres qui découpent la graisse en plus petites pièces, sont à tribord de l'autre côté. *Voyez la lettre I.* dans la *figure A.* Lorsque le tems est favorable pour la pêche de la Baleine, & qu'on ne veut pas perdre de tems, on amarre quelquefois plusieurs poissons à la poupe du vaisseau, pour avoir le loisir d'en prendre d'autres, & on ne fait que couper les grandes pièces de graisse qu'on jette en bas dans le Vaisseau. Mais lors qu'on n'a plus de tonneaux pour y jeter la graisse, on se re-

tire dans quelque havre ; ou s'il fait calme, on demeure en mer, & on amarre le Vaisseau à un glaçon, laissant aller le Vaisseau au gré du courant. Les autres hommes découpent la graisse en plus petits morceaux sur une table. Au bout de cette table il y a un clou, où on attache un crochet, qu'on enfonce dans la graisse, afin qu'elle soit ferme lors qu'on la découpe, parce qu'autrement elle seroit trop coriace pour la bien découper. L'endroit où la peau tient encore se pose au-dessous, & on en coupe ainsi la graisse par pièces. Les couteaux dont on se sert pour découper la graisse en petits morceaux, sont bien plus petits que les autres, n'ayant environ que trois pieds de longueur avec le manche. En découplant on se tient aussi éloigné qu'on peut de la graisse, pour n'en être pas barboüillé; ce qui pourroit causer une contraction de nerfs, & rendre ainsi perclus des mains & des bras.

Il y en a un qui découpe la graisse molle & coriace en petits morceaux avec un long couteau. On le nomme le découpeur, & il est extrêmement barboüillé; c'est pourquoi il se couvre de tous les haillons qu'il peut trouver. Il y a des Baleines dont la graisse est blanche, d'autres elle est jaune, & de quelques-unes rouge. La blanche est remplie de petits nerfs, & ne rend pas tant d'huile que la jaune. Celle qui est jaune comme du beurre, est la meilleure. La rouge qui est pleine d'eau provient des Baleines mortes, parce que le sang remplit l'endroit par où la graisse s'est écoulée: delà vient qu'elle produit la

DES
plus mé
Il y a de
faite de
on jette
un Mou
au bout
dans le
de ce sa
qu'on
Karteels
sont en
neaux,
qu'on e
levé la
que de
tière, c
ensembl
On se
dont o
autre a
bons
On ce
& on l
quoi o
les ap
La
Vaisse
risque
coup
gagez
retou
qu'on
fit es
dont
Balei

plus méchante huile & en petite quantité. Il y a devant la table une espèce de goutière faite de deux planches cloüées ensemble, où on jette les petits morceaux de graisse, d'où un Mouffe la fait tomber dans un sac attaché au bout de cette goutière, & descend jusques dans le bas du Vaisseau. La graisse tombe de ce sac dans un grand entonnoir de bois qu'on met au-dessus des tonneaux, ou *Karteels*, comme on les nomme. Ceux qui sont en bas ont soin de remplir ces tonneaux, où on garde la graisse jusqu'à ce qu'on en fasse de l'huile. Lors qu'on a enlevé la graisse d'un côté de la Baleine, avant que de la retourner, on coupe la côte entière, qui est si pesante, que tout l'Equipage ensemble a bien de la peine à la tirer en haut. On se sert pour cela de certains crochets, dont on en attache un à chaque bout & un autre au milieu: ces crochets sont garnis de bons cordages. Voyez R. dans la figure A. On coupe ensuite la côte de l'autre côté, & on la tire en haut avec des poulies, après quoi on en fait des morceaux tels qu'on nous les apporte.

La côte appartient aux propriétaires du Vaisseau & à ceux qui sont payés à leurs risques & fortunes, soit qu'on prenne beaucoup ou peu de Baleines. Ceux qui sont gagez par Mois, reçoivent leur argent au retour, sans égard au nombre des Baleines qu'on a pris; desorte que la perte ou le profit est pour les Marchands. Les crochets dont on se sert pour lever les côtes de la Baleine, sont faits exprès pour cela, &

ressemblent à un fleau de balance.

A chaque bout il y a deux pointes aiguës qu'on enfonce dans la côte ; dans le milieu est une longue queue jointe avec un anneau, où les cordages sont attachez. Deux autres crochets faits en forme de griffes d'oiseau, sont attachez à cette queue. Dans l'anneau où les cordages sont liez il y a encore un crochet aussi attaché en haut par un anneau, & semblable à ceux dont nous nous servons lorsque nous voulons lever des Marchandises avec une grue. Mais dans le milieu entre ces deux crochets il y a une autre corde, qui soutient le crochet d'en bas. Les deux pointes de derrière prennent la côte par derrière, celles de devant l'accrochent par le devant, & la côte se trouve prise entre ces crochets lorsqu'on la leve en haut.

Quand on a tiré toute la graisse d'une Baleine, on abandonne le reste aux oiseaux de proie ; mais ceux-ci leur préfèrent les Baleines qui ont encore leur graisse. Qu'il y ait de la graisse ou non sur les Baleines mortes, les ours blancs généralement y courent d'abord, & ressemblent à ces chiens qui ne vivent que de charognes. Dans ce tems-là leur fourrure blanche devient jaune & même leur poil tombe ; de sorte qu'alors leur peau ne vaut pas grande chose. On conjecture que l'on est près d'une Baleine par le grand nombre d'oiseaux, & par les ours blancs, sur tout au printems ; saison où l'on ne prend que peu de Baleines. Les Ours affamés cherchent alors à manger. *Voyez.*

DES A
la lettre g
ces anim
plus tant

De la man

A Utro
Ale à
appelle
Hartinger
toutes
pour cel
Basques
les Fra
Vaissea
Vaissea
il arriv
nous y
bergen
Vaissea
y trou
sont en
à-dire,
ce qu'i
qu'il y
l'endro
des to
comm
dans c
n'ai ja

* L

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 189
*la lettre g. dans la figure B. Dans la suite ,
ces animaux étant rassasiés , on n'en trouve
plus tant autour des Baleines.*

CHAPITRE X.

*De la maniere dont on tire l'huile (en Holland. &
Allem. Tiaan) de la graisse.*

AUtrefois les *Hollandois* faisoient leur huile à *Spitzbergen* , dans un endroit qu'on appelle *Smerenberg* , & aux environs de la *Haringer cokery* , où on trouve encore toutes sortes d'instrumens dont on se sert pour cela , & dont j'ai déjà parlé. Quelques *Basques* l'y font encore ; mais en general les *François* tirent leur huile dans leurs Vaisseaux ; & c'est-là la cause que plusieurs Vaisseaux sont brulez à *Spitzbergen* , comme il arriva à deux Vaisseaux dans le tems que nous y étions. Ils tirent leur huile à *Spitzbergen* , pour pouvoir plus charger leurs Vaisseaux de graisse , & ils s'imaginent qu'ils y trouveront un grand profit ; parce qu'ils sont en part dans le voyage qu'ils font, c'est-à-dire, qu'ils reçoivent plus ou moins suivant ce qu'ils ont pris. Cependant je ne croi pas qu'il y ait de la prudence à remplir de bois l'endroit du Vaisseau , où on pourroit placer des tonneaux. Les gens de nôtre * pays , comme je l'ai déjà dit , mettent leur graisse dans des tonneaux , où elle fermente. Je n'ai jamais vû ni ouï-dire que cela fasse sau-

* *L'Auteur est Allemand.*

ter les tonneaux, quoiqu'ils soient très-bien bouchez; mais de cette manière la graisse s'y convertit d'elle-même en huile. Lorsqu'on fait frire la graisse de Baleine qui est encore fraîche, on en perd vingt pour cent, plus ou moins, suivant qu'elle est bonne. Dans le lieu où l'on fait l'huile près de Hambourg, on tire la graisse des tonneaux & on la met dans une grande cuve, d'où deux hommes la jettent dans une grande Chaudière tout joignant & qui contient deux *Kardels* de graisse, c'est-à-dire 120. 130. & quelquefois 140. * *Gailons*. Cette chaudière est sur un fourneau où on met le feu, & pour tirer l'huile on y fait frire la graisse, tout comme on fait à l'égard de toute autre graisse.

On prend les mêmes précautions pour cette chaudière que pour celles des Teinturiers; elle est fort large & platte, & en forme d'une casserole de cuivre. Quand la graisse est bien frite, on la puise avec de petits chaudrons, & on la jette dans un grand tamis, afin qu'il n'y ait que la liqueur qui puisse passer, & pour ce qui reste on le jette. Le tamis est posé sur une grande cuve à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y puisse refroidir & éclaircir, & que toutes les saletez aillent au fond. De sorte qu'il n'y ait que l'huile pure & nette qui nage sur l'eau comme une autre huile. A cette grande cuve il y a un petit robinet, par où l'on fait couler l'huile dans une autre cuve aussi grande que la première, & de cette seconde cuve on la fait

* *Mesure d'Angleterre qui fait environ quatre pintes de Paris.*

DES A
couler en
est aussi à
le s'y refr
rifie mieu
par où l'o
seau, d'o
tonneaux
vent qu
Quartel
véritable
lons. Qu
marc, &
il y en a
vaille la

* *Voyez*

Du Poi

LE W
de la
l'égal
fois plu
par les
de la qu
souffle
fait pas
dué en
jette l'
plus d
n'est p
Balein

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 191
couler encore dans une troisième cure, qui est aussi à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y refroidisse encore davantage & se clarifie mieux. Dans cette cuve il y a un tuyau par où l'on fait couler l'huile dans un Vaisseau, d'où on la tire enfin pour remplir les tonneaux ou *Quarteels*. Il y a en qui ne se servent que de deux cuves. Un Kardel ou *Quarteel* contient 64. * *Gallons*; mais un véritable baril d'huile n'est que de 32. Gallons. Quelquefois on fait encore frire le marc, & on en fait de l'huile brune; mais il y en a qui ne croient pas que la chose en vaille la peine, & qui jettent ce marc.

* *Voyez la note ci-dessus.*

CHAPITRE XI.

Du Poisson à nageoires autrement Winne-fish.

LE *Winne-fish*, (Poissons à nageoires,) est de la longueur d'une Baleine, mais il ne l'égalé pas en grosseur; la Baleine est trois fois plus grosse. On connoît le *Winne-fish* par ses nageoires qui sont sur le dos & près de la queue, & par la force avec laquelle il souffle & rejette l'eau; ce que la Baleine ne fait pas. La bosse qu'il a sur la tête est fendue en long, & c'est par ce trou qu'il rejette l'eau à bien plus de hauteur & avec plus de force que la Baleine. Cette bosse n'est pourtant pas si élevée que celle de la Baleine, ni son dos n'est pas si courbé que

celui de l'autre. Ses babines sont brunes & ressemblent à des cordes entrelassées les unes dans les autres. La côte pend au-dessous de la babine supérieure, comme dans la Baleine; mais qu'il ouvre & ferme la gueule: c'est sur quoi les sentimens sont partagez. Il y en a qui croient qu'il ne peut l'ouvrir; mais cela n'est pas vrai.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne nage pas toujours la gueule ouverte, afin que la côte ne pende pas en bas & aux côtez de sa gueule; ce qui arrive à la Baleine: Du reste, il peut ouvrir la gueule quand il veut. Il a le dedans de la gueule entre les côtes tout couvert de poils qui ressemblent à du crin de cheval, & qui croissent en dedans jusqu'à la côte qui ne fait que de croître & qui est d'une couleur bleuâtre. L'autre côte est d'une couleur brune, & d'un brun enfoncé avec quelques rayes jaunes; & on croit que cette sorte de côte est la plus vieille. La côte n'est bleuë que dans les Baleines & *winnefishen* encore jeunes. Ce Poisson n'est pas si noir que du velours, ainsi que l'est la Baleine; il est en couleur semblable à la tanche. Il a le corps long & menu, & il n'est pas si gras qu'une Baleine; ce qui est cause qu'on ne se soucie guères d'en prendre, parce que le profit qui en revient, ne balance pas la peine qu'il y a à le prendre. Car il y a bien plus de danger à le pêcher, qu'il n'y en a à pêcher la Baleine, parce que le *winne-fisch* se remue avec plus de vitesse, & jouë de la queue & des nageoires d'une manière qu'on n'ose s'en approcher assez près pour le tuer
à coups

DES
à coups
on puis
premier
J'ai ou
pe ayan
un *winne*
d'un cou
sans qu'
de ce Po
Baleine.

on ne vo
On se
rents us
aux Cor
vonnier
huile c'

Il y a
sur les V
land, &
gros Va
Vaisseau
Kardels
n'en cha
700. &
simples
bergen,
que tro
gens qu
pont, &
du Vais
bergen,
que dès
on puis
mettre
Il ne

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 193
à coups de lances, les seules armes dont
on puisse se servir pour l'expédier prom-
ptement.

J'ai ouï dire que l'équipage d'une Chalou-
pe ayant par méprise lancé le Harpon sur
un *winne-fish*, ce Poisson les entraîna tout
d'un coup avec la Chaloupe sous un glaçon,
sans qu'aucun d'eux pût se sauver. La queue
de ce Poisson est platte comme celle d'une
Baleine. Lorsque ces *winne-Vissen* paroissent,
on ne voit plus de Baleines.

On se sert de l'huile de Baleine à diffé-
rents usages. Elle sert aux faiseurs de *Frise*,
aux Corroyeurs, aux Drapiers, & aux Sa-
vonniers; mais le plus grand usage de cette
huile c'est dans les lampes.

Il y a ordinairement 30. ou 40. hommes
sur les Vaisseaux qui font le voïage de *Groen-
land*, & quelquefois plus, sur tout sur les
gros Vaisseaux qui ont six Chaloupes. Ces
Vaisseaux portent depuis 800. jusqu'à mille
Kardels de Graisse. Les moindres Vaisseaux
n'en chargent guères que depuis 400. jusqu'à
700. & ont d'ordinaire cinq Chaloupes. Des
simples Galiottes vont quelquefois à *Spitz-
bergen*, pour prendre des Baleines, & n'ont
que trois ou quatre Chaloupes. Il y a des
gens qui mettent leurs Chaloupes sur le
pont, & d'autres les pendent aux deux côtez
du Vaisseau en dehors; ce qu'on fait à *Spitz-
bergen*, quand on est entre les glaces, afin
que dès aussi-tôt qu'on crie, *en bas*, *en bas*,
on puisse descendre les Chaloupes & les
mettre à la Mer.

Il ne reste à bord que le Timonier, le

Barbier, le Chirurgien, le Tonnelier, & un Mouffe pour avoir soin du Vaisseau. Le Maître ou celui qui commande le Vaisseau s'en va avec le reste de l'Equipage ; car tout le monde est obligé d'aller à la Pêche de la Baleine.

On a dans chaque Vaisseau soixante lances, six lances pour les chevaux-marins, quarante harpons, dix longs harpons dont on darde les Baleines sous l'eau, six petits harpons pour les chevaux marins, trente lignes ou cordes, qui ont chacune 80. ou 90. brasses de long. Lorsqu'on va à cette Pêche, on prend dans chaque Chaloupe deux & quelquefois trois harpons, six lances, deux ou trois lances pour les chevaux marins, trois lignes, & cinq ou six hommes, suivant la grandeur de la Chaloupe ; entre ces six hommes sont le Harponneur, celui qui a soin des cordes, & celui qui doit gouverner. Ils rament tous également, jusqu'à ce qu'ils se soient approchez de la Baleine, excepté celui qui est au Gouvernail. Il y a aussi dans chaque Chaloupe un *Couperet* pour couper la corde, lorsqu'on ne peut pas suivre la Baleine, un marteau, & autres instrumens, comme haches, crochets, & plusieurs sortes de couteaux, dont on se sert pour découper la Baleine. On donne pour le manger & le boire les mêmes provisions qu'on a dans le Vaisseau ; celui qui veut quelque chose de meilleur doit s'en pourvoir soi-même. Les faineans sont sujets dans ce Voyage à être attaquez du Scorbut ; mais ceux qui ne craignent ni air ni

DES
vent, &
rent assé
but est
ge, ou
acciden
gien d'a
tes sorte

De

J'Appe
J'poisso
qui est t
verses i
espèce d
ceux qu
en a qui
qui au li
blables à
encore d
re est to
que les r
me si ce
Mer &
Orties d
piquent
tois aut
ou *Stim*
corrom
toit en
ruption
suivant

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 195
vent, & se donnent du mouvement, s'y ti-
rent assez bien d'affaire. Du reste le Scor-
but est la maladie ordinaire dans ce Voya-
ge, outre les fièvres, les abscess, & autres
accidens, qui doivent obliger le Chirur-
gien d'avoir soin de se bien pourvoir de tou-
tes sortes de remèdes.

CHAPITRE XII.

Des Rotz-Vishen, & des Sée-qualms.

J'Appelle un *Rotz-Vish*, ou *Slym-Vish*, un
poisson qui n'est proprement que glaire &
qui est transparent. J'en ai remarqué de di-
verses sortes, dont il y en a qui ont une
espèce de nageoires, comme entr'autres
ceux que je nomme *Hanetons Marins*. Il y
en a qui ressemblent à des Limats plats, &
qui au lieu de nageoires ont des ailes sem-
blables à des plumes. Outre ceux-là j'en ai vû
encore de quatre autres sortes, dont la figu-
re est toute différente de celle des autres, &
que les matelots nomment *Sée-qualms*, com-
me si ce n'étoit qu'une écume épaisse de la
Mer & qui fut figée. On les nomme aussi
Orties de Mer, (*Sée néettels*) parce qu'elles
piquent & brulent comme l'ortie. Je m'é-
tois autrefois imaginé que ces *Rotz-Vissen*
ou *Sliim-Vissen*, pouvoient être du Sperme
corrompu, & que cette douleur qu'on sen-
toit en les touchant provenoit de cette cor-
ruption; qu'ils ne recevoient leur forme que
suivant les diverses espèces de poissons d'où

venoit ce Sperme, & qu'ainsi les uns ressembloient à des Rayes, d'autres à des Balaines, & de même des autres: Mais cela ne paroît pas bien s'accorder avec la raison; car après y avoit micux réfléchi, je trouve que la vie est quelque chose de trop noble pour attribuer la cause tout simplement à du Sperme corrompu. Quoiqu'il en soit, ces insectes purifient la Mer, parce que toutes les saletez qui s'y trouvent, s'attachent à ces insectes de même que la bardane s'attache aux habits.

I. Du Haneton-Marin.

Ce petit Poisson ressemble fort à l'Ortie de Mer, par sa transparence, & parcequ'il se dissout dans les mains comme l'Ortie de Mer. Il a deux nageoires qui ont la figure de celles d'une Balaine, & est fait à peu près comme un de nos petits pains blancs, large & épais par le milieu, & mince & pointu par les deux bouts. Pour le reste du corps, il ressemble à nos Hanetons, excepté que la queue est par tout plus grosse & qu'il ne commence à devenir pointu que vers le bout.

La tête est large, ronde & fenduë dans le milieu, & il a de petites cornes de la grosseur d'environ une paille. Sur le devant de la tête il a deux rangées de six petits boutons, trois en chaque rangée; que ce soient des yeux ou non, je n'en saurois rien dire positivement. La bouche est partagée ou fenduë. Ce petit Poisson est si transparent, qu'on lui peut voir les entrailles. Cette bou-

DES
che est
est de la

Il se ro
Mer. Je
toute sa
le mang

Lumbs,
quets-pl
trouve d

Ce fut
le 20. fu
peints. V

II.

Cer in
tie de M
un lima
terre. A
semblent
de chaq
plume.
voir de
Mer. Il
bre nage
tant de
qu'on v
croient
ces infe
qu'une t
aussi gra
qu'ils ne
aux Pige
plongec
les ai d

DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN. 197.
che est jaune & noire ; mais tout le Poisson
est de la couleur d'un blanc d'œuf.

Il se remuë dans l'eau comme l'Ortie de
Mer. Je l'ai peint d'après nature & dans
toute sa grandeur. Je croi que les oiseaux
le mangent , parce qu'on voit quantité de
Lumbs , de Pigeons-plongeurs & de Perro-
quets-plongeurs , dans les endroits où on
trouve de ces insectes de Mer.

Ce fut dans la *Baye du Sud* à *Spitzbergen* , &
le 20. *juin*. que je trouvai ceux que j'ai dé-
peints. Voyez la Lettre f. dans la figure P.

II. Du *Sliim-Vish* , ou *Limas* glaireux.

Cer insecte est aussi transparent que l'Or-
tie de Mer ; mais plat & entortillé comme
un limas. On en trouve des coquil'es à
terre. A l'extrémité il a deux bras qui res-
semblent à un fleau de balance , & qui ont
de chaque côté du poil semblable à de la
plume. Ces deux bras lui servent à se mou-
voir de côté & d'autre comme l'Ortie de
Mer. Il est brun. On en voit si grand nom-
bre nageant dans la Mer , qu'on auroit au-
tant de peine à les compter que la poussière
qu'on voit voler dans l'air. Quelques-uns
croient que les Baleines se nourrissent de
ces insectes ; mais je ne puis m'imaginer
qu'une telle nourriture rendit les Baleines
aussi grasses qu'elles le sont. Je croi plutôt
qu'ils ne servent de nourriture qu'aux *Lumbs* ,
aux Pigeons-plongeurs , & aux Perroquets-
plongeurs. Ils ne sont pas plus gros que je
les ai dépeints. Nous en vîmes plusieurs

dans le *Havre du Sud* à *Spitzbergen*, le 20. *Juin*; mais je n'en ai point rencontré parmi les glaces. Les Matelots prennent ces petits Poissons pour des araignées; & j'aurois eu la même pensée, si je n'en eusse pris dans mes mains, pour les considérer exactement. Ils n'ont certainement aucun rapport avec l'araignée. *Voyez la Lettre e. dans la Figure Q.*

III. Du Poisson appelé *Chapeau glaireux*. (*Angl. Hat-Slime-fish.*)

Cet insecte a la figure d'une champignon; car il est comme une tige ronde & épaisse qui entre dans le milieu de la tête. Cette tête est bleuë & aussi épaisse que la tige. On pourroit aussi comparer cette tête à ces chapeaux de paille dont nos femmes se servent à la campagne. La tige grossit en descendant & le bout en est rond, cependant le bouton d'en bas est beaucoup plus petit que celui d'en haut. Je leur ai vû faire le même mouvement qu'un bâton fait quand on l'enfonce dans l'eau & qu'il remonte tout à coup. J'en pris dans la Mer du Nord entre *Heiligh-land* & l'*Elbe*, où l'eau de la Mer se mêle avec celle de l'*Elbe*.

J'en ai vû aussi à *Kocks-Haven* dans l'*Elbe*. On m'a dit encore qu'il en venoit jusques à *Freyburg*. La figure qu'ils ont peut les faire nommer des *Chapeaux glaireux*, ou *Tiges glaireuses*.

IV. D'un

Ce Poisson a la figure d'un cercle; mais il est double; son rayon parait seize fois plus grand que dans l'entaille. Le corps est blanc & s'ouvre en deux font d'un côté vers la croupe & les autres se tachent au milieu du cercle, & de ce cercle qu'on ne peut parler sans être que l'on trouve à sept fois la soie fine de fer une demi-paume de cette sorte de poisson. On appelle vulgairement son glaireux que la couleur de ce qu'on s'ouvrira que expirer la première du Nord en trou

IV. D'un Poisson glaireux qui a la figure d'une rose.

Ce Poisson glaireux est aussi rond qu'un cercle; mais dans sa circonférence & entre ses doubles rais il est un peu dentelé. Chaque rayon part du centre du corps, & il y en a seize; mais ils se divisent en deux branches dans l'endroit où ils se serrent un peu plus. Le corps est blanc & transparent, se ferme & s'ouvre comme il le veut; mais les rayons sont d'un rouge brun. Au bout de ces rayons vers la circonférence extérieure il y a diverses taches au nombre de trente-deux. Dans le milieu de cette assiette il y a un petit cercle, & c'est de la circonférence de ce petit cercle que partent les rayons dont je viens de parler. En dedans il est creux, & peut-être que ce creux est le ventre, puisque j'y trouvai deux ou trois petites chevrettes. Il y a sept petits fils bruns, & semblables à de la soie filée. Il me semble qu'il pouvoit peser une demi-livre, & il avoit environ un demi pan de longueur. Nous prîmes de cette sorte d'insecte aux environs de *Hitland*. On pourroit à cause de sa figure l'appeler véritablement une *Assiette*, ou un Poisson glaireux en forme de rose. J'ai ouï dire que la couleur des maquereaux ne vient que de ce qu'ils suçent ces insectes; mais je n'assurerais rien jusqu'à ce que j'en aye fait quelque expérience. On voit autant de ces trois premières espèces de *Sea-qualms* dans la Mer du Nord, que d'Atomes en l'Air; mais on en trouve peu aux environs de *Spitzbergen*.

Je ne les ai jamais vû nager au dessus de l'eau que dans un tems calme ; dans un gros tems ils vont à fond.

V. *Du Poisson glaireux semblable à un Bonnet,*
(*Sliim-Visb Lykende een Cap.*)

Je vis à *Spitzbergen* près du *Havre des Moules*, dans un tems calme, & le 8. *Juillet*, deux sortes de Poissons glaireux, dont l'un a six angles, & l'autre huit. Le premier avoit aussi six rayons de couleur de pourpre & dont les bords étoient bleus. Entre ces rayons le corps est partagé comme une courge en six côtes. Du milieu du corps pendent deux fils aussi rouges que du Vermillon, rudes, & qui ont la figure de la Lettre (V). Je n'ai pas vû qu'il les remuât en nageant. En dedans du corps il a d'autres rayes plus larges d'une couleur de pourpre, dont les bords sont d'un bleu clair, & font la figure d'un grand (W.) Tout le corps est aussi blanc que du lait, mais non pas si transparent que le corps de celui dont je vai parler tout à l'heure. Il est fait comme un bonnet à cornes; c'est pourquoi on pourroit l'appeller un *Bonnet de Mer* (*Cap-Visb*). Il est gros au double de ce qu'il paroît dans la figure P. à la Lettre g. Il pesoit alors environ deux onces, & ne me fit aucun mal en le tenant dans mes mains; mais il vint à se dissoudre comme de la glaire.

Le fixié
fort extra
verture co
peut-être
me un en
quoi on
de Mer. D
deux à de
aux autres
en travers

Celles d
ron la mo
les autres
ressemble
& les autr
la moitié
noir parte
ressemble
dent plus
tout il y a
couleurs d
& faisant
en-Ciel.

Cet inf
yeux com
jets d'eau
nommer
voyoit co
de l'entor
maginai
où ces ra

VI. Du Poisson glaireux qui ressemble à une Fontaine.

Le sixième & dernier de ces insectes est fort extraordinaire ; il a vers le haut une ouverture comme une plume d'oye , & c'est peut-être sa bouche. Ce tuyau entre comme un entonnoir dans une cavité, c'est pourquoy on pourroit le nommer un *Entonnoir de Mer*. De ce trou descendent quatre rayes deux à deux , directement opposées les unes aux autres. Il y en a deux qui sont coupées en travers , & deux qui ne le sont pas.

Celles qui ne sont pas coupées ont environ la moitié de la largeur d'une paille , & les autres sont aussi larges qu'une paille & ressemblent au dos d'un Serpent. Les unes & les autres descendent jusques au delà de la moitié du corps. Du milieu de l'entonnoir partent encore quatre autres rayes, qui ressemblent au dos d'un Serpent , & descendent plus bas que les autres ; de sorte qu'en tout il y a huit rayes. On y voyoit diverses couleurs changeantes, (bleu, jaune & rouge) & faisant à peu près le même effet que l'Arc-en-Ciel.

Cet insecte avec ses huit rayes parut à mes yeux comme une fontaine qui auroit eu huit jets d'eau ; c'est pourquoy on pourroit le nommer *Fontaine de Mer*. En dedans on y voyoit comme un nuage qui sortant du bout de l'entonnoir , se partageoit , & que je m'imaginai être ses entrailles. Dans l'endroit où ces rayes extérieures aboutissent, le corps

y est un peu courbé, & puis il va encore plus en tournant, & là il y a plusieurs petites rayes. Tout le corps est aussi blanc que du lait & de la même grosseur qu'il est représenté ici. Il me semble qu'il pesoit environ quatre onces. Je ne m'apperçûs pas qu'il piquât; mais il se dissolvoit comme de la glaire & de la même manière que l'autre dont j'ai parlé.

Depuis ce tems-là j'ai vû dans la Mer d'Espagne plusieurs sortes d'Orties de Mer pesant plusieurs livres, & de couleur bleuë, pourpre, jaunâtre & blanche. Ces Orties brûloient beaucoup plus que celles de la mer du Nord. Elles s'attachent à la peau, & y font venir des ampoules, qui causent quelquefois une érépipèle. J'en donnerai quelque jour la description. Voyez la figure P. & la Lettre h.

Fin du Voyage de Spitzbergen.



DISCO

Sur le pa

Où le CA
la possib
a



sont entre
qu'on les
Mon deff
qui les a f
dire les ra
dre le mên

Le pre
Hugh Wil
vec trois
nal de Fin
de Latitu
terre. Ma
couvrir c
qu'il n'ap
vers un g
en Anglet
où nos C
sans y av
la Terre

* * * * *

DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur le passage par le Nord-Est de l'Europe
dans les Mers des Indes.

Où le CAPITAINE WOOD tâchoit de prouver
la possibilité de ce passage, avant que d'en
avoir entrepris la Découverte.



L seroit inutile de transcrire les voyages de tous les Navigateurs qui ont entrepris de trouver par le Nord-Est un passage à la *chine* & au *Japon*, puisque leurs relations sont entre les mains de tout le monde, & qu'on les trouve dans *Hackluit* & *Purchas*, &c. Mon dessein est seulement de rechercher ce qui les a fait échoïer dans leurs desseins, de dire les raisons qui m'obligerent d'entreprendre le même voyage, & quel en fut le succez.

Le premier qui fit cette tentative, fut *Hugh Willoughby*, qui en 1553. fit voiles avec trois Vaisseaux jusqu'au Cap Septentrional de *Finmarke*, & delà jusqu'au 72. degré de Latitude, où il dit qu'il eut la vûe de la terre. Mais jusqu'à present on n'a pû découvrir cette prétenduë terre, & peut-être qu'il n'apperçût que quelque rocher à travers un gros broüillard; car à mon retour en *Angleterre* je passai dans le même endroit, où nos Cartes marines placent cette terre, sans y avoir découvert rien de semblable à la Terre de *Willoughby*. Mon préjugé est

d'autant mieux fondé, que le mauvais tems obligea *Willoughby* d'entrer dans un port de *Laponie*, nommé *Arzena*, d'où le mauvais tems ne lui ayant pas permis de sortir, lui & tout son Equipage y perirent par le froid. Ainsi on ne pût tirer aucunes lumières de son voyage pour découvrir un passage de ce côté-là.

Après lui le Capitaine *Etienne Burrough*, depuis Contrôleur de la Marine sous le regne d'*Elizabeth*, travailla à la même recherche. En 1556. ayant doublé le *Nord Cap*, & s'étant avancé vers l'Est, il découvrit le Détroit de *Waygat* entre la partie méridionale de la *Nouvelle Zemble*, & le païs des *Sammoyedes*. Il entra dans ce Détroit, & s'imaginant que le Golfe à l'Est du Détroit fut une Mer libre & ouverte, il s'en retourna se flâtant d'avoir trouvé dans cet endroit le véritable passage vers la *chine* & le *Japon*.

Les Capitaines *Arthur Pett* & *Charles Jackman* firent la même tentative en 1580. avec ordre de la Reine *Elizabeth*, de suivre la même route que *Burrough*. Ils passèrent donc ce Détroit & entrèrent dans la Mer à l'Est, où ils trouverent une si grande quantité de glace, & avec cela eurent un si mauvais tems, qu'après avoir eslué de grands dangers & des fatigues extraordinaires, ils furent obligez de revenir sur leurs pas. Le mauvais tems les écarta, & l'on n'a jamais eu aucunes nouvelles de *Pett* depuis ce tems-là; desorte qu'on ne songea plus en *Angleterre* à découvrir un passage par ce Détroit, la chose y étant envisagée comme une

impos-
lerent

Guin-
temen
qui es
dre d
en 155
y étar
tez qu
ravan
que le
que l'

Ne
pût y
revin
ragea
faire
yage
voir

En
elle
de, d
te &
de,
pouf
seau
vez
gez
fure
souf
tem
deu
ava
rent
qui

impossibilité ; mais les *Hollandois* renouvelerent cette entreprise.

Guillaume Barentz, qui entendoit parfaitement bien la navigation, fut le quatrième qui essaya de découvrir ce passage. Par ordre du Prince *Maurice* il partit de *Hollande* en 1594. & fit voiles vers le Détroit ; mais y étant entré il y trouva les mêmes difficultés que *Pett* & *Sackman* y avoient eues auparavant. Cependant il remarqua une chose que les autres n'avoient pas remarquée ; c'est que l'eau de cette plage étoit douce.

Ne trouvant donc aucune aparence qu'il pût y avoir un passage de ce côté-là, il s'en revint. Mais ce mauvais succès ne le découragea pourtant pas ; de sorte qu'il résolut de faire un second & ensuite un troisième voyage au Nord de la *Nouvelle Zemble*, pour voir s'il réüffiroit mieux.

En 1596. il arriva sur les côtes de la *Nouvelle Zemble* environ le 73. degré de Latitude, où il trouva des glaces. Il rangea la côte & avança jusqu'au 76. degré de Latitude, où les glaces ne lui permirent pas de pousser plus loin, & briserent enfin son Vaisseau. Lui & tout son Equipage s'étant sauvés avec leurs Chaloupes, ils furent obligés de passer l'hyver sur cette côte, où ils furent réduits à la dernière extrémité, & souffrirent un froid incroyable. Le Printems d'après ils résolurent de passer avec deux Chaloupes à *Cola* en *Laponie* ; mais avant qu'ils y arrivassent *Guillaume Barentz* mourut, au grand regret de tout l'Equipage.

Henry Hudson, nôtre Compatriote, & très-fameux Navigateur, à qui l'on doit plusieurs belles découvertes, renouvela ce même dessein. Il partit d'Angleterre en 1610. mais le mauvais succès que *Guillaume Barentz* avoit eu dans son voyage, le découragea si bien, qu'il n'entreprit que fort peu de chose.

Ainsi on avoit entièrement abandonné le dessein de trouver un passage par le Nord-Est, lorsque certaines circonstances en firent renaître la pensée, il y a environ deux ans; ces Circonitances obligèrent la *Société Royale*, d'en toucher un mot dans son Journal, pour prouver la possibilité de ce passage.

Je viens présentement aux raisons qui me firent croire qu'il pouvoit y avoir un passage de ce côté-là, & qui m'engagerent à faire ce voyage.

Ma première raison étoit fondée sur le sentiment de *Guillaume Barentz* dont je viens de parler. Il croit que n'y ayant que deux cens lieuës de distance entre la *Nouvelle Zemble* & le *Groenland*, il devoit trouver une mer libre de glace & ouverte, & par conséquent un passage, s'il tenoit la route Nord-Est du *Nord Cap*, entre ces deux terres. Il eut toujours cette opinion jusques à sa mort, persuadé qu'à vingt lieuës de la côte il n'y avoit plus de glaces & qu'après cela on trouvoit une Mer libre & ouverte. Il s'imaginoit aussi qu'il n'avoit trouvé tant de glace & par conséquent échoué dans son dessein, que parce qu'il avoit été trop près de la côte de la *Nouvelle Zemble*. S'il eût vécu il s'étoit proposé de faire un

autre vo
prendre

La se
jecturer
une lett
le Jour
dit que
ment la
vert qu
mais T
tarie, &
& ouv

Ma t
nal d'u
primé
entrep
la côte
chine,
esclave
l'Aute
d'escla
Japon.

en ter
des B
Anglo
ritabl
de pr

La,
M. 7
y a p
Holla
me d
le P
Amst
M

autre voyage , pour découvrir ce passage & prendre sa Route entre les deux terres.

La seconde raison qui me faisoit conjecturer qu'il devoit y avoir un passage, c'est une lettre écrite de *Hollande* & publiée dans le *Journal de la Société Royale*. Cette lettre dit que le *Czar* ayant fait découvrir exactement la *Nouvelle Zemble* , on avoit découvert que cette Terre n'est point une île , mais Terre ferme du Continent de la *Tartarie* , & qu'au Nord il y a une Mer libre & ouverte.

Ma troisième raison étoit tirée d'un *Journal d'un voyage de Batavia au Japon* , imprimé en *Hollande*. Le Vaisseau qui avoit entrepris ce voyage ayant fait naufrage sur la côte de *Corea* , qui est une presque île de la *chine* , tous ceux de l'équipage furent faits esclaves par les originaires du país : mais l'Auteur de cette relation après seize ans d'esclavage trouva moyen de se sauver au *Japon*. Ce voyageur rapporte que de tems en tems la Mer jette sur les côtes de *Corée* des Baleines aiant sur le dos des Harpons *Anglois & Hollandois*. Si la chose étoit véritable , je la regarderois comme une grande preuve d'un Passage.

La quatrième raison me fut fournie par *M. Joseph Moxons* , qui étant en *Hollande* il y a plus de vingt ans , avoit ouï dire à un *Hollandois* , qu'il regardoit comme un homme digne de foi , qu'il avoit été jusques sous le Pole , & qu'il y faisoit aussi chaud qu'à *Amsterdam* en Eté.

Ma cinquième raison étoit fondée sur une

Relation du Capitaine *Goulden*, qui avoit fait plus de trente voyages en *Groentande*, & qui rapporta au Roi (Charles II.) qu'étant en *Groentand* il y a environ vingt ans, il fit voiles en compagnie d' deux Vaisseaux *Hollandois* à l'Est de l'Isle d'*Edges*, & que ne trouvant point de Baleines sur cette côte, les deux *Hollandois* résolurent d'aller plus au Nord, & de pêcher parmi les glaces; qu'après 15. jours de tems ils s'en vinrent le rejoindre & lui dirent, qu'ils avoient été jusqu'au 89. degré de latitude, c'est à dire à un degré du Pole, & que là ils n'avoient point trouvé de glace, mais bien une Mer libre & ouverte, fort profonde & semblable à celle de la Baye de *Biscaye*. *Goulden* n'étant pas satisfait du simple recit qu'ils lui firent, les *Hollandois* lui montrerent quatre Journaux des deux Vaisseaux, qui lui attesterent la même chose, & qui s'accordoient à fort peu de chose près.

La sixième raison qui me portoit à croire qu'il y eût un tel passage, fut un témoignage du même Capitaine *Goulden*, qui assüroit que tout le bois que la Mer jette sur les côtes de la *Groentande* est rongé jusqu'à la moüelle par certains vers de Mer; marque infailible que ce bois venoit d'un païs plus chaud; car l'experience fait voir que les vers ne rongent point dans un climat froid; de sorte qu'on ne peut point supposer que ce bois pût venir d'ailleurs que de *Jedzo* ou du *Japon*, ou de quelque autre païs aux environs.

Ma septième raison étoit tirée d'une Re-

lation pub
Royale, ou
voïage de
pris il n'y
Passage. I
Nouvelle Z
suivi leur
différent e
pagnie de
n'étoit pa
Corps éta
neurs, fit

Voilà
ler de plu
pas de do
par le N
& au *Jap*
dois con
me des
moi, ap
roit sans
Mais j'a
dez sur
gumens
execute
supposé
guez fu
terreni

Je co
Pole S
chaud
ou plus
chez n
22. des
toujou

lation publiées dans le Journal de la Société Royale, ou *Transactions Philosophiques*, d'un voyage de deux Vaisseaux qui avoient entrepris il n'y a pas long-tems de découvrir ce Passage. Ils firent 300. lieues à l'Est de la *Nouvelle Zemble*, & auroient ensuite poursuivi leur dessein, s'il n'étoit survenu un différent entre les Entrepreneurs & la Compagnie des *Indes Orientales*, dont l'intérêt n'étoit pas que ce Passage se découvrit. Ce Corps étant plus puissant que les Entrepreneurs, fit échouer l'entreprise.

Voilà sept raisons principales, sans parler de plusieurs autres, qui ne me permirent pas de douter de la possibilité de ce Passage par le Nord de la *Nouvelle Zemble* à la *Chine* & au *Japon*; d'autant plus que je les regardois comme preuves de fait, & non comme des contes. Tout autre aussi bien que moi, après les avoir bien examinées, en auroit sans doute convenu.

Mais j'avois encore d'autres argumens fondez sur la raison & sur la nature, & ces argumens me persuadoient que je pourrois executer facilement une telle entreprise, supposé que les témoignages ci-dessus allégués fussent véritables, & qu'il n'y eût ni terre ni glace qui apportassent aucun obstacle.

Je considérois premièrement que près du Pole Septentrional il y pouvoit faire aussi chaud en Été, que sous les cercles Polaires, ou plus chaud même qu'il ne fait en Hiver chez nous: parce qu'en Été le Soleil n'a que 23. degrez de hauteur du Pole, qu'il est toujours au dessus de l'horison, & qu'il en

fait le tour toujours à la même hauteur. Il peut donner alors plus de chaleur à cette partie de l'hémisphère qu'il n'en donne chez nous en hiver, où à sa plus haute élévation, c'est à dire à midi, il n'a que quinze degrés de hauteur, & ne se montre que pendant huit heures sur l'Horizon. Je disois que le Soleil pouvoit y donner autant de chaleur, qu'en aucun lieu du Cercle Polaire, où par la déclinaison du Soleil le tems du refroidissement de l'air est à peu près égal au tems de son échauffement: ce qui n'arrive pas sous le pôle. Mais ce qui me confirmoit dans cette opinion, c'étoit le rapport de la pluspart de ceux qui avoient été vers le *Groenland*, & qui assureroient que plus on avançoit au Nord de cette côte, plus y trouvoit-on d'herbe & de pâturage & par conséquent plus d'animaux.

Je jugeois en second lieu, qu'en cas qu'il y eut des broüillards, ce que j'appréhendois le plus, le vent ne pouvoit pas en même tems être violent; parce qu'ordinairement dans tous les autres climats le vent dissipe les broüillards; de sorte qu'en ce cas-là on pouvoit mettre en panne, ou faire quelque peu de chemin, jusqu'à ce que le vent se levât, & qu'on pût bien voir la Route.

Voici comme je raisonnois en troisième lieu contre une difficulté que la pluspart des gens se font, qu'en approchant du Pole, la déclinaison Septentrionale de l'aiguille doit entièrement cesser. Effectivement cela ne manqueroit pas d'arriver, si le Pole du monde étoit le même, que celui de l'aiman. Mais je suis persuadé au contraire que ces

Poles sont
qu'on po
Monde,
n'y appor
posant qu
le Magnét
variation

Après
& plusieurs
peur d'en
tièrement
je pris la
& cela p

Prémi
Dieu veit
se vie,)
auroit eu
la Nation

En sec
aucune p
rer; plût
j'aimai n
fournir l
dessein;
bre de f
après pl
gerent l
tion en

Le tro
ticulier
fait une
des deu
servi de
plupart
De fort

Poles sont éloignez l'un de l'autre ; de sorte qu'on pourroit naviguer sous le Pole du Monde , pourvû que la terre ou la glace n'y apportassent point d'empêchement ; supposant qu'on fût positivement où est le Pole *Magnétique* , afin de pouvoir juger de la variation qu'il y auroit.

Après avoir bien pesé toutes ces raisons & plusieurs autres que je n'allégué point de peur d'ennuyer le Lecteur , je penchai entièrement pour la possibilité de ce passage, & je pris la résolution d'en faire l'expérience , & cela par plusieurs motifs.

Premièrement , parce que le Roi , (à qui Dieu veuille accorder une longue & heureuse vie ,) en cas que la chose eut réüssi , en auroit eu beaucoup d'honneur & de gloire, & la Nation un avantage très-considérable.

En second lieu , c'est que n'y ayant alors aucune place vacante à laquelle je pûsse aspirer ; plûtôt que de demeurer dans l'inaction , j'aimai mieux demander à Sa Majesté de me fournir les moyens pour l'exécution de ce dessein ; incité d'ailleurs par un grand nombre de fameux Négocians de *Londres* , qui après plusieurs conférences sur ce sujet , jugerent la chose praticable , & que la Nation en tireroit de grands avantages.

Le troisième motif me regardoit en particulier. Quelques années auparavant j'avois fait une hypothèse touchant le mouvement des deux Poles *Magnétiques* , & je m'étois servi des observations de tous ceux ou de la plupart de ceux qui ont traité cette matière. De sorte qu'après bien des observations par-

ticulieres, & après diverses expériences qui m'avoient exposé à de grandes dépenses, & que j'avois faites en différens endroits de la surface du Globe, j'avois à peu près découvert le mouvement de ces deux Poles Magnétiques, & par conséquent la déclinaison de l'aiguille, dans toutes les latitudes & longitudes. Ainsi sans d'autre secours on pouvoit observer la variation du compas dans quelque endroit du monde qu'on se trouveroit. Mais toutes ces expériences ne m'ayant pas autant satisfait que j'aurois pû l'être en cas que j'eusse pû avancer jusques sous le Pole, cette seule raison m'engagea autant qu'aucune autre à entreprendre ce voyage.

Après toutes ces considérations, la première chose que je fis, fut de tirer une carte du Pole dressée sur les Relations de tous les Navigateurs qui avoient entrepris de trouver un passage par le Nord-Est, & de la présenter à Sa Majesté & à Son Altesse Royale, avec les raisons ci-dessus alleguées. Le Roi, après avoir consulté plusieurs Négocians & Navigateurs qui avoient fait plusieurs voyages vers le Nord, consentit de me donner le *Speedwell*, Frégatte qu'il fit équiper & ravitailler de tout ce qui étoit nécessaire pour une telle entreprise.

Mais parce dans des entreprises de cette nature, il n'est pas à propos de hazarder un Vaisseau seul, à cause des divers accidens qui peuvent arriver dans les voyages d'un si long cours;

Son Altesse Royale le Duc d'*York*.

M
Le
Le
M
L
M
M
Ach
re, du p
à leurs
les ma
bit sur
cas qu
Le
par M
ticulie
Ave
core
person
revien
couvr
Pou
sur le
pourn
draps
d'hui
certa
qu'on
& de
lieu c
on p
quan
Le
main
Japon

Mylord *Barklei*.

Le Chevalier *Joseph Williamson*.

Le Chevalier *Jean Bankes*.

M. *Samuel Péepps*.

Le Capitaine *Herbert*.

M. *Dupey*.

M. *Hoop-good*.

Acheterent une pinque, nommée le *Prospère*, du port de 120. tonneaux, qu'ils équipèrent à leurs propres dépens & chargerent de telles marchandises qu'on suposoit être de débit sur les côtes de la *Tartarie* ou du *Japon*, en cas qu'on eût trouvé un Passage.

Le *Speed-well* fut construit à *Deptford*, par M. *Jean-Sish*, qui mit un soin tout particulier à le faire d'une bonne structure.

Avec toutes ces dispositions, je fus encore obligé de satisfaire une infinité de personnes, par rapport aux avantages qui reviendroient à la Nation, en cas qu'on découvrit ce Passage.

Pour premier avantage, je proposois que sur les côtes de la *Tartarie*, climat froid, on pourroit débiter grande quantité de nos draps d'*Angleterre*, qui n'est presque aujourd'hui qu'une marchandise de rebut; car il est certain que les *Tartares* s'habillent de draps, qu'on leur envoie de *Russie* & de *Moscovie*, & dont le transport doit être fort cher; au lieu que si on pouvoit venir sur leurs côtes, on pourroit leur en vendre une plus grande quantité & à beaucoup meilleur marché.

Le second avantage, c'est qu'en six semaines de tems on auroit pû se rendre au *Japon*, au lieu que par l'autre route on em-

ploye neuf mois & qu'il y a autant de danger à essuyer, qu'il y en auroit pû avoir par le Nord-Est, en cas qu'il y eut eu un Passage; car par le Sud il y a entre *Bantam* & le *Japon* une infinité de bancs de sable, de bas fonds & d'Isles, où plusieurs Vaisseaux périssent tous les ans; & que dans toute cette route on est obligé d'attendre toujours les saisons des vens, toujours en crainte de la part des *Hollandois*, qui font tous leurs efforts pour nous détruire dès qu'ils nous rencontrent.

D'ailleurs s'il y eut eu un Passage par le Nord-Est, & qu'on eut pû aller en si peu de tems au *Japon*, le Roi auroit pû y envoyer des Vaisseaux de guerre, pour contraindre les *Japonois* à négocier avec nous; ce qui ne pouvoit pas se faire tenant l'autre route, parceque des Vaisseaux de guerre ne pouvoient pas avoir assez de provisions pour un si long voyage, outre que leurs équipages ne manqueroient pas d'être attaquez en Été des maladies ordinaires dans des voyages de longs cours. A ces raisons j'en ajoutai plusieurs, qu'il seroit ennuyeux de rapporter ici, d'autant plus que ceux à qui je les communiquai alors, en ont sans doute encore la memoire toute remplie.

La saison nous invitant donc à nous mettre en Mer, nous nous préparâmes à mettre à la voile, & nos Vaisseaux étant équippez à souhait, pour faire cette découverte, nous nous trouvâmes à bord du *Speedwell* soixante & huit hommes d'équipage, & dix-huit sur le *Prospère*, avec toutes sortes de provisions pour seize mois.



J

De Ca
dant
couve
les p
Nouv
1676



A l
demeu
six lie
au No
Le
d'Ouie
Nôtre
Nord
Cou
droit
heure
Nord
Di
ment
de pa
Te



JOURNAL

De Capitaine JEAN WOOD, *Comman-*
dant le SPEEDWELL, allant à la dé-
couverte d'un passage pour les Indes Orienta-
les par le Nord-Est, en tenant route vers la
Nouvelle Zemble & la Tartarie, en l'année
1676.



LE 28. *Mai*, vent Sud-Oüest : nous
partîmes du *Bucy de Noai*, en com-
pagnie du *Prospère*, commandé
par le Capitaine *Frawes*, & qui
avoit les mêmes ordres que moi.

A huit heures du soir, *Naxe-land* nous
demeura à l'Oüest quart sur Nord-Oüest, à
six lieuës de distance, & nous fîmes route
au Nord-Est & au Nord-Nord-Est.

Le 29. *Mai*, vent frais de Sud-Oüest, &
d'Oüest-Sud-Oüest, accompagné d'ondées.
Nôtre route suivant le compas étoit entre le
Nord-Est & le Nord.

Course par la ligne de minute, 73. miles ;
droit cours depuis le jour précédent à huit
heures du soir jusques au lendemain à midi,
Nord 28. degrez.

Différence de latitude 68. miles ; parte-
ment Est du país de *Naxe* 36. miles, latitu-
de par estime.

Tems couvert.

Le 30. *Mai*, depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure, vent frais & variable du Sud - Oüest au Sud-Est, temps fort couvert.

Nôtre Route suivant le compas Nord-Nord-Oüest & Nord-Oüest quart sur Nord.

Course suivant la ligne de minutes 95. miles, droite route Nord 28. degréz Oüest, différence de latitude 83. miles, parterment Oüest 45. miles.

Distance à l'Oüest du Meridien, neuf miles.

Le 31. *Mai*, depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure; vent variable, calmes & pluies. Nous fimes diverses bordées; droite course par estime comptant les dérives, Nord 43. degréz, Oüest 60. miles.

Différence de latitude 42. miles, parterment Oüest 40. miles, latitude par estime 54. degréz 13. minutes & par une exacte observation aiant pris hauteur 55. degréz 30. minutes, auquel tems le pais entre *New. Castle* & *Berwick*, nous demeura à l'Oüest à 8. ou 9. lieues de distance.

Nous trouvâmes 50. brasses d'eau, & découvriâmes en même tems deux Vaisseaux au Sud, qui ne voulurent point arborer leurs pavillons.

Le 1. *juin*, depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure, nous eumes un vent frais tantôt de Sud-Ouest quart sur Ouest & tantôt de Sud-Ouest. Nôtre route suivant le Compas fût entre le Nord & le Nord-Ouest, & suivant la ligne

DU
ligne de
course fût
de par
grez 41.
miles.

A neu
la chasse
l'abordâ
la même
& gouve
viron sep
Montrossi

nôtre ro
Nord-E

Le 2.
à midi ju
le vent fût
tems.

Nôtre
suivant l
avoir fai
tion exac
fait 120.

Latitu
Oüest-S

A deu
Ouest ac
les voie

A trois
obligea
ques à di
la misai

Le 3.
midi ju
course d

Tom

ligne de minute nous fîmes 76. miles, nôtre course fût Nord 16. degrez à l'Oüest latitude par une exacte observation, 56. degrez 41. minutes, partement à l'Oüest 21. miles.

A neuf heures du matin nous donnâmes la chasse à un pêcheur *Ecoffois*, & à midi nous l'abordâmes & lui achetâmes du poisson. A la même heure nous eûmes un vent forcé & gouvernâmes Nord, étant éloignez d'environ sept ou huit lieuës de la terre entre *Montross* & *Edcnburgh*. Nous continuâmes nôtre route en gouvernant Nord quart sur Nord-Est jusques à huit heures.

Le 2. *juin*. Depuis le jour d'au paravant à midi jusques au lendemain à même heure, le vent fût variable & accompagné d'un beau tems.

Nôtre route suivant le compas fût Nord; suivant la ligne de minute nous jugeâmes avoir fait 117. miles, mais par une observation exacte nous trouvâmes que nous avions fait 120. miles.

Latitude 58. degrez 41. minutes. Le vent Oüest-Sud Oüest & Sud-Oüest.

A deux heures coup de vent de Nord-Oüest accompagné de pluie. Nous ferlâmes les voiles des perroquets.

A trois heures tems de Mer; ce qui nous obligea de mettre le Vaissseau à la cape jusques à dix heures, après quoi nous portâmes la misaine.

Le 3. *juin*. Depuis le jour précédent à midi jusqu'au lendemain à la même heure, course directe en allant au lof, comptant

les derives &c. fût Nord $\frac{1}{4}$ sur Est 42. miles.

Latitude par une bonne observation 59. degréz 23. minutes. * Distance du Méridien depuis le *païs de Nazé* 100. miles. A midi nous eumes la vûë d'une petite Ile, nommée *Fair-Ile*, qui est au Sud de *Shetland*, & qui nous demeura à l'Oüest-Nord-Oüest à la distance d'environ quatre lieuës. L'après midi nous eumes fort peu de vent.

Il faut remarquer que nous nous trouvâmes plus à l'Oüest que nous ne nous y étions attendu, ce qui fût causé par une variation de 6. ou 7. degréz Est.

Le 4. *juin*. jusques à midi peu de vent & calmes.

Ensuite vent frais d'Oüest-Nord-Oüest. Comme il nous étoit contraire, nous relâchâmes, & trouvant fond de bonne tenuë, nous jettâmes l'ancre sur neuf brasses d'eau, vis à vis la ville de *Lerwick*. Il y a encore dans cet endroit les débris d'un Fort qui fût construit durant la guerre que nous eumes avec les *Hollandois*, & démoli après qu'on eut fait la paix avec eux, de peur que quelque autre Nation ne s'en mit en possession.

Nous demeurâmes-là à l'ancre jusqu'au 10. *juin*, que nous mîmes à la voile à sept heures par un Vent de Sud-Oüest. Nous

* *Je crois que pour bien expliquer cela, il faut se ressouvenir que les Anglois ne font pas passer leur premier Méridien par l'Isle de Fer, mais par l'Angleterre. Les gens de Mer comptent souvent leur longitude depuis le port du parlement, & c'est ce que cet Auteur fait ici.*

prîmes un Pilote pour nous conduire hors de cet ancrage; nous en fortîmes du côté du Nord, & trouvâmes trois brasses d'eau dans les endroits les moins profonds.

Le 11. *juin* à quatre heures du matin *Scot* nous demeura à l'Oüest quart sur Nord-Oüest, à la distance d'environ six Lieuës.

Vent frais de Sud-Oüest avec un tems froid.

Depuis quatre heures du matin jusques à minuit nous portâmes au Nord-Nord Est, & fîmes suivant la ligne de minutes 35. miles.

Nôtre vraie route depuis que nous avions mis au large 41. miles Nord-Est, différence de Latitude 30. miles.

Latitude par estime 61. degréz 26. minutes, distance du Meridien de *Shetland* 30. miles Est.

Depuis le 10. *juin* à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents forcez Sud-Oüest, Oüest-Sud-Oüest, Oüest, & Oüest-Nord-Oüest.

Nôtre route suivant le compas Nord-Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous avions sur 147. miles.

Différence de Latitude 135. miles, * *de-*
parture ou *partement* Est 56. miles.

Latitude par estime 63. degréz 42. minutes, distance du meridien Est 86. miles.

Temps couvert, vers le midi peu de vent.

Le 13. *juin*. Depuis le 12. à midi jusqu'au

* *Je ne sai si Départure ne se doit pas exprimer par le mot de partement. Que le Marinier en juge.*

13. à la même heure, peu de vent & vent variable du Nord-Oüest au Nord-Nord-Est avec calmes, & nous allâmes de bout au vent.

Vraie course avec les dérives, Nord-Nord-Est 23. miles, différence de Latitude 21. miles Nord, *departure* 8. miles.

Latitude par estime 64 degréz 03. minutes, distance du meridien 94. miles.

Latitude par une bonne observation 64. degréz 03. minutes.

Le 14. *juin*, depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, nous eumes tantôt un vent frais, mais variable, & tantôt peu de vent avec de la pluie. Nous fimes plusieurs bordées entre le Nord-Est & le Nord, & suivant la ligne de minutes 92. miles de course.

Nôtre vraie Route avec les dérives, fut Nord 18. degréz.

Différence de Latitude 81. miles, *departure* Est 30. miles, distance du meridien 124. miles.

Le 15. *juin*, depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent variable de l'Oüest au Sud-Oüest, avec calmes.

Nôtre route suivant le compas Nord-Nord-Est; suivant la ligne de minutes nous fimes 67. miles, vraie route tout compte, fut Nord 22. $\frac{1}{2}$ d'Est.

Différence de Latitude 62. miles, *depart.* Est 26. miles, Latitude par estime 66. degréz 26. minutes, distance du meridien 150. miles Est.

A midi le perroquet du grand mâit se rompit.

Temps couvert & froid.

Le 16. *juin*, depuis le 15. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais d'Oüest-Nord-Oüest & d'Oüest-Sud-Oüest, pluies & tems couvert.

Nôtre route suivant le compas Nord-Nord-Est & Nord-Est quart sur Est; suivant la ligne de minutes nous fimes 126. miles, vraie Route Nord 30. degréz Est.

Différence de Latitude 108. miles, *departure* Est 63. miles, Latitude par estime 68. degréz 14. minutes, dist. du meridien 223. miles.

Le 17. *juin*, depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais Oüest-Nord-Oüest & Oüest, avec pluies & tems couvert.

Nous fimes route suivant le compas au Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous fimes 127. miles, différence de Latitude 90. miles, *departure* Est 90. miles.

Latitude par estime 69. degréz 48. minutes, dist. du meridien 303. miles; mais par une observation exacte aiant pris hauteur à midi, la Latitude se trouva de 69. degréz 53. minutes.

Différence de Latitude entre l'estime & l'observation, 9. miles; ce qui provenoit d'une variation Oüest, que nous remarquâmes par un Azimut 7. degréz, dist. du meridien corrigée 300. miles.

Beau tems.

Le 18. *juin*, depuis le 17. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent Oüest-Nord-Oüest, Oüest-Sud-Oüest, & beau tems.

Suivant le compas nous portâmes au

Nord-Est quart sur Est, suivant la ligne de minutes nous fîmes 83. miles.

Vraie route avec les Variations Est 33. degrez Nord, différence de Latitude 47. miles, par bonne observation; *départure* 66. miles.

Latitude par une bonne observation 70. degrez 30. min. dist. du méridien 367. miles Est.

Ce jour-là & le précédent nous vîmes beaucoup de Baleines.

Le 19. *juin*, depuis le 18. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais de Sud-Oüest quart sur Oüest; tems couvert & froid avec pluie.

A sept heures du matin nous vîmes plusieurs oiseaux de Mer, & plus que nous n'en avions encore trouvé. A dix heures nous eûmes la vüe de terre, c'est-à-dire des Iles qui sont environ à 20. Lieües à l'Oüest du Nord Cap.

Vraie Route comptant les Variations fut Nord-Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous fîmes 135. miles.

Différence de Latitude 50. miles, *départure* Est 30. miles, Latitude par estime 71. degrez 20. minutes, dist. du méridien 497. miles.

A midi l'île de *Sanden* nous demeura Sud quart sur Est.

A 8. ou 9. Lieües de cette Ile Terre haute, escarpée, & couverte de neige.

Le 20. *juin*, depuis le 19. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, nous fîmes route suivant le compas entre l'Est-Nord-Est & le Nord-Est, & suivant la ligne de minutes nous fîmes 128. miles.

DU CAPITAINE WOOD. 223

Vraie Route comptant les dérives Nord
43. d. Est.

Différence de Latitude 91. miles, *départure* 88. miles Est, Latitude par estime 72. degrez 51. minutes, dist. du méridien 585. miles.

En 24. heures de tems nous eûmes durant les douze premières heures Vent frais de Sud-Oüest, & pendant les douze autres, Vent forcé avec petite pluie & grands brouillards.

Nous vîmes beaucoup d'oiseaux de Mer.

Le 21. *juin*, depuis le 20. jusqu'au 21. à midi, Vent forcé avec revolins & peutes pluies.

Suivant le compas nous portâmes au Nord-Est, & suivant la ligne de minutes nous fîmes 35. miles.

Vraie Route comptant les Variations Nord 40. d. Est, différence de Latitude 103. miles, *départure* Est 86. miles. Latitude par estime 74. degrez 34. min. dist. du méridien 671. miles.

Nous eûmes tems couvert & vîmes beaucoup d'oiseaux de Mer.

Le 22. *juin*, depuis le 21. jusqu'au 22. à midi nous gouvernâmes Nord-Est suivant le compas, & fîmes 116. miles suivant la ligne de minutes.

Vraie Route avec les Variations comprises, & allant au lof, fut Nord 43. d. Est.

Différence de Latitude 85. miles, *départure* Est 79. miles, Latitude par estime 75. degrez 59. minutes, dist. du méridien 750. miles Est.

Vent frais de Nord-Oüest, & tems variable, quelquefois couvert, & quelquefois beau, mais toujours fort froid.

A midi nous apperçûmes les glaces vers la proüe à la distance d'environ une lieüe. Nous y portâmes le cap, & nous en aprochâmes de fort près, & trouvant qu'elle couroit Est-Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest, nous naviguâmes tout le long à l'Est-Sud-Est.

L'après-midi peu de neige & tems fort froid.

Le 23. *juin*, depuis le 22. jusqu'au 23. à midi, nous fîmes voiles le long de la glace, & y trouvâmes plusieurs ouvertures, où nous entrâmes; mais nous découvrîmes que ces glaces formoient des bayes.

Nôtre droite route le long de la glace, en balançant le déchet de la Variation, fut Est 14. d. Sud 77. minutes.

Latitude par estime 75. degrés 41. minutes, différence de Latitude 19. miles.

Departure 74. miles, dist. du meridien 824. miles.

Vent Nord-Nord-Oüest.

A midi nous jettâmes le plomb & trouvâmes 158. brasses d'eau sur un fond de gravier verdâtre. Nous trouvâmes que le courant alloit au Sud-Sud-Est, & que la Mer étoit fort calme à l'opposite de cette glace. Dans certains endroits il y avoit des morceaux de glace qui flotoient à un mile de la massè de glace, quelquefois plus & quelquefois moins. La forme de cette glace étoit diverse, & representoit des arbres, des bêtes, des poissons, des oiseaux, &c. Le

gros de la glace étoit bas , mais fort raboteux , étant sans doute un amas de plusieurs pièces de glace jointes ensemble, & les unes sur les autres. Dans quelques endroits il y en avoit des monceaux de couleur bleuë ; mais le reste de la glace étoit aussi blanc que la neige. Nous vîmes aussi dans quelques endroits des morceaux de bois parmi la glace. Nous fondîmes aussi quelques morceaux de glace , dont l'eau se trouva fort douce & très-bonne.

Ce jour-là il fit un tems très-froid.

Le 24. *juin* , depuis le 23. jusques au lendemain à midi, Vent foible & Nord quart sur Nord-Oüest. Nous rangeâmes la glace, entrant en chaque ouverture autant qu'il étoit possible ; mais sans trouver de passage & sans pouvoir découvrir du haut du grand mât autre chose que des glaces.

Vraye route en rangeant les côtes de la glace , Est 34. D. Sud. Différence de Latitude 24. miles Sud.

Départure ou parterment Est 34. miles , Latitude par estime 75. degréz 18. minutes ; mais par une bonne observation que nous fîmes à midi nous trouvâmes 74. degréz 50. minutes ; desorte qu'il y eut 28. miles de différence entre la Latitude présumptive & la véritable, & cette différence provenoit du courant qui portoit au Sud-Sud-Est.

A midi nous jettâmes le plomb & trouvâmes 128. brasses d'eau , & le courant portoit au Sud-Sud-Est , comme le jour d'au-paravant.

Pendant ces 24. heures nous eumes beau

tems, avec peu de Vent, & quelques petits broüillards qui ne duroient pas plus de demi heure à la fois.

Distance du meridien 858. miles.

Le 25. *juin*. Depuis le 24. jusques au lendemain à midi, peu de Vent, calmes, & presque touïjours de si grands broüillards, que nous n'osâmes nous hazarder dans les glaces, nous nous contentâmes de les cotoier.

Vraie Route Est 30. D. Sud. Différence de Latitude 13. miles, Sud.

Departure ou parterment Est 19. miles, Latitude par estime 74. degréz 37. minutes.

Distance du meridien 877. miles.

Vent variable & du Nord-Ouest à l'Ouest-Sud-Ouest.

A une heure après midi le broüillard se dissipa, & il fit une si forte gelée, que nos cordages & nos voiles se gelerent entierement.

Le 26. *juin*. Depuis le 25. jusqu'au lendemain à midi, Vent fraile de Nord-Ouest au Nord.

Suivant le compas nous fimes route entre l'Ouest-Sud-Ouest & le N. E. Nôtre course, suivant la ligne de minutes 63. miles.

Différence de Latitude 7. miles Nord, *departure* Est 58. miles.

Vraie Route Est 7. d. Nord. Latitude par estime 74. degréz 40. minutes, & distance du meridien 935. miles.

A midi étant près de la glace, nous aperçumes quelque chose qui se mouvoit, & jugeant que ce pourroient être des chevaux marins, ou des bœufs marins sur la gla-

ce,
gens
men
mais
coup
penc
avec
jette
glac
roit
Pe
fort
brass
res d
la pa
& la
étou
étion
N
Le
petit
Est,
N
mes
Zem
V
30.
7
Lat
dist
A
dist
J
ver
la c

ce, nous y envoyâmes la Chaloupe. Les gens de la Chaloupe trouverent effectivement deux chevaux marins sur la glace, mais quoiqu'ils leur eussent tiré plusieurs coups de fusil, ils ne pûrent les tuer. Cependant ils les blessèrent mortellement, & avec tout cela ne pûrent les empêcher de se jeter dans la Mer & de s'y cacher sous la glace. Nous trouvâmes que la glace couroit Est.

Pendant ces 24. heures, Vent de Nord, fort froid, & à minuit nous trouvâmes 70. brasses d'eau sur un fond verd. A neuf heures du soir nous eumes la vûe de terre, dont la partie septentrionale nous demeura à l'Est, & la partie Meridionale au Sud-Est. La terre étoit élevée & couverte de neige, & nous en étions éloignez d'environ quinze Lieuës.

Nous sondâmes & eumes 125. brasses.

Le 27. *juin.* Depuis le 26. jusqu'au 27. petit Vent Nord-Ouest au Nord sur Nord-Est, avec calmes.

Nous rangeâmes la glace, & la trouvâmes adhérente au Continent de la *Nouvelle Zemble.*

Vraie Route Est-Nord-Est quart sur Nord 30. miles, différence de Latitude 16. miles.

Departure ou partement Est 29. miles, Latitude par estime 74. degrés 46. minutes, dist. du meridien 964. miles.

A midi 83. brasses d'eau, à peu près à la distance de six Lieuës de la terre.

Je me mis dans la Chaloupe, & fis ramer vers la côte. Nous trouvâmes que depuis la côte il y avoit environ cinq Lieuës de gla-

ce. Nous sortîmes de la Chaloupe & allâmes sur la glace, où nous tuâmes un jeune cheval marin. Nous y en vîmes plusieurs autres; mais ne pûmes les tuër, & bien que nous tirassions sept coups de fusil sur un de ces animaux, il n'y eut pas moyen de lui faire beaucoup de mal. Avant qu'on pût s'approcher assez près de ces animaux, ils se jettoient dans la Mer. Ils sont fort farouches, & se tiennent sur le bord de la glace, pour être prêts à se sauver dans les eaux.

Nous sondâmes & eumes 80. brasses d'eau sur un fond verdâtre. La Mer étoit alors si calme & si claire, que nous vîmes le fond distinctement.

Distance Méridienne du Vaisseau à la terre ferme étoit de 15. lieues; & ainsi celle du Méridien de la terre du parterment à cet endroit-là, 980. miles.

Le 28. *juin*. Depuis le 27. à midi jusques au lendemain à la même heure, très-peu de Vent, & presque toujours calme.

Vraye route fut Oüest-Nord-Oüest 10. miles, Latitude par estime 74. degréz 46. minutes, & distante du méridien 970. miles.

L'après-midi nous fûmes tout près de la glace, que nous trouvâmes adhérente au continent, sur le soir nous mîmes au large.

Le 29. *juin*. Depuis le 28. jusques au lendemain à midi, nous eûmes peu de Vent avec de la pluye, & nous nous éloignâmes de la glace & tirâmes à la Mer.

Vraye route Sud 27. d. Oüest 20. miles.

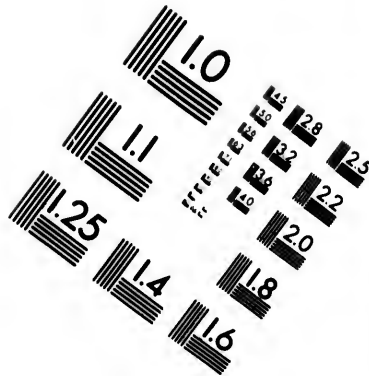
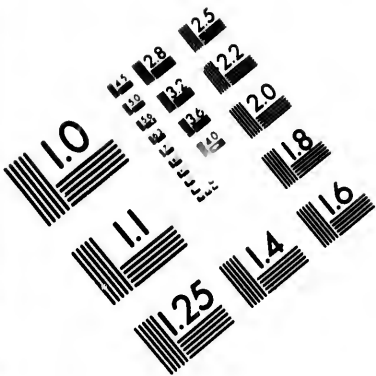
Différence de Latitude 16. miles, *départure* ou parterment 8. miles, Latitude par

estime 74. degrez 40. minutes, dist. du méridien 964. miles.

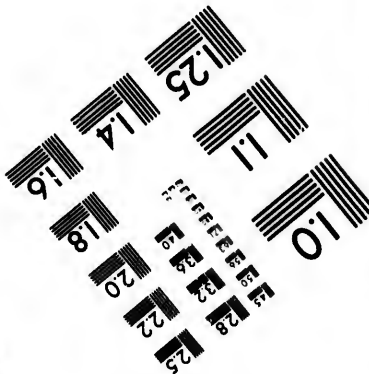
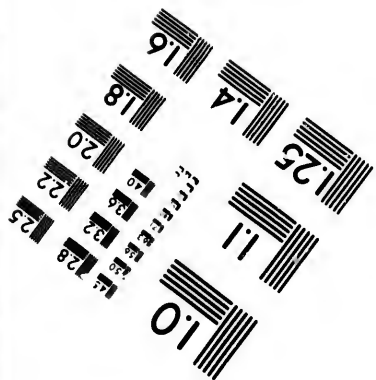
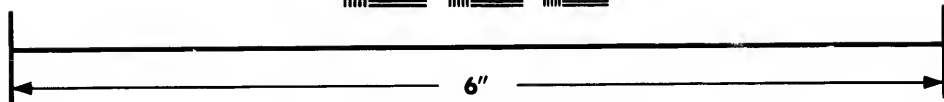
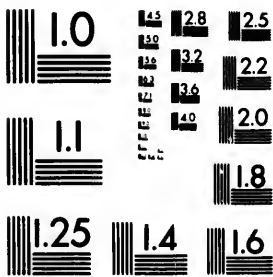
A midi nous eûmes un Vent frais de Sud-Oüest quart sur Oüest, mais un tems fort embrumé. Nous gouvernâmes Sud pour nous éloigner de la glace, où nous nous étions engagez. A onze heures du soir le *Prosphère* tira un coup de canon, & s'étant approché de nous, nous cria, *glace par proue*; sur quoi nous fîmes tous nos efforts pour virer de bord, mais avant que nous eussions pu renverser le bord, nous touchâmes sur un brisant, d'où le Vaisseau pourtant se releva.

Depuis midi jusqu'à onze heures du soir nous eûmes un tems fort embrumé, & Vent du Nord-Oüest au Sud-Oüest quart sur Oüest. Suivant le compas nous portions le cap entre le Sud-Oüest & le Sud quart sur Oüest, en serrant le Vent de fort près. Dans ces entrefaites le *Prosphère* s'étant aperçû que la Mer pouffoit impétueusement contre la proue, mit le cap sur nous & cria, *glace*: Sur quoi nous revirâmes, mais n'ayant pu renverser le bord, nous donnâmes sur un brisant, d'où il n'y eût pas moien de relever le Vaisseau; mais le *Prosphère* eût le bonhur de se parer de cet écueil. Nous tirâmes plusieurs coups de canon pour avertir le Capitaine *Flawes* du danger où nous nous trouvions, & fîmes tous nos efforts pour relever le Vaisseau: on défonça les tonneaux, on jetta les provisions dans la Mer; mais notre manœuvre fut inutile; la mer refouloit. Le flot remontant amena de grosses houles,





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

qui le tourmentèrent extrêmement. Nous fîmes encore alors de nouveaux efforts pour relever nôtre Bâtiment; mais fans pouvoir y réüffir, & le Vaisseau faisoit plus d'eau que nous n'en pouvions pomper: Sur cela nous coupâmes les mâts, & envoyâmes nôtre grande Chaloupe vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit point quelque endroit propre à débarquer. Au retour de la Chaloupe, aiant appris qu'on pouvoit terrir, nous fîmes porter du biscuit sur le tillac, & le Charpentier tira tous ses outils & tout ce qui pouvoit servir à accommoder la grande Chaloupe pour nous sauver, en cas que nous ne revissions plus le Capitaine *Flawes*, & qu'il n'y eût plus d'autre ressource pour nous.

Vers le midi tout nôtre monde fut à terre, excepté deux hommes qui se noierent dans la pinnasse, par un coup de Vent qui la renversa, dans le tems qu'elle se separoit du Vaisseau. Nous perdîmes avec la pinnasse le pain, la poudre, & toutes les autres provisions que nous y avions mis: perte qui nous affligea d'autant plus, qu'il ne nous restoit plus que la grande Chaloupe, où nous pouvions espérer de nous sauver, & qui cependant ne pouvoit contenir que 30. hommes de 70. que nous étions. Nous fîmes nos derniers efforts pour sauver du biscuit, mais le Vaisseau s'étant rempli jusqu'au premier pont, il fallut l'abandonner, n'ayant pû sauver que deux sacs de biscuit, quelques morceaux de porc, un peu de fromage.

Après avoir mis le tout à terre, nous

D U
 nous tr
 une mo
 à-dire
 gieuse,
 gens t
 Messie
 mes ;
 Nous
 une te
 pour to
 vé du
 dîmes
 des bar
 cette t
 insulte
 là nou
 étions
 feu. H
 que ne
 seau d
 Le
 grand
 Vaisse
 floter
 que n
 res &
 tente
 vâme
 possi
 c'est
 brou
 tinue
 revo
 Oüe
 Le

nous transportâmes avec nos provisions sur une montagne, où les natifs du pais, c'est-à-dire des ours blancs d'une grandeur prodigieuse, vinrent nous rendre visite. Un de nos gens tira un coup de fusil sur un de ces Messieurs, & l'attrapa, à ce que nous crûmes; quoiqu'il en soit l'Ours se sauva. Nous nous dépêchâmes ensuite de dresser une tente, pour nous garantir du froid, & pour tenir nos provisions sèches, ayant sauvé du canevas pour cet effet. Nous étendîmes donc ce canevas sur des avirons & sur des barres, & fîmes un fossé tout autour de cette tente, pour nous mettre à couvert des insultes des bêtes féroces. Pendant ce tems-là nous souffrîmes beaucoup de froid; nous étions mouillez & nous n'avions point de feu. Enfin nôtre unique recours fut Dieu, que nous priâmes de nous envoyer le Vaisseau de *Flawes* à nôtre secours.

Le 30. *juin*, Vent frais, accompagné de grands brouillards & d'une grosse Mer. Le Vaisseau commençant à se briser, il en vint floter beaucoup de débris à terre; de sorte que nous eûmes alors des avirons, des barres & des planches, pour nous dresser des tentes, & de quoi faire du feu. Nous sauvâmes de ces débris autant qu'il nous fut possible; mais ce qui nous attristoit le plus, c'est qu'il faisoit toujours un fort grand brouillard, & que tant que ce tems-là continueroit, il n'y avoit nulle apparence de revoir le Capitaine *Flawes*. Le Vent étoit Oüest-Nord-Oüest.

Le 1. *juillet*. Vent frais de Nord-Oüest.

Le Vaisseau acheva de se briser , & la Mer en jetta quantité de débris à terre , avec des provisions que nous tâchâmes de retirer , mais avec beaucoup de peine , parceque la Mer brisoit avec impetuosité sur le rivage , que le froid étoit fort grand , & le brouillard extraordinaire. Nous sauvâmes pourtant deux tonneaux de farine , un peu de Brandevin , une * Botte de Bière , & un tonneau d'huile. La farine nous fut d'un grand secours pour ménager nôtre biscuit ; car nous en fîmes une espece de gâteaux , (*Pancakes*) des *Poddings* , & des galettes , que nous faisons cuire sur des pierres ; ce qui nous fit fort grand bien.

Le 2. juillet , Vent d'Oüest & grand brouillard. Nous sauvâmes encore ce jour-là de la farine , du beurre , quelques morceaux de bœuf & du cochon , les tonneaux étant défoncez. Pendant que le Canonnier étoit occupé à sauver des provisions , un Ours blanc & fort grand s'approcha de lui , mais le Canonnier le jetta par terre d'un coup de fusil. Cependant l'Ours se releva & voulut sauter sur lui ; alors nos gens étant venus au secours , on acheva l'Ours. Il étoit d'une grandeur prodigieuse , & fort gras ; sa chair fort belle à l'œil , & que nous trouvâmes fort bonne.

Le 8. juillet , Vent d'Ouest-Nord-Ouest & brouillard fort épais.

Tout nôtre monde desespérant de revoir

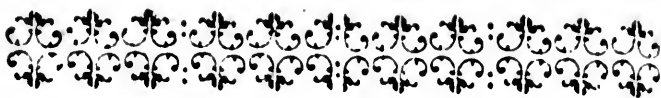
* Tonneau contenant 26. Gallons. Le Gallon contient environ quatre pintes de Paris.

D
jamais
plus qu
lequel
comm
longue
trente
ger de
un por
Mais
quoit
feroie
qu'on
confer
se ré
gatz,
quelq
donc
un po
jusqu
le Cap
joye
grand
loupe
Au
signa
& en
tran
Sur
vior
mîn
ren
pita

jamais le Capitaine *Flawes*, on ne pensa plus qu'à réfléchir sur l'état déplorable dans lequel nous nous trouvions, & ne sachant comment nous en tirer, parceque nôtre longue Chaloupe ne pouvoit recevoir que trente hommes, nous songeâmes à l'allonger de douze pieds, à l'élever, & à y faire un pont, afin de nous y embarquer tous.

Mais après avoir considéré qu'il nous manquoit des matériaux, & que les Charpentiers seroient mal assistez, les matelots craignant qu'on ne la pût allonger, ne voulurent pas consentir qu'on la coupât, & aimèrent mieux se résoudre d'aller par terre jusqu'au *Way-gatz*, où ils se flattoient qu'ils trouveroient quelques loges *Russiennes*. Nous ne fîmes donc que hausser nôtre Chaloupe & y bâtir un pont. Le brouillard continua toujours jusqu'au matin, & nous apperçûmes enfin le Capitaine *Flawes*; ce qui nous donna une joye inexprimable. Nous fîmes d'abord un grand feu, & envoyâmes nôtre autre Chaloupe au-devant de lui.

Aussi-tôt que *Flawes* eut apperçû nôtre signal il gouverna pour arriver sur nous, & envoya sa Chaloupe pour nous aider à transporter tout nôtre monde sur son bord. Sur cela nous défîmes tout ce que nous avions fait à nôtre grande Chaloupe, & la mîmes à flot, & environ à midi nous nous rendîmes tous en bonne santé à bord du Capitaine *Flawes*.



JOURNAL

A Bord du Prospère, commandé par le Capitaine GUILLAUME FLAWES, depuis la Nouvelle Zembie jusqu'en Angleterre. En l'année 1676.



Le 9. juillet. Depuis le 8. à midi jusques au lendemain à la même heure, Vent variable, brouillards & petites pluies. Nous vîrâmes à l'Oüest.

Route avec dérives fut Oüest 8. d. Sud.

Différence de latitude 8. miles. *Departure* 67. miles, latitude par estime 73. d. 42. min. distance méridienne depuis la Pointe de *Staten*, qui est la terre la plus Occidentale de la Nouvelle Zembie, & la dernière dont nous eûmes la vûë, 67. miles.

Tems fort froid.

Le 10. juillet. Depuis le 9. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable; le vent sauta du Sud-Oüest à l'Oüest, & du Nord au Nord-Nord-Est, avec petite pluie, grands brouillards, & fort grand froid.

Droite ou vraie route Oüest 35. miles, variation compensée 12. d. Oüest. Distance méridienne 102. miles.

Grosse Mer venant de l'Oüest.

Le 11. juillet. Depuis le 10. à midi jus-

DU
qu'au l
ble du
Nôtre
Sud. S
102. 11
Rou
rence
miles
Distanc
Tem
Le
qu'au
vent &
& bro
nous
Nord
Rou
midi l
min. c
que no
variat
fée pa
du pa
tarce
Oüest
A m
Le
qu'au
fais &
Nous
& nô
le Sud
Ro
Nord
les, D

DU CAPITAINE FLAWES. 235

qu'au lendemain à même heure, vent variable du Nord-Nord-Est au Nord-Oüest. Nôtre course suivant le compas Oüest vers Sud. Suivant la ligne de minute nous fines 102. miles.

Route avec dérives Oüest $68\frac{1}{4}$ Sud. Différence de latitude 34. miles, *Departure* 96. miles, latitude par estime 73. d. 06. min. Distance méridienne 198. miles.

Tems épais & couvert. Grand froid.

Le 12. *juillet*. Depuis le 11. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable, avec calmes, petites pluies & brouillards. Suivant la ligne de minute nous fines 27. miles entre l'Oüest vers Nord, & l'Oüest vers Sud.

Route véritable avec dérives Oüest. A midi latitude, aiant pris hauteur 73. d. 34. min. c'est-à-dire 34. miles plus au Nord que nous ne nous y étions attendus. Cette variation, à ce que je croi, se trouva causée par erreur dans l'estime de la Latitude du parterment de la *Nouvelle Zembie*. Distance méridienne corrigée fut 222. miles Oüest.

A midi, calme & beau tems.

Le 13. *juillet*. Depuis le 12. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais & variable del'Oüest au Sud-Sud-Ouest. Nous portâmes à l'Oüest, en serrant le vent, & nôtre course suivant le compas fut entre le Sud-Sud-Oüest, & l'Oüest-Nord-Oüest.

Route avec dérives Oüest vers Nord $\frac{1}{2}$ Nord 69. miles, différence de latitude 17. miles, *Departure* 59. miles, latitude par estime 73.

d. 51. min. distance méridienne 279. miles.
Tems froid & couvert avec de petites pluies.

Le 14. *Juillet*. Depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Sud-Sud-Oüest à l'Oüest-Nord-Oüest, quelquefois frais & quelquefois foible. Nous portâmes à l'Oüest, & courûmes bord sur bord.

Route veritable avec Dérives, Oüest-Sud-Oüest quart vers le Sud, difference de latitude 9. miles Sud.

Departure ou partement Oüest 20. miles, latitude par estime 73. d. 35. min. distance méridienne 299. miles.

Le 15. *Juillet*. Depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais accompagné de révolins du Nord-Oüest à l'Oüest.

Nous portâmes à l'Oüest & quelquefois au Sud. Suivant la ligne de minute nous fîmes 70. miles.

Vraie Route, &c. Sud-Oüest 33. d. 45. min. difference de latitude 52. miles, *Departure* Oüest 34. miles, latitude par estime 72. d. 43. min. distance méridienne 333. miles.

Tems froid & couvert.

Le 16. *Juillet*. Depuis le 15. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais d'Oüest-Sud-Oüest, & d'Oüest vers Sud; mais depuis huit heures du soir jusqu'au matin à la même heure le vent s'étant renforcé nous mîmes le Vaisseau à la Cape.

Vrai
compe
31. mil
les.

Dépa
estime
340. m

Ten

Le
qu'au
vent d
compa
calme
vent.

Vrai
Oüest
ture o
me 73
miles.

A o
& se r
lard.

Le
qu'au
Sud
l'Oüe
le No
nous

Vra
 $\frac{1}{4}$ No
miles

Dép
de pa
diem
Te

Vraie Route allant au lof, & variation compensée, fut Nord vers Oüest $\frac{1}{4}$ Oüest 31. miles. Différence de latitude 30. miles.

Départure Oüest 7. miles, latitude par estime 73. d. 13. min. distance méridienne 340. miles.

Tems pluvieux & fort couvert.

Le 17. *juillet*. Depuis le 16. à midi jus- qu'au lendemain à la même heure, peu de vent de l'Oüest vers Nord à l'Oüest, accompagné de pluies, de broüillards, & de calmes. Nous fîmes l'Oüest en serrant le vent.

Vraie Route, &c. fut Oüest vers Sud $\frac{1}{4}$ Oüest, différence de latitude 3. miles, *Départure* ou parterment 23. miles, latitude par estime 73. d. 10. min. distance méridienne 360. miles.

A onze heures avant midi le vent se leva & se rangea au Sud-Sud-Est. Il fit broüillard.

Le 18. *juillet*. Depuis le 17. à midi jus- qu'au lendemain à la même heure, le vent Sud à l'Oüest - Sud - Oüest. Nous fîmes l'Oüest en serrant le vent, entre l'Oüest & le Nord-Oüest. Suivant la ligne de minute nous fîmes 87. miles.

Vraie Route, &c. Oüest vers Nord $\frac{1}{4}$ Nord 80. miles. Distance de latitude 18. miles.

Départure ou parterment 77. miles, latitude par estime 73. d. 82. min. distance méridienne 437. miles.

Tems couvert & plein de broüillards.

Le 19. *juillet*. Depuis le 18. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents du Sud-Oüest & de Sud-Sud-Oüest, & fort grands brouillards.

Nôtre route suivant le compas fut Oüest-Nord-Oüest, en serrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fines 74. miles.

Route &c. allant au lof Oüest-Nord-Oüest $\frac{1}{4}$ sur Nord 70. miles, difference de latitude 32. miles.

Departure ou parterment 60. miles. Latitude par estime 74. d. distance méridienne 497. miles. Sur le soir le vent étant forcé, nous ferlâmes les voiles des perroquets.

Le 20. *juillet*. Depuis le 19. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent fut presque toujours forcé d'Oüest-Sud-Oüest, & de Sud-Oüest, & il fit grand brouillard. Nous portâmes au Nord-Oüest vers Oüest & à l'Oüest-Nord-Oüest, en serrant le vent & suivant la ligne de minute nous fines 65. miles.

Route &c. allant au lof, fut Nord-Nord-Oüest $\frac{1}{4}$ Oüest, distance de latitude 55. miles. *Departure* 33. miles, latitude par estime 74. d. 55. min. distance méridienne 530. miles.

Le 21. *juillet*. Depuis le 20. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent du Sud-Oüest à l'Oüest. Course suivant le compas allant bord sur bord, Sud vers Oüest, & Oüest-Nord-Oüest, en serrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fines 61. miles.

Vraie route & derives Sud près d'Oüest $\frac{1}{4}$ Oüest 48. miles. Différence de latitude 45.

D
miles. 1
me 74-

Tem
brouill
claircit

Le 22
qu'au l
Vent S
& tems

Nôtr
Nord-O
jours e
plusieu
Mer pl

juger q
Nou
brasses
rous to
Sud-El
jusqu'à
eumes
quatre
distanc

Suiv
tems-l
confor
je pren
velle Z
qu'à c
midi
582. m

Le
qu'au

* 7e

DU CAPITAINE FLAWES. 239

miles. *Departure* 16. miles, latitude par estime 74. d. 12. min.

Tems fort froid, couvert & plein de brouillards jusqu'à tout de midi qu'il s'éclaircit.

Le 22. *Juillet*. Depuis le 21. à midi jusqu'à l'endemain à quatre heures du matin, Vent Sud-Oüest vers Oüest, & Sud-Oüest, & tems embrumé.

Nôtre route fut Oüest vers Nord, & Nord-Nord-Oüest 46. miles, & le tems fut toujours extrêmement embrumé. Nous vîmes plusieurs. * *Willocks*, & autres oiseaux de Mer plus que de coûtume; ce qui nous fit juger que nous étions près de l'île de *Cherry*.

Nous jettâmes la sonde, & eumes 60. brasses sur un fond de sable rude. Sur cela nous tournâmes le bord, & courûmes Sud-Sud-Est, & Sud-Est vers Est neuf miles, jusqu'à midi que nous jettâmes la sonde, & eumes 78. brasses. Latitude par estime à quatre heures du matin 74. d. 26. min. distance méridienne 589. miles.

Suivant mon compte nous étions dans ce tems-là à 13. lieuës Oüest de l'île de *Cherry*, conformément à la distance méridienne que je prens du Cap de parlement de la *Nouvelle Zemble*, & de la *Nouvelle Zemble*, jusqu'à cet endroit-là. Latitude par estime à midi 74. d. 20. min. distance méridienne 582. miles.

Le 23. *Juillet*. Depuis le 22. à midi jusqu'à l'endemain à la même heure, vents

* *Je ne sai quel oiseau c'est.*

variables du Sud-Sud-Est à l'Oüest-Nord-Oüest, & tems fort embrumé.

Nôtre route suivant le compas fut entre le Sud-Oüest & l'Oüest, & suivant la ligne de minute nous fîmes 91. miles.

Vraïe Route, &c. Sud-Oüest vers Sud 87. miles, différence de latitude 76. miles.

Départure 43. miles, latitude par estime 73. d. 08. min. distance méridienne 625. miles. A midi nous ne trouvâmes point de fond sur 160. brasses.

Le 24. *Juillet*. Depuis le 23. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable avec des calmes. Nôtre droite route, tout balancé fut Sud-Sud-Oüest $\frac{1}{4}$ Oüest 22. miles, distance de latitude 18. miles. *Départure* ou *partement* 11. miles, latitude par estime 72. d. 50. min. distance méridienne 636. miles.

Le 25. *Juillet*. Depuis le 24. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents frais & variable du Nord vers Oüest & vers Est. Tems embrumé. Nôtre route fut entre l'Oüest-Sud-Oüest & le Sud-Oüest, & suivant la ligne de minute nous fîmes 88. miles. Nôtre droite route, tout balancé pour 9. degréz de variation, Sud-Oüest $\frac{1}{4}$ Oüest, distance de latitude 54. miles, *départure* 69. miles, latitude par estime 71. d. 56. minutes, distance méridienne 705. miles.

Le 26. *Juillet*. Depuis le 25. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable vers Nord & vers Sud, Tems fort embrumé.

Sui-

DU
Suivant
miles, &
entre le S
Nord-Oü
distance
partemen

Le 27.
qu'au len
Sud & S
Suivant l
miles, &
Oüest $\frac{1}{4}$ S
Départure 0

Le 28.
qu'au len
fut du S
route sui
vers Nord
vent. Sui
mes 85. m
Sud Oüest
de latitud
miles Oü

Tems f
Le 29.
qu'au len
forcé du
le Vaissea
Nôtre dro
15. miles.

Le 30.
qu'au len
riable de
Oüest, a
& ensuite
Tome

Suivant la ligne de minute nous fîmes 73. miles, & nôtre route suivant le compas fut entre le Sud-Ouest vers Ouest & Ouest-Nord-Ouest droite route, &c. Ouest $\frac{1}{4}$ Sud, distance de latitude 7. miles, *Departure* ou parterment 67. miles.

Le 27. *juillet*. Depuis le 26. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent Sud & Sud-Ouest, & tems fort embrumé. Suivant la ligne de minute nous fîmes 68. miles, & nôtre droite route, tout balancé Ouest $\frac{1}{4}$ Sud, différence de latitude 7. miles, *Departure* 62. miles Ouest.

Le 28. *juillet*. Depuis le 27. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent fut du Sud-Sud-Ouest au Sud-Est. Nôtre route suivant le compas fut entre l'Ouest vers Nord, & le Sud-Ouest, en serrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fîmes 85. miles. Nôtre droite route, &c. fut Sud Ouest $\frac{1}{4}$ vers Ouest 80. miles, distance de latitude 46. miles Sud, parterment 64. miles Ouest.

Tems fort embrumé & petite pluie.

Le 29. *juillet*. Depuis le 28. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent forcé du Sud au Sud-Ouest. Nous mîmes le Vaisseau à la cape durant trois horloges. Nôtre droite route, tout balancé, fut Ouest 15. miles.

Le 30. *juillet*. Depuis le 29. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable de Sud-Est au Sud, & vent Nord-Ouest, avec revolins, beaucoup de pluie, & ensuite peu de vent.

A huit heures du matin nous eumes un vent forcé de Nord-Ouest. Nôtre droite route, &c. tout balancé, fut Sud-Sud-Ouest 66. miles, distance de latitude 60. miles, parterment 25. miles.

Le 31. *Juillet*. Depuis le 30. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent forcé de Nord-Ouest, avec pluie. Nôtre route suivant le compas Sud-Ouest au Sud, & Sud-Ouest. Suivant la ligne de minute nous fimes 104. miles. Nôtre droite route avec dérives, allant au lof, fut Sud à l'Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest, difference de Latitude 103. miles. Parterment 11. miles, Latitude, par estime 68. d. 13. min. mais par observation 68. d. 00. min. d'où il faut corriger le parterment, & le mettre 15. miles, distance méridienne 953. miles.

Le 1. *Août*. Depuis le 31. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Nord-Ouest au Sud-Ouest près d'Ouest. Suivant la ligne de minute nous fimes 80. miles. Nous allions de bout au vent. Nôtre droite route avec les dérives & allant au lof..... distance Ouest-Sud-Ouest, difference de latitude 72. miles, *Départure* ou parterment 51. miles.

Tems fort couvert, avec un peu de pluye & brume.

Le 2. *Août*. Depuis le premier à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud vers Ouest & Sud-Ouest, & tems embrumé. Nôtre route suivant le compas fut entre l'Ouest près du Sud, & l'Ouest-Nord-Ouest, & suivant la ligne de mi-

mite n
Nôtr
Ouest
miles,
latitude
une bo

A m.

Le 3.
lendem
au Sud.
Nous f
de bou
fut Suc
de 21.
miles.

La nu
mêmes l

Le 4.
jusqu'à
tems &
tre droi
Ouest au
tude 18.
miles. A
nous po

Le 5.
lendem
vers Sud
grand f
lancé, f
75. mile

L'apr

Le 6.
lendem
l'Ouest.

nûte nous fines cinquante & un miles.
 Nôtre droite route , tout balancé , fut Oueſt au Nord ; différence de latitude 12. miles , *Départure* ou parterment 49. miles ; latitude par eſtime 67. d. 50. min. Mais par une bonne obſervation 67. d. 55. min.

A midi le tems s'éclaircit.

Le 3. *Août*. Depuis le 2. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Oueſt au Sud-Sud-Oueſt , avec brumes & pluyes. Nous fines pluſieurs bordées , & allâmes de bout au vent. Nôtre droite route , &c. fut Sud - Sud - Oueſt ; diſtance de latitude 21. miles , *Départure* ou parterment 16. miles.

La nuit ayant un vent forcé de Sud , nous mêmes le Vaifſeau à la Cape.

Le 4. *Août*. Depuis huit heures du ſoir juſqu'à ce jour-là à midi nous eumes gros tems & vents Sud , & Sud-Sud-Oueſt. Nôtre droite route avec dérives, &c. fut Nord-Oueſt au Nord $\frac{1}{4}$ Oueſt ; différence de latitude 18. miles , *Départure* ou parterment 16. miles. A midi le vent étant moins forcé, nous portâmes la miſaine.

Le 5. *Août*. Depuis le 4. à midi juſqu'au lendemain à la même heure , le vent Oueſt vers Sud , & Nord-Oueſt , vent forcé avec grand froid. Nôtre droite route , tout balancé, fut Sud à l'Est, différence de latitude 75. miles , *Départure* ou parterment 15. miles.

L'après-midi peu de vent.

Le 6. *Août*. Depuis le 5. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent échars de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt.

Notre droite route, tout balancé Sud $\frac{1}{4}$ Est, distance de latitude 67. miles, *Départure* ou parterment 8. miles.

Le 7. *Aout*. Depuis le 6. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents de Sud & de Sud-Ouest. Vent forcé quelquefois & quelquefois calme. Notre droite route balancée par estime fut Ouest-Nord - Ouest $\frac{1}{4}$ Nord 53. miles; différence de latitude 22. miles, *Depart.* ou parterment Ouest 47. miles. A midi le vent se rangea à l'Ouest-Nord-Ouest, & fut forcé, à huit heures il se fit Nord-Ouest, & nous eumes gros tems.

Le 8. *Aout*, depuis le 7. à huit heures du soir jusqu'au lendemain à midi, ayant un vent forcé de Nord-Ouest nous ne portâmes que la misaine carguée. Nôtre route suivant le compas fut Sud-Sud-Ouest, & suivant la ligne de minute nous fîmes 116. miles. Droite route balancée fut Sud, distance de latitude 107. miles, *Départure* ou parterment Ouest 5. miles.

Le 9. *Aout*. A trois heures du matin, vent frais. Nous vîmes plusieurs *willocks* & autres oiseaux de Mer. A cinq heures nous eûmes la vûe de terre qui étoit à nôtre Est-Sud-Est, fort élevée, & qui paroïssoit comme des Iles; c'étoit en effet les Iles de *Fert*.

A midi, latitude par une bonne observation 61. d. 45. min. & dans ce tems-là l'Isle la plus Occidentale nous demeura à l'Est, à la distance d'environ huit lieues.

Depuis le 8. à midi jusqu'au lendemain à

D U
la mêm
droite r
Ouest $\frac{1}{4}$
miles.

Départ
par estir
rence en
titude p
que nou
par conf

Distar
par cor

Nous
lui donn
mes l'at

Le 10.
lendema
Nord - C
& l'Est-S
durant la
nous fim
&c. Sud
titude 58
miles. N

nous av
nous cri
noit de

Le 11.
qu'au let
Nord-C
pos fut S
de minu

A m

* L'A

DU CAPITAINE FLAWES. 245
la même heure nous fimes 120. miles. La droite route, tout balancé, fut Sud vers Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest, distance de Latitude 116. miles.

Départ. ou partement 26. miles, Latitude par estime 62. d. 04. min. distance ou différence entre la Latitude par estime & la Latitude par observation 20. miles. Desorte que nous étions 20. miles plus au Sud; & par conséquent plus à l'Ouest.

Distance méridienne 1129. miles, mais par correction 1136. miles.

Nous découvrîmes un petit bâtiment & lui donnâmes la chasse; mais nous ne pûmes l'atteindre.

Le 10. *Août.* Depuis le 9. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais de Nord-Ouest. Nôtre Course entre le Sud & l'Est-Sud-Est, pour nous parer des Isles durant la nuit. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. miles. Nôtre droite route &c. Sud-Est vers Est $\frac{1}{4}$ Sud, distance de Latitude 58. miles, *départ.* ou partement 76. miles. Nous hélâmes sur le Vaisseau que nous avions vû le jour d'aparavant, & il nous cria qu'il étoit * & qu'il venoit de l'Isle.

Le 11. *Août.* Depuis le 10. à midi jusqu'au lendemain à même heure, Vent Nord-Nord-Ouest. Nôtre route suivant le Compos fut Sud-Est vers Est, & suivant la ligne de minute nous fimes 83. miles.

A midi l'Isle de *Foule* nous demeura au

* *L'Anglois a Lynman.*

Nord-Est à la distance d'environ trois lieuës.
Le Vent se rangea vers le Sud.

Le 12. *Août.* Depuis le 11. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent variable accompagné de révolins & de pluyes.

A midi les Iles Orcades nous demeurèrent à l'Ouest à la distance d'environ quatre lieuës. Ces Iles Orcades nous parurent d'autant plus basses, que nous découvriâmes en même tems, *Fair-Ile* qui est élevée, & qui en est à la distance d'environ 6. lieuës. Nous trouvâmes que la marée montoit avec une très-grande rapidité entre les Iles Orcades & *Fair-Ile*.

A huit heures du soir, coup de Vent, qui nous obligea de capeier & même de charger la grande voile. Dans ce tems-là *Catnose* suivant nôtre estime nous demeura à l'Ouest vers Sud à la distance d'environ huit lieuës. Comme il faisoit toujours fort gros tems par un Vent d'Ouest-Sud-Ouest, nous allâmes continuellement à la cape portant au Sud-Est.

Le 13. *Août.* Depuis le 12. à huit heures du soir jusqu'au lendemain à quatre heures après-midi, nous eumes toujours gros tems par un Vent d'Ouest au Sud, Ouest-Nord-Ouest. Il fallut aller à la cape. Nôtre route suivant nôtre estime aiant été Sud Est 37. miles. Latitude par estime 58. d. 16. min. *départ.* ou partement de *Catnose* 47. miles Est. Nous vîmes plusieurs *Pitterals* autour du Vaisseau. La nuit le Vent fut moins forcé.

lendemain
Nôtre c
Latitude
38. min.

lendemain
Ouest-N

Nôtre
vant la l
les. Bea
nous mî
sur deux
pavillon
landois.

A six
la distan
du Châ

Nous
mes par

Le 16
Sud - E
nous de
d'envir
au Sud

Le 17
qu'au
Ouest-
qui no
rangea
Tête d
à la di

Le
midi n
Nord

Le 14. *Août*. Depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais. Nôtre course suivant le compas fut Sud; Latitude par une bonne observation 56. d. 38. min. Beau tems.

Le 15. *Août*. Depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de Vent Ouest-Nord-Ouest.

Nôtre course suivant le compas, Sud; suivant la ligne de minute nous fîmes 53. milles. Beau tems. A midi le Vent se fit Sud, nous mîmes le Cap sur la terre, & hélâmes sur deux barques de pêcheurs qui faisoient pavillons d'Angleterre, mais qui étoient *Hollandois*.

A six heures nous approchâmes de terre à la distance d'environ deux lieuës au Nord du Château de *Tinmouth*.

Nous renversâmes le bord, & nous mîmes par le travers avec un Vent de Sud.

Le 16. *Août*. Le Vent fut du Sud au Sud-Sud-Est. A midi le Château de *Tinmouth* nous demeura au Sud-Ouest à la distance d'environ deux Lieuës, & nous portâmes au Sud.

Le 17. *Août*. Depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent Ouest-Sud-Ouest. A midi Vent forcé, ce qui nous fit carguer nos basses voiles, en rangeant la côte au Sud. A deux heures la Tête de *Flambrough* nous demeura à l'Ouest à la distance d'environ deux miles.

Le 18. *Août*. Vent Ouest-Sud-Ouest. A midi nous jettâmes l'ancre à une Lieuë au Nord de *Cromer*, en morte marée.

Le 19. *Août.* A six heures du matin nous levâmes l'ancre dans le tems que la marée montoit , & entrâmes dans la Rade de *Yarmouth* , où nous jettâmes l'ancre vis-à-vis la Ville. A huit heures nous levâmes l'ancre & tournâmes au-dessus du Mole , où nous mouillâmes , en morte marée. Le Vent étoit Sud-Ouest.

Le 20. *Août.* A huit heures du matin nous levâmes l'ancre dans le tems de la marée , & tournâmes au Vent. A quatre heures après midi nous jettâmes l'ancre en morte marée dans la Baye de *Southwold* sur huit brasses , l'Eglise nous demeurant au Nord-Nord-Ouest.

Vent frais de Sud-Sud-Ouest au Sud-Sud-Est:

Le 21. *Août.* A huit heures du soir nous levâmes l'ancre dans le tems de la marée , & allâmes mouiller dans la Rade d'*Albrough*. A quatre heures du matin le Lieutement *Whitlock* s'en alla à terre à *Albrough* , où il loïia un cheval pour partir pour *Londres*.

A neuf heures du matin nous levâmes l'ancre dans le tems du flot , avec un Vent frais Ouest-Sud-Ouest , & allâmes jeter l'ancre dans le *Steerway* , environ à cinq heures après-midi sur neuf brasses , le *Naze* nous demeurant à l'Ouest vers Nord.

Le 22. *Août.* A dix heures nous levâmes l'ancre , avec un Vent d'Ouest-Sud-Ouest , & tournâmes au Vent avec la marée. A cinq heures nous mouillâmes dans le tems du jussant, deux miles au dessous du *Middleground*. A midi nous levâmes l'ancre avec

DU
le flot &
vers le
mes au-

Le 23
A quat
l'ancre
Buoy de
du jussa

A un
un Ven
dans la

Pajou
que je m
véritable
avec que

R E

CA

S

L

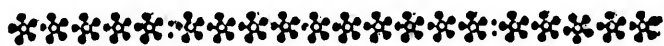
Nord-E
ainsi di
Zemble.
du Nor

DU CAPITAINE FLAWES. 249
le flot & tournâmes au Vent qui étoit Ouest
vers le Sud, & à six heures nous mouillâ-
mes au-dessous du rivage.

Le 23. Août. Vent Ouest-Nord-Ouest.
A quatre heures du matin nous levâmes
l'ancre, & tournâmes un mile au-dessus du
Buoÿ de Noar, & mouillâmes dans le tems
du jussant environ à huit heures.

A une heure nous levâmes l'ancre, avec
un Vent Ouest-Nord-Ouest, & entrâmes
dans la Rivière.

*J'ajouterai presentement à ce Journal les idées
que je m'étois formées touchant ce Voyage, & une
véritable Relation du malheur qui nous arriva
avec quelques observations que je fis dans ce voiage.*



REMARQUES

D U

CAPITAINE VWOOD

S U R

SON VOYAGE.

LA première pensée que j'eus, fut de
suivre le sentiment de Guillaume Ba-
rentz, qui étoit de porter droit au
Nord-Est du Nord-Cap, & de tomber, pour
ainsi dire, entre le Groenland & la Nouvelle
Zemble. Ayant donc gagné la terre à l'Ouest
du Nord-Cap le 19. Juin, je gouvernai

Nord-Est suivant le compas, mais non pas autant que la droite route l'indiquoit, à cause de la variation à l'Ouest qu'on trouve dans cet endroit-là. Le 22. nous découvrîmes comme un continent de glace, à 76. d. de Latitude, & environ à 60. lieues à l'Est de *Groenland*. Dès que j'eus la vûe de la glace, je m'imaginai que c'étoit celle qui étoit jointe au *Groenland*, & que si j'allois plus à l'Est, je pourrois trouver une Mer libre. Je rangeai donc la glace qui couroit Est-Sud-Est, & refuïoit Ouest-Nord-Ouest. Presque à chaque lieuë ou à peu près, nous trouvions un Cap de glace. Dès que nous l'avions doublé, nous ne découvrions point de glace au Nord; mais après avoir porté au Nord-Est, quelquefois pendant deux horologes, c'est-à-dire une heure, nous découvrions de nouvelles glaces par prouë, & nous étions par conséquent obligez de rebrousser chemin. Nous fîmes cette manœuvre tant que nous rangeâmes la glace, ayant quelquefois de grandes espérances de trouver une Mer libre, & desespérant ensuite à cause des nouvelles glaces que nous découvrions, jusqu'à ce qu'enfin je perdis toute espérance, lorsque j'eus la vûe de la *Nouvelle Zemble*, & que j'aperçus la glace qui y étoit jointe. Cela sert non-seulement à détruire l'opinion de *Guillaume Barentz*, mais aussi à faire voir la fausseté de toutes les autres Relations publiées tant par les *Hollandois* que par les *Anglois*, qui ne sont, selon moi, que des fables inventées pour tromper le Public. Mais si on

D
faisoit
quenc
remen
ne les
moi j
s'il n
tre-vi
roujou
n'ayan
feize
gelée.
les gla
grez p
tiers p
de gla
ce, n
de l'ea
avoit
je con
toient
choier
cela s
tion.
tout l
entre
à plus
preuv
que l
à la
plus

*

qu'il
main
tales

faisoit de sérieuses réflexions sur les * conséquences dangereuses que doivent nécessairement avoir ces Relations fabuleuses, on ne les publieroit pas si facilement. Pour moi je croi véritablement à présent, que s'il n'y a point de terre au Nord à quatre-vingt degrez de Latitude, la Mer y est toujours & entièrement gelée; puisque n'ayant pû passer au-delà de soixante & seize degrez, je la trouvai continuëment gelée. D'ailleurs je suis persuadé que quand les glaces pourroient se transporter à dix degrez plus au Sud, il faudroit des siècles entiers pour les faire fondre, car les morceaux de glace qui sont près du Continent de glace, n'avoient pas plus d'un pied au-dessus de l'eau, & ce qui étoit au-dessous de l'eau avoit plus de dix-huit pieds d'épaisseur: d'où je conclus que ces grandes Montagnes qui étoient sur le grand Continent de glace, touchoient toutes à terre, comme il faut que cela soit, si elles gardent la même proportion. De plus, le peu d'eau que je trouvai tout le long de la glace, à moitié chemin entre les deux terres, & qui ne montoit pas à plus de 70. brasses, est sans contredit une preuve qu'il y a de la terre au Nord, & que le grand Continent de glace qui est joint à la côte, peut avancer vingt Lieues ou plus en Mer, & qu'enfin la Nouvelle Zem-

* Cette conséquence sera peu juste, s'il est vrai qu'il y ait des Relations du contraire entre les mains de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, & qu'elle les supprime par politique.

bie & le Groenland ne sont qu'un même Continent.

En effet, s'il y avoit un passage, on trouveroit quelques courans; cependant je ne m'en suis presque point du tout aperçu, & ceux que je remarquai portoient à l'Est-Sud-Est le long de la glace: même ces courans ne sont au fond qu'une petite marée qui monte environ huit pieds. Voilà comment la glace fut un obstacle à l'exécution du projet que j'avois formé, & m'obligea de courir si avant à l'Est, contre ma première résolution.

Je viens présentement à notre naufrage. Comme nous étions le 29. *juin*, au matin entre les glaces, nous penâmes y être enfermez. Le tems étant aux brouillards, je gouvernai Sud dans le dessein d'y rester jusqu'à ce que le tems se fut éclairci, & de revenir ensuite vers la glace, pour voir s'il n'y auroit pas quelque changement par rapport à son éloignement vers l'Est, Ouest, Nord, ou Sud; mais tout ce jour-là le tems fut fort embrumé, & le Vent Ouest. Nous avions le Cap au Sud-Sud-Ouest, & par notre estime nous présumions, que la terre la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble* nous demeureroit à l'Est-Sud-Est. Notre malheur fut que cela ne se trouva pas ainsi; car sur les six heures le Capitaine *Flaves* tira un coup de canon, porta & héla sur nous, pour nous avertir qu'il y avoit de la glace par prouë. Ayant d'abord examiné la chose, je découvris justement sous l'avant quelque chose de blanc, que je reconnus être

D U
une va
fallut,
n'eussie
heur je
je pour
le Vaif
Mer, o
des cô
fions t
naire d
pitaine
court
tout a
qu'il f
large.
heure
roche
fions,
ce qu
impor
nous é
en ev
toier
réussi
jours
cinq
des
extré
ayan
donn
pes
j'env
le ri
de
que

une vapeur & non de la glace , peu s'en fallut , que courant alors sur son Bord, nous n'eussions peri l'un & l'autre , mais par bonheur je portai à route dans l'espérance que je pourrois me dégager. Sur ces entrefaites le Vaisseau toucha ayant la prouë vers la Mer , ce qui fit nôtre bonheur ; car si l'un des côtez eût été vers la Mer nous perissions tous à moins d'un secours extraordinaire de la Providence. Cependant le Capitaine *Flawes* , dont le Vaisseau étoit plus court que le nôtre , vira de bord , & vint tout au dessous de nôtre poupe ; de sorte qu'il se garantit de l'écueil , & se mit au large. Nôtre Vaisseau fut trois ou quatre heures à se tourmenter terriblement sur le rocher ; mais quelques efforts que nous fissions , nous ne pûmes jamais le relever , parce que le Vent étoit si violent qu'il fut impossible de transporter une ancre qui pût nous être de quelque utilité , bien que nous en eussions transporté une petite , pour toïier le Vaisseau , mais nous ne pûmes y réussir. Cependant le Vaisseau donnant toujours contre le fond , au bout de quatre ou cinq heures nous découvrîmes la terre au dessous de nôtre poupe , dont nous fûmes extrêmement étonnez , le brouillard nous en ayant ôté la vûë auparavant. Sur cela j'ordonnai d'abord qu'on descendit les Chaloupes , avant que d'abbatre les mâts , & j'envoiai le Bosman avec la pinnasse vers le rivage , pour voir s'il n'y auroit pas moïen de prendre terre , dont je doutois , à cause que la Mer étoit fort grosse. Le Bosman

étant revenu demi-heure après, nous dit, qu'il n'y avoit pas moien de sauver un homme, tant parce que la Mer étoit trop grosse, qu'à cause des Montagnes de neige qui rendoient le Rivage inaccessible. Cette triste nouvelle nous faisant songer au salut de nos ames, nous nous mîmes tous en prières pour implorer la miséricorde de Dieu, puisque nous ne voyions plus d'aparence de pouvoir éviter la mort. Nos dévotions finies & le tems s'étant un peu éclairci, je découvris du côté de la poupe une petite pointe de terre, où je m'imaginai qu'on pourroit prendre terre. J'y envoyai la pinnasse avec quelques Matelots pour les faire mettre à terre, mais ils n'osèrent. J'y envoyai ensuite la grande Chaloupe avec environ vingt hommes qui furent plus hardis que les autres, & qui mirent pied à terre; ce qui encouragea ceux de la pinnasse, qui suivirent alors les autres, & les deux Chaloupes revinrent à bord. Ceux qu'on avoit mis à terre m'ayant fait demander des armes à feu & des munitions, pour se défendre contre les ours qui étoient en grand nombre sur le rivage; je fis mettre dans la pinnasse deux barils de poudre, (que nous avions eu soin de conserver sèche, avant que le Vaisseau fit eau,) quelques petites armes à feu, & quelques provisions, avec mes papiers & mon argent; mais une houle renversa la pinnasse, dans le moment qu'elle quittoit le Vaisseau; ainsi tout ce que nous y avions mis fut perdu, avec un Matelot, nommé *Jean Bosman*, & sous-Tonnelier,

DU
qui se r
tirez pl
loupe é
à terre;
car on
vinrent
autres;
qui no
de Cha
la Mer
quelqu
mon
Vaisse
Chalo
secour
mieux
glout
com
aussi-
possib
du ri
me fi
mett
dans
m'en
ces p
gner
beau
arri
la C
laif
bre
la
C'
ret

qui se noya , plusieurs autres en furent retirés plus qu'à demi morts , la grande Chaloupe étoit occupée alors à mettre nos gens à terre ; & comme ils nous entendirent crier , car on ne pouvoit pas voir le rivage , ils vinrent d'abord à nous , & sauvèrent les autres ; mais la pinnasse se brisa toute , ce qui nous causa bien du chagrin. La grande Chaloupe étant joignant le Vaisseau , & la Mer extrêmement grosse , le Bosséman & quelques autres Matelots nous forcerent , mon Lieutenant & moi , d'abandonner le Vaisseau , disant qu'il étoit impossible que la Chaloupe put soutenir plus long-tems les secousses de la Mer , & qu'ils aimoient mieux périr eux-mêmes que de me voir englouti dans les eaux ; se contentant de recommander de leur renvoyer la Chaloupe , aussi-tôt que nous serions à terre , s'il étoit possible. Comme j'étois à moitié chemin du rivage , le Vaisseau se renversa ; ce qui me fit faire toute la diligence possible pour mettre à terre ceux que j'avois avec moi dans la Chaloupe. Dès que cela fut fait je m'en retournai vers le Vaisseau pour sauver ces pauvres gens qui venoient de me témoigner tant d'affection. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine & de danger que j'y pûs arriver ; mais enfin je les sauvai tous dans la Chaloupe , à la réserve d'un Matelot qu'on laissa pour mort. Ce Matelot étoit du nombre de ceux qui avoient été renversés avec la pinnasse , & s'appelloit *Alexandre Frazor*. C'étoit un fort bon Matelot. Enfin , je m'en retournai & pris terre heureusement , quoi-

qu'ayant beaucoup de froid & étant tout mouillé. Nous tirâmes la Chaloupe à terre & nous en allâmes à une portée de trait du rivage, dans un endroit où les autres allumoient du feu, & tendoient une tente de canevas sur des avirons, que nous avions sauvez à cette intention. Nous passâmes-là toute la nuit, fort harassés & sans avoir pû nous sécher, ni nous garantir du froid. Le lendemain matin le matelot que nous avions laissé à bord revint à soi & eut la force de monter sur le perroquet d'artimon, car c'étoit le seul mât que nous n'avions pas abbatu. Le Vaisseau rouloit & se tourmentoit extrêmement; mais le Vent étoit trop fort & la Mer trop grosse, pour pouvoir aller le sauver. Le Vent continua de la même force, & fut accompagné de brouillards extraordinaires, de gelée, de neige, & du plus mauvais tems qu'on puisse s'imaginer. Nous nous mîmes à bâtir d'autres tentes pour nous garantir tous ensemble du froid & du mauvais tems. Le Vaisseau commençant alors à se briser, la Mer nous en jeta quantité de débris à terre dans le même endroit où nous avions débarqué, & ces débris nous furent d'un grand secours pour nous mettre à l'abri & pour faire du feu. Outre cela la Mer nous envoïa quelques tonneaux remplis de farine, & un grand nombre de barils d'eau de vie; ce qui nous fut aussi d'un secours tout extraordinaire dans l'extrémité où nous nous trouvions. Nous étions donc entre la crainte & l'espérance; tantôt nous nous flations que le beau tems reviendroit, & que le

D U
 Capita
 nous n
 les bro
 appréh
 bien q
 jamais
 solus
 pourr
 de de
 mettr
 qu'il
 pris l
 voiles
 jusqu
 voit d
 lots e
 qu'ils
 & ch
 en eû
 tre en
 fortu
 me f
 soin
 se, j
 Que
 le v
 cho
 leur
 pou
 déf
 mē
 dir
 Ri
 roi
 cô

Capitaine *Flawes* nous découvreroit, ce que nous ne pouvions jamais espérer tant que les brouillards continueroient, & tantôt nous appréhendions qu'il n'eût fait naufrage aussi bien que nous, ou que nous ne le revissions jamais. C'est dans cette crainte que je résolus de sauver autant de monde que je le pourrois, & de faire hausser pour cet effet de deux pieds la grande Chaloupe, & d'y mettre un pont, afin d'empêcher, autant qu'il seroit possible, l'eau d'y entrer. Je pris la résolution en même tems d'aller à voiles & à rames avec cette nouvelle barque jusqu'en *Russie*. Mais comme elle ne pouvoit contenir que trente hommes, les matelots en concurent de l'ombrage, voiant bien qu'ils ne pouvoient pas s'y embarquer tous, & chacun ayant interest à se sauver. Il y en eût même qui complotèrent pour la mettre en pièces, afin de courir tous la même fortune. Dans cette occasion l'eau-de-vie me fut d'un grand secours, parcequ'ayant soin de tenir toujours ces gens dans l'ivresse, je pouvois prévenir par-là leurs desseins. Quelques-uns étoient d'avis d'entreprendre le voyage par terre; mais je savois que la chose étoit tout à fait impossible, & d'ailleurs nous n'avions ni assez de provisions pour cela, ni assez de munitions pour nous défendre contre les bêtes féroces. Et quand même le chemin eût été praticable, c'est-à-dire qu'il n'y eût point eu de fondrières, les Rivières qu'ils auroient rencontrées les auroient arrêté tout court, sans savoir de quel côté tourner. Enfin si d'un côté je ne voyois

aucune apparence de pouvoir nous sauver par terre, de l'autre je ne trouvois pas moins de difficultez aux moyens de se sauver par Mer ; puisqu'avant que de pouvoir embarquer trente hommes, il falloit qu'il y en eut quarante de morts. Je laissè à penser l'extrémité où nous nous trouvions alors, si la Providence ne nous eut secouru, & dans quelle agitation d'esprit je devois être, puisque toutes mes pensées ne pouvoient tendre qu'à quelque chose de tragique. Nous eumes toujourns un fort mauvais tems, des brouillards, de la neige, de la pluie, & de la gelée jusqu'au neuvième jour après que nous eumes mis pied à terre, c'est-à-dire jusqu'au 8. *Juillet*. Alors le tems s'éclaircit dans la matinée & notre perplexité fut convertie en un joye inexprimable par la découverte que nous fimes du Vaisseau du Capitaine *Flawes*. Nous fimes d'abord un grand feu, afin qu'il pût remarquer où nous étions; & comme il l'apperçût, il porta d'abord sur nous, & nous envoya sa Chaloupe. Mais avant que de nous embarquer, j'écrivis une relation succinte de notre voyage, le dessein qui nous l'avoit fait entreprendre, & le malheur qui nous étoit arrivé, & je l'enfermai dans une bouteille de verre, que je pendis à un poteau dans le retranchement que nous avions fait.

Environ à midi nous nous rendîmes tous hûreusement à bord du Capitaine *Flawes*; mais nous laissâmes à terre tout ce que nous avions sauvé du Vaisseau, dans la crainte où nous étions que le brouillard ne vint nous surprendre encore.

DESCRIPTION SUCCINTE
DU P A Y S.*Et quelques Observations sur la Nouvelle
Zemble, par Wood.*

Nouvelle Zemble est le nom que les *Russiens* ont donné à ce Pais-là, & signifie nouvelle terre en leur langue. De prouver que cette *Nouvelle Zemble* est Isle, ou qu'elle est jointe au Continent de la Tartarie, seroit une chose bien difficile. Personne n'en peut rien dire de certain. Il est impossible de le prouver par des conjectures, & il ne l'est pas moins de le démontrer par l'expérience. Je crois même fermement que c'est une entreprise trop hardie, pour pouvoir jamais réussir. Que ce soit l'un ou l'autre, la chose nous importe fort peu, puisque c'est le plus misérable pais qui soit au monde; un pays dont la plus grande partie est toujours couverte de neige. Aux endroits où l'on ne trouve point de neige, ce ne sont que fondrières inaccessibles où il croit une sorte de mouffe qui porte de petites fleurs bleuës & jaunes, & c'est-là tout ce que ce pais-là produit. Après avoir creusé environ deux pieds en terre, nous ne trouvâmes que de la glace aussi dure que du marbre: chose dont on n'avoit jamais ouï parler auparavant, & qui tromperoit infiniment ceux qui s'imaginent qu'en cas qu'ils fussent obligez

de passer l'hiver dans ce païs-là, ils pourroient faire des caves sous terre pour s'y loger & s'y mettre à couvert du froid.

La neige dans tous les autres Climats se fond beaucoup plutôt sur le bord de la Mer que dans les autres endroits ; mais c'est tout le contraire dans ce païs-là , & la Mer bat contre des montagnes de neige , qui dans quelques endroits sont aussi hautes qu'aucun des Promontoires de la Province de *Kent*. La Mer a creusé fort avant sous cette neige , de sorte qu'elle paroît comme suspenduë en l'air au dessus de la Mer , ce qui est un objet affreux à voir. Depuis le bord de la Mer jusqu'au premier sommet , la neige étoit fonduë & de même de-là jusqu'aux autres sommets qui sont de véritables montagnes , toutes couvertes de neige excepté le haut. Je croi que cette neige y est depuis la création du monde. Après être monté sur ces sommets , nous arrivâmes au plus haut de toutes les montagnes suivant nos conjectures , car nous ne pouvions pas voir fort loin , le brouillard étant si épais que nous avions de la peine à nous voir l'un l'autre , & ce tems-là continua tant que nous restâmes à terre. Sur le haut des montagnes nous n'y trouvâmes point de neige , & l'on y pouvoit marcher sans beaucoup de difficulté.

Nous n'avions rien trouvé de meilleur dans ce païs-là , que des ours , qui sont gros & blancs. Je demurai sur le haut de ces montagnes environ deux heures , & ne fus pas plus loin qu'il étoit convenable pour

DU
pouvoi
retourn
plufieu
d'un d
nards &
des lap
que de
blable
maux
quart
fort b
la neig
& qu
Sur
rité de
y pou
le bo
nous
avoit
Je
frage
haute
Mont
mier
plus
Cap
nom
Spec
Nor
Lona
dég
La
mer
cert
No

pouvoir retrouver le chemin pour nous en retourner. Je trouvai dans cet endroit-là plusieurs traces de bêtes fauves & la corne d'un de ces animaux-là. Il y a aussi des renards & de petits animaux qui ressemblent à des lapins, mais qui ne sont pas plus gros que des rats, & quelques petits oiseaux semblables à des Allouettes. Voilà tous les animaux que j'ai vu dans ce pays-là. A chaque quart de mile on trouve un petit ruisseau de fort bonne eau; quoique ce ne soit que de la neige fonduë, qui découle des montagnes & qui se jette dans la mer.

Sur les montagnes nous trouvâmes quantité de pierres d'ardoise; ce qui faisoit qu'on y pouvoit marcher plus facilement; & vers le bord de la Mer où ces ruisseaux tombent, nous vîmes de fort bon marbre noir où il y avoit des rayes blanches.

Je nommai la Pointe où nous fîmes naufrage, la Pointe de *Speedill*; je nommai les hautes montagnes de la *Nouvelle Zemble*, *Montagnes de neige du Roi Charles*; la première Pointe au Sud, qui est la Pointe la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble*, le Cap de *Jagues*, & la Pointe au Nord, je la nommai la Pointe d'*York*. La Pointe de *Speedill* est à 74. degrés 30. min. de latitude Nord, & de longitude Est de la Ville de *Londres* 63. degrés 00. min. J'observai 13. degrés de variation d'aiman vers l'Ouest. La marée monte huit pieds, & porte directement sur le rivage; ce qui est une marque certaine qu'il n'y a point de Passage par le Nord. L'eau de la Mer près de la glace &

de la terre , est la plus salée que j'aye jamais goûtée ailleurs , & avec cela la plus pesante, & la plus claire qui soit au monde. A 80. brasses d'eau qui font 480. pieds, je pouvois voir parfaitement le fond & le coquillage , & je croi qu'il y a peu de clochers qui ayent cette hauteur.

Si mon voyage eût réüssi, j'aurois fait part au Public des expériences que je fis & que j'aurois pû faire , sur tout de celles qui regardent l'aiman , & dont je ne parle point ici, parce que mon intention étoit d'en faire un Traité à part ; mais tous mes papiers & tout ce que j'avois au monde s'étant perdu avec le Vaisseau , le Lecteur me pardonnera si je ne me trouve pas en état de contenter toute sa curiosité.



S U

V

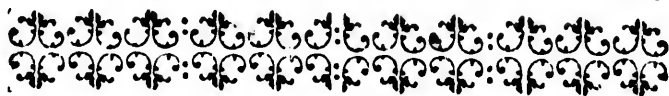
Du

Des Ob



tres.
jusqu
mé la
shas,

*



SUPPLEMENT

AUX

VOYAGES

Du Capitaine WOOD & de FREDERIC MARTINS vers le Nord-Est.

CONTENANT

Des Observations, &c. touchant le Nord-Oüest de Groentland, &c.

Traduit de l'Anglois.

CHERRY & autres Iles.



Os * Anglois s'imaginent que le *Groentland* est un país détaché, ou du moins que c'est un grand nombre d'Iles fort près les unes des autres. Ils ont fait des découvertes vers l'Oüest jusques à la hauteur de 82 deg. & ont nommé la Pointe la plus septentrionale *Point Purchas*, où ils trouvèrent quantité d'Iles, qu'ils

* *Iles Septentrionales.*

ne jugèrent pas assés considérables pour leur donner des noms, ne s'étant attachez qu'à examiner sept ou huit havres qui pouvoient leur être avantageux pour la pêche. Du côté de l'Est ils ne pûrent aller que jusqu'au 78. degré, parceque les *Hollandois*, qu'on trouve par tout, les traversèrent dans leur négoce de ce côté-là. Il y a aussi plusieurs Isles, dont quelques-unes ont des noms, comme * l'Isle d'Espérance (*Hope-Island*) qui fut découverte en 1613. & qui est peut-être celle que les *Hollandois* appellent la *Terre de Willoughby*, (*Willoughby'sland*) ou l'Isle de *Jean Mayen*, quoiqu'à la vérité elle ait peu de rapport à l'une & à l'autre, & moins sur tout à la première. Cette Isle est du *Groentland*, n'a qu'une petite étendue, & court Nord-Est & Sud-Ouest; au lieu que le país où le Chevalier *Hugh Willoughby* prit terre, étoit d'une si grande étendue, qu'il fut plusieurs jours à courir le long de la côte, & que d'ailleurs ce país court Nord & Sud; de sorte qu'il faut que ce soit le *Groentland*.

† L'Isle d'*Egdes* fut découverte en 1616. par le Capitaine *T. Edge*, qui avoit fait dix fois ce voyage. ¶ L'Isle de *Wyches*, ainsi apellée du nom d'un Gentilhomme, fut découverte en 1617. Mais comme il n'y a rien de remarquable qui soit venu à nôtre connoissance touchant ces Isles, nous n'en dirons rien. Tout ce qui mérite d'être remarqué, c'est que la pêche de la Baleine & du Bœuf-marin étoit connuë & pratiquée il y a 800.

ans,

* Isle d'Espérance. † Isle d'Egdes.

¶ Isle de Wyches.

du Ca
ans, c
Oether l
Roi d'
ses, qu
l'amou
mées.

Je ne
cherry
na ce r
elle po
Cheva
un Vai
trouva
rin; m
cée, le
cher.

meren
valier
son no

En i
† Weld
net le M
Avril,
Mai.
Juillet,
de l'Il
Sud-S
mit p
tour d
miles
l'Equ
quant
que a

To

* I

du Capitaine Wood & Frederic Martens. 265
ans, comme on le voit par le raport que
Oether le Norvegien fit à son Souverain Alfred
Roi d'Angleterre, où il dit entr'autres cho-
ses, qu'on prenoit les Chevaux-marins pour
l'amour de leurs dents qui étoient fort esti-
mées.

Je ne sai pas bien dans quel tems * l'Ile de
Cherry fut découverte ; mais on ne lui don-
na ce nom, & on ne sût de quel avantage
elle pouvoit être qu'en 1603. lorsque le
Chevalier François Cherry équipa à ses dépens
un Vaisseau qui toucha à cette Ile, & qui y
trouva du plomb & une dent de Bœuf-mar-
rin ; mais comme la saison étoit trop avan-
cée, le Vaisseau n'osa pas y rester pour pê-
cher. Cependant ceux du Vaisseau la nom-
merent l'Ile de Cherry en l'honneur du Che-
valier Cherry, & en prirent possession en
son nom.

En 1604. il y eut un Vaisseau, dont M.
† Welden étoit le Marchand, & Etienne Bea-
net le Maître, qui fit voiles de Londres le 15.
Avril, & qui arriva à Coia en Laponnie le 1.
Mai. Il resta dans ce país-là jusqu'au 1.
Juillet, & le 8. du même mois il eut la vûe
de l'Ile de Cherry. Il jetta l'ancre du côté du
Sud-Sud-Est ; mais le Courant ne leur per-
mit pas d'aller à terre. Après avoir fait le
tour de l'Ile, ils mouillèrent enfin à deux
miles de terre. Etant allez à terre, un de
l'Equipage avec son fusil tua une si grande
quantité d'oiseaux, qu'ils en avoient pres-
que assez pour charger la Chaloupe. Le

Tome II.

M

* Ile de Cherry. † Pêche des Bœufs-marins.

9. *Juillet*, ils ne trouverent à terre qu'un grand nombre de Renards. Cette partie de l'île est à 74. deg. 45. min. Le 10. *Juillet* ils leverent l'ancre, & relâcherent dans une autre Baye, où ils jetterent l'ancre sur huit brasses, & où ils virent un nombre incroyable de Bœufs-marins qui nageoient dans la Mer. Ils en trouverent à terre une grande troupe qui étoient couchez pêle-mêle les uns sur les autres comme des pourceaux. Quoiqu'ils eussent trois fusils, ils ne purent alors tuer que quinze de ces bêtes marines de plus de mille qu'ils virent; mais ils trouverent une assez grande quantité de dents pour en remplir une barrique. Avant le 13. du même mois ils en tuerent près de cent autres, dont ils ne prirent que les dents.

En 1605. les mêmes Personnes firent un second voyage dans ce pais-là & y arrivèrent le 2. *Juillet*. Ils s'en allerent à terre, & le 6. *Juillet* ils tuerent une grande quantité de Bœufs-marins non seulement avec des armes à feu, mais aussi en se servant adroitement de lances, & en blessant ces bêtes marines dans de certains endroits. Ils essayèrent aussi d'en tirer de l'huile, dont ils remplirent onze tonneaux. Cinq de ces bêtes-marines rendent une barrique d'huile. Ils chargerent aussi une grande quantité de dents, & trouverent en même-tems une mine de plomb sous le *Mont-misère* (*Mount-misery.*) Ils emporterent environ trente tonneaux pleins de cette pierre de mine.

En 1606, on renvoya encore dans ce pais-

du c
là le m
sonnes
hauteu
rent ju
pée; ca
pas à
tueren
Ils fire
rent tr

Le 2
se fonda
Vaisse
rent p
rendir
deux l
jeunes
une fé
mâle v
on lui

En 1
Vaisse
& vire
toient
étoien
en Ang
tité d
15. *Jui*
que q
en fa
Dans
nes de
la par
tres V
y péc
cens

du Capitaine Wood & Frederic Martens. 267
là le même Vaisseau avec les mêmes Personnes, qui y prirent terre le 3. *juillet* à la hauteur de 74. degrez 55. min. Ils y restèrent jusqu'à ce que toute la glace fut dissipée; car sans cela les Bœufs-marins ne vont pas à terre. En six heures de tems ils en tuerent sept à huit cens & deux gros Ours. Ils firent 22. tonneaux d'huile, & remplirent trois barriques de dents.

Le 21. *juin* 1608. il fit si chaud, que la poix se fondoit & découloit le long des bords du Vaisseau. En sept heures de tems ils tuerent plus de 900. Bœufs-marins qui leur rendirent 31. tonneaux d'huile, & plus de deux barriques de dents. Ils prirent deux jeunes Bœufs-marins en vie, un mâle & une femelle; la femelle mourut, mais le mâle vécut dix semaines en *Angleterre*, où on lui avoit appris plusieurs tours.

En 1610. dans un autre voyage que deux Vaisseaux firent, ils tuerent plusieurs Ours, & virent beaucoup de leurs petits, qui n'étoient pas plus gros que des agneaux, & qui étoient fort éveillez. Ils en aporèrent deux en *Angleterre*. Ils tuerent aussi grande quantité d'oiseaux & plusieurs veaux-marins. Le 15. *Juin* ils arborerent un drapeau pour marque qu'ils prenoient possession de cette Ile en faveur de la Compagnie de *Moscovie*. Dans l'*Ile de Gull* ils y trouverent trois mines de plomb, & une mine de charbon dans la partie Septentrionale de l'Ile. Trois autres Vaisseaux arriverent aussi à *Cherry* pour y pêcher; dans un seul jour ils tuerent cinq cens bœufs-marins, & environ trois cens

autres à plusieurs reprises. Un homme en tua lui seul quarante avec sa lance dans un même jour.

* On donne au bœuf-marin divers autres noms, comme celui de *wairush*, de Cheval-Baleine, (*Horse-wale*) & de *Rosmarus*. Les Anciens l'appellent souvent Cheval-marin; mais il n'y a pas long-tems qu'on a découvert une autre bête-marine qui ressemble assez au bœuf-marin, qui a de longues dents & qu'on nomme Cheval-marin. Quoiqu'il en soit, le bœuf-marin a la peau semblable à celle du veau-marin, couverte d'un poil court & d'un jaune obscur, la gueule comme celle d'un lion; & bien qu'on ne s'apperçoive presque pas qu'il ait des oreilles, il entend fort bien, & s'épouvante du bruit. On en dit autant de la Baleine, & qu'elle s'enfuit au son d'une trompette. Cet Animal a la poitrine large, les cuisses courtes, quatre pieds, & à chaque pied cinq doigts avec des ongles courtes & pointuës, qui lui servent à grimper sur la glace. Il est aussi gros qu'un bœuf, & a à chaque côté de la mâchoire une grande défense faite en demi-cercle, qu'on estime beaucoup, sur tout dans les païs Septentrionaux, à cause de l'usage qu'on en fait dans la Médecine. De ces défenses & même de la foye qu'il a sur le groin, on en fait des anneaux qui servent de contre-poison & qui guérissent d'autres maladies malignes; ce qui fait que ces défenses sont autant recherchées que la corne de la Licorne; mais on les estime sur tout

* *Bœufs-marins.*

du
pour
me co
parce
peau
peau
gere;
se me
des S
sent c
la gla
pren
deux
la M
patte
petit
attach
chen
seme
trou
leve
effor
une
1610
Equ
l'ea
rins
leur
ren
An
& d
pez
en
est
il
s'i

pour leur beauté qui égale ou surpasse même celle de l'Ivoire, & pour leur pesanteur, parce qu'on en fait des poignées d'épée. La peau apprêtée est aussi épaisse que deux peaux de bœuf, & est cependant fort légère; on en fait de très-bonnes targes pour se mettre à couvert des dards & des fleches des Sauvages. Ces bêtes-marines se repaissent de poissons & d'herbes, & dorment sur la glace quand il y en a. Lorsqu'on les y surprend, les femelles qui ont ordinairement deux petits à la fois, les jettent vite dans la Mer, les vont ensuite prendre entre leurs pattes, & nagent ainsi. Ayant mis leurs petits hors de danger, si on les irrite, elles attaquent la Chaloupe, & si elles l'accrochent avec leurs défenses, elles la font aisément couler à fond. Mais lorsqu'elles se trouvent un peu éloignées de l'eau, elles se levent toutes à la fois, & font tous leurs efforts pour rompre la glace. C'est dans une semblable occasion que *Jonas Pool* en 1610. pensa se noyer avec plusieurs de son Equipage; même un d'entr'eux étant dans l'eau se trouva entouré de ces bœufs-marins qui le blessèrent dangereusement avec leurs défenses; de sorte que les autres eurent beaucoup de peine à le sauver. Ces Animaux se reposent assez souvent à terre, & choisissent les endroits élevez & escarpez. Ils vont toujours en troupe, & il y en a un qui fait sentinelle. Lorsque celui-ci est endormi & qu'on peut le surprendre, il est facile de tuer tous les autres; mais s'il avertit les autres en grognant, ils met-

rent leurs pieds de derriere sous leurs défenses, & se roulent de cette maniere dans la Mer. Quoiqu'on les surprenne dans un terrain uni, on ne laisse pas d'avoir de la peine à les tuer, parce qu'ils sont extrêmement forts & farouches, & qu'ils s'enfuient promptement tous ensemble du côté de la Mer pour s'y jeter. Au commencement les *Hollandois* trouverent de grandes difficultez à les tuer, le plomb ne faisant aucun mal à ces bêtes-marines, & ne pouvant les percer avec leurs lances. Ils croyoient même qu'on ne pouvoit les tuer, à moins de les frapper rudement au milieu du front : mais de deux cens qu'ils en trouverent la premiere fois, ils n'en purent tuer un seul, & furent même obligez à la fin de se servir de leurs canons. Cependant nos Anglois, après quelque peu d'experience, trouverent bien le moyen de les tuer à coups de javelines, comme nous l'avons déjà dit.

Il y a des personnes qui s'imaginent que l'*Ile de Cherry* est la même que celle de *Jean Mayen*, à quoi il n'y a nulle apparence ; car la pointe la plus Septentrionale de l'une est à 71. degrez 23. minut. au lieu que l'autre est à 74. degrez 55. minut. Peut-être que les *Hollandois* n'ont pas été assez exacts dans leurs observations & dans leurs calculs, & c'est ce que je pense. D'ailleurs l'*Ile de Cherry* est ronde, & n'est point fréquentée par les Baleines, mais par les Bœufs-marins.

Nos gens l'ont aussi traversée à pied du Nord au Sud, ce qu'on ne peut pas faire

du c
dans l
plu
jamai
qu'on
Ours.
Ile lo
Jean M
Balei
plus v
Je cra
des D
fusio
de m

L
cou
roît
& t
en l
Plu
dev
mil
côt
Gro
Ete
roi
nu
de
qu
va

du Capitaine Wood & Frederic Martens. 271
dans l'île de Mayen ; & bien qu'ils en disent
plusieurs particularitez , cependant ils n'ont
jamais parlé de cette grande Montagne
qu'on appelle *Beerenberg* (Montagne des
Ours.) L'île d'Espérance (*Hope Island*) est une
île longue , & qui gît assez comme celle de
Jean Mayen : ceux qui vont à la pêche de la
Baleine y ont été quelquefois ; mais elle est
plus vers le Nord qu'ils ne placent l'autre.
Je crains que la démangeaison de s'attribuer
des Découvertes , n'ait apporté de la con-
fusion en ceci , comme en d'autres choses
de même nature.

île de JEAN MAYEN.

Les Hollandois disent que l'île de *Jean*
Mayen porte le nom de celui qui l'a dé-
couverte la première fois. Cette île ne pa-
roît pas être de fort grande conséquence ,
& tout ce qu'on en dit c'est qu'elle s'étend
en longueur du Sud-Oüest au Nord-Est.
Plus elle va en longueur , & plus sa largeur
devient-elle étroite ; de sorte que dans le
milieu il y a une fort petite distance d'un
côté à l'autre. Avant qu'on allât pêcher en
Groentland , cette île étoit fort fréquentée en
Été par les Navigateurs que le Négoce atti-
roit dans ces endroits-là , & étoit fort con-
nuë de la plûpart des aventuriers du Nord
de l'Europe : Mais depuis que les Baleines ont
quitté ces côtes , & se sont retirées plus a-
vant au Nord , les Pêcheurs ont été obligez

272 SUPPLEMENT AUX VOYAGES
de suivre leur proye jusqu'en *Groenland*. On remarque en effet que les Baleines, soit qu'elles se lassent dans un endroit, soit qu'elles s'apperçoivent du danger où elles s'y trouvent, changent souvent de havres. Au Printems la partie Occidentale de l'Isle n'est pas si entourée de glace que la partie Septentrionale qui avance dans la Mer en pointe derriere la *Montagne des Ours*. Il est certain que de ce côté-ci & durant toute l'année, la côte n'est jamais sans glace à plus de dix milles en Mer. On y en trouve tant au Printems qu'il est impossible de passer. C'est la raison pourquoi ceux qui doivent toucher à cette Isle, font tout ce qu'ils peuvent pour éviter la côte Orientale, & portent directement sur la côte Occidentale pour y rester durant le tems de la pêche. Si par malheur ils arrivent sur la côte Orientale, ils sont obligez de faire le tour de la partie Septentrionale de l'Isle; ce qui les expose non-seulement à de terribles vents qui soufflent de la *Montagne des Ours*, mais aussi aux dangers de la glace qui flote; car dans cet endroit-là la marée monte du Sud au Nord, & descend du Nord au Sud. A l'extrémité Septentrionale de l'Isle paroît la *Montagne des Ours*, qui est d'une hauteur prodigieuse & si escarpée, qu'il est impossible d'y grimper jusqu'au haut. Cette Montagne qu'on nomme *Beerenberg* à cause du grand nombre d'ours qu'on y trouve souvent, contient tout l'espace qu'il y a entre les deux côtes Orientale & Occidentale; mais du côté du Nord il y a un petit espace plus uni qui va jusqu'à la Mer.

du
Cette
décou
Voi
hoeck
Sept
plus C
trois l
monc
dant
des O
se gél
coin
côte
rite I
Sud.
pée q
dans
Kieyn
Eyerla
chers
droit
de te
deur
pas
Gran
des g
y tro
étro
qui
peut
font
Hout
bay
aufq
rom

Cette Montagne est si haute qu'on la peut découvrir de trente miles en Mer.

Voici le gisement de la côte : 1. *Noords-hoeck*, ou *Coin du Nord*, est la pointe la plus Septentrionale. 2. *Oost-hoeck* est la pointe la plus Orientale. *Ysbergh*, marqué 1. 2. 3. sont trois Montagnes de glace, ou plutôt de gros monceaux de neige congelée, qui se fondant au Soleil tombe du haut de la *Montagne des Ours*, & qui dès que le Soleil se retire, se gèle de nouveau. 3. *Zuyd Oost-hoeck* est le coin du Sud-Est. Depuis cette pointe la côte court de l'Est à l'Oüest jusqu'à une petite Ile, & tourne ensuite à l'Oüest & au Sud. Dans des endroits la côte est si escarpée qu'il est impossible d'y monter, mais dans d'autres elle est assez unie & facile. 4. *Kieyn-Sand-bay*, ou *Petite Baye Sablonneuse*, *Eyerland*, ou *Terre des œufs*, qui sont des rochers tout couverts d'oiseaux. Dans cet endroit-là environ à une portée de mousquet de terre, la Mer a 60. brasses de profondeur, & un peu plus loin la sonde ne peut pas trouver fond. 5. *Groote Hout-bay*, ou *Grande Baye de Bois*, ainsi nommée à cause des grands morceaux de bois pourri qu'on y trouve. Dans cet endroit-là, qui est le plus étroit de toute l'Ile, il y a des Montagnes qui ne sont pas fort escarpées, & d'où on peut se faire entendre aux personnes qui sont sur l'un ou l'autre bord. 6. *Kieyn Hout-bay*, ou *Petite Baye de Bois*. 7. *Engels-bay* ou *Baye Angloise*, & plusieurs autres auxquelles les *Hollandois* ont donné des noms.



GROENLAND.

CE PAÏS *, suivant le rapport des *Islandois*, est situé environ au Nord de leur Pays, en forme de demi-lune, & à la distance de quatre jours de Navigation. Cependant il n'y a pas d'apparence que ce pays-là soit si fort à l'Est, mais il est plutôt au Nord de l'*Amerique*. On ignore combien ce Païs s'étend au Nord depuis le *Cap Farwell* à 60. deg. 30. min. Sud. L'Est & l'Ouest sont entourés de deux grandes Mers, mais on ignore aussi jusqu'à quel degré de longitude. Tout ce que l'on en fait, c'est que *Fotherby* trouva que près de la côte de *Groenland* à 71. degrés, & au Sud de *Groenland*, il y avoit plus de deux cens lieues de Mer.

† On dit que le premier qui découvrit ce pays, fut un Gentilhomme *Norwegien*, nommé *Eric Rotcop*, ou *Tête-rouge*, qui ayant commis un meurtre en *Islande*, résolut de se sauver dans ce pays-là, dont il avoit ouï parler confusément. Tout cela est rapporté amplement dans la Relation du *Groenland*, Tome I. de ce Recueil.

¶ Le but de nos voyages vers ces côtes étoit de découvrir un passage à la *chine*, &c. par le Nord-Ouest, puisqu'on l'avoit cherché inutilement par le Nord-Est.

* Le nom & la situation. † Anciennes découvertes. ¶ Découvertes des Anglois.

du ca
* Ce
mier q
Oüest
étant a
de 62.
qu'il n
il fit 60
près q
Il y
gina è
un seco
tal; m
tente;
toit q
Cep
gent;
chée a
tira au
de plu
de *Smi*
voit e
la figu
souin
ne de
d'une
On g
na en
& apr
juea
nom
nom
† I
* I
†

du Capitaine Wood & Frederic Martens. 275.

* Celui qui passé pour avoir été le premier qui ait cherché ce passage par le Nord-Oüest, c'est *Martin Frobisher*, qui en 1576. étant arivé avec deux barques à la hauteur de 62. degrés, trouva une grande entrée, qu'il nomma le *Détroit de Frobisher*, & où il fit 60. Lieües toujours à vüe de terre, après quoi il s'en retourna.

Il y trouva un certain métal qu'il s'imagina être de l'or, & l'année suivante il y fit un second voyage pour charger de ce métal; mais le succès ne répondit pas à son attente, puisqu'il se trouva que ce métal n'étoit que du plomb noir.

Cependant il découvrit une mine d'argent; mais elle étoit si profonde & si attachée au rocher, qu'il ne pût y creuser. Il tira aussi de l'or, mais en petite quantité, de plusieurs pierres qu'il trouva dans *l'Île de Smith*. Il trouva un Poisson mort qui avoit environ douze pieds de long, & dont la figure ressembloit assez à celle d'un marsouin, excepté que ce Poisson avoit une corne de six pieds de long, semblable à celle d'une Licorne, & qui lui sortoit du museau. On garde cette corne à *Windsor*. Il retourna en 1578. faire de nouvelles découvertes, & après une Navigation aussi-longue qu'il le jugea à propos, il prit possession du país au nom de la Reine *Elizabeth*, & lui donna le nom de *Meta incognita*.

† Le Chevalier *Humphrey Gilbert* ayant le

* Le Chevalier *Martin Frobisher*.

† Le Chevalier *Hum. Gilbert*.

276 SUPPLEMENT AUX VOYAGES
même dessein s'en alla en 1583. jusques dans
la grande Rivière de St. Laurent en Cana-
da, prit possession du pais, & y établit le
Commerce de la pêche. Je m'imagine que
ce voyage ne se fit qu'à la persuasion d'un
Marinier Grec, qui assura, qu'il avoit passé
un grand détroit au Nord de la Virginie, en
sortant de l'Océan Occidental ou méridio-
nal, & qui même avoit offert d'être le Pi-
lote pour cette Navigation; mais il mou-
rut avant que d'arriver en Angleterre.

* En 1585. Mr. Jean Davis fut aussi em-
ployé pour la même découverte, & on lui
donna deux barques pour cela. Il nomma
le premier pais où il prit terre, Pays de dé-
solation, (Land of Desolation) ce Pais fait
partie du Groenland. Il arriva ensuite dans
le Déroit de Gilbert, (Gilbertz Sound) à la
hauteur de 64. degréz 15. min. où il trouva
quantité de ce métal que Frobisher avoit ap-
porté en Angleterre, & ce qu'on appelle La-
pis specularis. De-là il fit voiles jusques à
66. degréz 40. min. vers le Mont Raleigh &
le Déroit de Totness, (Totness Sound) &c.
où il ne vit rien de remarquable, si ce n'est
quelques petits arbrisseaux.

En 1586. il fit un second voyage vers ces
mêmes régions, & trouva de la calamine,
du cuivre noir & du cuivre rouge. De-là il
alla à la découverte de plusieurs terres à
l'Ouest, & s'en revint ayant conçu de gran-
des espérances pour la découverte de ce pas-
sage si désiré.

* Mr. Davis.

En 1587. il fit un troisiéme voyage, & avança jusques à la hauteur de 72. deg. 12. minutes, où il trouva que l'aiman varioit de dix degrez à l'Oüest. Il nomma ce país-là *Côte de Londres* (*London Coast*). Il y vit une Mer ouverte, & quarante Lieuës de distance entre les deux terres : de sorte qu'il s'imagina que c'étoit l'endroit le plus propre pour trouver le passage. Il le nomma *Fretum Davis*.

* C'est ainsi que de tems en tems on a été à la découverte de ces régions, & bien qu'on n'espérât plus de trouver par-là le passage aux *Indes*, le Commerce ne laissoit pas d'y attirer toujourns des Vaisseaux. Cependant *Hudson* convaincu qu'il n'y avoit point de passage par le Nord-Est, fut envoyé en 1610. pour voir s'il ne le trouveroit pas de cet autre côté.

Il navigea cent Lieuës plus loin qu'aucun de tous ceux qui l'avoient precedé, & il donna des noms à certains endroits, comme *Destre-Provoques*, *Ile of Gods-Mercies*, le *Cap du Prince Henri*, le *Cap du Roi Jacques*, le *Cap de la Reine Anne*, & autres ; mais les glaces & son Equipage qui se souleva, l'empêcherent d'aller plus avant.

† En 1612. *Jacques Hall* revint en *Angleterre* avec *Guillaume Baffin*, après avoir découvert le Détroit (*Sound*) de *Cockin*, à la hauteur de 65. degrez 20. minutes; ce qui diffère en longitude de *Londres* 60. degrez 30. min. Ils virent aussi les vestiges d'une grosse bête

* *Hudson*. † *Jacques Hall*.

qu'ils supposèrent être un Elan ou quelque autre animal de cette espèce. *Jacques Hall* fut tué dans la Chaloupe par un sauvage qui fit semblant de vouloir commercer avec lui. Ils éprouvèrent la mine qui est près de la Rivière de *Cunningham*, & que les *Danois* avoient creusée auparavant ; mais ils trouverent qu'elle ne valoit rien.

Il y a là des rochers d'une pierre plus fine & plus blanche que l'Albâtre ; l'Angelique y croit en quantité dans plusieurs endroits, & les Sauvages en mangent.

* En 1615. *Baffin* y fut encore envoyé. Il trouva que la *Belle-Pointe* (*Fair-Point*) différoit en longitude de *Londres* 74. degrez 5. minutes Oüest. Mais la principale chose qu'il découvrit, fut qu'il n'y avoit point de passage au Nord du *Détroit de Davis*, & que ce n'étoit qu'une grande Baye ; mais qu'on en pouvoit tirer de l'avantage par la pêche des Baleines, des Bœufs-marins & des Licornes, dont on trouve grande quantité dans cet endroit-là.

Baffin y fut encore en 1616. Il trouva dans le *Détroit* (*Sound*) du *chev. Thomas Smith*, à la hauteur de 78. degrez, que l'aiman varioit 56. degrez, à l'Oüest ; variation extraordinaire & qui est la plus grande qu'on ait jamais observée. Ayant perdu toute espérance de trouver par le Nord-Oüest ce passage si désiré, il revint, & depuis ce tems-là je ne sache personne en *Angleterre*, qui ait fait ce voyage dans cette vûë, si ce n'est le Capitaine *James* en 1631.

* *Baffin*.

du
Jam
entra
Oüest
voile
Résolu
Nott
Man
à l'C
le p
Galle
Cap
seau
son ;
mau
nua
à se
riette
Com
l'Ile
où i
03.
s'en
avo
dan
& d
d'o
con
fon
tes
for
d'u
rou
no
tes

du Capitaine Wood & Frederic Martens. 279

James cet habile & fameux Navigateur , entra dans les glaces des Mers du Nord-Oüest aux Mois de Juin & de Juillet , & fit voile du Cap-Farewell , près de l'île de la Résolution , jusques aux Iles de Mill , & de Nottingham , & celle qu'on nomme l'île de Mansfield , d'où il traversa une grande Baye à l'Oüest , près du Port-Nelson. Il nomma le país , *New South-Wales* , ou *Nouvelle Galle méridionale*. C'est-là qu'il rencontra le Capitaine Fox , qui commandoit un Vaisseau du Roi , & qui avoit été au Port-Nelson ; mais ils furent bien-tôt separez par le mauvais tems. Le Capitaine James continua à courir ces Mers , & donna des noms à ses découvertes , comme le Cap de Henriette Marie , l'île de Mylord Weston , l'île du Comte de Bristol , l'île du Chev. Thomas Roe , l'île du Comte de Danby , l'île de Charlton , où il passa l'hiver. Cette île est à 52. degrés 03. min. de Latitude. Delà il partit pour s'en retourner en Angleterre en 1632. après avoir fait une petite pinasse de son Vaisseau , dans laquelle il passa à *Carys Swans-Nest* , & de-là au Cap Charles & à l'île de Salisbury , d'où il repassa en Angleterre , ayant ajouté considerablement aux découvertes de Hudson , Button & Baffin.

Cette île , dit le Capitaine James , & toutes les autres aussi-bien que le Continent , ne sont que du sable léger , blanc , & couvert d'une mousse blanche , & on y trouve par tout des arbrisseaux ou de petits buissons , sinon sur quelques collines toutes découvertes , & où le Vent fait voler le sable com-

280 SUPPLEMENT AUX VOYAGES
me de la poussière. Il y a beaucoup d'arbres, comme de *Spruce Firrs*, & de genévriers, & ces arbres, aussi bien que la mouffe, prennent feu aussi facilement que le lin. Nous trouvâmes aussi quantité d'une herbe qui ressemble à la cueillerée, que nous fîmes bouillir, & qui nous rafraichit beaucoup. Nous vîmes quelques bêtes fauves, quantité de renards, quelques ours, & quelques petites bêtes. Dans le Mois de *Mai* il y vint quelques oiseaux, comme des canards & des oyes. Nous vîmes aussi des perdrix blanches; mais pour des Poissons nous n'en pûmes découvrir dans ce parage, & même nous ne trouvâmes que quelques coquillage sur le rivage, & jamais d'arrête de poisson. Etant sur nôtre départ au Mois de *juillet*, les *Muskitoes* nous tourmentoient extrêmement, & nous ne savions comment nous en défendre. Le climat de l'*Isle de Charlton* est fort facheux; en *Été* il y fait extrêmement chaud pendant le jour, & la nuit il y gèle jusqu'à l'épaisseur d'un pouce, & cela dans les Mois de *juin* & de *juillet*. Il y a diverses sortes de mouches, comme des papillons, des *Butchers-flies*, des taons; quantité de fourmis & grenouilles; & grande abondance de vesses, qui firent beaucoup de bien à ceux de nôtre Equipage que le scorbut avoit attaqué. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que l'*Hyver* y est aussi rude que dans aucun endroit à 30. degrez plus au Nord.

Le país de * *Groenland* est fort montueux

* Le terroir &c. de *Groenland*.

du
& cou
mais
la Sep
peu d
sons,
par co
le poi
plusif
mer
trouv
la fau
ce qu
le ter
tre le
nales
froid
en pl
étend
plusif
dans
gere
Nav
de c
jet a
leur
que
quel
inco
rir.
mai
de
cau
*
bre
*

du Capitaine Wood & Frederic Martens. 181
& couvert de neige pendant toute l'année ,
mais la partie méridionale encore plus que
la Septentrionale. On n'y trouve que fort
peu de bois , à la reserve de quelques buis-
sons , & très-peu de plantes & d'herbes ; &
par conséquent les bêtes y sont rares , mais
le poisson est la principale nourriture. Il y a
plusieurs montagnes qui paroissent renfer-
mer de riches mines ; & en effet on en a
trouvé de telles , mais d'autres n'en ont que
la fausse apparence. Les Habitans ignorent
ce que c'est que semer & planter , quoique
le terroir paroisse assez fertile , sur tout en-
tre les montagnes. Les parties Septentrio-
nales sont toutes nuës à cause du terrible
froid qu'il y fait. Celles du midi consistent
en plusieurs Iles qui diffèrent en figure & en
étendue , & qui peut-être sont la cause de
plusieurs courans impétueux qu'on trouve
dans ces Mers , & de ces divers goufres dan-
gereux , dont *Ivor Boty* parle. Cependant nos
Navigateurs n'ont jamais découvert aucun
de ces goufres. Le país paroît être fort su-
jet aux tremblemens de terre : mais d'ail-
leurs il est fort sain. On a remarqué aussi
que ceux qui y alloient accompagnez de
quelque maladie vénérienne , y empiroient
incontinent , & ne pouvoient jamais y gué-
rir. Ce qu'on attribué à la pureté de l'air ;
mais je croi qu'on pourroit dire avec plus
de fondement que le grand froid en est la
cause.

* *Ivor Boty* parle aussi d'un grand nom-
bre de vaches & de moutons de ces quartiers

* *Bêtes.*

là ; mais nos Navigateurs n'y ont trouvé d'autres bêtes que des ours, des renards, (& de ceux-ci il y en a plusieurs de noirs,) des rennes, & des chiens, dont il y a de deux sortes, les uns plus gros, dont ils se servent pour tirer leurs traîneaux, & les autres moins gros, qui leur servent de nourriture. Nos Navigateurs ont remarqué que le nombre génital des renards & des chiens n'est qu'un os. Il y a apparence que les animaux de ce pays-là sont de même espece que ceux de la *Laponie* & du pays des *Samoïedes* ; mais nos gens n'ont visité que les côtes, tant à cause du peu de séjour, que des habitans, dont ils avoient sujet de se défier.

Il y a là quantité de * Poissons de diverses especes, comme des Baleines, des Veaux-marins, des Chiens-marins, & des licornes, dont les cornes sont si estimées, qu'on les garde comme des raretez dans les Cabinets des Princes. Les habitans en sont si fournis, qu'à part l'usage qu'ils en tirent, ils en ont toujours de reste pour faire des trocs. Ils en font entr'autres choses, des épées & des pointes pour leurs dards & pour leurs flèches & aiguissent si bien ces pointes avec des pierres, qu'elles sont aussi tranchantes & aussi perçantes que celles de nos flèches. Cette Corne sert du museau de ce Poisson, & lui sert d'arme avec laquelle il ne craint pas d'attaquer une Baleine ; & même un Vaisseau qu'il met quelquefois en danger. Ce poisson est aussi gros qu'un bœuf, extrê-

* Poissons.

du
mem
moin
vage
des h
On
* d'C
y vi
Ecosse
ce qu
le Bas
Les M
certa
cher
en av
de ne
dans
verer
couv
Ils n
avoir
épais
avoit
C'e
appre
que d
maux
serve
forte
me
c'est
tres
T
dise
Phé

*

memerit fort, agile & difficile à prendre, à moins que la marée ne l'ait laissé sur le rivage, ou qu'il ne se trouve embarrassé dans des herbes.

On trouve aussi dans ce pays-là quantité * d'Oiseaux de plusieurs espèces. Nos gens y virent de ces Oyes qu'on nomme en *Ecosse* des *Oyes de Basse*, (*Bas-Geese*) parce qu'elles viennent couvrir tous les ans sur le *Bass*, fameux roc ou Isle près d'*Edimbourg*. Les Natifs ont, pour attraper ces Oiseaux, certaines machines fort ingénieuses, ils recherchent ces Oiseaux principalement pour en avoir la peau & la plume. Deux ou trois de nos gens tuerent quinze cens de ces oies dans un jour à coups de fusils. Ils les trouverent d'un plus méchant goût, mais plus couvertes de plumes que celles de notre país. Ils n'en purent même manger qu'après les avoir écorchées; parce que la peau est fort épaisse, dure & remplie de plumes, qu'on avoit peine à arracher.

C'est aussi ce qui est causé que les Natifs apprêtent ces peaux de la même manière que celles des Veaux-marins & d'autres animaux, & qu'ils s'en font des habits & s'en servent comme d'autres fourrures à toutes sortes d'usages. En Eté ils mettent la plume en dehors, & en Hiver en dedans; & c'est ce qu'on observe dans tous les autres país froids, aussi-bien qu'en *Groenland*.

Tous ceux qui ont été dans ce pays-là disent des choses surprenantes d'un certain Phénomène, qu'on nomme la *Lumière du*

* Oiseaux.

284 SUPPLEMENT AUX VOYAGES
Nord, * (*North-light*) & que ceux qui ne l'ont pas vû ont peine à concevoir. Ce phénomène paroît ordinairement vers le temps de la nouvelle Lune, & quoique cette lumière ne paroisse qu'au Nord, elle ne laisse pas d'éclairer tout le pays; quelquefois même la *Norwége*, l'*Islande*, & quelques-unes de nos régions. *Gassendi* (*Vita Peiresk*, & *in Exercit. in Doctorem Fuid*) dit qu'il l'a remarquée lui-même, & il l'a écrit amplement. Pour moi j'oserois presque assurer que c'est ce qu'on voit quelquefois en *Angleterre*, & sur tout dans les parties Septentrionales, & ce qu'on appelle Feux qui paroissent dans l'air, & en Anglois *Streaming*.

On dit que c'est comme une grande Colonne de feu, qui darde des rayons de tous les côtez, qui se meut d'un lieu à l'autre, laisse après soi un brouillard ou nuage, & continuë de même jusqu'à ce que les rayons du Soleil la dérobent à la vûë.

† Ce pays paroît être habité par diverses Nations qui difèrent en habillemens, en manières & en langage. Les habitans que *Jacques Hall* trouva, & dont il en amena quelques-uns, étoient fort différens de ceux que *Godske Lindenaw* vid. Cette partie qu'on dit avoir été possédée autrefois par les *Norwegiens*, n'étoit qu'une fort petite partie de tout le pays; & cependant ils disent qu'ils y trou-

* De la lumière du Nord. Il en est parlé assez amplement dans la Relation du Groenland, insérée au Tome I.

† Division du pays.

d
véren
vers
gueri
quoi
d'ent
verte
un p
nunga
récit
noître
qu'il
appe
cula
*
taill
le v
cou
uns
pou
visa
men
poi
apr
tou
Ils
avo
&
ma
tre
I
me
pit
pre
lar

vèrent plusieurs Nations gouvernées par divers Rois & qui ne se faisoient point la guerre les unes aux autres , mais n'attaquoient que ces nouveaux venus. Ceux d'entre nous qui firent les dernières découvertes vers les 66. dég. 50. min. trouverent un pays que les habitans nomment *Secanunga* ; autant qu'ils en purent juger par le récit de ces Sauvages , qui leur firent connoître aussi , qu'ils avoient un grand Roi , qu'ils portoient sur leurs épaules & qu'ils appelloient *cachico*. Voilà toutes les particularitez que j'en ai pû découvrir.

* Les habitans en général sont de petite taille, ils ont les cheveux noirs , le nez plat , le visage large , les levres retroussées , leur couleur est olivâtre , & il y en a quelques-uns qui sont tout-à-fait noirs. Les femmes, pour se rendre plus belles , marquent leur visage de rayes blanches & noires , & impriment ces couleurs en se piquant avec un os pointu ; desorte qu'elles ne s'effacent jamais après cela. Ces Sauvages ressemblent en toutes choses aux *Samoëdes* & aux *Lapons*. Ils sont agiles & vigoureux ; cependant il y avoit de nos *Anglois* qui couroient plus vite , & qui sautoient plus loin qu'aucun d'eux ; mais ils étoient aussi forts qu'aucun des nôtres à la lutte.

Ils sont fort courageux & quelquefois même si enragez, qu'ils aiment mieux se précipiter du haut d'un rocher que de se laisser prendre ; avec cela extrêmement adonnez au larcin, perfides & vindicatifs ; incapables d'ê-

* *Habitans.*

tre gagnez par des careſſes ou par des bien-faits, comme véritables Barbares, ne perdant jamais l'occafion de ſatisfaire à leurs défirs ; ils déroberont dans le tems même que les matelots auront les yeux fur eux. Après les avoir bien fait manger , ils jettent des pierres , tirent fur vous , & tuent , s'ils peuvent. Ils ont la conception promte & facile ; & ſont de même fort adroits à faire comprendre leur penſée. S'ils n'ont pas vû ce que vous leur demandez , ils cli-gnent les yeux ou les couvrent ; s'ils n'entendent pas ce que vous voulez leur dire, ils ſe bouchent les oreilles. Ils aiment extrêmement la Muſique , & en ſuivent fort bien la cadence en chantant , & battant la meſure des mains & des pieds. Ils ſont extrêmement affectionnez les uns aux autres, & à leur Patrie. Dans un voyage que les *Danois* y firent, il ſe trouva un matelot qui avoit les cheveux noirs , le nez plat & autres telles qualitez qui pouvoient preſque le faire paſſer pour un *Groenlandois* ; dès que les Natifs le virent, ils l'entourerent , le baiſerent , l'embrasſerent , & lui témoignerent toutes les marques imaginables de tendreſſe & d'affection. Ceux qui furent transportez en *Dannemarc* , n'y pûrent jamais gouter aucun plaisir, ni avoir le moindre contentement ; mais ils ne firent que languir de douleur de ſe voir éloignez de leur chère partie. A l'égard de leur Religion , il ſemble qu'ils adorent principalement le Soleil ; car quand nos gens les appelloient pour entrer en converſation avec

du
eux,
choſe
leil
point
euſſe
Munc
avant
qui n
de d
ongl
fort
ces i
mau
ou d
me
chan
N
mar
tem
gine
qu'i
attra
quel
la l
leur
rece
le v
dan
où
con
mo
joig
mu
eſt
auf

eux, pour faire quelque troc, ou autres choses, ils élevoient leurs mains vers le Soleil, & crioient *jotan*, & ne vouloient point s'approcher jusqu'à ce que nos gens eussent fait la même chose. Cependant *Jean Munch*, & divers autres ayant pénétré plus avant dans le pais, trouverent des images qui ressembloient à celles que nous faisons de diables avec des cornes, des becs, des ongles, des pieds fendus, &c. & qui étoient fort mal faites. Ils trouverent aussi près de ces images des autels & quantité d'os d'animaux, comme de bêtes fauves, de renards, ou d'autres bêtes. Ils paroissent aussi, comme tous les Idolâtres, adonnez aux enchantemens.

Nos gens les virent couchez par terre, marmottant leurs prières ou leurs enchantemens, & adorant le diable, dont ils s'imaginent que le domicile est sous eux. Lorsqu'ils sont attaquez de certaines maladies, ils attachent un bâton à une grosse pierre, à laquelle ils font leurs dévotions; s'ils peuvent la lever facilement, ils s'imaginent que leurs prières sont exaucées, & qu'ils ont recouvré leur santé. En Hiver ils quittent le voisinage de la Mer, & se retirent dans les vallées où il fait plus chaud, & où ils ont leurs Habitations, qui sont communement des caves au pied d'une montagne, rondes comme des fours, tout joignant les unes aux autres, & ayant communication les unes aux autres. La porte qui est basse & ronde regarde le Midi; ils font aussi des fossez pour faire écouler les eaux

qui tombent de la montagne. L'entrée & une partie de la maison est au dehors de la cave ; & ils la construisent tres proprement & commodément avec des côtes de Balci-nes qu'ils font joindre en haut fort adroitement , & qu'ils couvrent de peaux de veaux-marins. Il y a une partie de leur parterre plus élevée que l'autre, qu'ils couvrent de mouffe pour s'y coucher. Dans le tems qu'ils vont à la pêche, ils ont leurs tentes qu'ils transportent d'un endroit à l'autre dans les plus grandes Chaloupes qu'ils aient. Ils plantent quatre poteaux , & ils les couvrent de peaux ; ce qui leur sert fort bien en Été. Lorsque la pêche est finie, ils s'en retournent chez eux & emportent tout. Leur manière de troquer est de faire deux monceaux , l'un des choses qu'ils veulent avoir , & l'autre de celles qu'ils veulent donner en échange , & ils ne cessent d'ôter de l'un ou de l'autre de ces monceaux , jusqu'à ce qu'ils croyent avoir fait une juste compensation. Les choses qu'ils recherchoient le plus c'étoient des couteaux , des aiguilles , de petits morceaux de fer , des miroirs , &c. pour tout cela ils donnoient en échange leurs arcs , leurs flèches , leurs Chaloupes & leurs habits , dont ils se dépouilloient ; mais ils ne faisoient pas comme d'autres Sauvages , qui est de donner leurs femmes & leurs enfans.

* Leurs habillemens sont faits ou de peaux d'oiseaux avec toute les plumes , ou de

** Leur habillement.*

de peaux de Veaux-marins, de Chiens-marins, ou d'autres semblables peaux. Lorsqu'ils pêchent ils se couvrent plutôt de peaux de Veaux-marins que d'aucun autre animal, parce qu'ils en ont quantité. Il se laissent tromper plus facilement, en voyant des gens couverts de mêmes peaux qu'eux. Au reste, ces sortes de fourrures ne sont pas si sujettes que les autres à se mouïller, quoiqu'on les plonge dans l'eau. En Eté ils mettent le côté du poil en dehors, & en hiver ils le mettent en dedans, & lors qu'il fait fort froid ils se couvrent de deux ou trois peaux ou plus, les unes sur les autres. Ils savent fort bien apprêter ces peaux; ils les séchent & les rendent souples & durables, & ils les cousent ensemble avec des nerfs de bêtes, par le moyen de certaines aiguilles qu'ils font d'arrêtes de poisson.

* Leur industrie paroît sur toutes choses dans la construction de leurs Chaloupes ou Canots. Ils les font de côtes de Baleine, de l'épaisseur & de la largeur d'environ un pouce, & au lieu de s'en servir comme de courbes, ils les cousent ensemble tout en long depuis la poupe jusqu'à la prouë avec des nerfs forts, & ils les couvrent de peaux de Veaux-marins. Ces Canots ont depuis dix jusqu'à vingt pieds de long, & environ deux pieds de large, & sont faits en forme d'une navette de tisseran, pointus par les deux bouts; de sorte qu'on peut ramer du côté qu'on veut. Comme c'est dans ces

* *Leurs Chaloupes.*

Tome II.

N

deux pointes que consiste la force de leurs Canots, c'est aussi ce qu'ils tâchent de perfectionner. Les barrots sont dans le milieu du Canot, tant pour affermir les côtez, que pour former dans la couverture le trou dans lequel le rameur se met. Il y a une espèce de tillac composé des mêmes matériaux que le reste du Canot, bien serré aux côtez, & dans le milieu duquel il y a un trou rond & de la largeur du corps d'un homme.

Lorsqu'un de ces Sauvages veut aller en Mer, il se met dans ce trou, en étendant ses jambes dans le creux & vers l'un des bouts du Canot, & bouche si bien ce trou avec son surtout, qu'il ne peut y entrer une goutte d'eau dans le Canot, quand même il iroit au fond de la Mer. Les manches de son surtout sont serrées à ses poignets, & le collet bien attaché au cou, de même que le capuchon qui est bien cousu au haut du surtout; de sorte que quand le Canot se renverseroit & s'enfonceroit dans l'eau, il remonteroit, sans qu'il y entrât une goutte d'eau, ni que l'homme se sentit mouillé. Ils ne se servent que d'un aviron qui a environ six pieds de long, & dont les deux bouts sont faits en forme de palette, de la largeur de six pouces; cet aviron sert à contre-balancer le Canot & à le faire aller; tout cela avec une si grande vitesse, qu'une de nos Chaloupes à dix rames ne pourroit pas suivre un de ces Canots.

La Relation des *Danois* * dit qu'ils ra-

* Voyez la Relation de Groenland. Tome I.

du Capitaine Wood & Frederic Martens. 291
ment si vite qu'ils éblouissent les yeux de
ceux qui les contemplent ; & que quoi qu'ils
se croisent fort souvent , ils ne s'entrecho-
quent jamais.

* Leur manière ordinaire de prendre le
poisson, c'est de le darder. Leurs dards sont
longs & barbelez , & à l'autre bout il y a
des vessies qui y sont attachées , afin que
quand le poisson a été frappé , les vessies
l'empêchent de se jeter sous l'eau & lui fas-
sent épuiser toutes ses forces en se débatant
pour aller à fond ; de sorte qu'on le prend
ainsi facilement.

Outre ces Canots dont nous avons par-
lé , ils en ont d'autres qui sont plus grands ,
& dont ils se servent pour transporter leurs
tentes & leurs autres instrumens , & pour
porter chez eux les poissons qu'ils ont pris.
Ces Canots ont trente à quarante pieds de
long , & il y en a qui ont dix endroits pour
placer des Rameurs , & d'autres qui en ont
plus.

Le Cardinal *Bembus* dans son Histoire de
Venise dit que de son tems la tempête avoit
jetté un de ces Canots avec sept personnes
sur les côtes de la *Bretagne*. Je ne fai s'il
est nécessaire de rapporter qu'ils ont une
espece de chaudrons faits d'une certaine pier-
re , (il y en a qui disent d'aiman) qui rési-
ste admirablement au feu ; mais comme ils
manquent d'instrumens pour les creuser suf-
fisamment , ils y mettent des rebords de cô-
te de Baleine.

N 2

* *Leur pêche.*



F R E E S L A N D E ,

O U

F R I S E L A N D E .

CE país gît 60. degrez plus à l'Oüest qu'aucune partie de l'*Europe*, & est éloigné de Lieux de l'*Islande*. On dit qu'il n'a guères moins d'étendue que l'*Angleterre*. C'est un pays triste & montueux, les Montagnes y sont couvertes de neige, & les côtes si environnées de glaces flottantes, qu'elles en sont presque inaccessibles.

* Les premiers qui nous en aient donné connoissance, sont *Nicolao & Antonio Zani*, deux *Venitiens*, qui firent naufrage sur cette côte. Ils représentent les habitans comme bons Chrétiens & fort honnêtes, gouvernez par un grand Seigneur qui se nommoit *Zichmay*, dont les conquêtes & les exploits extraordinaires sont décrits dans *Hackluit*. Mais mon dessein n'est pas de raconter ici un Roman ni de redire des fables. Les habitans que des Navigateurs y trouverent en touchant là par hazard, ressembloient rout-à-fait, autant qu'ils en purent juger, aux *Groenlandois*, tant par rapport à leur taille & à leur visage, qu'à leurs manières de vivre. Ils trouverent même

* *Sa découverte.*

une si grande ressemblance entre ces Sauvages, que plusieurs de nos gens jugerent que ce pays devoit être contigu au *Groenland*; & ils furent confirmez dans cette pensée par le grand nombre d'Isles de glace, qui venant du Nord, faisoient voir qu'il y avoit terre de ce côté-là. En effet, plusieurs de nos Navigateurs soutiennent que l'eau salée ne se gele pas, & que toute la glace qu'on trouve dans la Mer, vient des Bayes & des embouchûres des Rivières d'eau douce; car si on fond la glace, l'eau en est douce, & on s'en sert à toutes sortes d'usages tout aussi bien que de l'eau de fontaine ou d'une rivière d'eau douce. Qui plus est, ils disent que l'eau salée étant toujours en mouvement, ne peut se geler.

Cependant les *Hollandois* qui passerent l'Hiver dans la *Nouvelle Zemble*, remarquèrent que l'eau salée se geloit, & même jusques à deux pouces d'épaisseur dans une nuit.

Il semble que la pêche soit bonne tout le long de cette côte. En sondant ils enleverent une espèce de corail pâle, & de petites pierres aussi claires que du Cristal. Ils appellerent ce pais-là *West-England* ou *Angleterre Occidentale*, & donnerent le nom de *Charing-cross* à une des plus hautes Montagnes.

Fin du second Tome.

